

Raymond H.A. CARTER — Kim ORIOL

TECHNIQUE DE COMBAT AU CORPS-A-CORPS

TOME 2



neutralisation - intervention et arrestation
combat aquatique



IRMA CARTER - K. ORIOU

TECHNIQUE
DE COMBAT

**TECHNIQUE
DE COMBAT
AU
CORPS-A-CORPS**

TOME II

TOME II

2000



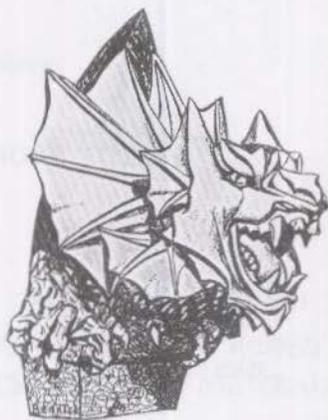
C

R.H.A. CARTER - K. ORIOL

TECHNIQUE DE COMBAT AU CORPS-A-CORPS

TOME II

2^e édition



Les Editions CHIRON, fondées en 1906, publient des ouvrages d'arts martiaux depuis les années 30, quand l'un de leurs auteurs, Moshe Feldenkrais introduit en France le judo.

Depuis lors, bien des grands noms des arts martiaux ont été publiés et diffusés par les Editions Chiron auxquelles se sont associés, pour leur distribution en librairie la plupart des éditeurs français spécialisés.

Un catalogue complet, le premier en langue française, est à la disposition des lecteurs qui l'obtiendront auprès du Club CHIRON, 40, rue de Seine, 75006 Paris.

DEUXIEME EDITION 1994

Copyright © Editions CHIRON, 40 rue de Seine – 75006 Paris 1991, 1994
ISBN : 2-7027-0448-4



Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Cette pratique s'est généralisée au point que la possibilité pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957 il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de Copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

SOMMAIRE GÉNÉRAL

TOME I

PREMIÈRE PARTIE : LE CORPS ET LE COMBAT

- Points vitaux et points sensibles
- Les armes naturelles du corps humain
- Les coups et les « atémis »
- Entraînement des armes naturelles aux coups et « atémis »
- Pression, pincements et morsures

DEUXIÈME PARTIE : LA SELF-DÉFENSE

- La défense légitime
- Approche du combat réel et de la concentration
- Déplacements et postures
- Le cri
- Les techniques de self-défense

TROISIÈME PARTIE : LA BOXE TOTALE

TOME II

QUATRIÈME PARTIE : TECHNIQUES DE NEUTRALISATION

- Clés
- Immobilisations
- Etranglements
- La défense contre l'agression d'un chien

CINQUIÈME PARTIE : TECHNIQUES D'INTERVENTION ET D'ARRESTATION

Le contrôle de personnes
Le contrôle de véhicules
Les techniques de fouilles
Les techniques pour passer les menottes
Conduite d'un prisonnier
Les techniques de débarquement d'un véhicule
Visite de locaux, navires et avions
Techniques pour porter secours à une personne agressée
La protection d'une personne
Intervention dans un local occupé ou arrestation d'un individu dangereux

SIXIÈME PARTIE : LE COMBAT AQUATIQUE

TOME III

SEPTIÈME PARTIE : LE BATON ET LE FUSIL

Le fusil
Le bâton
Le « bâton articulé »

HUITIÈME PARTIE : LES TECHNIQUES SPÉCIALES

Canne et parapluie
Le Yawara
Le Nunchaku
Le Tonfa
Autres armes du kobudo

NEUVIÈME PARTIE : UNE PÉDAGOGIE DU COMBAT AU CORPS-A-CORPS

L'entraînement physique
Parcours self-défense et explications diverses
Kuatsu
La pédagogie dans les arts martiaux

INTRODUCTION

QUATRIÈME PARTIE

**TECHNIQUES
DE
NEUTRALISATION**



INTRODUCTION

Cette partie aborde les techniques de clés, d'immobilisation, d'étranglements contrôlés et de défense contre un chien.

Leur étude attentive permet d'améliorer votre geste pour la réalisation des techniques d'auto-défense présentées dans la deuxième partie ou d'arrestations présentées dans la cinquième partie.

Leur maîtrise permet de créer des variantes appropriées à votre gabarit ou à la situation qui se présente. Dans tous les cas, vous tirerez profit des conseils d'un Judoka, Aïkidoka, lutteur, etc.

Cette partie n'est pas indispensable à la maîtrise des précédentes mais elle permet d'accéder à un savoir-faire supérieur, à une plus grande variété technique et le professeur peut en user avec profit comme éducatif, « dérivatif » ou moyen de perfectionnement.

Pour plus de commodité, nous appellerons celui qui agit « TORI » et celui qui subit « UKÉ ».

SOMMAIRE DE LA QUATRIÈME PARTIE

<i>Chapitre 1^{er} : LES CLÉS</i>	15
I. Clé de bras en croix : (JUJI GATAME)	15
II. Clé de bras en hyper-extension par l'aisselle : (WAKI-GATAME)	16
III. Clé latérale du bras : (YOKO-UDE-HISHIGI)	16
IV. Blocage par la jambe : (ASHI GATAME)	16
V. Enroulement du bras : (UDE GARAMI)	17
VI. Blocage par le ventre : (HARA GATAME)	17
VII. Blocage au-dessus du genou : (KAMI HIZA GATAME)	17
VIII. Clé de bras en hyper-extension par les mains : (UDE GATAME)	18
IX. Blocage du bras en croix par le haut : (KAMI UDE HISHIGI JUJI GATAME)	18
X. Luxation en étranglement : (SHIME GARAMI)	19
XI. Clé de bras en hyper-extension par le genou : (HIZA GATAME)	19
XII. Autre clé du bras	19
XIII. Luxation du pied d'un côté : (KATA ASI HISHIGI)	20
XIV. Enroulement du pied : (ASHI DORI GARAMI)	20
XV. Prise « en crabe » : (KANI GARAMI)	20
XVI. Luxation du genou : (HIZA HISHIGI)	21
XVII. Double luxation du pied : (RIO ASI HISHIGI)	22
XVIII. Blocage transversal de la jambe : (ASHI KANUKI)	22
XIX. Luxation du cou : (KUBI HISHIGI)	23
XX. Luxation par élongation : (GIAKU HISHIGI)	23
XXI. Luxation en cercle : (TOMOE HISHIGI)	24
XXII. Luxation debout : (TATE HISHIGI)	24
XXIII. Luxation du cou en immobilisation : (KEZA GATAME KUBI HISHIGI) ..	25
XXIV. Prise de la main et du coude bras fléchi	25
XXV. Blocage du coude sous l'aisselle	26
XXVI. « Arm-lock » dans le dos	26
XXVII. Blocage en gouttière du coude et du poignet	26
XXVIII. Prise verticale du pouce	27
XXIX. Flexion de la main avec écartèlement des doigts	27
XXX. Prise latérale du pouce	28
XXXI. Prise de la main et du coude bras tendu	28
XXXII. Clé de jambe pour immobiliser ou fouiller	29
XXXIII. Torsion du bras : (SANKYO)	29
XXXIV. Variante de saisie au poignet : (YONKYO)	30
XXXV. Hyper-extension du bras et balayage	30

Chapitre 2: LES IMMOBILISATIONS	31
I. Contrôle latéro-costal (HON GEZA GATAME)	31
II. Contrôle latéro-costal par le bras et la tête (KATA GATAME)	31
III. Contrôle sternal à cheval (TATE SHIHO GATAME)	32
IV. Contrôle arrière costal en « oreiller » (MAKURA GEZ GATAME) ...	32
V. Contrôle arrière sternal par la ceinture (KAMI SHIHO GATAME) ..	33
VI. Immobilisation en déséquilibre par les quatre côtés au-dessus (KUSURE KAMI SHIHO GATAME)	34
VII. Immobilisation latérale par les quatre côtés (YOKO SHIHO GATAME)	34
VIII. Variante de tate shiho gatamé par contrôle de la tête	34
IX. Contrôle arrière costal par le bras et la ceinture (USHIRO GESA GATAME)	34
X. Contrôle latéro sternal (YOKO SHIHO GATAME)	35
XI. Contrôle latéro sternal (KUSURE YOKO SHIHO GATAME)	35
XII. Immobilisation par les bras (URA GATAME)	35
XIII. Immobilisation par le vêtement en sens inverse (GIAKU KESA GATAME)	36
XIV. Immobilisation flottante (UKI GATAME)	36
XV. Immobilisation au sol par clé de poignet (NIKYO)	36
XVI. Variante d'immobilisation au sol par clé de poignet et blocage de l'épaule	37
XVII. Immobilisation au sol par pression sur le coude (VARIANTE IKKYO)	37
XVIII. Immobilisation par clé au coude et blocage de l'épaule	37
XIX. Immobilisation par blocage de l'épaule	38
XX. Immobilisation au sol par renversement du poignet	38
 Chapitre 3: ÉTRANGLEMENTS	 39
I. Étranglement arrière par l'avant-bras (HADAKA JIME)	39
II. Étranglement arrière (USHIRO JIME)	39
III. Enroulement « de langouste » (EBI GARAMI)	40
IV. Étranglement avec bras et jambes (ASHI GATAME JIME)	40
V. Étranglement par le revers en tirant (OKURI ERI JIME)	40
VI. Étranglement en prenant l'épaule (KATA JIME)	41
VII. Étranglement par enroulement du revers (SODE GURUMA)	41
VIII. Étranglement croisé mixte facial (KATA JUJI JIME)	41
IX. Étranglement croisé en dislocation (GIAKU JUJI JIME)	42
X. Étranglement à nu	42
XI. Étranglement facial non croisé en pro-supination (MOROTE JIME) ..	43
XII. Étranglement avec le genou (HIZA JIME)	43
XIII. Étranglement des quatre coins au-dessus (KAMI SHIHO JIME)	43
XIV. Étranglement de « langouste » (EBI JIME)	44
XV. Étranglement bras en croix côte à côte (NARABI JUJI JIME)	44
 Chapitre 4: LES TECHNIQUES DE DÉFENSE CONTRE UN CHIEN	 45
I – LE CHIEN	46
Planche n° 1. Extérieur du chien	47

Planche n° 2. Anatomie du chien	48
Planche n° 3. Dentition du chien	49
II – TECHNIQUES DE DÉFENSE	46
Planche n° 4. Points vitaux et sensibles	50
A – DÉFENSE CONTRE UN CHIEN QUI ATTAQUE	51
a) <i>A mains nues</i>	51
1) <i>Avec de l'élan</i>	52
2) <i>Sans élan</i>	54
b) <i>A l'aide d'un sac de « correspondance »</i>	57
c) <i>Avec un bâton de protection ou assimilé</i>	57
● <i>Si le chien attaque avec une course préalable</i>	57
● <i>Si le chien attaque sans course préalable</i>	58
d) <i>Avec un nunchaku</i>	58
e) <i>Avec du gaz lacrymogène</i>	59
f) <i>Avec des menottes</i>	60
g) <i>Avec le yawara</i>	60
h) <i>Avec le ceinturon</i>	60
i) <i>Avec une veste</i>	60
j) <i>Avec d'autres objets</i>	60
k) <i>Avec une arme de dotation</i>	61
B – PORTER SECOURS À UNE PERSONNE AGRESSÉE PAR UN CHIEN	61
1) <i>A mains nues</i>	61
11. <i>La victime est debout</i>	61
Le chien a son collier et sa chaîne ou sa « laisse »	61
12. <i>La victime est au sol</i>	63
2) <i>Avec l'aide d'accessoires particuliers</i>	63
a) <i>Avec un bâton de protection</i>	63
b) <i>Avec un nunchaku</i>	64
c) <i>Avec un gaz lacrymogène ou autre</i>	64
d) <i>Avec des menottes</i>	65
e) <i>Avec un Yawara</i>	65
f) <i>Avec un ceinturon</i>	65
g) <i>Avec d'autres objets</i>	65
h) <i>Avec une arme</i>	65
● <i>arme blanche</i>	65
● <i>arme à feu</i>	65
III – L'ENTRAÎNEMENT	66
1) <i>Présentation</i>	66
2) <i>Exercices statiques</i>	66
3) <i>Exercices dynamiques</i>	66
a) <i>Il peut s'agir d'un parcours spécifique</i>	66
b) <i>Il peut s'agir de parcours mixtes de type différents</i>	66
● <i>Au corps-à-corps</i>	67
● <i>Vous le lâchez</i>	67

Exemple de parcours spécifique canin à l'extérieur	69
Exemple de parcours spécifique canin en intérieur	70
Exemple de parcours spécifique canin (avec élément aqueux)	71
Exemple de parcours mixte canin + Self-défense (en extérieur)	72
Exemple de parcours mixte canin + Self-défense (en intérieur)	73
Exemple de parcours mixte canin + Self-défense + Combat aquatique (parcours en piscine)	74
Exemple de parcours mixte canin + Self-défense + Combat aquatique (parcours en lac)	75
Exemple de parcours mixte canin + Self-défense + Combat aquatique (parcours en mer)	76
Exemple de parcours mixte canin + Self-défense + Combat aquatique + Tir (parcours en piscine)	77
Exemple de parcours mixte canin + Self-défense + Combat aquatique + Tir (en lac)	78
Exemple de parcours mixte canin + Self-défense + Combat aquatique + Tir (en mer)	79

IV – LE CHIEN ET SON MAÎTRE	80
-----------------------------------	----

CHAPITRE 1^{er}

LES CLÉS

Les clés sont démontrées sur les photographies et expliquées une à une pour faire ressortir les points particuliers.

I. CLÉ DE BRAS EN CROIX (JUJI GATAMÉ)

— Clé de bras en hyper-extension par le pubis ;

Tori : Contrôle la tête d'Uké avec son pied droit.

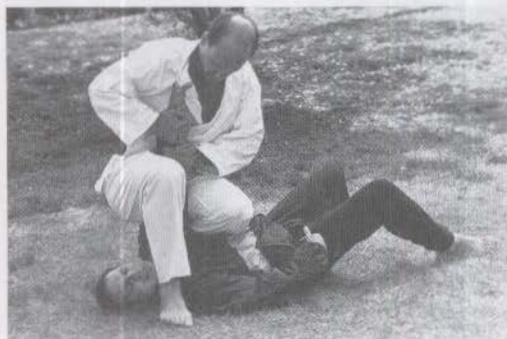


Figure 1

— contrôle le bras gauche d'Uké avec sa main gauche et son bras gauche ainsi que ses cuisses et exerce la pression sur le coude d'Uké avec son pubis (figures n° 1 à 3).



Figure 2

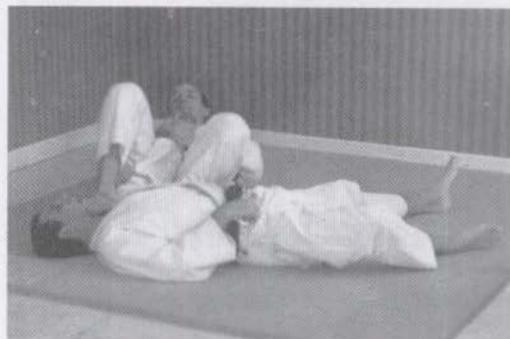


Figure 3

II. CLÉ DE BRAS EN HYPER-EXTENSION PAR L'AISELLE (WAKI-GATAMÉ)

Tori : Bloque Uké avec son genou droit en son flanc droit. Il contrôle le bras gauche d'Uké avec sa main gauche et son aisselle. Il suffit à Tori de bloquer Uké au niveau de l'aisselle, de tirer sur le poignet ou la main gauche d'Uké pour que le coude soit comprimé sur la poitrine de Tori et crée l'hyper-extension douloureuse (figure 4).



Figure 4

III. CLÉ LATÉRALE DU BRAS (YOKO-UDE-HISHIGI)

Tori : Maintient à deux mains le bras droit d'Uké tout en contrôlant Uké avec la jambe gauche contre son cou. La jambe gauche de Tori au niveau du mollet appuie sur le coude d'Uké et le place en hyper-extension (figure 5).

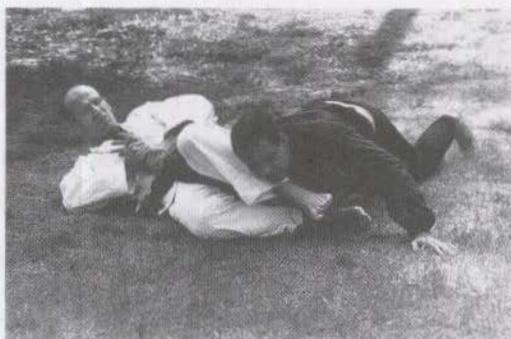


Figure 5

IV. BLOCAGE PAR LA JAMBE (ASHI-GATAMÉ)

L'hyper-extension du bras est réalisée par pression de la partie postérieure de la cuisse sur le coude (figure 6).

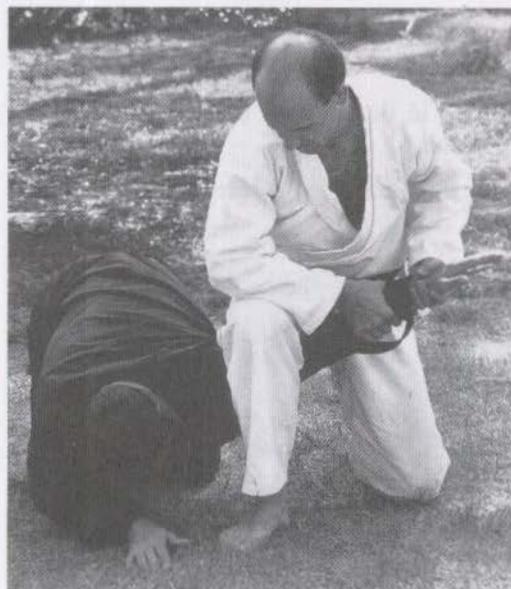


Figure 6

V. ENROULEMENT DU BRAS (UDÉ-GARAMI)

Tori : Tient le poignet gauche d'Uké dans sa main gauche. Il place son avant-bras droit sous le coude gauche d'Uké pour saisir son propre poignet gauche. Pour réussir la clé, il faut que Tori effectue une rotation interne et de sa main gauche, et en même temps il lève le coude d'Uké (voir figure 7).

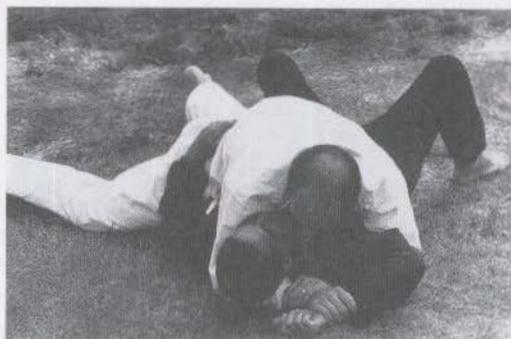


Figure 7

VI. BLOCAGE PAR LE VENTRE (HARA GATAMÉ)

Tori : Saisit de son bras gauche le revers droit d'Uké. Tori avec sa main droite maintient le poignet droit d'Uké et place son bras en hyper-extension. En avançant le ventre ou en s'avancant lui-même de quelques centimètres Tori réalise la clé par pression du coude sur le ventre (figure 8).



Figure 8

VII. BLOCAGE AU-DESSUS DU GENOU (KAMI-HIZA-GATAMÉ)

Maintenir l'épaule gauche d'Uké, saisir son poignet gauche. L'hyper-extension est réalisée par pression du genou ou du bord interne de la cuisse droite de Tori sur le coude d'Uké (figure 9).



Figure 9

VIII. CLÉ DE BRAS EN HYPER-EXTENSION PAR LES MAINS (UDÉ-GATAMÉ)

Tori : Bloque Uké au sol avec son genou droit sur le thorax et son genou gauche en terre contre le flanc droit d'Uké. Tori cale bien le poignet d'Uké contre son cou, à droite et tourne légèrement la tête pour le maintenir. Tori exerce la pression sur le coude d'Uké à deux mains, celui-ci ne pouvant se retourner car il est tenu par les jambes de Tori (figure 10).

IX. BLOCAGE DU BRAS EN CROIX PAR LE HAUT : (KAMI UDÉ HISHIGI JUJI GATAMÉ)

Tori : — Saisit la manche droite d'Uké avec sa main droite et l'amène vers son épaule droite.

— Saisit le revers droit d'Uké avec sa main gauche, pousse au-dessus de façon à lui faire tourner la tête sur sa gauche.

— En prenant appui sur sa jambe droite et sur son bras gauche qui est sur

le cou d'Uké, il enjambe avec sa jambe gauche la tête d'Uké. Son pied gauche et son pied droit sont au même niveau. Le creux poplité de la jambe gauche appuie sur le cou d'Uké. Le maintien du bras se réalise comme pour Jugi-Gatamé (figures 11 et 12).



Figure 10



Figure 11



Figure 12

X. LUXATION EN ÉTRANGLEMENT (SHIME GARAMI)

Presque identique à KATA JIME (Etranglement en prenant l'épaule) ; mais le but est de luxer le bras d'Uké (figure 13).



Figure 13

XI. CLÉ DE BRAS EN HYPER-EXTENSION PAR LE GENOU (HIZA GATAMÉ)

Souvent réalisé à partir de HON-GEZA GATAMÉ ; Tori maintient le bras d'Uké, paume vers le ciel avec sa main gauche ou avec son pied ; la pression sur le coude s'exerce par le genou ou l'intérieur de la cuisse (figure 14).



Figure 14

XII. AUTRE CLÉ DU BRAS

Tori : — Bloque le poignet gauche d'Uké sous son aisselle droite ;

— Bloque le coude d'Uké dans le pli de son coude droit, le bras droit venant s'appuyer sur l'avant-bras gauche tendu qui immobilise l'épaule gauche d'Uké. C'est l'avant-bras de Tori qui exerce la pression sur le coude d'Uké et réalise la clé (figure 15).



Figure 15

XIII. LUXATION DU PIED D'UN CÔTÉ (KATA ASI HISHIGI)

Tori : — Maintient sous son aisselle droite le pied d'Uké.

— Exerce une pression avec son avant-bras vers le haut sur le mollet d'Uké, ce qui a pour effet d'exercer une contrainte sur la cheville d'Uké par la force du poids d'Uké et de celui de *Tori* qui se penche en arrière. Cette luxation peut se terminer au sol dans la même position, les jambes de *Tori* l'empêchant de bouger (figures 16 et 17).



Figure 16

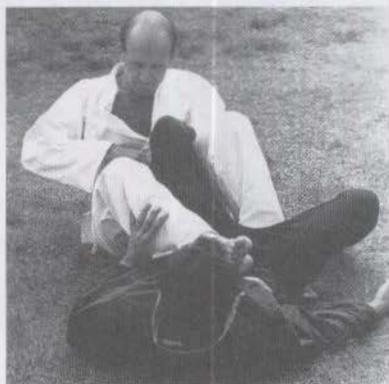


Figure 17

XIV. ENROULEMENT DU PIED : (ASHI DORI GARAMI)

Principe semblable à UDÉ GARAMI. La clé est réalisée par rotation interne du pied et de la cheville d'Uké (figure 18).



Figure 18

XV. PRISE « EN CRABE » : (KANI GARAMI)

Tori : essaie de projeter Uké en KAMI BASAMI (Pince de langouste) (figure 19).

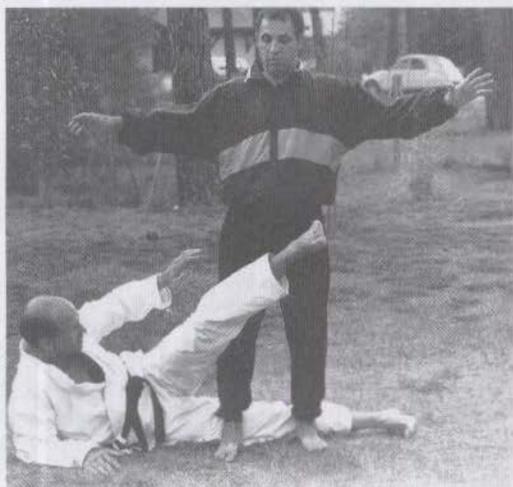


Figure 19

Uké résiste vers l'avant et Tori inverse son ciseau de jambe (figure 20).

Tori enchaîne par une clé de jambe (figures 21 et 22).



Figure 20



Figure 22

XVI. LUXATION DU GENOU : (HIZA HISHIGI) (figure 23)

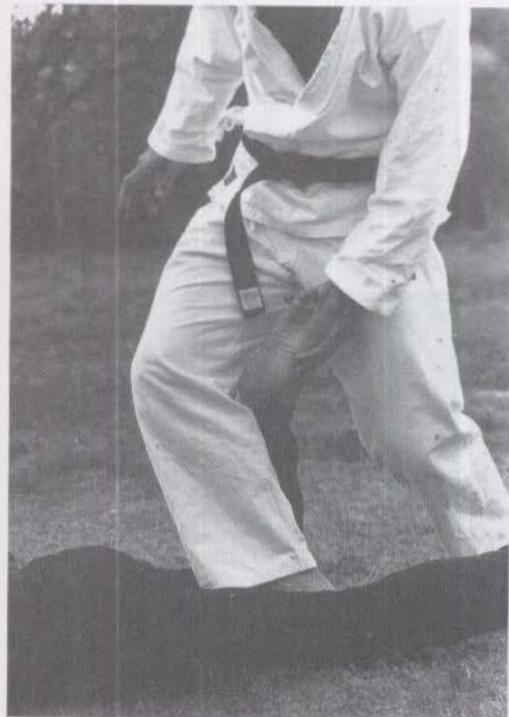


Figure 21



Figure 23

XVII. DOUBLE LUXATION DU PIED : (RIO ASI HISHIGI)

Même principe que KATA ASI HISHIGI mais sur les deux pieds.

Tori peut aussi descendre sur le sol et bloquer Uké avec ses jambes croisées sur son ventre (figures 24 et 25).

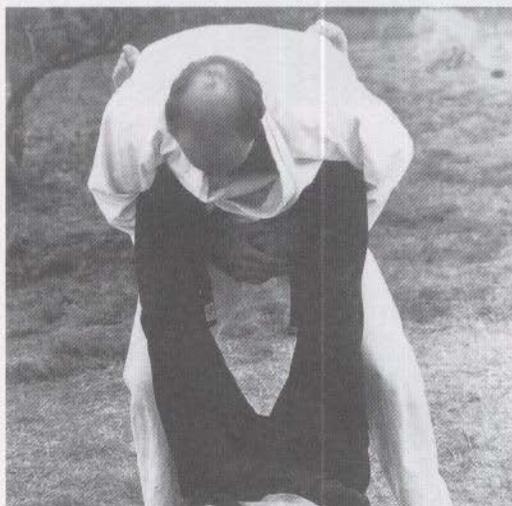


Figure 24

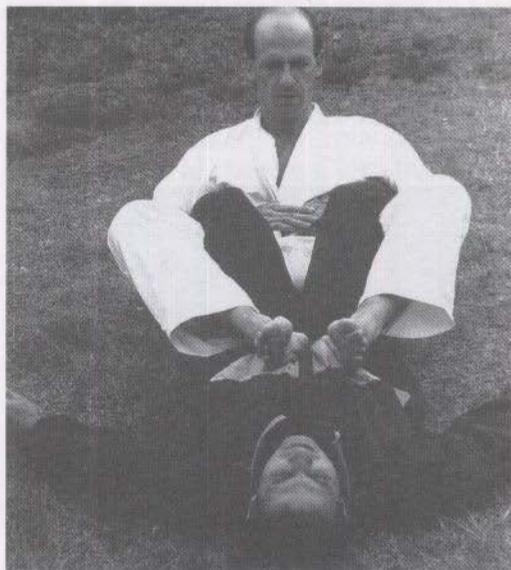


Figure 25

XVIII. BLOCAGE TRANSVERSAL DE LA JAMBE : (ASHI KANUKI) (figures 26 et 27)



Figure 26

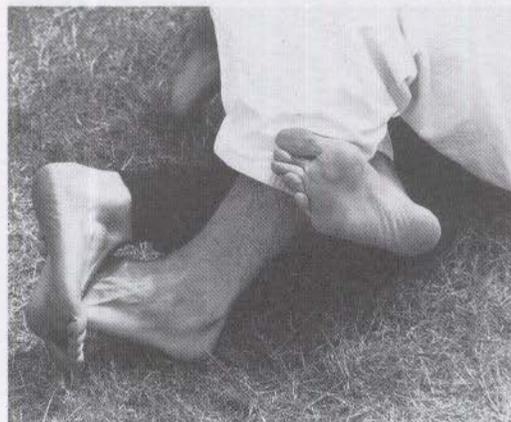


Figure 27

XIX. LUXATION DU COU : (KUBI HISHIGI)

Tori : Saisit la nuque d'Uké, les deux mains l'une sur l'autre ; les poignets et avant-bras contrôlent la tête d'Uké et son cou. *Tori* tire la nuque d'Uké et tord la tête d'Uké vers le genou levé de *Tori* (figure 28).



Figure 28

XX. LUXATION PAR ÉLONGATION : (GIAKU HISHIGI)

Tori : Pousse avec ses jambes et tire avec son bras droit pour allonger la nuque d'Uké (figure 29 et figure 30).

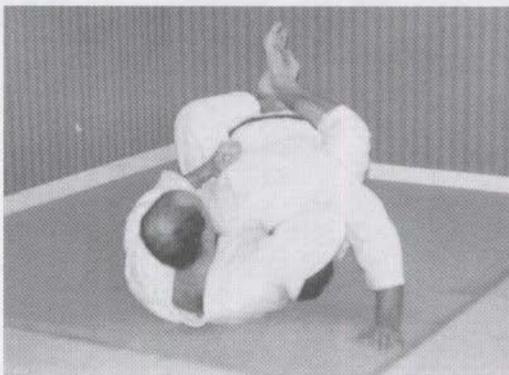


Figure 29



Figure 30

XXI. LUXATION EN CERCLE :
(TOMOE HISHIGI)

Tori : — Debout entre les jambes d'Uké, il saisit la ceinture d'Uké, pousse en haut et à l'intérieur.

— Il lève Uké pour qu'il ne repose plus que sur la nuque et les épaules.

— Il se penche en avant (*Tori*) en poussant Uké, ce qui comprime la nuque d'Uké et crée la luxation (figures 31 et 32).



Figure 31



Figure 32

XXII. LUXATION DEBOUT :
(TATE HISHIGI)

Ressemble à EBI GARAMI (Enroulement de langouste), mais a pour but de luxer la nuque (figures 33 et 34).



Figure 33

XXIII. LUXATION DU COU EN IMMOBILISATION : (KEZA GATAMÉ KUBI HISHIGI)

Tori : — Enserre le cou d'Uké de ses deux bras.

— En continuant de tourner la tête d'Uké avec son bras droit, se cambre en arrière pour assurer la réussite de la luxation (figure 34).



Figure 34

XXIV. PRISE DE LA MAIN ET DU COUDE BRAS FLÉCHI (figures 35 et 36)



Figure 35

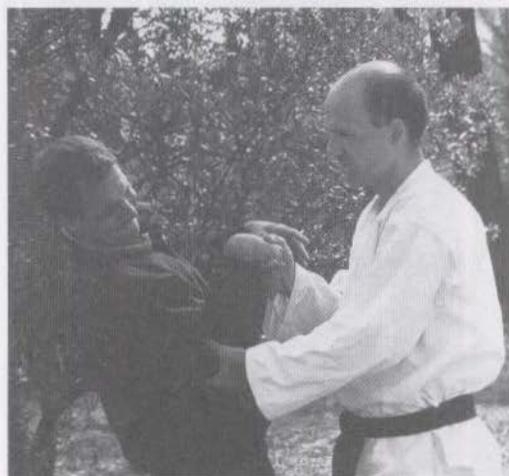


Figure 36

XXV. BLOCAGE DU COUDE SOUS L'AISELLE : (Voir technique d'arrestation figures 159 et 160, *Chapitre 5*) (figures 37 et 38)



Figure 37



Figure 38

XXVI. « ARM-LOCK » DANS LE DOS :
(Voir technique d'arrestation figure 162, *Chapitre 5*) (figure 39)



Figure 39

**XXVII. BLOCAGE EN GOUTTIÈRE
DU COUDE ET DU POIGNET :**
(voir technique d'arrestation figure 163, *Chapitre 5*) (figure 40)



Figure 40

**XXVIII. PRISE VERTICALE
DU POUCE :** (figures 41 et 42)



Figure 41



Figure 42

**XXIX. FLEXION DE LA MAIN
AVEC ÉCARTÈLEMENT
DES DOIGTS :** (figures 43 à 46)



Figure 43



Figure 44



Figure 45



Figure 46

**XXX. PRISE LATÉRALE
DU POUCE (figure 47)**

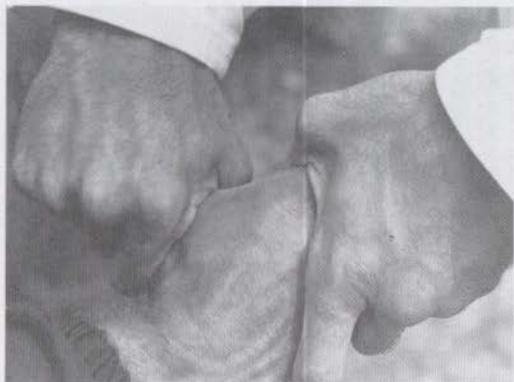


Figure 47

**XXXI. PRISE DE LA MAIN
ET DU COUDE BRAS TENDU
(figures 48 et 49)**



Figure 48



Figure 49

**XXXII. CLÉ DE JAMBE
POUR IMMOBILISER
OU FOULLER (figures 50 et 51)**

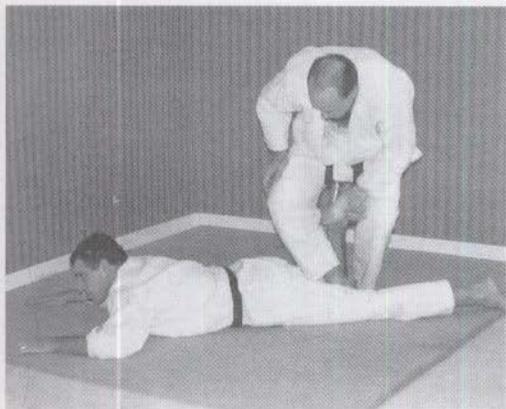


Figure 50

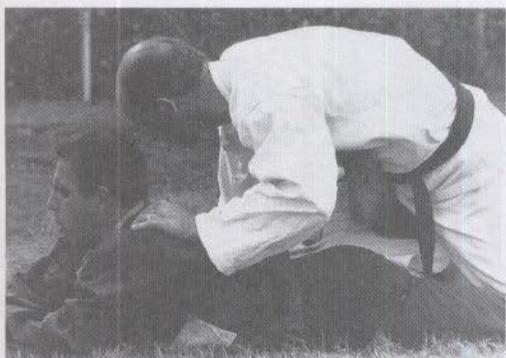


Figure 51
par main en griffe

**XXXIII. TORSION DU BRAS :
SANKYO**

Cette technique permet de faire lever l'adversaire sur la pointe des pieds et de le conduire plus facilement (figures 52 à 54).

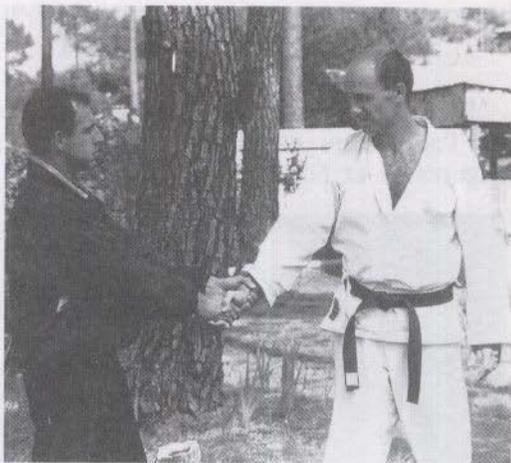


Figure 52

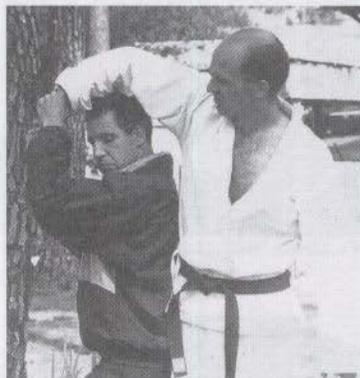


Figure 53



Figure 54

XXXIV. VARIANTE DE SAISIE AU POIGNET : YONKYO

Permet la conduite et la mise au sol de l'adversaire en vue de l'immobiliser (figures 55 et 56).

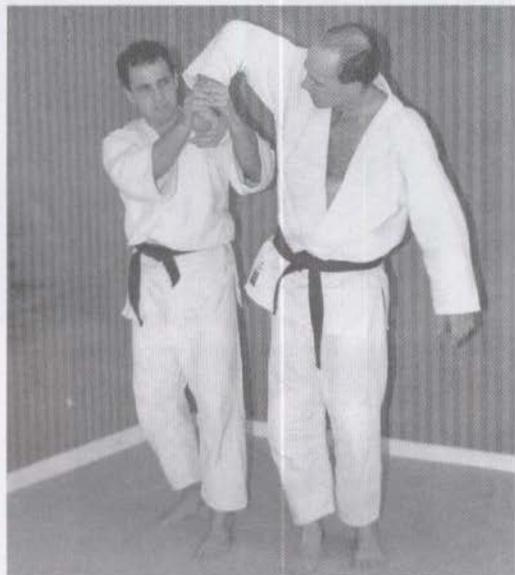


Figure 55

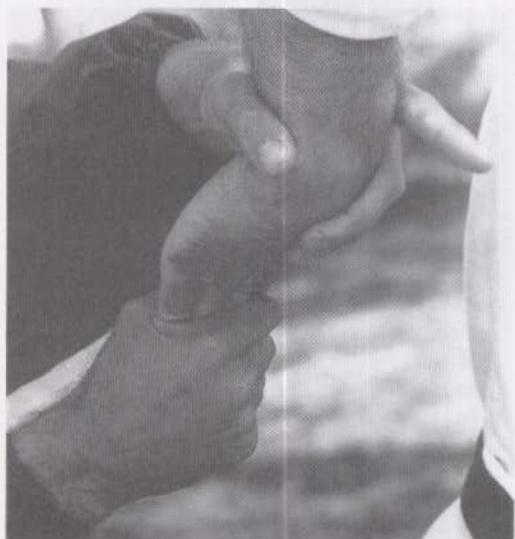


Figure 56

XXXV. HYPER-EXTENSION DU BRAS ET BALAYAGE (figures 57 et 58)

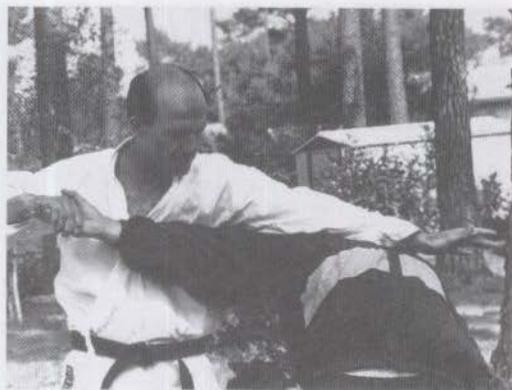


Figure 57



Figure 58

CHAPITRE 2

LES IMMOBILISATIONS

I. CONTRÔLE LATÉRO-COSTAL : (HON GEZA GATAMÉ)

Les côtes de Tori appuient sur le foie d'Uké. Tori entoure le plus complètement possible le cou d'Uké, tire en arrière le bras droit d'Uké avec sa main gauche, bloque l'avant-bras droit d'Uké sous son épaule gauche (figure 59).



Figure 59

II. CONTRÔLE LATÉRO-COSTAL PAR LE BRAS ET LA TÊTE : (KATA GATAMÉ)

Tori bloque le bras droit d'Uké contre le côté droit de son cou, penche sa tête vers l'avant contre celle d'Uké, agrippe ses mains pour former un étau derrière le cou d'Uké (figure 60).



Figure 60

III. CONTRÔLE STERNAL

A CHEVAL :

(TATE SHIHO GATAMÉ)

Tori : — « A cheval » sur Uké, les chevilles très proches sous les cuisses d'Uké, genoux très serrés sur les flancs d'Uké, assurent un bon contact au niveau du sternum (figures 61 et 62).



Figure 61

IV. CONTRÔLE ARRIÈRE COSTAL

EN « OREILLER » :

(MAKURA GEZA GATAMÉ)

Le bras droit est passé sous l'aisselle gauche d'Uké et saisit le creux poplité de son genou droit de la main (figure 63).



Figure 62

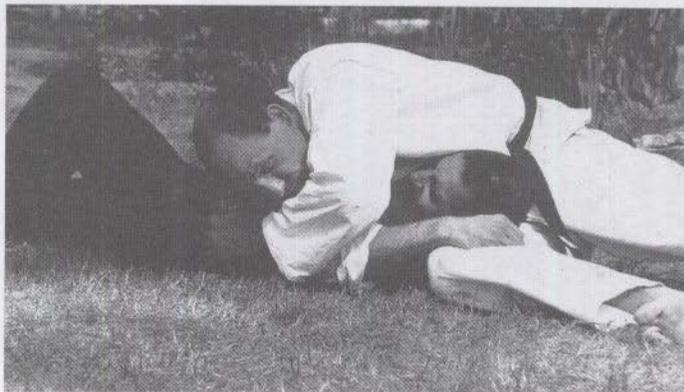


Figure 63

**V. CONTRÔLE ARRIÈRE STERNAL
PAR LA CEINTURE :**
(KAMI SHIHO GATAMÉ)

Tori : – Si la morphologie de Tori le permet, pour plus de stabilité, il est préférable qu'il s'asseye sur les talons.

– Genoux très écartés pour assurer un meilleur équilibre, la tête d'Uké entre ses cuisses.

– Appuie sa joue droite sur la poitrine d'Uké.

– Ses bras bloquent ceux d'Uké et saisissent sa ceinture de part et d'autre.

– Assure la pression sur les épaules et la tête d'Uké. (figure 64.)

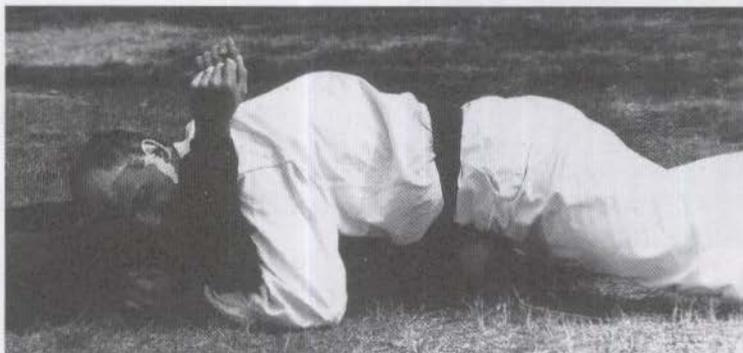


Figure 64



Figure 65

**VI. IMMOBILISATION
EN DÉSÉQUILIBRE
PAR LES QUATRE COTÉS
AU-DESSUS :**
(KUSURE-KAMI SHIHO
GATAMÉ)

– Point de départ : en KAMI SHIHO GATAMÉ.

Tori : – Passe son bras gauche sous l'aisselle du bras gauche d'Uké et, avec son bras droit qui passe sous la tête d'Uké, il s'accroche ses propres mains (figure 65). Il se plaque de tout son poids sur le sternum et la tête d'Uké.

VII. IMMOBILISATION LATÉRALE PAR LES QUATRE COTÉS : (YOKO SHIHO GATAMÉ)

Tori : — Il est perpendiculaire à Uké.
— Avec son bras gauche et sa tête, il bloque le bras gauche d'Uké.

— Le bras droit de Tori sous la jambe d'Uké, mains droite tenant la ceinture en passant sous la cuisse d'Uké ; jambe pliée, genoux écartés, contre l'épaule et la hanche droite d'Uké.

— Exerce la pression contre le buste et l'abdomen d'Uké (voir figure 66).

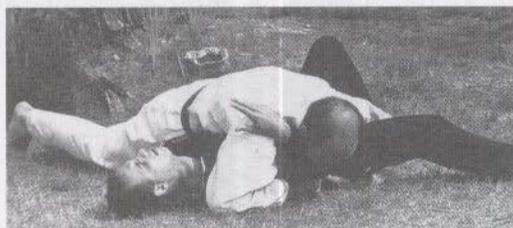


Figure 66

VIII. VARIANTE DE TATE SHIHO GATAMÉ, PAR CONTRÔLE DE LA TÊTE

— Partir de TATE SHIHO GATAMÉ, enrouler la tête d'Uké avec le bras droit et saisir sa propre ceinture (figure 67).

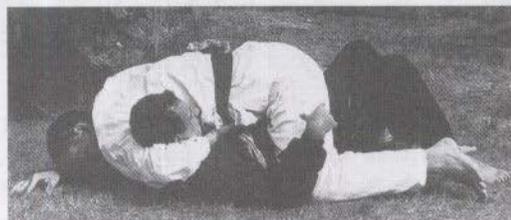


Figure 67

IX. CONTRÔLE ARRIÈRE COSTAL PAR LE BRAS ET LA CEINTURE : (USHIRO GEZA GATAMÉ)

Position inversée par rapport à HON GEZA GATAMÉ.

Tori, avec son bras droit, saisit le col d'Uké en bloquant son bras sous son aisselle droite. Avec son bras gauche, il passe sous le bras gauche d'Uké et le bloque en saisissant la ceinture d'Uké côté gauche (figure 68).

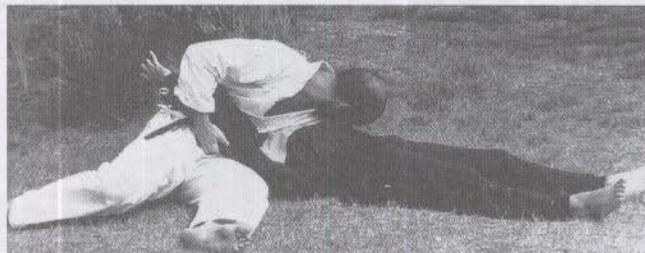


Figure 68

X. CONTRÔLE LATÉRO STERNAL :
(YOKO SHIHO GATAMÉ
(VARIANTE)
(figure 69)



Figure 69

XI. CONTRÔLE LATÉRO STERNAL :
(KUSURE YOKO SHIHO
GATAMÉ)
Variante de YOKO SHIHO
GATAMÉ (figure 70).

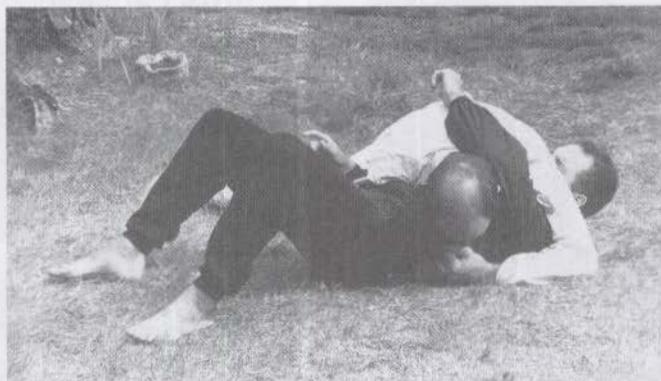


Figure 70

XII. IMMOBILISATION
PAR LES BRAS :
(URA GATAMÉ)

Tori : — Assis sur les talons, genoux écartés, entre les jambes d'Uké qui est couché sur le dos, entoure le buste d'Uké de ses bras et agrippe le col d'Uké de chaque côté de la nuque.

— Tourne la tête d'un côté et appuie sa joue sur la poitrine d'Uké pour éviter de se faire étrangler (figure 71).



Figure 71

XIII. IMMOBILISATION PAR LE VÊTEMENT EN SENS INVERSE : (GIAKU KESA GATAMÉ)

Partir de KUTSURE KAMI SHIHO GATAMÉ, Tori se retrouve assis, flanc gauche contre l'épaule droite d'Uké, serre fortement le bras droit d'Uké en le tirant vers le haut (figure 72).

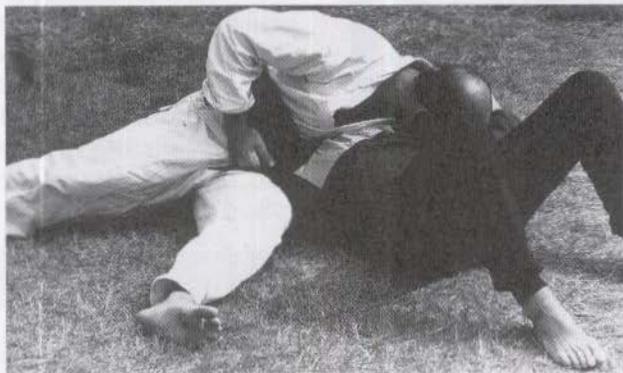


Figure 72

XIV. IMMOBILISATION FLOTTANTE : (UKI GATAMÉ)

Le genou de Tori doit contrôler en pression la poitrine d'Uké en appuyant dans la région du foie et du sternum.

Tori avec son pied doit contrôler le flanc gauche d'Uké.

Avec les bras, il tire fortement le revers droit et le bras gauche d'Uké (figure 73).



Figure 73

XV. IMMOBILISATION AU SOL PAR CLÉ DE POIGNET : (NIKYO) (figure 74)



Figure 74

**XVI. VARIANTE
D'IMMOBILISATION AU SOL
PAR CLÉ DE POIGNET
ET BLOCAGE DE L'ÉPAULE :**
(figure 75)

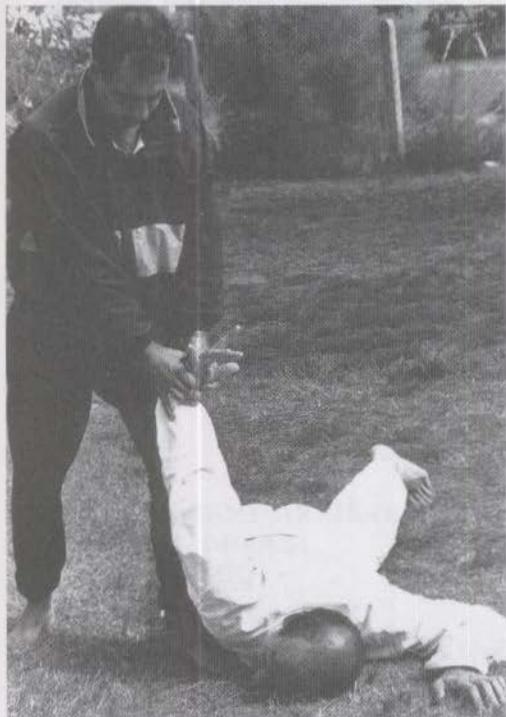


Figure 75

**XVII. IMMOBILISATION AU SOL
PAR PRESSION SUR LE
COUDE :**
(VARIANTE IKKYO) (figure 76)



Figure 76

**XVIII. IMMOBILISATION
PAR CLÉ AU COUDE
ET BLOCAGE DE L'ÉPAULE :**
(figure 77)



Figure 77

**XIX. IMMOBILISATION
PAR BLOCAGE DE L'ÉPAULE :**
(figure 78)



Figure 78

**XX. IMMOBILISATION AU SOL
PAR RENVERSEMENT
DU POIGNET :** (figures 79 et 80)

Maintenir l'avant-bras vertical et appuyer sur le coude.



Figure 79



Figure 80

CHAPITRE 3

ÉTRANGLEMENTS

De la même manière que pour les clés, il convient de contrôler ces techniques avec précision car poussées à leur maximum, elles risquent d'entraîner des conséquences extrêmement graves, voire fatales.

I. ÉTRANGLEMENT ARRIÈRE PAR L'AVANT-BRAS : (HADAKA-JIME)

Tori : — Appuie sur la gorge d'Uké avec l'arête interne de son avant-bras droit.



Figure 81

— La main droite et la main gauche s'accrochent l'une à l'autre.

— La tête de Tori se penche vers l'avant et se place contre celle d'Uké.

— L'épaule droite de Tori bloque la nuque d'Uké (figure 81).

II. ÉTRANGLEMENT ARRIÈRE : (USHIRO JIME)

Même principe que pour HADAKA JIME, mais les mains s'accrochent différemment (figure 82).



Figure 82

III. ENROULEMENT « DE LANGOUSTE » : (EBI GARAMI)

Tori : — Coince la nuque d'Uké sous son aisselle droite ; la trachée artère



Figure 83

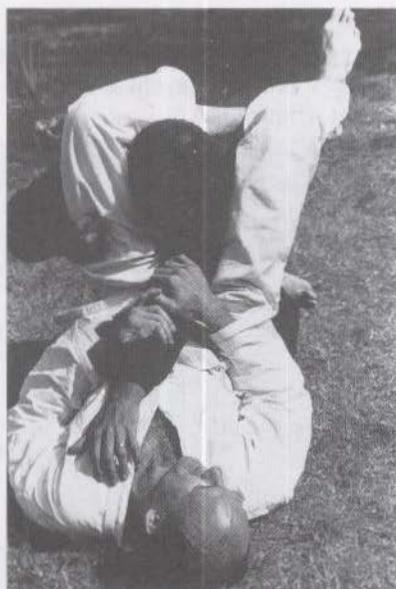


Figure 84

d'Uké doit être pressée par l'avant-bras droit de Tori.

— Rejoint ses mains pour enserrer fortement le cou d'Uké et cambre vers l'arrière pour étrangler Uké du fait de son propre poids (figure 83).

IV. ÉTRANGLEMENT AVEC BRAS ET JAMBES : (ASHI GATAMÉ JIME)

— Le bras d'Uké est bloqué contre son cou.

— Tori comprime l'ensemble avec ses jambes après avoir croché sa jambe droite avec son pied gauche placé dans le creux poplité (figure 84).

V. ÉTRANGLEMENT PAR LE REVERS EN TIRANT : (OKURI ERI JIME)

Tori : — Tient dans sa main droite le revers gauche d'Uké.



Figure 85

– Tient dans sa main gauche le revers droit d'Uké.

– Remonte son coude droit et descend son bras gauche pour étrangler Uké (figure 85).

VI. ÉTRANGLEMENT EN PRENANT L'ÉPAULE : (KATA JIME)

Même principe que pour ASHI GATAMÉ JIME, mais les jambes de Tori se croisent derrière la tête d'Uké. Tori pousse avec ses cuisses pour resserrer l'étau en tendant ses jambes tout en gardant les pieds croisés (figure 86).



Figure 86

VII. ÉTRANGLEMENT PAR ENROULEMENT DU REVERS : (SODE GURUMA)

Tori : – Saisit de sa main droite le revers gauche d'Uké.



Figure 87

– Bloque la tête d'Uké avec sa jambe.
– Tire avec son bras et pousse avec sa jambe pour étrangler Uké (figure 87).

VIII. ÉTRANGLEMENT CROISÉ MIXTE FACIAL : (KATA JUJI JIME)

Tori : – avec sa main droite saisit le revers droit d'Uké, pouce à l'intérieur.

– Avec sa main gauche, il saisit le revers gauche d'Uké, pouce à l'extérieur.

– Il appuie vers l'avant pour étrangler (figures 88 et 89).

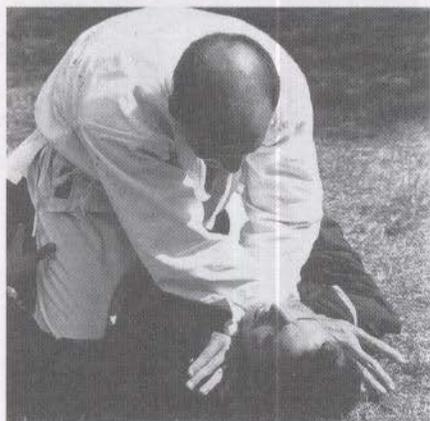


Figure 88

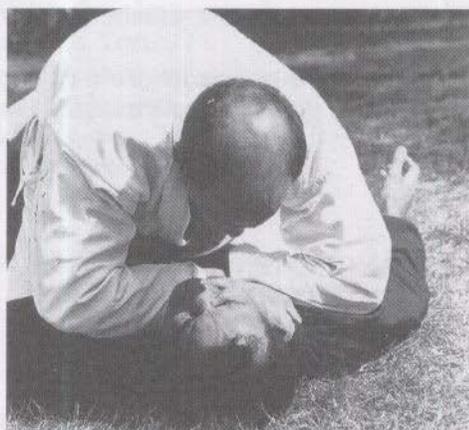


Figure 90



Figure 89

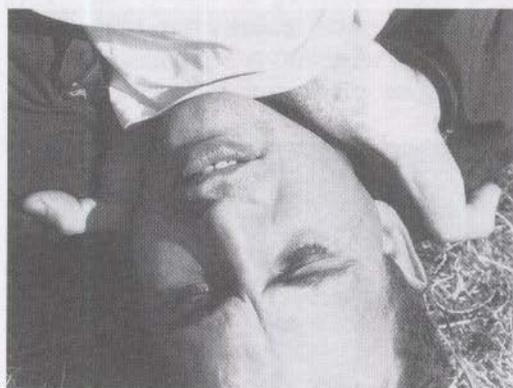


Figure 91

IX. ÉTRANGLEMENT CROISÉ EN DISLOCATION : (GIAKU JUJI JIME)

Tori : — saisit avec sa main droite le revers droit d'Uké, pouce à l'extérieur.

— Saisit avec sa main gauche le revers gauche d'Uké, de la même façon en passant sous l'avant-bras droit.

— Traction des bras et torsion des poignets pour amener les paumes vers le sol suffisent à étrangler (figures 90 et 91).

X. ÉTRANGLEMENT A NU : (figure 92)

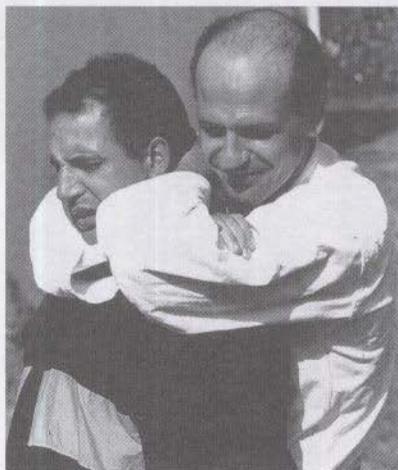


Figure 92

**XI. ÉTRANGLEMENT FACIAL
NON CROISÉ
EN PRO-SUPINATION : (MOROTE
JIME)**

Tori : — saisit le revers gauche d'Uké avec son bras droit ;

— saisit le revers droit d'Uké avec son bras gauche ;

— pousse des deux mains vers l'intérieur en faisant tourner les pouces vers l'extérieur, en tirant Uké à lui pour achever l'étranglement (figure 93).



Figure 93

**XII. ÉTRANGLEMENT
AVEC LE GENOU :
(HIZA JIME)**

— Le genou gauche de Tori passe sur le cou d'Uké.

— La jambe droite de Tori passe sous le cou d'Uké.

— Tori contrôle le bras droit d'Uké avec son bras gauche (figure 94).



Figure 94

**XIII. ÉTRANGLEMENT
DES QUATRE COINS
AU-DESSUS :
(KAMI SHIHO JIME)**

Tori : — est dessous ;

— passe son avant-bras droit sous le cou d'Uké et saisit le revers gauche d'Uké, pouce à l'extérieur ;

— entoure de son bras gauche le cou d'Uké par dessus ;

— saisit avec sa main gauche sa jambe droite (figure 95).



Figure 95



Figure 96

**XIV. ÉTRANGLEMENT
« DE LANGOUSTE » :
(EBI JIME)**

Tori : — Avec sa main gauche saisit le revers d'Uké, pouce sous le revers ;
— contrôle avec son bras droit la jambe droite d'Uké ;
ou bien
— il peut tenir le revers droit d'Uké.
— plie Uké en deux en poussant sur la jambe droite d'Uké et appuie avec son avant-bras sur la gorge d'Uké pour l'étrangler (figure 96).

**XV. ÉTRANGLEMENT
BRAS EN CROIX
CÔTE A CÔTE :
(NARABI JUJI JIME)**

Tori : — Avec sa main gauche saisit le revers gauche d'Uké, pouce à l'intérieur ;
— Avec sa main droite, il saisit le revers droit d'Uké, pouce à l'intérieur ;
— Tori se penche en poussant en avant et place sa tête au-delà de celle d'Uké pour accomplir l'étranglement (figures 97 et 98).



Figure 97



Figure 98

CHAPITRE 4

LES TECHNIQUES DE DÉFENSE CONTRE UN CHIEN

C'est le meilleur ami de l'Homme ; mais il peut devenir un adversaire redoutable.



Figure 99
LEE JACK
Chien Policier

Il arrive qu'au cours de diverses missions, le gendarme ou le policier se trouve confronté à un ou plusieurs chiens. Afin de se protéger contre une éventuelle attaque pouvant aller de la blessure bénigne jusqu'à la mort, selon qu'il s'agisse d'un chien entraîné ou non, nous vous proposons ici quelques techniques de défense qui peuvent être utilisées le cas échéant. Après avoir présenté le chien, nous développerons ces diverses techniques faisant appel ou non à des accessoires.

I. LE CHIEN

Domestiqué voici des millénaires comme en témoignent des débris de canidés fossilisés parmi ceux des hommes des cavernes, cet Ami de l'Homme fidèle et intelligent se rencontre sur toutes les régions du globe à quelques exceptions près. On en dénombre plus de cinq cents millions.

Même si la gent canine a depuis longtemps inspiré des écrivains tels CHAMP-FLEURY pour son « Chien-caillou » ou celui de « Brisquet » du conte de NODIER ou des peintres tels DESPORTES ou SHYDERS, il a été le plus souvent un compagnon de l'homme (« Cela n'est pas tant chien »¹) très actif pour la chasse ou la défense.

Le chien est un animal de l'ordre des Carnivores Fissipèdes, Famille des canidés, genre « Canis » (*Canis familiaris*).

Sa face est allongée ou aplatie suivant les races ; quarante deux dents tapissent une mâchoire redoutable ; ce digitigrade possède cinq doigts à ses quatre pattes munis d'ongles non rétractiles, ces der-

niers pouvant blesser gravement dans certaines circonstances. C'est un excellent coureur dont les organes des sens sont très développés, surtout en ce qui concerne l'odorat.

Nous vous présentons ci-dessous plusieurs figures concernant cet animal :

La Planche n° I présente l'aspect extérieur du chien ;

La Planche n° II reconstitue le squelette de l'animal ;

La Planche n° III concerne la dentition du chien.

Il existe de nombreuses races de chien qui vont du Terrier au chien de luxe et d'agrément en passant par le chien de chasse à tir de races anglaises, le chien d'arrêt, le chien courant et le chien de garde et d'utilité.

Les races les plus fréquemment rencontrées chez cette dernière catégorie sont le Briard, le Beauceron, le Bouvier des Flandres, les Bergers allemands ou d'Alsace, le Berger belge, le Berger écossais ou Colley, le Dogue de Bordeaux, le Dogue danois, le Dogue anglais ou Mastiff, le Terre Neuve, le Bull-dog pour ne pas tous les citer.

Le Gendarme ou le policier peut se trouver confronté à un chien plus ou moins inoffensif (« Chien qui aboie ne mord pas »²) comme à un véritable combattant (« Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée »³) dressé pour la défense ou entraîné à l'attaque.

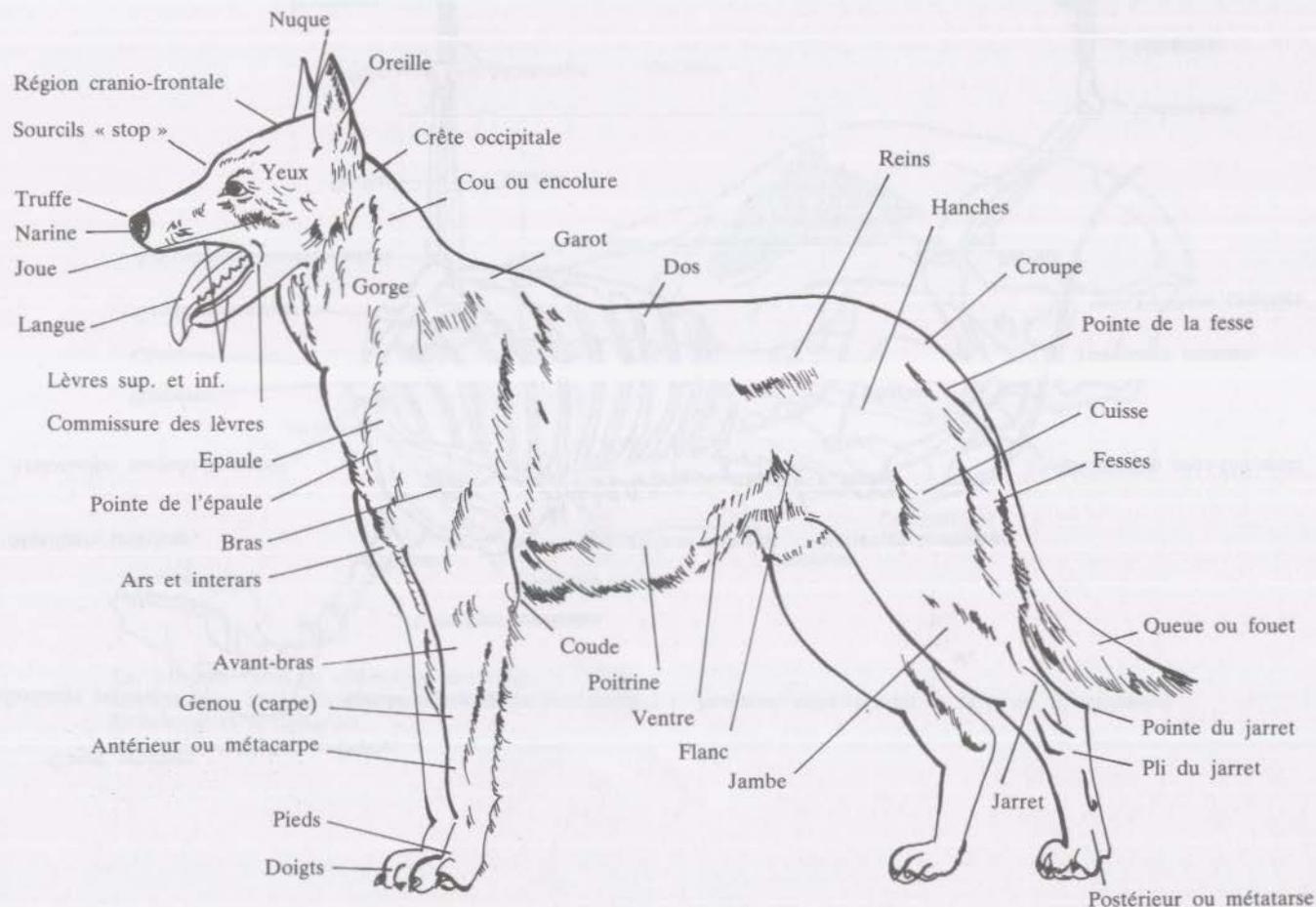
II. TECHNIQUES DE DÉFENSE

Il convient tout d'abord de s'imprégner du fait que le chien « sent » d'instinct la personne avec laquelle il a affaire.

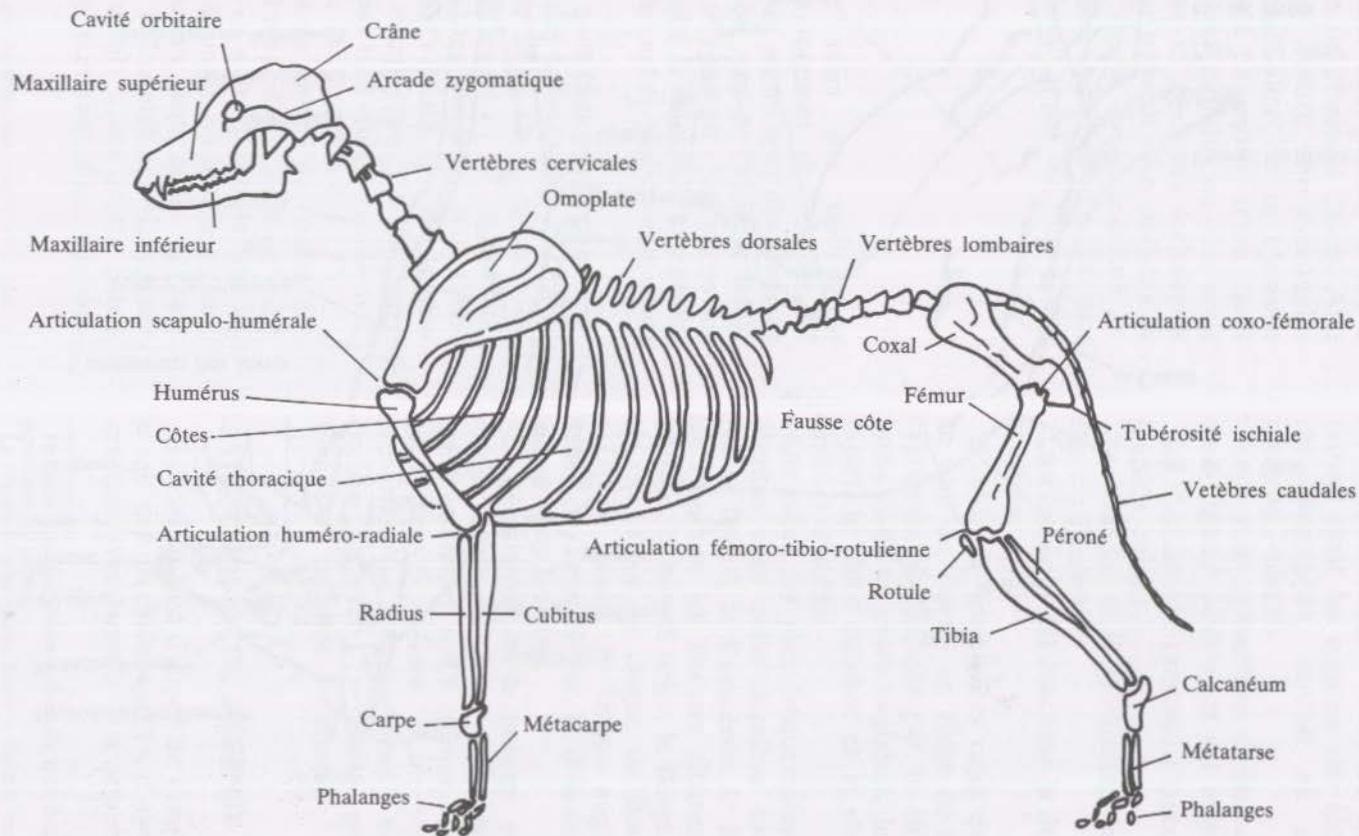
2. Proverbe à ne pas toujours prendre à la lettre comme l'expérience le prouve.

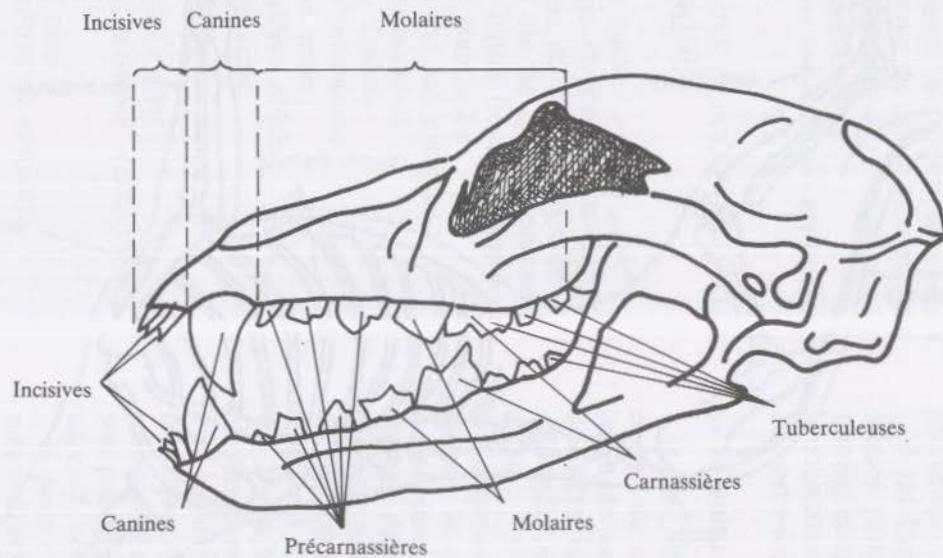
3. La déchirure n'est guère facile à déceler en de telles circonstances même si ce vieux proverbe l'atteste.

1. Vieux proverbe qui signifie que « cela n'est pas si mauvais ».



EXTÉRIEUR DU CHIEN

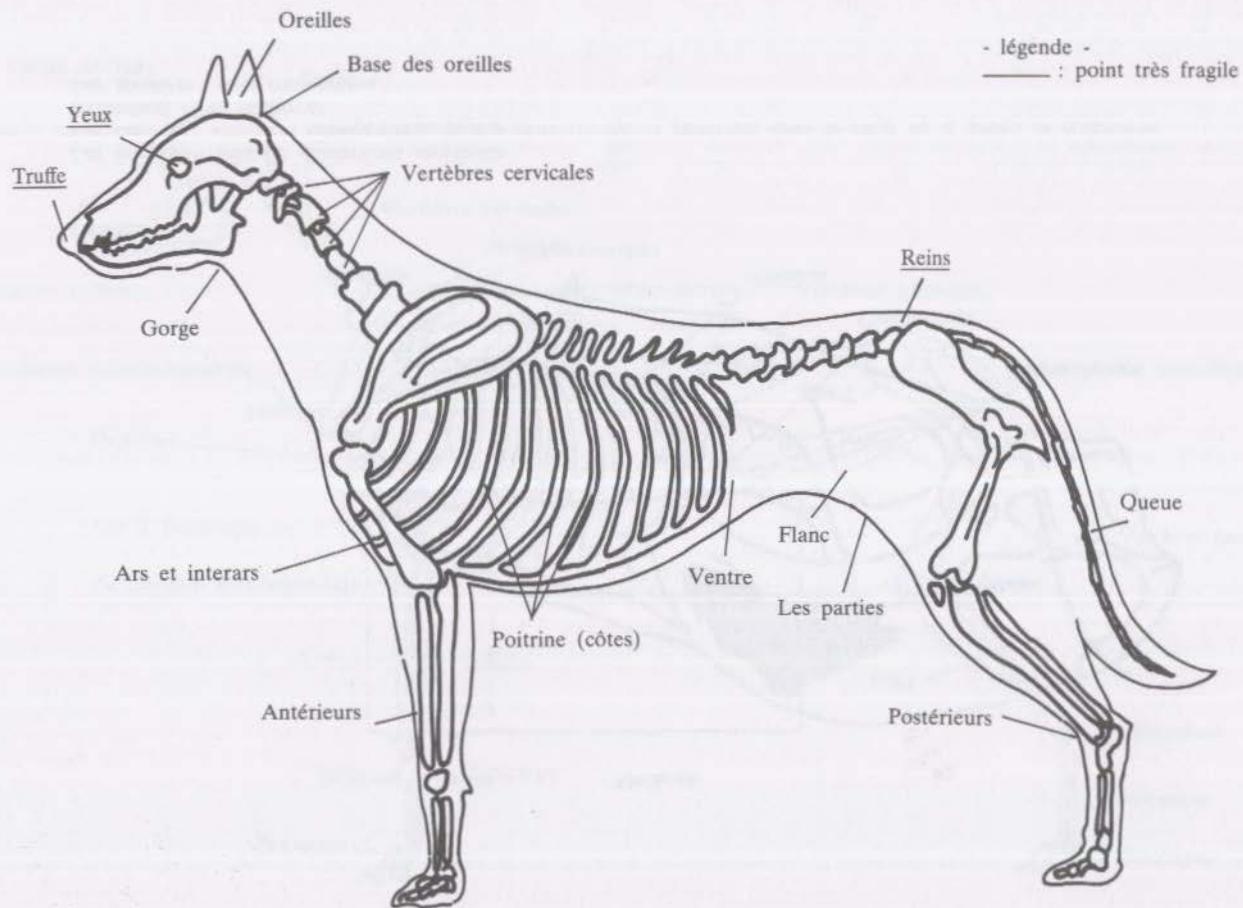




Les Incisives : sont de dimensions moyennes

Les Canines : sont très développées ; elles s'entrecroisent et pénètrent dans la chair de la proie, la retiennent fermement et la déchirent.

Les Molaires : sont renforcées.



Le premier conseil est donc de ne jamais lui tourner le dos mais de *LUI FAIRE FACE* en le regardant dans les yeux (D'aucuns diront en « Chien de faïence »⁴).

La connaissance des principaux points sensibles et vitaux du chien présentés sur la Planche IV peut s'avérer intéressante en de telles circonstances.

Nous allons aborder successivement :

A. LA DÉFENSE CONTRE UN CHIEN QUI ATTAQUE

- a) A mains nues
 - attaque du chien avec élan ;
 - attaque du chien sans élan.
- b) Avec un sac de correspondance ;
- c) Avec un bâton de protection ;
- d) Avec un Nunchaku ;
- e) Avec un gaz lacrymogène ;
- f) Avec des menottes ;
- g) Avec un Yawara ;
- h) Avec un ceinturon ;
- i) Avec une veste ;
- j) Avec d'autres objets ;
- k) Avec une arme.

B. PORTER SECOURS À UNE PERSONNE AGRESSÉE

- a) A mains nues ;
- b) Avec d'autres accessoires.

A. DÉFENSE CONTRE UN CHIEN QUI ATTAQUE

Les techniques suivantes peuvent être étudiées d'abord seul puis avec un chien

dressé à l'attaque tout en étant soi-même doté d'un matériel de protection⁵.

Il convient de les assimiler parfaitement afin de « se faire à cela comme un chien à aller à pied » tel que le dit le vieux proverbe.

Il est bien évident que d'autres techniques peuvent découler de celles présentées ci-après, selon la morphologie et la connaissance des techniques de combat au corps-à-corps de chacun.

a) A mains nues

Il faut tout d'abord éviter d'aller au devant de risques inutiles ; pour cela, au cours de certaines enquêtes de routine, il suffira simplement de sonner et de demander au propriétaire d'attacher son chien.

Cependant, dans certaines circonstances, le propriétaire peut être absent ou ne pas avoir entendu la « sonnette » comme dans une ferme par exemple ; il convient alors de rester vigilant pour faire face à toute « mauvaise rencontre ».

Il peut s'agir également d'un endroit où il y a lieu de porter secours à une personne en danger ou évanouie, dans une habitation ou dans un véhicule ; le libre passage est alors entravé par la présence d'un animal qui, « pour défendre son maître », n'hésitera pas à se montrer agressif, voire à attaquer.

Il peut s'agir enfin de chien spécialement dressé et placé pour empêcher l'accès dans un lieu précis que l'on doit investir le plus rapidement lors d'une enquête de flagrant-délit par exemple ; il n'est plus question de demander au propriétaire ou au locataire de retenir son chien, s'agissant en l'occurrence d'un malfaiteur ou « assimilé ».

4. Encore faut-il que le visage et les yeux de l'homme soient expressifs et démontrent la détermination de ce dernier (!).

5. Un protège-bras peut faire l'affaire au départ et l'habit « d'homme d'attaque » pourra permettre un entraînement plus intensif et plus « costaud ».

A ce sujet, il est d'ailleurs préférable, si on en a la possibilité, de requérir le concours d'un docteur vétérinaire « armé » d'un fusil hypodermique. Mais cette possibilité n'est pas toujours envisageable, tout comme celle de faire appel à un Maître-chien équipé de son habit « d'homme d'attaque » ; il faut, à ce moment-là, intervenir seul ou avec du renfort.

L'attaque du chien peut avoir lieu soit :

- Avec de l'élan ;
- Sans élan.

1) Avec de l'élan :

Le chien après un arrêt plus ou moins prolongé s'élançait vers vous ; il faut conserver son sang froid et rester le plus immobile possible, ceci dès que le chien vous a vu, en le suivant du regard.

S'il vous agresse, vous pouvez l'éviter au moment où il vous saute au cou ou au corps en effectuant un déplacement de côté comme nous l'avons vu dans le chapitre traitant des « postures et déplacements »⁶ ; cette feinte peut être effectuée à gauche ou à droite selon l'aise personnelle, ceci sans le toucher ; puis, lui refaire face en évitant au maximum d'effectuer de grands gestes inutiles, propices à entretenir son agressivité et à renouveler son attaque. Dans certaines circonstances, cela suffit et le chien reste à distance.

Il existe également une technique d'esquive très délicate à réaliser qui consiste à s'abaisser sur place pour laisser le chien passer par-dessus ; mais elle demeure peu évidente à réaliser et demande beaucoup de présence d'esprit et un bond suffisamment haut de la part de l'animal.

Vous pouvez, après l'avoir protégé préalablement, placer votre avant-bras devant

vous pour « l'offrir » à l'animal, après vous être bien campé sur vos jambes (jambe arrière tendue, jambe avant côté bras présentée à demi-fléchie).

Au moment de la morsure, il vous sera difficile, voire impossible de demeurer sur place ; ne pas hésiter alors à pivoter sur vous-même pour « renverser » l'animal avant de tenter de l'atteindre à la face, sur un point vital (yeux, museau, sommet du crâne, ...) (figures 100, 101 et 102).



Figure 100

*Le chien arrive avec de l'élan.
Lui tendre l'avant-bras.*



Figure 101

*L'entraîner en rotation
en conservant son équilibre.
Placer un coup de poing,
de doigt à la tête.*

6. Tome 1 : « La self-défense ».



Figure 102
On peut également lui donner
un coup de pied.

On peut également plonger ses deux doigts dans les orifices de la truffe du chien, après un mouvement circulaire quasi complet (figures 103 à 106).

Mais attention ! Tous les chiens n'attaquent pas forcément au bras; certains viennent mordre au mollet, d'autres « aux parties », d'autres à la gorge. Il convient de rester vigilant et de se protéger le mieux possible en adoptant une position dite « de profil », comme dans certaines gardes étudiées dans le chapitre « déplacement et postures » (Deuxième partie : La self-défense).



Figure 103
Esquive circulaire
suite à une attaque avec élan.
On tend l'avant-bras au chien.



Figure 104
L'esquive s'effectue à gauche pour la saisie
de l'avant-bras droit, compte tenu de la pliure
du coude du bras droit ;
le corps est avantagé pour esquiver tout
en conservant l'équilibre.



Figure 105
La position du corps, légèrement cambré
en arrière empêche le chien
de reprendre « patte »,
donc d'être plus efficace
pour « reculer » en mordant.



Figure 106
En fin de course,
la main gauche peut frapper au museau
ou venir saisir les oreilles,
une patte ou l'arrière de la tête.

L'utilisation d'atémis doit être privilégiée, selon la technique de chacun, cela va sans dire.

Si vous êtes projeté au sol, tâchez de vous relever le plus rapidement possible à condition de n'être pas « tenu » par la bête ; dans le cas contraire, venir au plus vite frapper un point vital ou opérer une pression ou un pincement adéquat.

Si le chien vous tient à l'avant-bras, essayez de venir lui passer votre bras libre derrière son cou puis renversez sa tête en arrière jusqu'à ce qu'il lâche ; une telle technique effectuée « à fond » provoque la rupture des vertèbres cervicales de l'animal. En tout état de cause, éviter de vous « faire traîner » par le chien.

L'utilisation du cri peut être néfaste en certaines circonstances, car il aura plutôt pour effet d'exciter la bête, surtout s'il s'agit d'un chien dressé à la défense ou entraîné à l'attaque. Dans le cas contraire, un chien non entraîné pourra interrompre son attaque sur un cri du type du « Kiaï » (voir le cri - Deuxième partie - La self-défense).

Les techniques que nous vous présentons dans ce paragraphe peuvent être également utilisées dans le paragraphe « sans élan ».

Mais avant d'aborder ce second point, nous vous présentons une autre technique de défense, très difficile et dangereuse à exécuter, mais qui, en ultime ressource, peut s'avérer efficace.

Le chien arrivant avec de l'élan vient vous mordre à l'avant-bras ou au niveau de la main que vous avez préalablement protégés avec une veste ou un gant. Lorsque le chien vous mord, vous procédez à une esquive tout en relevant légèrement votre main vers le haut afin de « renverser » sa tête afin de le faire tomber sur le dos au sol ou (et cela s'avère excessivement difficile et délicat) sur un genou si vous en avez le temps.

Citons enfin une technique utilisée par les Commandos britanniques durant la Seconde Guerre Mondiale ; à savoir qu'au moment où le chien attaquait, l'agressé « lançait » sa main dans le sens du tranchant dans la gueule du chien, le plus profondément dans la mâchoire pour venir, autant que faire se peut, saisir la mâchoire inférieure ; profitant de l'élan de l'animal, il le retournait pour le faire tomber sur son dos contre le genou, lui brisant les reins ; la « tentative » de venir au plus profond de la gueule du chien ayant pour but de restreindre la puissance de cette arme terrible. Il est nécessaire de la replacer dans le contexte d'alors : celui de la survie à tout prix et surtout à celui d'y perdre l'usage de la main, au moins temporairement.

2) Sans élan :

Le chien vient auprès de vous ou vous surprend ; il se dresse sur ses pattes arrières pour venir vous mordre l'avant-bras (figure 107) ou le bras (figure 108) ; il peut s'agir d'un chien non entraîné à l'attaque comme du cas inverse.



Figure 107

*Prise de l'avant-bras
il faut tenter de conserver
un bon équilibre.*



Figure 108

L'utilisation des « atémis » doit être immédiate de façon à ne pas laisser le chien aggraver sa morsure. Il est possible de frapper avec la main ouverte (la paume de la main ou les doigts peuvent venir percuter respectivement la pointe du museau ou pénétrer les yeux de la bête), avec le poing fermé (figure 109) ou encore avec le coup de pied ou le coup de genou.



Figure 109

Il est également possible de pivoter sur soi au moment de la morsure en avançant une jambe (celle qui se trouvait en arrière au moment de l'attaque du chien) pour venir se placer à côté de la bête qui, déséquilibrée pourra être fauchée, tout

en s'aidant du bras venu entourer sa tête (figures 110 et 111). Cette technique pourra être appliquée d'autant plus facilement que le mouvement sera rapide et que le bras « aura été préalablement protégé ».



Figure 110



Figure 111

Comme sur la figure 112, si le chien est venu poser ses pattes sur votre poitrine afin de « vous impressionner », venir le saisir aussitôt aux oreilles tout en portant un coup de genou dans les côtes. Si vous en avez le temps, vous pouvez le faucher comme le démontre les figures 113, 114 et 115, en vous laissant tomber dessus au besoin, de façon à lui



Figure 112

« couper la respiration » violemment. Le chien peut également être lâché dès l'amorçage du fauchage, mais cela comporte des risques car un chien à têt fait de se « retrouver sur ses pattes ».

En tout état de cause, les coups qui seront portés doivent impérativement être secs et rapides.

Si votre technique et les circonstances le permettent, vous pouvez éventuellement appliquer une technique d'étranglement au sol (voir Quatrième partie — Neutralisation).

Sur une attaque de face, votre bras étant pris, mais préalablement protégé avec une veste ou une « protection de fortune », passez votre bras libre derrière son cou et retournez-lui sa tête en arrière, en provoquant un blocage au niveau de ses vertèbres cervicales ; une telle technique portée « à fond » provoque la fracture de celles-ci entraînant instantanément la mort de l'animal.

Nous insisterons sur le fait que dans le cadre d'une mission d'intervention au cours de laquelle il risque d'y avoir attaque de la part d'un chien, vous ne devez pas hésiter à protéger votre avant-bras et votre bras préalablement à l'aide d'un « protège-tibia » par exemple ou une

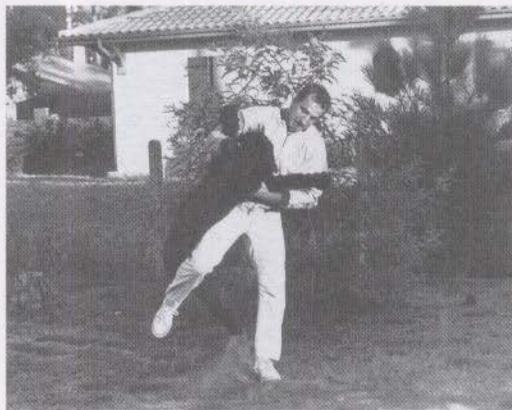


Figure 113



Figure 114

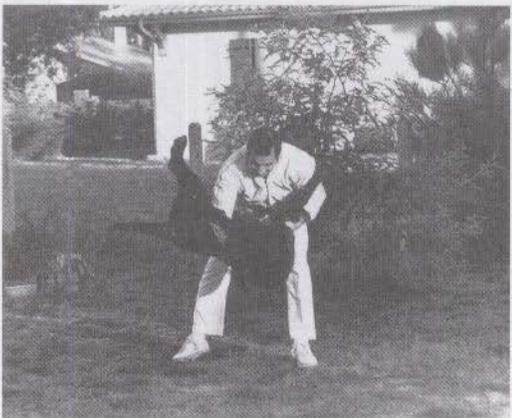


Figure 115

« protection adéquate » afin d'éviter une lésion grave de votre membre.

Une autre technique peut être réalisée, encore faut-il avoir la présence d'esprit de venir lui saisir la patte avec la main libre en vue de la lui retourner vers l'extérieur, ce qui en provoque la fracture.

En cas de morsure au niveau de la jambe ou du mollet, essayez de vous jeter sur lui afin de venir lui appliquer une technique de « pression », de « pincement » (au niveau des parties notamment), un atémi ou un « étranglement », afin qu'il lâche rapidement prise. Notons qu'un mouvement d'esquive brusque (type Tai-Sabaki) peut atténuer l'efficacité de la morsure de l'animal (figure 116).

Vous pouvez également vous laisser tomber sur les genoux afin de venir le frapper sur la tête ou dans les côtes (les points vitaux doivent être visés en priorité).



Figure 116

Il est évident que de nombreuses techniques découlent de ces présentations ; elles peuvent être mises au point et améliorées au cours d'entraînements à la défense contre attaque de chien. Nous insistons encore sur le fait que toutes les fois où il y a risque de rencontrer un animal entraîné ou non, une protection sera toujours la bienvenue.

b) A l'aide d'un sac de « correspondance » :

Il faut d'abord prendre le sac à deux mains, devant soi, notamment en protection des parties ; au moment de l'attaque, lui tendre afin qu'il vienne mordre ce sac ; tenir ce sac sans opposer une grande résistance en continuant à lui faire face, et en le regardant dans les yeux.

Deux cas peuvent se produire :

– Il lâche le sac : à ce moment-là, rester en place, immobile et continuer à le regarder ; généralement il aboie ; selon les circonstances ou la mission, avancer vers lui ou reculer vers une « sortie », votre sac demeurant devant vous.

– Il ne lâche pas le sac : venir lui frapper violemment les yeux avec vos doigts ; pour faciliter cette technique, tentez de l'acculer à un mur de façon à ce qu'il ne recule pas.

L'utilisation d'un atémi avec un membre supérieur ou inférieur peut être également envisagée.

Le sac de correspondance peut également être utilisé avec une main, tenant la poignée ; faites des « huit » devant vous afin de le tenir éloigné jusqu'à ce que vous ayez rejoint un endroit plus « calme » (cette technique peut être effectuée en avançant ou en reculant).

Si le chien attaque avec une course préalable, effectuer une esquive au moment où il bondit sur vous et venez lui frapper soit sur la tête ou au niveau des parties.

Ainsi, le sac de correspondance peut être une protection intéressante utilisable par les gendarmes en travail quotidien.

c) Avec un bâton de protection ou assimilé

Si le chien attaque avec une course préalable, vous pouvez l'attendre de face



Figure 117

et venir le frapper au moment du bond à l'aide d'une attaque haute (figure 117).

Dans le même type d'attaque, vous pouvez effectuer une esquive de corps afin de venir le frapper de côté au moment où il bondit ; ce type de technique s'avère beaucoup plus difficile, mais reste terriblement efficace, l'animal « rencontrant subitement le vide » devant lui.

Si le chien attaque sans course préalable, sans élan, vous pouvez également frapper directement à la tête sans esquive ou appliquer une technique de tourner de corps au moment de la frappe qui sera alors latérale (figure 118).

Le bâton de protection peut être utilisé indifféremment sur une attaque haute (à l'avant-bras, au bras, au cou, ...) comme une attaque basse (morsure à la jambe, au mollet, ...) (figure 118).



Figure 118

Des mouvements de bâton dans l'air, devant l'animal, peuvent vous permettre également d'avancer et de le faire reculer pour l'acculer dans un endroit où vous aurez la supériorité (ou tout simplement pour le faire rentrer dans un enclos).

d) Avec un nunchaku

(ou un bâton spécial articulé) :

(voir chapitre traitant du Nunchaku, Huitième partie : « Techniques spéciales »)

En effet, le simple maniement du nunchaku en « huit » devant soit peut suffire à arrêter la pugnacité de l'animal qui n'avancera pas ; si l'on avance sur lui, il reculera infailliblement. En effet, un coup porté par « Kontei » (extrémité du nunchaku) peut provoquer d'important traumatisme à l'animal, voire le tuer.

En cas de danger imminent, le nunchaku pourra être utilisé de face ou de côté :

Le chien arrive en courant ; vous pouvez frapper de face sur la tête de celui-ci, directement.

Vous pouvez également frapper latéralement, après un mouvement d'esquive pour le toucher soit à la tête, soit à la colonne, soit aux côtes.

L'anticipation est largement souhaitée



Figure 119

Le nunchaku peut également être utilisé comme un bâton de protection lors d'une défense avec esquive.

dans de telles circonstances, le nunchaku étant une arme qui permet véritablement de se frayer un chemin en nombreuses circonstances.

Un grand nombre des techniques présentées dans la huitième partie — Techniques spéciales-Nunchaku peuvent être largement utilisées contre un chien, surtout s'il s'agit d'un chien entraîné.

e) Avec du gaz lacrymogène (ou gaz spécial)

ATTENTION! Certains chiens sont absolument insensibles à certains de ces produits.

Si vous possédez un produit assez fort vous pouvez :

- Avant l'attaque de l'animal : avancer sur lui et vaporiser sur ses yeux du gaz lacrymogène ; cela peut parfois suffire.

- Au moment de l'attaque, vous pouvez vaporiser tout en effectuant une esquive ; mais ATTENTION à ne pas vous piéger vous-même ; cela arrive !

- Si vous êtes saisi (membre supérieur



Figure 120



Figure 121



Figure 122

ou inférieur), vaporiser le produit directement dans le museau et dans les yeux de la bête, avant de pratiquer, le cas échéant, une technique décrite ci-dessus.

f) Avec des menottes :

Avant l'attaque, vous pouvez avancer sur l'animal en faisant tourner le tout devant vous ; le chien va reculer ; il avancera rarement ; vous pouvez vous sortir d'affaire sans le toucher.

Dans d'autres cas, il vous sera possible de venir frapper un point sensible de la bête pour la neutraliser.

Comme ci-dessus, vous pouvez vous servir des menottes comme d'un bâton articulé ou d'un nunchaku au cours :

- d'une attaque de face directe ;
- d'une frappe latérale au moment de l'esquive du corps.

Au moment de l'attaque, ces techniques peuvent être utilisées même en cas de morsure ; vous pouvez alors utiliser un « bracelet » pour renforcer l'action de votre main (frapper sur le museau, au niveau des yeux, ...).

Si vous êtes saisi au membre inférieur, vous pouvez également frapper l'animal en faisant tourner les menottes.

L'utilisation de la « chaîne de conduite » pourra permettre de conserver une distance plus grande entre l'animal et vous. Sachez également qu'un « coup relevé » (mouvement circulaire vertical arrière) peut fortement endommager la mâchoire, les côtes, les « parties génitales » voire les membres inférieurs du chien.

g) Avec le yawara :

(Nous vous renvoyons au chapitre traitant du Yawara, Huitième partie : « Techniques spéciales »)

Il peut être employé lorsque le chien

est véritablement au « contact » toutes les fois qu'un atémi peut être porté.

Il peut être employé accessoirement afin de renforcer les techniques à mains nues présentées ci-dessus.

L'effet du Yawara sur les points vitaux ou sensibles renforce l'efficacité du coup, créant une douleur plus intense chez le chien.

h) Avec le ceinturon :

L'utilisation du ceinturon s'apparente à celle des menottes présentée ci-dessus en I.

Il peut être également assimilé à l'emploi du nunchaku ou d'un bâton spécial articulé.

Le bruit (au niveau du déplacement de l'air) incommode fortement l'animal qui vous agresse.

Cependant, soyez méfiant car un chien entraîné saura choisir le moment idéal pour venir vous mordre si vous effectuez des mouvements trop amples et mal contrôlés.

i) Avec une veste :

Comme nous vous l'avons indiqué, l'emploi de veste vise principalement à protéger l'avant-bras ou le bras qui sera « tendu » à l'animal ; elle vise l'atténuation des effets de la morsure du chien.

Il suffira de retirer rapidement sa veste et de l'enrouler sur l'avant-bras.

Il est nécessaire de s'entraîner à retirer et à placer autour de son bras la veste placée en protection afin de réagir par réflexe le moment venu.

j) Avec d'autres objets :

Même si ce paragraphe vous paraît évident, il arrive que des personnes subjuguées au moment de l'agression oublient d'utiliser l'outil ou le tabouret

qui se trouve auprès d'eux et qui peut être placé comme « rempart » entre le chien et soi-même.

Tous objets, outils, chaise, morceau de bois, (la liste pourrait être très longue) ... doivent être utilisés chaque fois qu'il sera possible. C'est la présence d'esprit du gendarme ou du policier qui saura le guider dans « son choix des armes ».

L'emploi du filet n'est pas à rejeter ; à ce sujet, nous vous renvoyons au chapitre « Intervention dans un local occupé ou arrestation d'un individu dangereux – Cinquième partie : Les techniques d'intervention et d'arrestation ».

k) Avec une arme de dotation (arme à feu)

Son utilisation peut être de deux ordres :

– Utilisation comme arme de frappe au corps-à-corps afin de renforcer l'efficacité du coup porté aux points vitaux ou sensibles ;

– Utilisation pour le tir qui doit être l'ultime recours en cas de danger de mort.

B. PORTER SECOURS À UNE PERSONNE AGRESSÉE PAR UN CHIEN :

La personne attaquée appelle « au secours ! ».

Deux situations se présentent à vous selon que vous allez agir :

- 1) A mains nues ;
- 2) Avec l'aide d'un accessoire particulier.

Dans ces circonstances, le chien est « occupé » à mordre et ne lâche pas sa prise.

Profitez-en pour arriver par **DERRIÈRE** l'animal afin d'agir promptement avec surprise.

Deux cas peuvent se présenter :

- La victime est debout ;
- La victime est au sol.

1) A MAINS NUES :

11. La victime est debout

Il peut s'agir d'un chien entraîné à l'attaque comme d'un chien qui s'est détaché, ayant parfois encore son collier et sa chaîne ou sa « laisse ».

– *Le chien a son collier et sa chaîne ou sa « laisse ».* Il s'est détaché ou échappé.

Venir saisir la « laisse » et le faire lâcher prise en le tirant vers l'arrière de façon à l'étrangler. Lui faire perdre le contact de ses pattes avant sur la victime (figure 123). Cela peut être suffisant pour le faire lâcher.



Figure 123

Restez vigilant cependant car l'animal peut se retourner contre vous ; un atemi du pied à la tête peut rapidement le calmer ; au besoin, frapper à plusieurs reprises.

Si le chien est trop fort, utiliser l'une des techniques suivantes applicables que le chien possède ou non un collier avec sa chaîne ou sa « laisse ».

— Prendre le chien par le collier ou par la « laisse » avec une main et le lever avec l'autre main en le saisissant soit par la queue, soit par la peau du dos, tout en l'éloignant de la victime afin qu'il ne puisse plus appuyer ses pattes avant contre celle-ci (figures 124, 125 et 126).

— L'utilisation des coups ou « atémis » comme nous l'avons déjà étudié ci-dessus est envisageable ; venez frapper de préférence sur les points sensibles ou vitaux.

L'emploi de gants peut venir renforcer l'efficacité des coups portés par les poings



Figure 126

Un chien entraîné à l'attaque ne lâchera pas facilement sa prise.

Ici, une technique de pincement est envisageable à condition d'avoir affaire avec un chien pas trop « enveloppé » et d'avoir une poigne suffisamment entraînée pour faire pénétrer les doigts entre les côtes.



Figure 127

Position à partir de laquelle une technique de frappe avec la main, le coude, le genou ou le pied peut intervenir.

tout en protégeant les phalanges de la main.

— Nous pouvons également venir prendre le museau d'une main et la mâchoire inférieure de l'autre afin d'obtenir « l'ouverture de la gueule » afin que le chien lâche prise. L'animal devra



Figure 124



Figure 125

ensuite être conduit à l'abri (cour, pièce, ...) afin qu'il se calme.

L'utilisation de gants de cuir peut protéger les mains dans ce type de technique.

— Il est également possible de bloquer l'animal au niveau du cou avec une main puis, son museau saisi avec l'autre main, tirer violemment en arrière ; cette technique est très dangereuse pour le chien car la fracture des vertèbres cervicales peut être facilement obtenue.

— Procéder à un début d'étranglement contrôlé (tous les étranglements dont nous faisons état dans cet ouvrage sont nécessairement contrôlés) en passant vos mains autour du cou de l'animal afin de le faire lâcher. On peut effectuer un étranglement contrôlé à l'aide d'un bras seul, l'autre servant à se saisir du museau et à provoquer l'ouverture de la gueule.

Il est possible de venir se saisir de la « trachée » en avant du cou du chien avec un mouvement « en tenaille » des doigts pour appliquer une technique de « pincement » (voir « Pressions, pincements, morsures » Première partie Le corps et le combat).

— Enfin, si l'on parvient à passer un bras par devant le cou de l'animal et l'autre par derrière, il est possible de réaliser une « pince » efficace avec les avant-bras sous forme d'étranglement contrôlé provoquant l'ouverture de la gueule de la bête.

— Notons que l'on peut tenir le cou de l'animal tout en lui mettant les doigts dans les yeux ; cette dernière technique peut se réaliser en passant un bras autour du cou du chien.

— Une autre technique très simple consiste à venir lui saisir les « parties génitales » lorsqu'on se trouve en présence d'un mâle ; il lâche sa prise instantanément.

— Il est encore possible de saisir la queue de l'animal avec les deux mains pour le soulever le plus haut possible avant de venir le frapper, le cas échéant, avec un coup de pied ou de genou dans les côtes. L'application de plusieurs « moulinets » effectués avec vos deux bras sur cette technique de saisie sera envisagée si le chien est léger.

— En arrivant par derrière, lui saisir le cou sous chaque oreille et le soulever de terre ; il lâche prise.

12. La victime au sol :

Le chien aura généralement les quatre pattes en contact avec le sol ou sa victime.

On peut lui appliquer les techniques présentées ci-dessus en les adaptant le cas échéant.

— La saisie des pattes arrière de l'animal peut permettre de le soulever pour lui faire lâcher prise ; au besoin, lui « croiser » ses pattes.

— En cas de « corps-à-corps », arrangez-vous de façon à ce que l'animal ne soit jamais au-dessus de vous mais plutôt tenu de dos ; car il peut facilement vous mordre à nouveau ; nous déconseillons ce type d'action sauf pour l'application d'une technique d'étranglement contrôlé.

Dans le pire des cas, tenez à distance la gueule de l'animal afin de ne pas être mordu au visage.

2) AVEC L'AIDE D'ACCESSOIRES PARTICULIERS

a) Avec un bâton de protection

Les techniques présentées ci-dessus sont applicables.

Des étranglements contrôlés peuvent être exécutés en passant le bâton sous le cou de l'animal ; puis, le bâton tenu à chaque extrémité, le ramener vers l'arrière comme pour lui faire toucher votre abdomen.

Le bâton peut également être utilisé en frappe comme nous l'avons étudié (voir « Le bâton et le fusil », Septième partie). Un coup sec sur un membre peut mettre fin à une agression ; on peut ainsi conserver l'animal vivant.

b) *Avec un nunchaku :*

Les techniques présentées ci-dessus sont applicables.

Le nunchaku peut permettre la frappe directe sur un point vital ou un point sensible qu'il soit utilisé en tant que tel ou comme un bâton de protection, notamment sur les pattes arrière ou sur son flanc.

Il peut également être utilisé comme « pince » autour du cou de l'animal lors d'un étranglement contrôlé ; il convient d'arriver discrètement par l'arrière de l'animal puis, promptement de faire passer le nunchaku sous le cou ; en tenant l'arme par les deux manches, venir serrer en rapprochant les mains l'une de l'autre comme une « pince ».

c) *Avec un gaz lacrymogène ou autre :*

Comme nous l'avons déjà précisé, certains chiens sont insensibles au gaz incapacitant.

En cas d'usage de ce type de produit, veillez à ne pas en recevoir vous-même lors d'un jet ; effectuer ce type d'action de côté.



Figure 128

Un chien qui mord une personne au sol peut être neutralisé à l'aide d'une canne ou d'un bâton de protection en procédant à un étranglement contrôlé ; une fois le bâton glissé sous son cou, le ramener en arrière rapidement. Cette technique demande une exécution rapide et un contrôle certain.



Figure 129

Si l'on se trouve trop haut derrière l'animal, il y a risque de perte de contrôle car le chien peut tenter de tourner la tête et d'échapper à votre contrôle ; en ce cas, l'amener promptement en arrière en vous aidant d'un de vos genoux afin de l'envoyer au sol sur le dos puis frapper avec le bâton sur un point vital.

Nous mentionnons cette possibilité d'intervention mais il est préférable d'user d'une autre technique afin d'éviter de toucher la victime au sol qui sera souvent bien plus incommodée que l'animal lui-même.

d) *Avec des menottes :*

Comme nous l'avons déjà vu, on peut utiliser les menottes pour :

– Frapper à distance (utilisation de la chaîne de conduite) sur un point sensible ou vital, de préférence sur le « train arrière » du chien.

– Frapper au « corps-à-corps » comme avec un yawara, une menotte venant entourer et protéger les phalanges de la main, tout en renforçant le coup.

– Un étranglement contrôlé de la bête jusqu'à ce qu'il lâche, ce qui permettra ensuite de le conduire « à l'abri ».

e) *Avec un yawara :*

Toujours en abordant l'animal par l'arrière, appliquer l'une des techniques présentées au chapitre des techniques spéciales Huitième partie, traitant de ce sujet et en vous rapportant aux données présentées ci-dessus.

f) *Avec un ceinturon*

Comme nous vous l'indiquons ci-dessus, il est possible d'utiliser le ceinturon pour :

– Frapper sur un point vital ou plutôt sur une « zone sensible » (flanc, bas des côtes, arrière-train et membres posté-

rieurs en évitant de toucher trop près de sa tête, la victime étant trop près).

– Procéder à un étranglement contrôlé de l'animal tout en le tirant vers l'arrière au fur et à mesure de « resserrement ».

Nous vous renvoyons au chapitre « Neutralisation » de ce Tome pour plus de détail.

g) *Avec d'autres objets :*

Comme nous vous l'avons indiqué, tout objet permettant de faire lâcher prise à l'animal doit être utilisé pour le bien de la victime (tabouret, manches d'outil, etc.).

h) *Avec une arme :*

– *Arme blanche :* s'il n'y avait pas d'autre solution pour faire lâcher prise à l'animal et que vous n'avez pas d'arme à feu en ultime recours ; il faut alors viser le cœur de préférence ; il est bien évident que ce type de technique interviendrait plutôt dans un cadre de « crise » ou de « guerre ».

– *Arme à feu :* (généralement l'arme de dotation)

Deux possibilités d'emploi :

● Pour frapper sur un point vital de l'animal (la tête, les côtes, ...) afin d'accroître l'efficacité du coup porté.

● Pour tirer : **MAIS ATTENTION**

Cette utilisation doit être rarissime car l'animal mord une personne ! Si cette solution doit être employée, tenir compte de la position de la victime de façon à ne pas aggraver son état, voire la toucher.

III. L'ENTRAÎNEMENT :

Il intervient pour :

A) SE DÉFENDRE SOI-MÊME DE L'ATTAQUE D'UN CHIEN.

B) PORTER ASSISTANCE À UNE PERSONNE AGRESSÉE.

Dans les deux cas, la présence d'un Maître-chien et d'un moniteur ou instructeur de self-défense compétent sera obligatoire.

La progression sera la suivante :

1) *Présentation :*

Le Maître-chien présente le chien, son aspect extérieur, ses qualités et ses défauts, ses points forts et ses points faibles, sa psychologie et tout ce qui peut intéresser l'élève.

Le Moniteur self-défense ou l'instructeur démontre les techniques utilisables et les adaptations possibles suivant l'animal rencontré (gros ou petit chien, chien entraîné ou non à l'attaque, ...).

2) *Exercices statiques :*

L'élève intervient. Il commence à avoir contact avec le chien, sa familiarise avec lui et l'étudie.

Avec l'habit complet de protection puis, par la suite avec un dispositif plus sommaire adapté à sa morphologie.

Ces techniques interviennent d'abord dans un milieu ouvert (jardin, extérieurs, bois, ...) puis dans un local (type bar, chambre, hangar, ...).

Il est possible d'envisager l'entraînement complémentaire aquatique; en effet, il est particulièrement intéressant de provoquer l'attaque d'un chien au bord d'une piscine, d'un étang ou de la mer afin que la personne agressée l'entraîne en milieu aqueux; cela peut permettre de développer les techniques présentées ci-dessus dans le cadre de l'entraînement au combat aquatique (voir Sixième partie :

« Combat aquatique »). Ce type d'entraînement complémentaire peut être mis au point avec la collaboration d'un Maître-nageur-sauveteur moniteur de combat aquatique, en suivant les bases données dans cette étude spécifique.

3) *Exercices dynamiques :*

Il est envisageable de mettre sur pied un « parcours canin » pour la Self-Défense » soit au Centre National de Formation des Maîtres-chien à Gramat où les moyens seraient suffisants pour ce type d'entraînement, soit dans les unités spécialisées renforcées pour la circonstance par des chiens et leurs maîtres, intervenants extérieurs.

a) *Il peut s'agir d'un parcours spécifique* sur lequel le travail de l'élève sera de :

- courir (faire des sauts, chutes, escalades, ...) comme sur un parcours naturel ;
- de se défendre contre un chien qui attaque ;
- de défendre une personne attaquée par un chien.

Ce type de parcours présenté ci-après dans les schémas n° 1 à 3 peut facilement être mis sur pied; sa longueur et ses difficultés peuvent être dosées selon le niveau des élèves.

b) *Il peut s'agir de parcours mixtes de types différents :*

— D'un parcours faisant intervenir les bases d'un parcours spécifique auxquelles sont ajoutées celles d'un parcours Self-défense (voir Deuxième partie : « La self-défense »). Nous vous présentons deux exemples de parcours de ce type aux schémas n° 4 et 5.

— D'un parcours faisant intervenir le « parcours spécifique canin » et le parcours Self-défense auxquels on ajoute l'élément nautique (voir Sixième partie - « Le combat aquatique »).

En effet, si les circonstances vous le permettent, n'hésitez pas à « vous jeter à l'eau avec la bête » ; dès le contact de l'eau, l'animal va vous lâcher ou du moins arrêter de mordre un instant ; deux possibilités sont alors envisageables :

- Vous restez au « corps-à-corps » sur l'animal et vous l'entraînez vers le fond afin de le fatiguer ;

- Vous le lâchez et restez à distance soit en nageant soit en effectuant une apnée.

Au corps-à-corps : Dès le contact de l'eau, venir saisir l'animal autour du cou en essayant de vous « asseoir » dessus, comme « à cheval » ; laissez-vous porter en ayant soin de contrôler sa tête afin qu'il ne vous morde pas. Tout en récupérant vous-même, laissez l'animal se fatiguer ; après un petit moment, lâcher l'animal en le repoussant violemment avec vos jambes qui prennent appui sur son côté ; généralement, le chien va tenter de regagner la rive ; laissez-vous porter et lorsque vous arrivez près de la berge, repoussez-le de telle façon que vous soyez le premier sorti ; vous pouvez alors le contrôler depuis le bord ou le repousser avec un bâton ou autre accessoire de ce type ; ce qui compte en fait, c'est que l'animal ne puisse plus vous attaquer.

Il est évident que ce type de technique peut être utilisé pour porter secours à une personne agressée par un chien, près d'un bassin, d'un lac ou d'une étendue d'eau. Le fait de savoir ramener une personne en train de se noyer pourra éventuellement vous servir au cas où la victime ne saurait pas nager ; pensez d'abord à éloigner le chien de cette dernière ; généralement, le chien tombé dans l'eau cherchera d'abord à rejoindre le sec. Si la personne sait nager, opérer comme nous venons de l'expliquer ci-dessus.

Vous le lâchez : comme dans le cadre d'un combat normal (voir Deuxième partie : « Self-défense ») restez à distance respectable ; le chien va chercher d'abord à rester en surface et à nager pour rejoindre le bord dans le meilleur des cas ; dans le pire, il tentera de venir vous mordre à nouveau ! envoyez-lui de l'eau dans les yeux tout en reculant, nageant de préférence « debout » (type nage silencieuse). Si vous nagez bien, éloignez-vous de lui et rejoignez le bord.

Il vous est possible, si la profondeur vous le permet, d'effectuer une apnée et de venir vous placer derrière l'animal ; il sera un peu déconcerté ; l'apnée peut également vous servir à vous en éloigner, de préférence pour rejoindre le bord le plus rapidement possible.

Dans tous les cas, tentez de sortir de l'eau avant l'animal.

Vous pouvez enfin, au cours d'une apnée, venir attraper la ou les pattes arrière de l'animal afin de l'entraîner vers le fond de l'eau de façon à le fatiguer et à calmer ses ardeurs pugnaces.

L'animal cessera rapidement ses attaques afin de rejoindre le sec pour récupérer.

Ce type de technique peut être employé à l'occasion d'un secours porté à une personne agressée par un chien.

Dans tous les cas, prenez garde aux pattes avant de l'animal qui, dans l'eau, peuvent vous blesser.

Ces techniques de base peuvent être développées notamment en tenant compte des renseignements prodigués dans la Sixième partie : Le combat aquatique.

Voir les parcours donnés en exemples (schémas n° 6 à 8).

— Enfin, un parcours complet faisant intervenir les données ci-dessus auxquelles sont ajoutés des tirs terrestres ou nautiques (voir les schémas n° 9 à 11).

Il est bien entendu qu'à l'instar des parcours self-défense (Deuxième partie) et des parcours nautiques (Sixième partie), ces parcours pourront être ou non chronométrés, effectués de jour comme de nuit, avec ou sans équipement complémentaire (sac à dos, ...), avec ou sans arme ou accessoire, par binôme ou seul en fonction de la finalité recherchée.

L'entraînement sera toujours adapté en fonction du niveau des élèves.

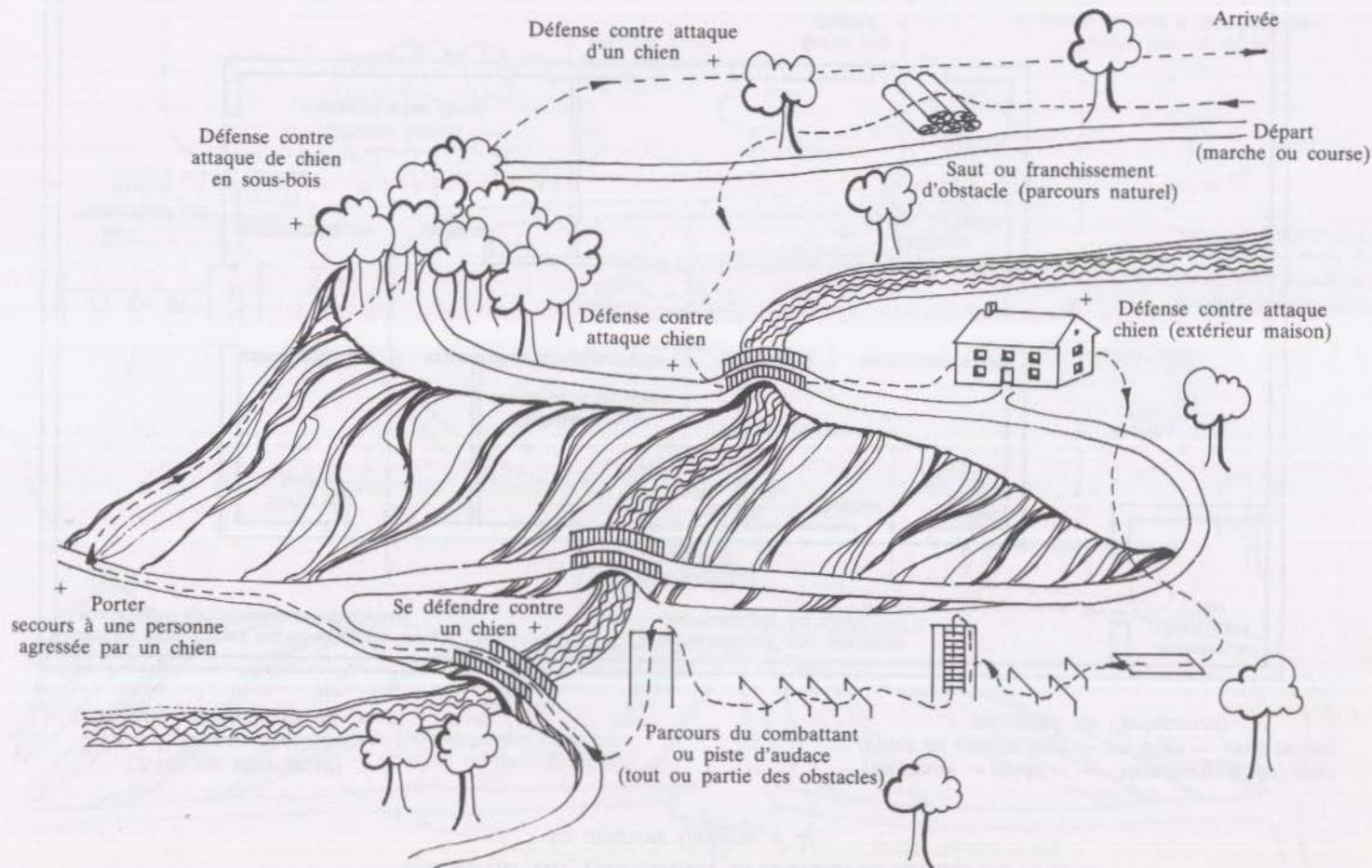
Les bases d'entraînement que nous vous présentons ci-dessus peuvent être développées conjointement avec les différents thèmes proposés dans le présent ouvrage.

EXEMPLE DE PARCOURS SPÉCIFIQUE CANIN

à l'extérieur (Schéma n° 1)

(Chronométré ou non)

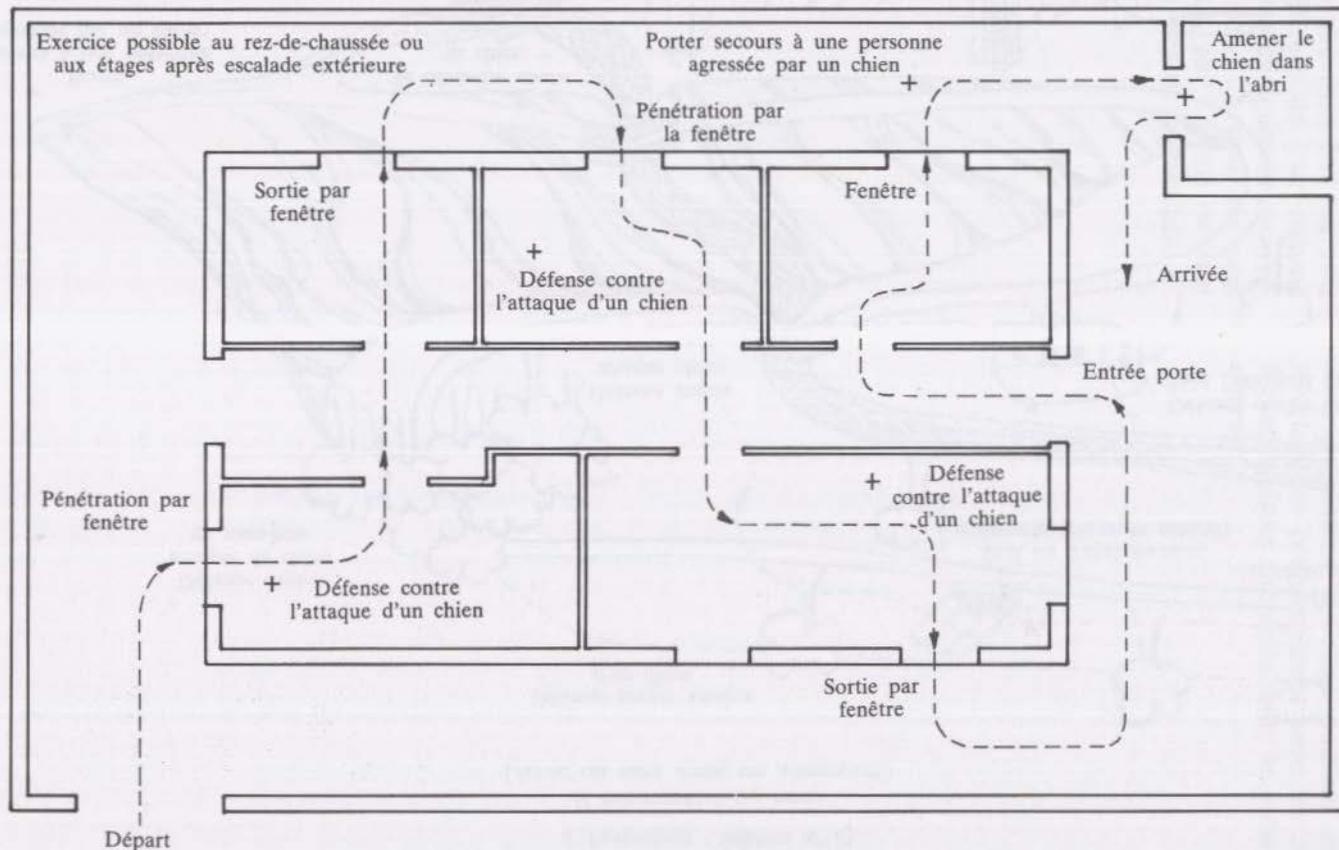
(Avec ou sans arme ou accessoire)



EXEMPLE DE PARCOURS SPÉCIFIQUE CANIN en intérieur (Schéma n° 2)

(Avec ou sans arme)
(Avec ou sans accessoire)
(Parcours chronométré ou non)

(Parcours « guidé » — visualisation de plan
avant de commencer — ou libre — avec recon-
naissance de l'habitation)



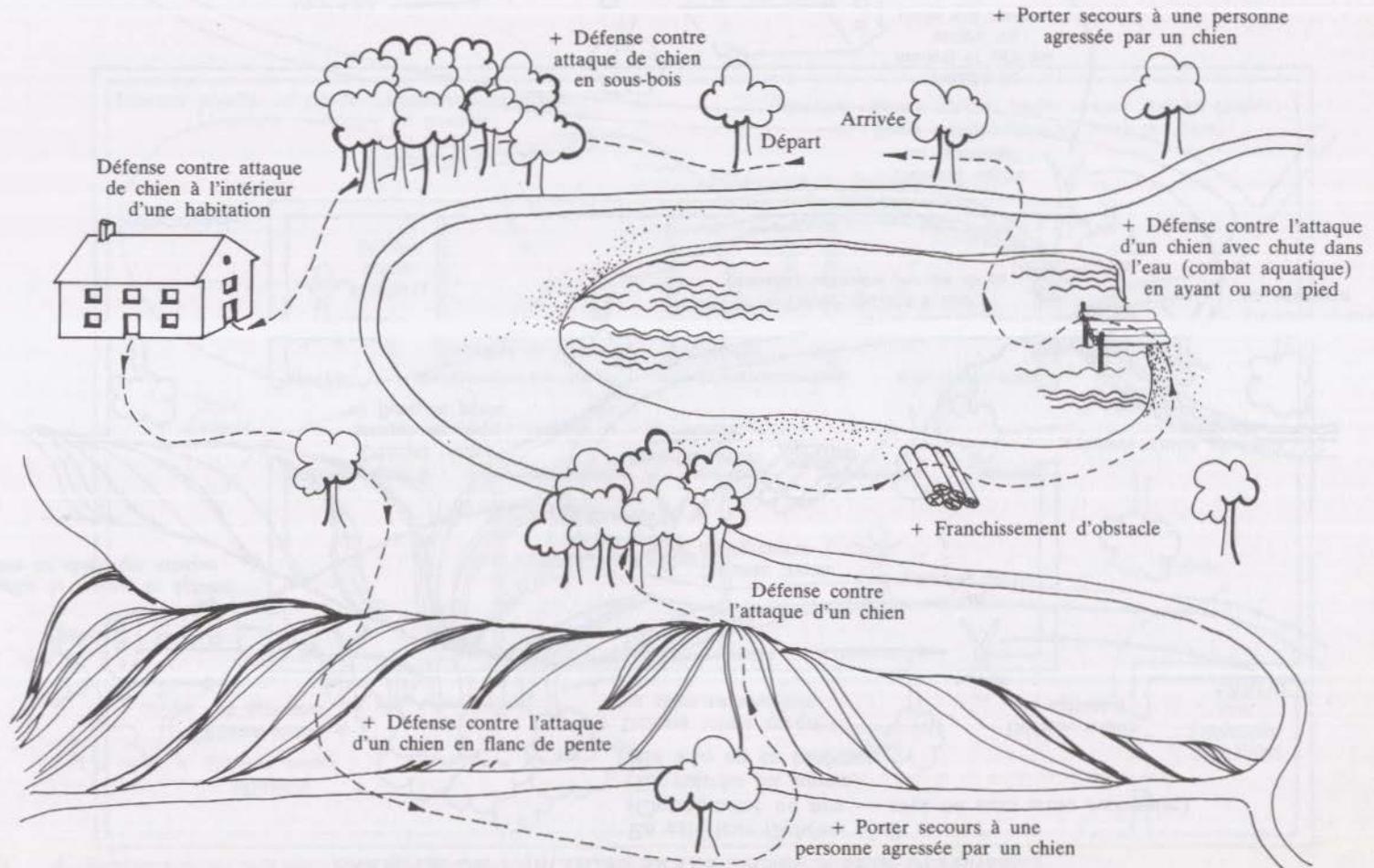
EXEMPLE DE PARCOURS SPÉCIFIQUE CANIN

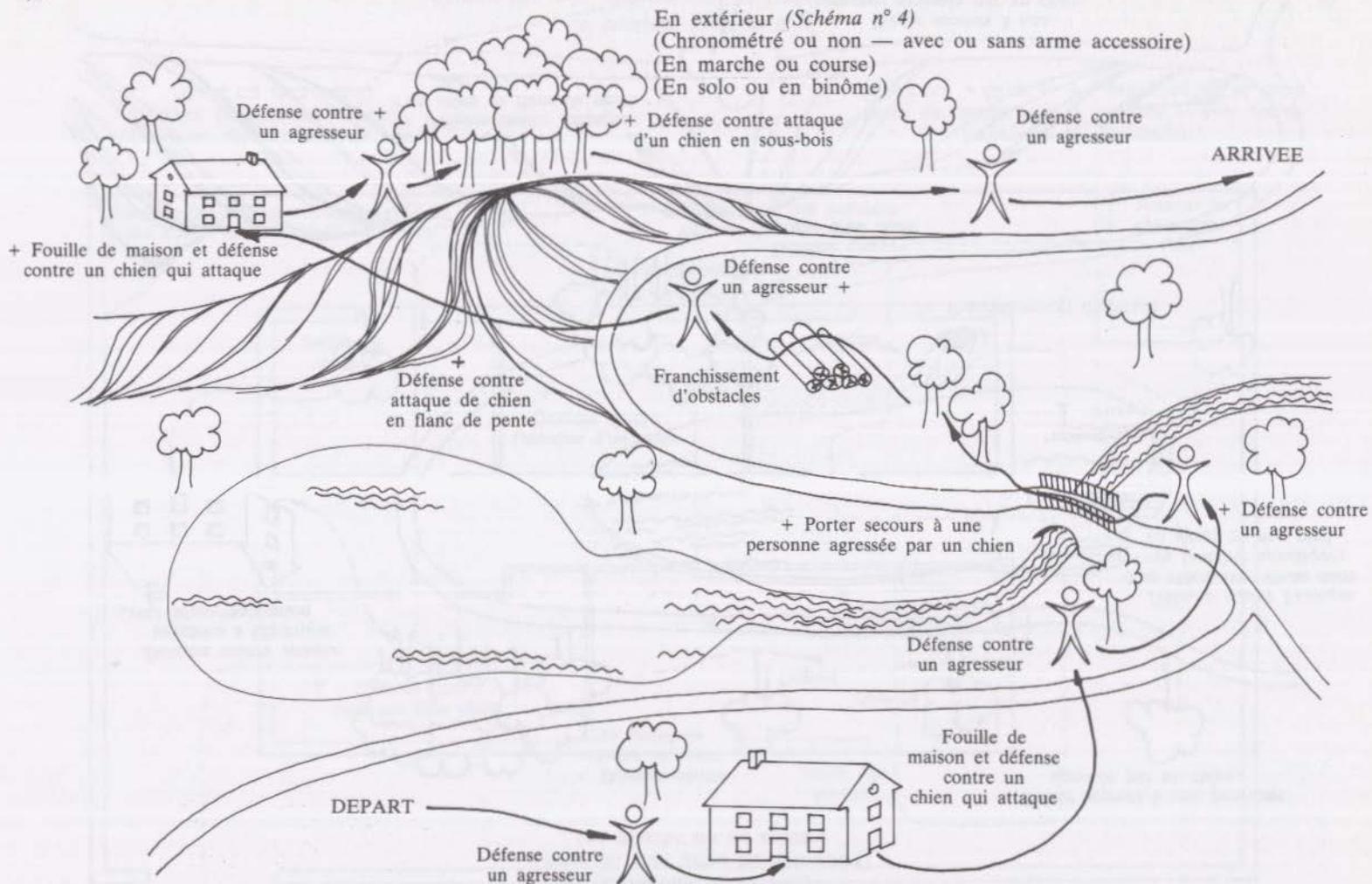
Avec élément aqueux (Schéma n° 3)

(Chronométré ou non)

(Avec ou sans arme ou accessoire)

(en marche ou en course)



EXEMPLE DE PARCOURS MIXTE CANIN + SELF-DÉFENSE⁷

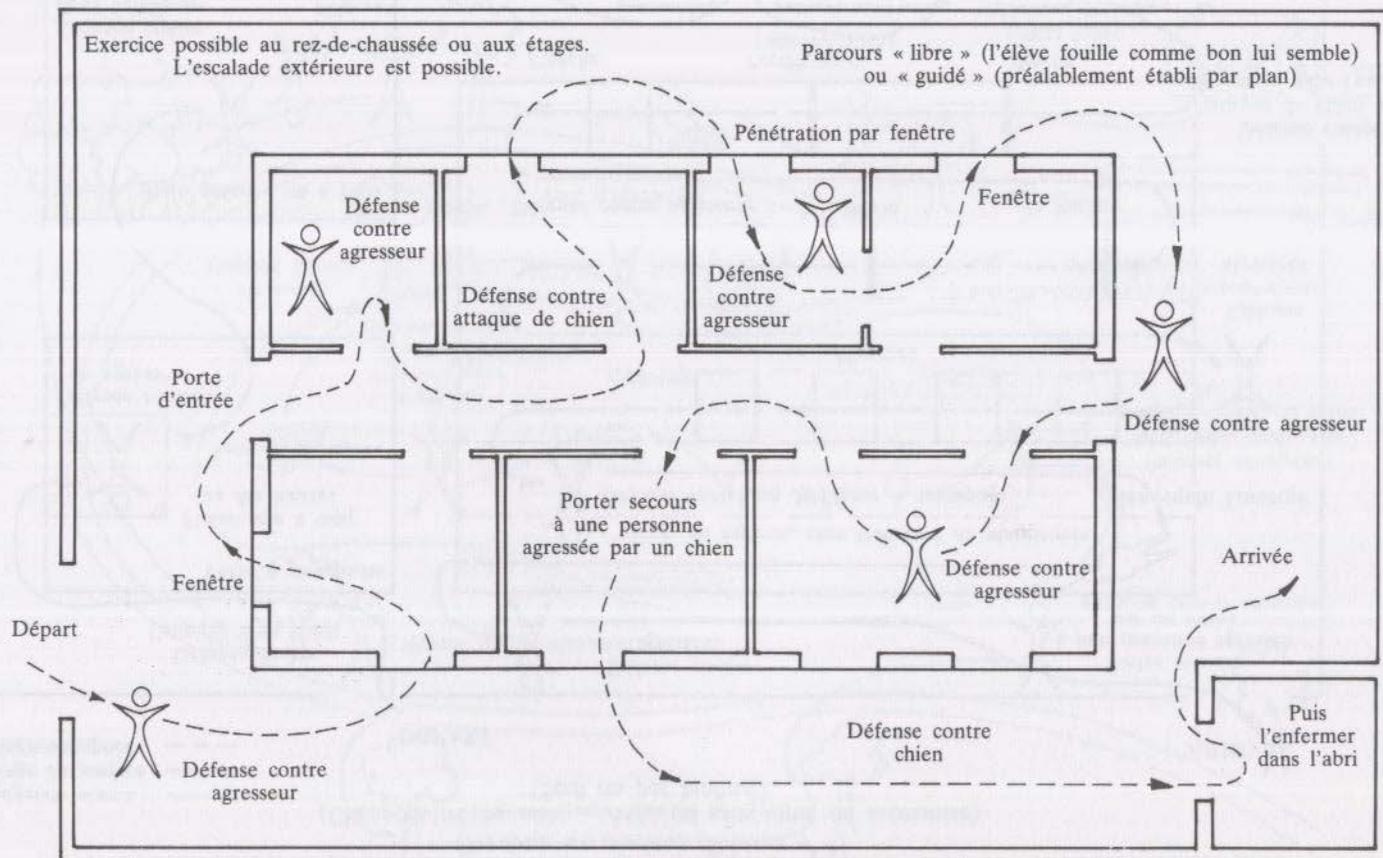
7. (Reportez-vous aux indications précisées dans la deuxième partie — LES TECHNIQUES DE SELF-DEFENSE — PARCOURS).

EXEMPLE DE PARCOURS MIXTE CANIN + SELF-DÉFENSE 8

En intérieur (Schéma n° 5)

(Chronométré ou non — Avec ou sans arme ou accessoire)

(En marche ou course — Seul ou par binôme)



8. (Reportez-vous aux indications de la deuxième partie — LES TECHNIQUES DE SELF-DÉFENSE — PARCOURS).

EXEMPLE DE PARCOURS MIXTE CANIN + SELF-DÉFENSE + COMBAT AQUATIQUE °

(Parcours en piscine) (Schéma n° 6)

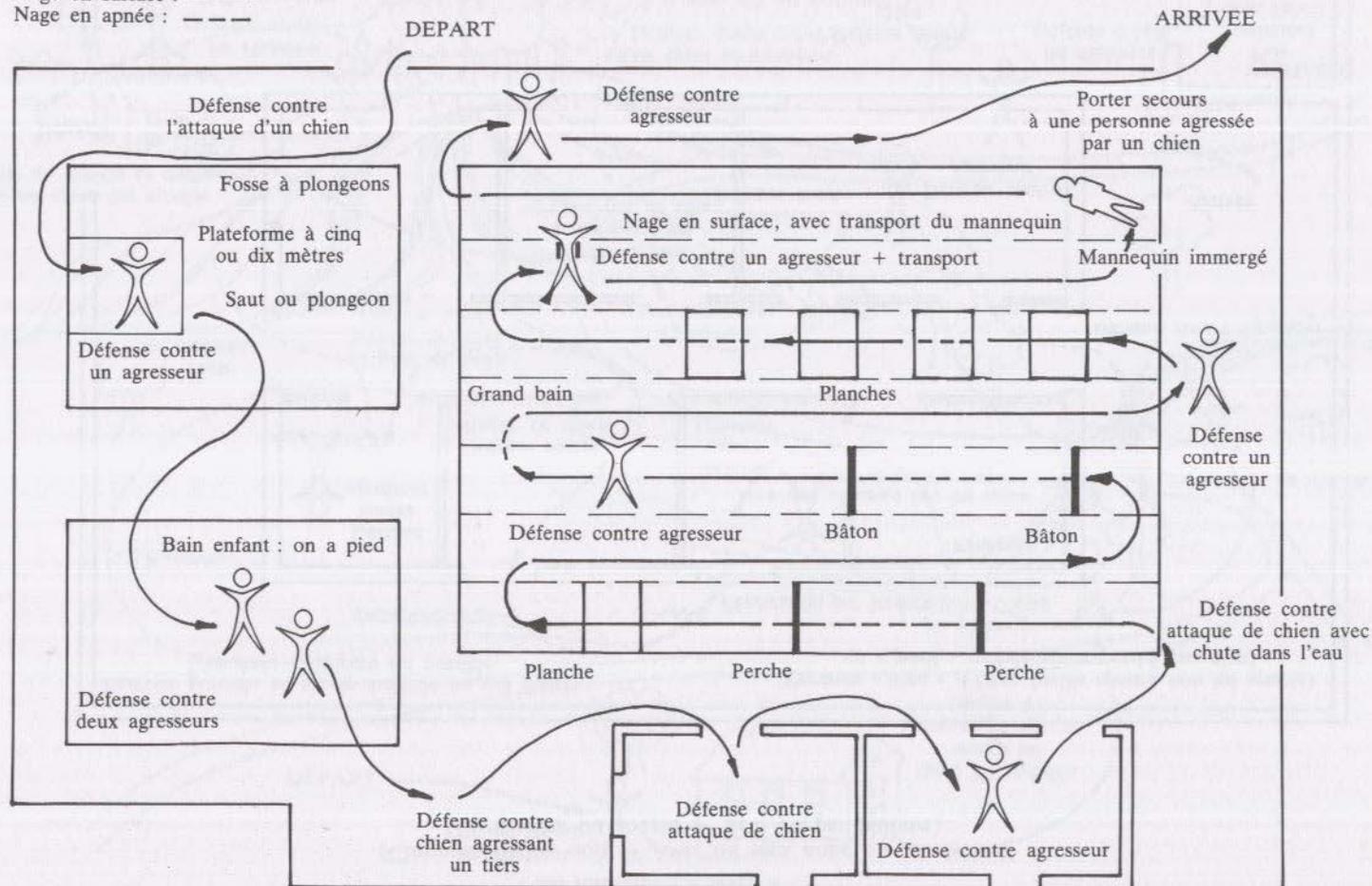
(Chronométré ou non — Avec ou sans arme ou accessoire)

(Seul ou par binôme)

Légende

Nage en surface : ———

Nage en apnée : - - - - -



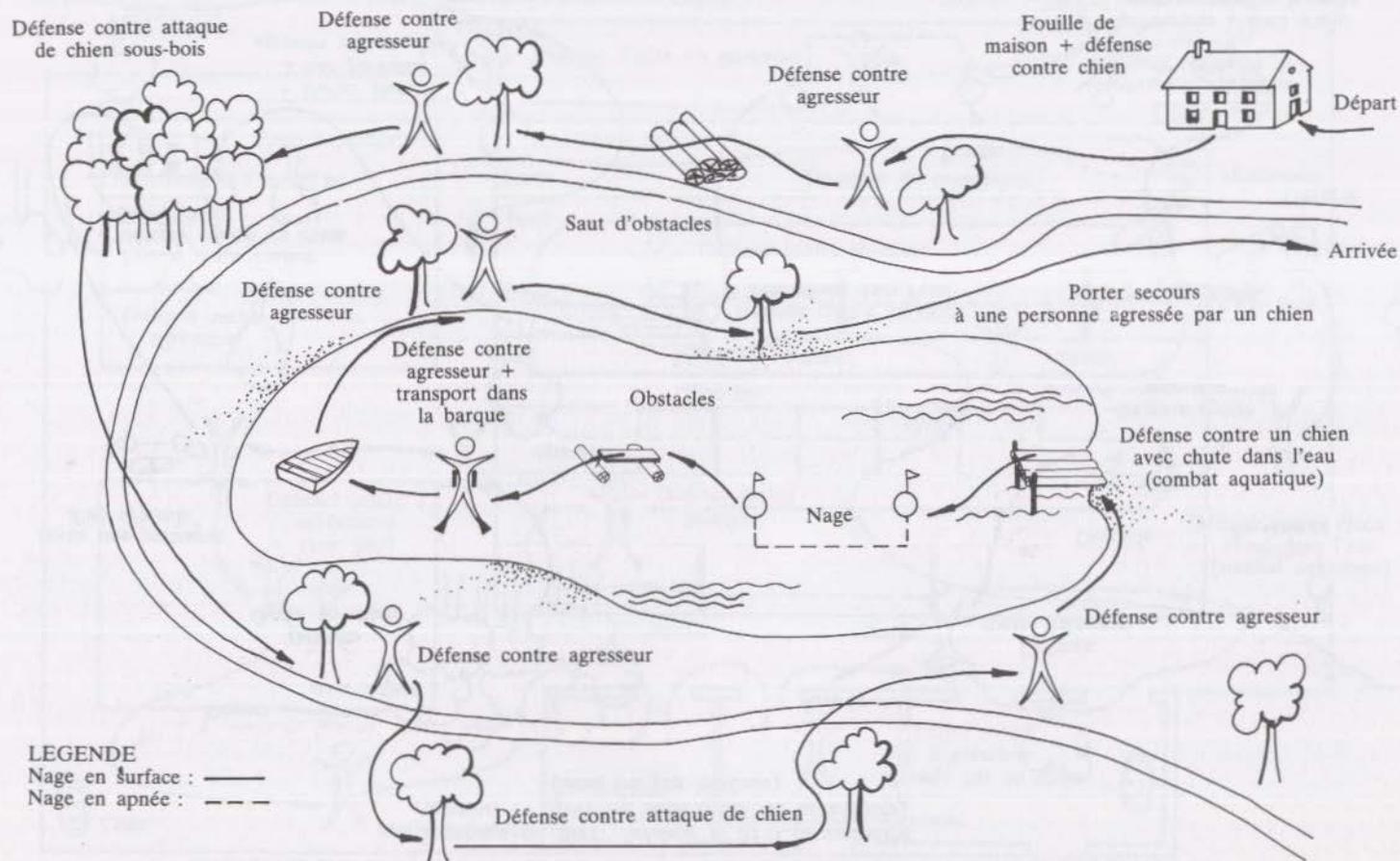
9. (Reportez-vous aux parcours Self-défense (deuxième partie) et parcours nautiques (sixième partie).)

EXEMPLE DE PARCOURS MIXTE CANIN + SELF-DÉFENSE + COMBAT AQUATIQUE ¹⁰

Parcours en lac (Schéma n° 7)

(Chronométré ou non — Avec ou sans arme ou accessoire)

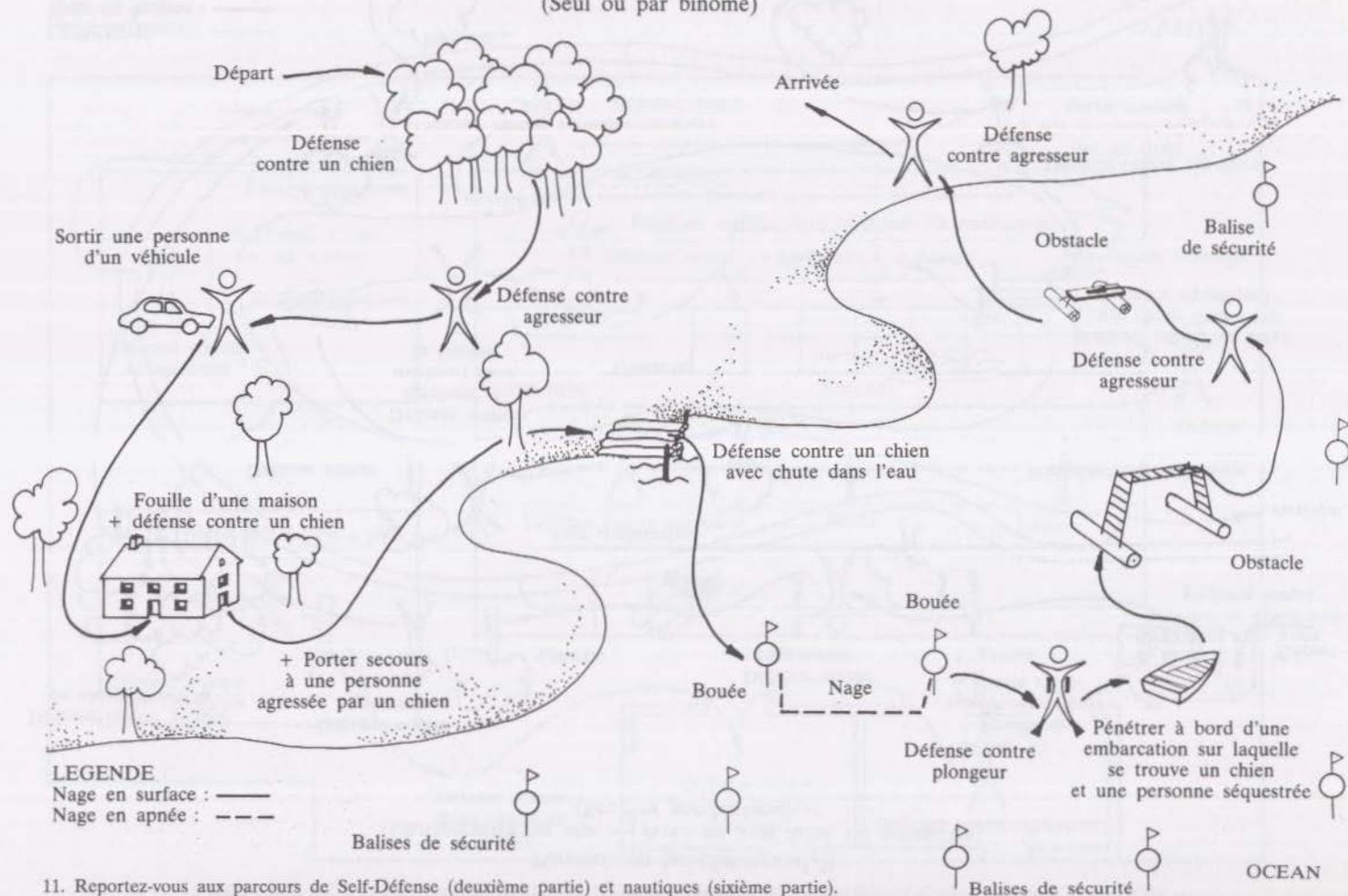
(Seul ou par binôme)



10. Reportez-vous aux parcours Self-défense (deuxième partie) et parcours nautiques (sixième partie).

EXEMPLE DE PARCOURS MIXTE CANIN + SELF-DÉFENSE + COMBAT AQUATIQUE ¹¹

Parcours en mer (Schéma n° 8). (Chronométré ou non — Avec ou sans arme ou accessoire)
(Seul ou par binôme)



11. Reportez-vous aux parcours de Self-Défense (deuxième partie) et nautiques (sixième partie).

EXEMPLE DE PARCOURS MIXTE CANIN + SELF-DÉFENSE + COMBAT AQUATIQUE + TIR ¹²

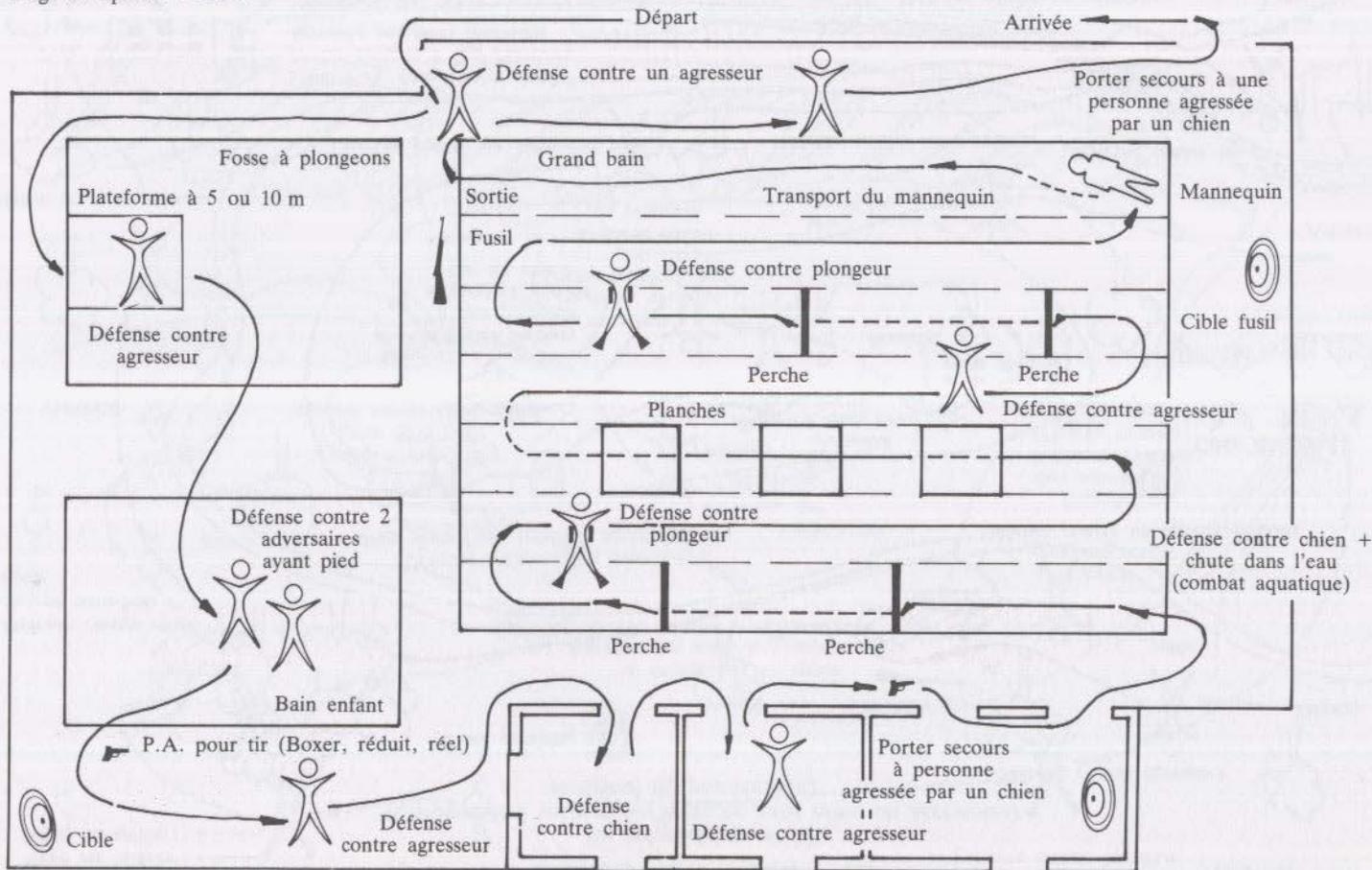
Parcours en piscine (Schéma n° 9)

(Chronométré ou non — Avec ou sans arme ou accessoire)
(Seul ou en binôme)

LEGENDE

Nage en surface : ———

Nage en apnée : - - - - -



EXEMPLE DE PARCOURS MIXTE CANIN + SELF-DÉFENSE + COMBAT AQUATIQUE + TIR¹³

LEGENDE

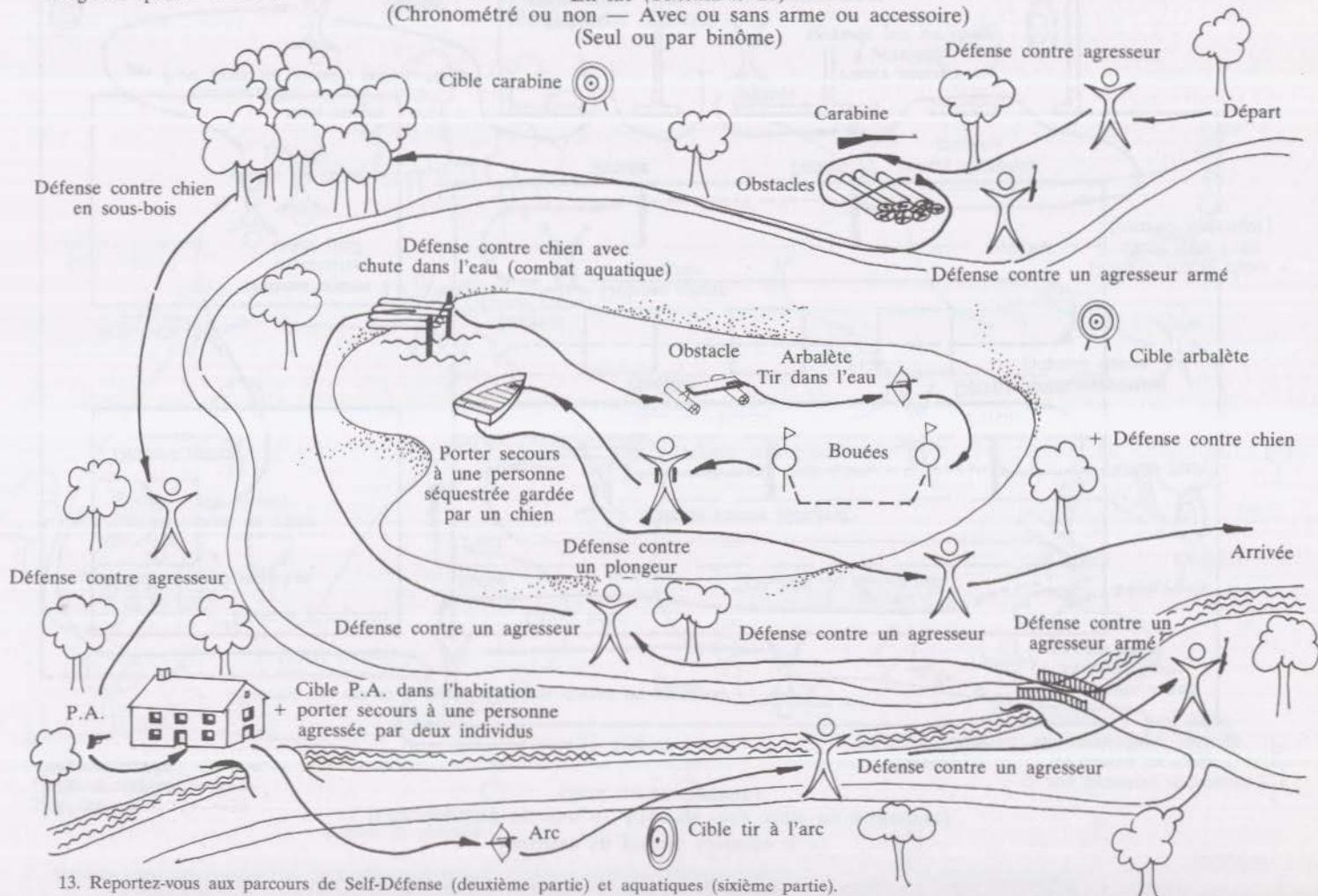
Nage en surface : ———

Nage en apnée : - - - - -

En lac (Schéma n° 10)

(Chronométré ou non — Avec ou sans arme ou accessoire)

(Seul ou par binôme)



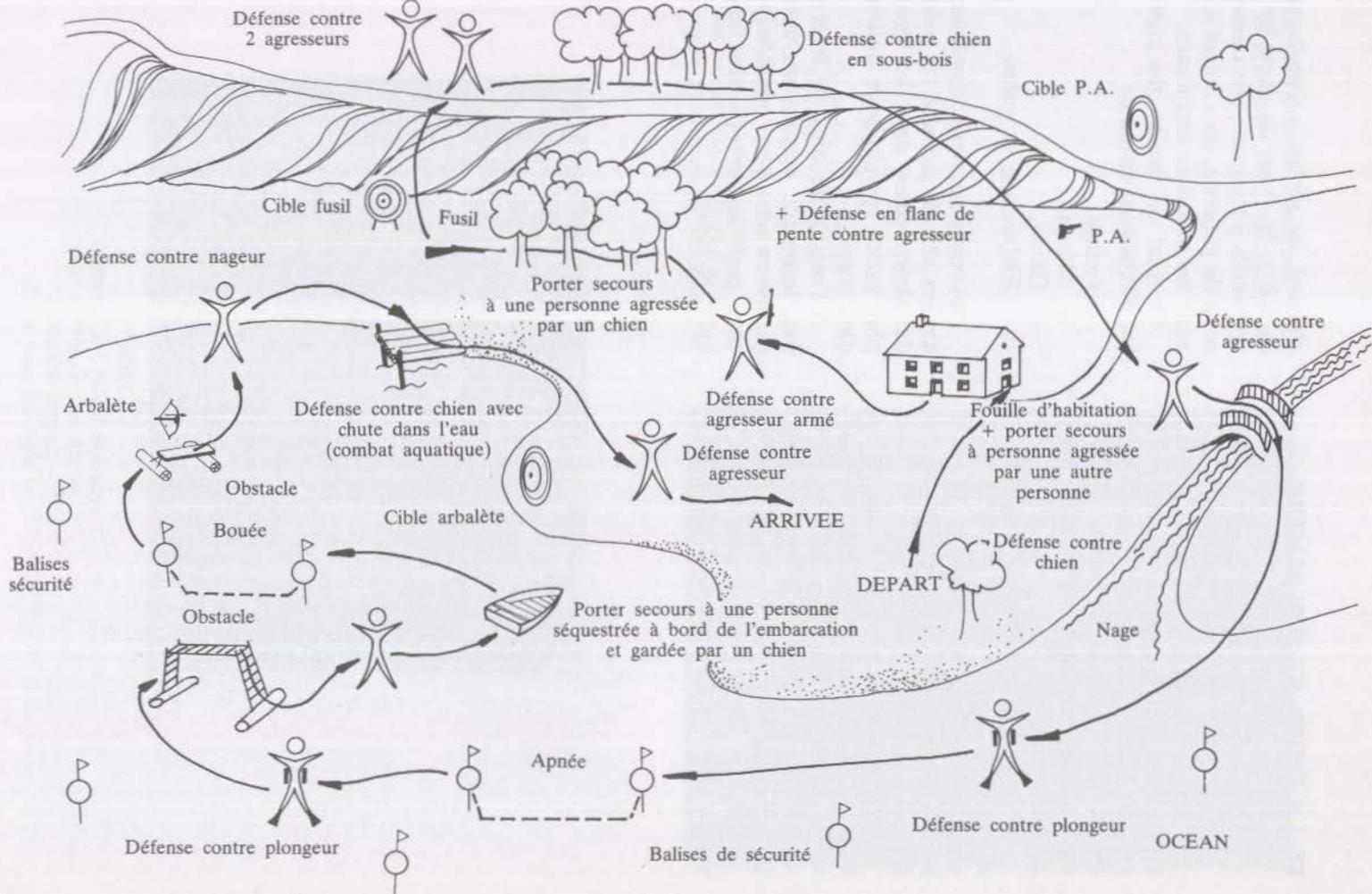
13. Reportez-vous aux parcours de Self-Défense (deuxième partie) et aquatiques (sixième partie).

LEGENDE
 Nage en surface : ———
 Nage en apnée : - - - -

EXEMPLE DE PARCOURS MIXTE CANIN + SELF-DÉFENSE
 + COMBAT AQUATIQUE + TIR

En mer (Schéma n° 11)

(Chronométré ou non — Avec ou sans arme ou accessoire)



IV. LE CHIEN ET SON MAÎTRE

C'est généralement à l'Ecole de Sous-Officier de la Gendarmerie — Centre de formation des Maîtres-chien à Gramat (E.S.O.G.-C.F.M.C.) que le candidat maître-chien rencontre son compagnon à quatre pattes.

Après la présentation aux stagiaires et divers tests nécessaires à déterminer le caractère de chacune des parties, le chien se voit attribuer un maître qui correspond à ses « aspirations ».

S'ensuit une période de « familiarisation » qui dure une quinzaine de jours, voire trois semaines afin que le « mariage » se réalise complètement entre le futur maître et son chien.

Ce n'est qu'après cette « lune de miel » que le véritable dressage commence ; c'est

d'abord la phase « d'obéissance » qui constitue la base de tous les exercices demandés à l'animal ; elle demande beaucoup de patience, de « doigté », afin d'obtenir les résultats escomptés.

Ce n'est qu'ensuite que sont abordées les disciplines suivantes :

- Pistage,
- Attaque,
- Garde,
- Embuscade et guêts.

Des cours viennent compléter cette formation afin de parfaire les connaissances du Maître-chien dans les domaines les plus variés (psychologie animale, maladies, soins, ...).

A l'issue d'un stage de trois mois environ, le couple rejoint une unité afin de mettre en œuvre ses qualités et ses capacités pour les besoins du service et le bien de tous.

Nous vous présentons quelques photographies concernant l'entraînement de ce couple.

Figure 130

*Le Maître et le chien :
un couple homogène,
complice et en harmonie.
Une équipe unie pour le meilleur
comme pour le pire.
Une entente « au doigt et à l'œil »
à l'origine d'une aventure extraordinaire.*



Figure 131

*L'animal est prêt à intervenir
sur l'ordre de son Maître.
Exécutant parfait,
il ira jusqu'au bout.*



Figure 132



Figure 133

L'entraînement au saut permet à l'animal de se maintenir en condition et de s'affranchir de l'obstacle et du vide.



Figure 134



Figure 135

*« Toujours plus haut ! »
En s'aidant de ses pattes avant,
le chien entraîné
parvient à franchir des obstacles
et des hauteurs surprenantes.*



Figure 136

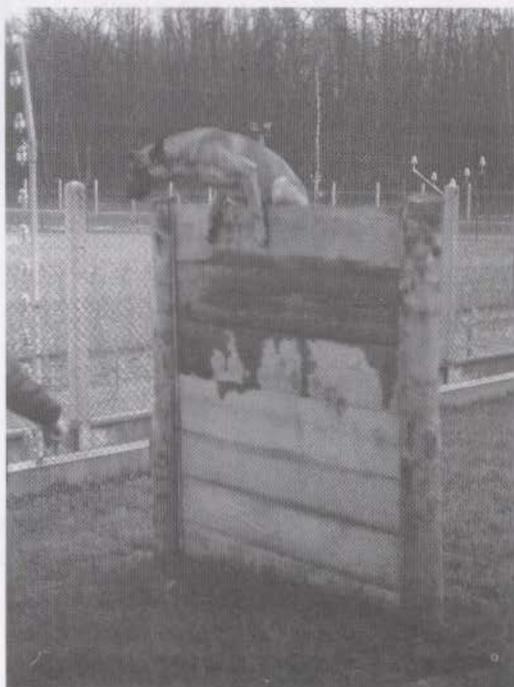


Figure 137



Figure 138

*Le Berger de Brie ou « Briard »
est un excellent chien
de troupeau et de garde
dont la mâchoire est l'une des plus redoutables
du monde canin.*

SOMMAIRE
DE LA CINQUIÈME PARTIE

CINQUIÈME PARTIE

LES TECHNIQUES D'INTERVENTION ET D'ARRESTATION



69 Photographies de A. BOREA et Francis DELVERT

26 Illustrations des auteurs

SOMMAIRE

DE LA CINQUIÈME PARTIE

<i>Avertissement</i>	91
<i>Techniques réservées et interventions</i>	93
Chapitre 1^{er} : LE CONTRÔLE DE PERSONNES	95
I. Une personne à pied, non suspecte	95
II. Contrôle à deux d'une personne non suspecte	95
III. Contrôle d'une personne en véhicule	96
31. Seul	96
311. Une personne contrôlée dans son véhicule	96
312. Plusieurs personnes contrôlées dans un véhicule	97
32. A deux	98
Chapitre 2 : LE CONTRÔLE DE VÉHICULES	99
Chapitre 3 : LES TECHNIQUES DE FOUILLE	103
A. La fouille sûreté	103
B. La fouille perquisition	103
– <i>La fouille à corps</i>	104
Chapitre 4 : LES TECHNIQUES POUR PASSER LES MENOTTES	107
A. Techniques pour passer les menottes à un suspect debout.	108
B. Techniques pour passer les menottes à un suspect à genoux	110
C. Techniques pour passer les menottes à un suspect allongé par terre	110
D. Quelques possibilités pour attacher les mains	112
Chapitre 5 : CONDUITE D'UN PRISONNIER	113
Avec « arm-lock » du coude	113
Par déséquilibre	114
Par clé du bras	114
Par clé du poignet	114
Contrôle de la main par maintien du pouce	115

Par retournement du poignet vers l'extérieur	116
Par pressions sous les oreilles	116
Par les oreilles	116
Par pression sur la base du nez	117
Par rotation de la tête	117
Les doigts dans le nez	117
Saisie du petit doigt	117
Par torsion des doigts	117
Par le cou	117
Par retournement de la main vers l'intérieur	118
L'intéressé est à l'intérieur et refuse de sortir	118
L'intéressé refuse de rentrer	120
L'intéressé refuse de pénétrer à l'intérieur de votre véhicule de service	120
L'intéressé refuse de sortir de son véhicule	121
Un suspect tente de s'enfuir à pied	122
Un suspect qui tente de fuir à bicyclette	122
Un suspect qui tente de s'enfuir à cheval	122
Chapitre 6 : TECHNIQUES DE DÉBARQUEMENT D'UN VÉHICULE	123
Chapitre 7 : VISITE DE LOCAUX, NAVIRES ET AÉROPLANE	125
I. Visite de locaux	126
II. Visite de navire	131
III. Visite d'aéroplane	132
Chapitre 8 : TECHNIQUES POUR PORTER SECOURS A UNE PERSONNE AGRESSÉE	133
I. Intervention par étranglement arrière	133
II. Intervention avec un coup	133
III. Intervention avec le dos de la veste de l'agresseur	134
IV. Intervention par la ceinture	134
V. Intervention par étranglement et main en griffe	134
VI. Intervention par torsion de la tête	135
VII. Intervention par coup de pied au creux poplité	135
VIII. Intervention par clé au pied de l'agresseur	135
IX. Intervention par étranglement	136
X. Intervention avec un atémi	136
X ^{bis} . Intervention au profit d'une personne étranglée	137
X ^{ter} . Intervention pour séparer deux antagonistes	137
XI. Intervention sur attaque à coup de couteau venant de bas en haut	138
XII. Intervention sur attaque avec couteau de côté	138
XIII. Intervention sur attaque au couteau de haut en bas	138
XIV. Intervention contre attaque avec une matraque ou un bâton	139
XV. Intervention avec un coup du tranchant de la main	140
XVI. Intervention par clé au bras	140
XVII. Intervention au profit d'une personne menacée par un individu armé	140

<i>Chapitre 9</i> : LA PROTECTION D'UNE PERSONNE	143
<i>Chapitre 10</i> : INTERVENTION DANS UN LOCAL OCCUPÉ OU ARRESTATION D'UN INDIVIDU DANGEREUX	145
I. Personne non armée	145
II. Personne armée d'un couteau, d'une hache ou d'un objet contondant	145
21. Utilisation de la corde pour neutraliser l'individu	145
22. Technique de la « fourche » par percussion	147
23. Technique de la « canne de berger »	147
24. Variante par combinaison de la « fourche » et de la « canne de berger »	148
25. Variantes envisageables	149
251. Le bâton long en bois dur	149
252. Le bâton articulé	150
253. Le nunchaku	150
254. « Bâton-bolasse »	150
III. Individu porteur d'une arme à feu	151
31. Si l'individu vous a repéré	151
32. S'il ne vous a pas repéré	151
IV. Vider un local dans lequel se déroule une bagarre	151
V. Arrestation d'un individu dangereux, drogué en crise ou accompagné d'un animal dangereux	152
51. Individu dangereux porteur d'une arme blanche ou particulièrement féroce	152
52. Individu accompagné d'un animal dangereux	154

AVERTISSEMENT

Après avoir étudié précédemment les techniques d'auto-défense et de combat au corps-à-corps, le Tome 2 aborde plus précisément les interventions inhérentes à notre métier ainsi que les techniques d'arrestation. Il est le fruit de notre expérience professionnelle, de nos recherches ainsi que de nos contacts internationaux avec certaines unités spécialisées. Il explique les conduites à tenir, les points clé, les moyens à mettre en œuvre ainsi que les techniques à utiliser dans notre quotidien. Les dispositions de ce tome revêtent une importance capitale car une erreur en ce domaine particulier est généralement sanctionnée par une blessure grave ou la mort du militaire, voire du malfaiteur ou encore peut provoquer la fuite de ce dernier.

Grâce à la présentation de ces techniques que nous avons voulu simples, le gendarme ou l'agent des forces de l'ordre ne se trouve plus démuni ou désorienté. Il bénéficie d'un guide sûr qui lui permet d'intervenir avec efficacité tout en minimisant les risques encourus.

Nous démontrons aussi des techniques pour porter secours à une personne agressée. En effet, le gendarme ou l'agent des forces de l'ordre a le devoir de porter secours. Il le fait en toutes circonstances car c'est à la fois son devoir d'Homme et son devoir de militaire. Il est donc impératif de lui dispenser l'instruction nécessaire pour lui donner les moyens d'agir. La panoplie des techniques présentées permet une riposte graduée et proportionnée à l'attaque dont est victime la personne agressée.

La dernière partie de ce tome concerne l'arrestation d'individus particulièrement dangereux. Toutes les techniques présentées ont été testées et sont d'une grande efficacité. En ce qui concerne les moyens spéciaux, nous garantissons le succès de leur utilisation ainsi qu'une sécurité absolue pour un coût relativement peu élevé.

Notre objectif est d'aider les hommes de terrain qui sont confrontés quotidiennement à des situations plus ou moins dangereuses telles que : arrestations de malfaiteurs ou de drogués en crise, investissement de bâtiments, maîtrise de forcené, etc. C'est la raison même de l'existence de ce livre que de leur apporter l'instruction indispensable facilement assimilable qu'ils soient ou non spécialistes.

TECHNIQUES RÉSERVÉES ET INTERVENTIONS

Chaque année, de nombreux gendarmes et policiers trouvent la mort en service commandé. Il convient donc de demeurer vigilant pour exercer notre métier avec efficacité et sécurité.

Nous pensons qu'avec un minimum de précautions, un grand nombre d'incidents et d'accidents peuvent être évités à condition que le gendarme ou le policier conserve un esprit toujours vigilant, en éveil, prêt à faire face à toute éventualité, comme nous l'avons rappelé au cours des chapitres précédents.

Mais, nous croyons, qu'en plus de cet esprit, propre à tout « combattant », il convient de développer la connaissance des techniques professionnelles liées à telle ou telle circonstance ou pour telle ou telle intervention, ce qui aura pour conséquence de renforcer la sécurité de l'agent ainsi que son efficacité.

Nous vous proposons quelques techniques qui ont fait leurs preuves et qui pourront vous aider au cours de vos missions quotidiennes ; ces techniques peuvent vous permettre d'aborder une mission de routine aussi bien qu'une action plus dangereuse, avec un maximum de garantie pour votre intégrité physique et celle de vos camarades et coéquipiers.

C'est ici le point le plus important car il ne sert à rien de laisser « bêtement sa peau » au cours d'une mission, alors qu'un minimum de précautions pouvait vous éviter l'issue fatale. Ce qui prime, c'est de réussir sa mission avec le plus de sécurité possible, afin de pouvoir continuer son activité professionnelle jusqu'au bout.

Nous aborderons successivement :

- Le contrôle de personnes.
- Le contrôle de véhicules.
- Les techniques d'arrestation : la fouille d'un suspect.
- Les techniques d'arrestation : passer les menottes au suspect.
- Les techniques d'arrestation : la conduite du prisonnier.
- Débarquement d'un véhicule.
- Les techniques pour visiter des locaux, navires, aéroplanes.

puis :

- Comment porter secours à une personne agressée.
- La protection d'une personne.
- Les interventions diverses dans un local occupé.
- Les techniques spéciales d'arrestation contre un malfaiteur, un drogué dangereux, etc.

CHAPITRE 1^{er}

LE CONTRÔLE DE PERSONNES

Cette mission intervient quasi-quotidiennement dans le cadre professionnel du gendarme ou du policier. Le maître-mot de toute intervention, quelle qu'elle soit, demeure : la VIGILANCE.

Il ne faut pas tomber dans la « phobie », ni voir un « ennemi » à chaque coin de rue, mais il convient néanmoins de demeurer sur ses gardes.

Nous déconseillons le contrôle effectué seul, pour des raisons de sécurité ; mais dans le cas où il n'y a pas d'autre solution, voici quelques conseils.

I. UNE PERSONNE A PIED, NON SUSPECTE

Rester à une certaine distance et ne pas quitter l'intéressé des yeux, surtout au niveau de ses mains.

Évitez de vous présenter de face mais choisissez plutôt une position de profil, car vous présentez moins de surface en cas d'agression éventuelle.

Faites attention au moment où la personne contrôlée va sortir ses papiers pour vous les présenter. Placez vous du côté du bras qui va lui permettre de se saisir de ses documents administratifs, car vous pourrez éventuellement réagir sur son bras en cas de sortie d'une arme ou de danger.

Soyez vigilant au moment du contrôle des documents présentés, en ayant soin de prendre une distance d'un pas et demi entre l'inconnu et vous-même.

Prenez les mêmes précautions lorsque vous rendez la pièce administrative et laissez le s'éloigner avant de reprendre votre mission, toujours en observant l'intéressé au niveau de ses mains.

II. CONTRÔLE A DEUX D'UNE PERSONNE NON SUSPECTE

Pendant que l'un des agents effectue le contrôle en tenant compte des conseils donnés ci-dessus, le second demeure à

l'écart, en arrière, et surveillance prêt à intervenir le cas échéant.

Nous conseillons que tous les contrôles s'effectuent par deux agents, au minimum.

De nuit, évitez les zones d'ombres trop marquées où vous auriez du mal à voir ou observer les faits et gestes d'une personne que vous contrôlez.

Utilisez une lampe chacun ; l'un éclaire le visage de la personne contrôlée, l'autre au niveau des mains. Sachez qu'il existe des lampes spéciales pourvues de dispositif lacrymogène permettant, en cas de danger, d'intervenir rapidement par jet de gaz.

Il va de soi que tous ces conseils seront retenus lorsque vous avez affaire avec une personne suspecte.

III. CONTRÔLE D'UNE PERSONNE EN VÉHICULE

Deux cas peuvent se présenter ; vous êtes seul pour effectuer le contrôle ou vous êtes à deux.

31. Seul

Comme nous l'avons signalé, il est fortement déconseillé d'intervenir seul lorsqu'il y a une personne seule dans un véhicule a fortiori lorsqu'il y en a plusieurs.

311. UNE PERSONNE CONTRÔLÉE DANS SON VÉHICULE

Attention aux faits et gestes de l'intéressé, notamment au niveau de ses

mains lorsqu'il récupère ses documents d'identité ou concernant l'usage de son véhicule dans la boîte à gants.

Invitez le conducteur à couper le contact pour arrêter le moteur de son véhicule.

Mettez-vous de profil par rapport à son véhicule, face vers l'arrière de l'engin, de manière à pouvoir réagir vite s'il sort une arme pour vous tirer dessus, en effectuant un « placage au sol » comme nous vous l'avons présenté au chapitre traitant des « déplacements et postures », avant d'effectuer une esquive vers l'arrière de la voiture en roulade, en ayant soin d'éviter d'aller vous placer sous « les roues », puis faire face vers l'avant du véhicule, l'arme en main. Allongé, vous pouvez apercevoir les jambes de l'intéressé, au cas où il tenterait de contourner le véhicule par l'autre côté.

Au moment du contrôle, ayez soin de ne pas lui tourner le dos, et si le besoin s'en faisait ressentir, l'inviter à poser ses mains sur le haut du volant, afin de pouvoir l'observer plus facilement au cours du contrôle des pièces.

Si le conducteur est vraiment suspect, demandez lui de bien vouloir passer ses deux bras par la vitre, préalablement baissée, puis approchez-vous pour le faire sortir. S'il s'agit d'une personne recherchée que vous reconnaissez, passez lui les menottes avant de le faire sortir du véhicule, au moment où les deux bras sont passés par la portière. Vous pouvez également le faire sortir seul, après qu'il ait actionné la serrure de la portière ; invitez-le à mettre ses bras tendus à travers le haut de la portière ; après que la vitre ait été baissée ; le conducteur a « coupé » son moteur et tient les clés dans une de ses deux mains légèrement tendues devant lui. Il est bien évident que cette forme d'intervention est exceptionnelle et qu'elle ne s'effectue que dans

des cas bien spécifiques, lorsque l'on connaît l'intéressé comme individu dangereux.

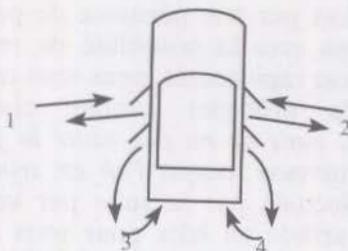
De nuit, éclairer le visage puis aussitôt les mains, ce qui suffit pour l'aveugler quelques instants et l'empêcher de se servir d'une arme quelconque. Surveillez ses mains et tous ses faits et gestes. Invitez le conducteur à allumer son plafonnier puis faites « couper » le moteur.

ATTENTION! Certains véhicules sont piégés par des systèmes artisanaux à l'aide d'un fusil de chasse ou d'une arme de poing solidement fixée à l'intérieur de la portière côté chauffeur, dans la majeure partie des cas. Au moment où vous ouvrez la portière, un câble actionne la queue de détente de l'arme pour faire partir le coup. Evitez donc, si vous êtes amenés à ouvrir une portière, de vous trouver perpendiculairement à celle-ci au moment de l'ouverture.

Si vous n'êtes pas « sûr » du conducteur, demandez-lui de se saisir de ses documents avec sa main gauche, s'il allait les prendre avec sa main droite et vice-versa, avec deux doigts uniquement. Méfiez-vous des armes qui peuvent se trouver placées près du siège du conducteur, ou encore celles qu'il peut porter éventuellement sur lui. Nous vous renvoyons au chapitre de la Self-défense traitant de ce sujet.

312. PLUSIEURS PERSONNES CONTRÔLÉES DANS UN VÉHICULE

Restez en arrière du véhicule, un peu de côté, puis faire sortir les suspects les uns après les autres, mains bien en évidence en commençant par le conducteur puis le passager avant droit; ensuite continuez avec le passager arrière gauche pour finir avec celui qui se trouve à l'arrière droit. Les deux premiers sortis



X
VOUS

se placeront à l'avant du véhicule, de part et d'autre, à environ trois mètres, faisant face à vous. Les deux derniers sortis viendront se placer de part et d'autre du véhicule côté du coffre arrière, de façon à ce qu'ils ne cachent pas les deux autres. Ils ont les bras en l'air ou sur la nuque.

Puis dans l'ordre 4 - 3 - 2 - 1, leur faire poser les mains sur le capot arrière pour ce qui est de 4 & 3 et sur la galerie pour 1 & 2, chacun leur tour. Les portières sont fermées auparavant par chacun d'eux au moment où ils sortent successivement.

Si les suspects risquent d'être dangereux, ne pas hésiter à les faire s'allonger sur le sol, assez éloignés les uns des autres, bras et jambes écartés, en croix, mains bien ouvertes, paumes vers le ciel, ou encore dans le dos.

Puis les faire approcher l'un après l'autre jusqu'à trois mètres de vous où ils s'allongent chacun leur tour pour être fouillés, après leur avoir passé les menottes s'ils sont dangereux. Une fois fouillé, le premier rejoint sa place initiale pour s'allonger à nouveau. Puis faire venir le second, et ainsi de suite.

Puis appeler du renfort ou faire appeler

du renfort par une personne de passage.

Si vous avez la possibilité de recevoir du renfort rapidement, nous vous conseillons de procéder comme ci-dessus indiqué, *mais de ne pas tenter la fouille, très dangereuse lorsque l'on est seul*. Elle sera effectuée par la suite par vos collègues arrivés en hâte pour vous aider.

En tout état de cause, il faut bien voir tous les individus. Vous pouvez également leur demander de faire face à votre position, et de regarder de côté, dans une direction où ils ne voient pas leurs compagnons, évitant ainsi tout « arrangement » qui risquerait de se retourner contre vous. Il est bien évident qu'en de telles circonstances, dangereuses, vous avez l'arme au poing.

32. A deux

C'est la solution idéale, et sage, car l'agent est protégé par son compagnon de travail.

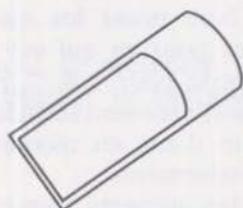
Comme ci-dessus, l'un restera en retrait, l'arme à la main, prêt à intervenir si besoin était.

Pensez toujours à bien voir tous les suspects.

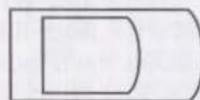
L'agent placé en couverture arrière pourra, le cas échéant, se placer derrière un abri naturel pour surveiller les intéressés contrôlés.

Prenez garde à certains gadgets tels le pistolet placé dans une manche ou sur la poitrine, et qui fait feu au moment où son propriétaire lève les bras. Placez vous toujours un peu de côté, vigilant.

Si vous avez votre véhicule de dotation, sachez qu'il peut constituer, en cas de mauvaise fortune, un abri intéressant, surtout au moment où les personnes suspectes sortent de leur véhicule. Pensez à faire stationner votre véhicule un peu de biais par rapport à l'axe de l'autre véhicule.

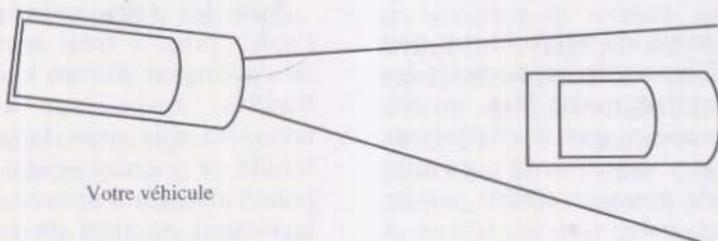


Votre véhicule



Véhicule des suspects

De nuit, pensez à bien éclairer le véhicule où se trouvent les personnes à contrôler, comme indiqué sur le schéma ci-dessous.



Votre véhicule

Véhicule des suspects

CHAPITRE 2

LE CONTRÔLE DE VÉHICULES

Nous allons vous donner ici un exemple de contrôle effectué par deux agents ; nous déconseillons d'effectuer ces contrôles seul, comme ci-dessus.

Le contrôle de véhicule conduit par toutes sortes de personnes est le travail quotidien du gendarme ou du policier. Il faut toujours être vigilant en de telles circonstances.

Une fois que le véhicule est arrêté sur le bord de la chaussée, venez garer le votre à une distance d'environ quinze mètres derrière lui si vous le suiviez ; si vous étiez à l'arrêt, faites de même, car votre véhicule peut constituer toujours une protection non négligeable.

Il convient, en cas de contrôles de véhicule de tenir compte des conseils fournis ci-dessus.

Prenons maintenant l'exemple d'un véhicule à l'intérieur duquel se trouvent deux personnes suspectes apparentes et une troisième non visible.

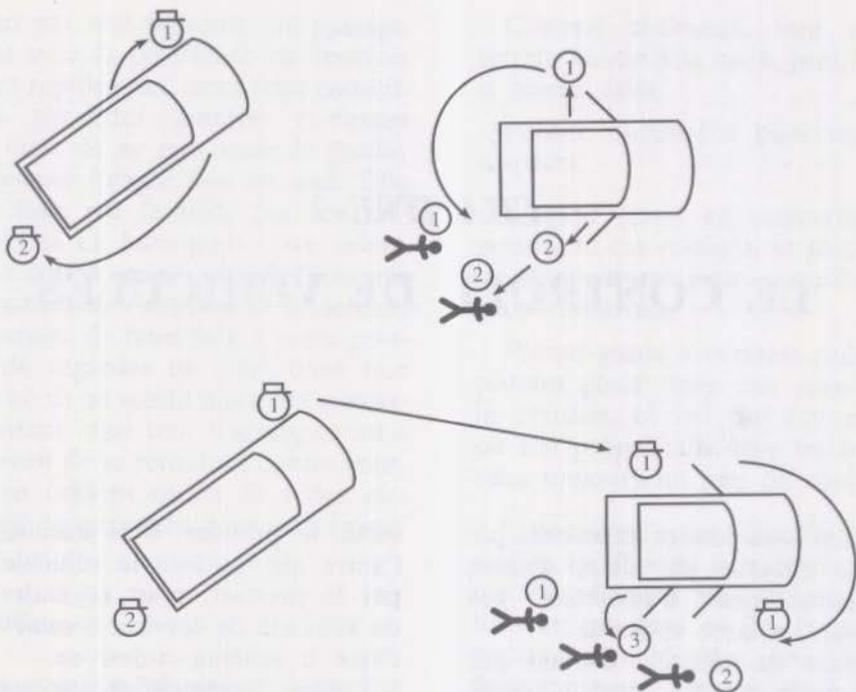
Vous invitez le conducteur à s'arrêter, ce qu'il fait ; venez vous placer à la distance indiquée ci-dessus. Vous allez ensuite sortir de votre véhicule mais l'un après l'autre. Ayant arrêté votre véhicule de service légèrement en biais, c'est celui qui se trouve du côté non exposé qui va

sortir le premier. Puis ensuite, ce sera l'autre qui quittera le véhicule, protégé par le premier, pour rejoindre l'arrière du véhicule de service, comme vous l'indique le schéma ci-dessous.

Ensuite, commandez aux suspects de sortir selon les indications fournies ci-dessus pour le contrôle des personnes.

Faites sortir d'abord le *conducteur* (1) qui a eu soin d'arrêter son moteur et de tenir ses clés dans une main, puis le *passager avant* (2). Puis faites passer le conducteur par derrière le véhicule et faites-le s'arrêter au niveau du pare choc arrière droit. Le passager vient ensuite à hauteur de la portière arrière droite, à trois mètres environ de celle-ci, bien en évidence. Puis faites-les s'allonger au sol, leurs têtes dirigées vers l'avant de leur véhicule.

Ensuite, le gendarme ou l'agent des forces de l'ordre placé en avant du véhicule de dotation rejoint le véhicule des suspects, en passant par le côté opposé à celui où se trouvent les deux suspects, et ceci, le plus discrètement possible. A ce moment-là, il doit prendre le maximum de précautions, observer les places arrière du véhicule où un autre suspect peut être caché. En cas de découverte d'un autre



suspect, l'inviter rapidement à sortir les mains en l'air, en vous mettant à plat ventre ou encore en vous tenant de côté contre le véhicule, plutôt vers le côté avant afin de déjouer les pièges dans les portières, expliqués ci-dessus. Faire placer le troisième suspect à deux mètres derrière le coffre arrière du véhicule dans la même position que ses acolytes (3).

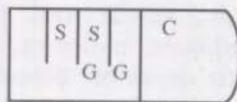
Procéder ensuite à la fouille du premier (le plus éloigné par rapport à la position du gendarme ; en l'occurrence, le n° 2), puis lui passer les menottes. Opérez de la même manière pour le second et le troisième. Si vous n'avez que deux paires de menottes, attachez les deux derniers ensemble. Pour ce qui est de la technique de passer les menottes, nous vous renvoyons plus loin au chapitre traitant de ce sujet.

Amenez-les ensuite jusqu'au véhicule de service.

Pour les emmener à votre unité, procédez de la manière suivante : S'ils sont à deux : Le premier à l'arrière droit du véhicule. Le second à l'avant droit du véhicule.

S'ils sont plus et que vous n'avez pas la place, appelez du renfort pour effectuer cette opération.

Dans une fourgonnette, vous pouvez faire comme ci-dessous :



S : suspect
G : gendarme
C : conducteur

Dans le cas où vous seriez seul, faites sortir les suspects comme nous venons de vous l'indiquer, tout en restant à l'abri derrière votre véhicule. Puis appelez du renfort par radio.

N'entreprenez rien avant l'arrivée des renforts, sinon de vous faire lancer les clés du véhicule par le chauffeur.

Rappelez-vous toujours que la vigilance demeure la règle première au cours de toutes les missions que vous effectuez.

CHAPITRE 3

LES TECHNIQUES DE FOUILLE

On peut être amené à fouiller un suspect pour deux raisons :

- La fouille sûreté.
- La fouille perquisition.

A. La fouille sûreté

Elle doit se faire sur les lieux de l'arrestation du ou des suspects, dans le but de retirer à toute personne appréhendée une arme ou un objet susceptible de provoquer une blessure aux agents ou à autrui.

La fouille sûreté est de droit pour ne pas dire qu'elle est un devoir car il existe de très nombreuses armes, comme nous l'avons vu dans le chapitre traitant de la self-défense, qui peuvent permettre à un malfaiteur de blesser son gardien ou de prendre un otage, en attendant de prendre la fuite pour échapper aux investigations.

Toute arme ou objet saisi sur l'intéressé sera mis de côté durant le temps de l'enquête ; s'il s'agit d'une arme détenue sans autorisation, l'infraction sera l'objet d'un procès-verbal et l'arme sera saisie

pour être remise à la justice selon les règles de la procédure pénale.

B. La fouille perquisition

C'est un acte de procédure, prévu par le Code de Procédure Pénale, qui vise à rechercher sur une personne, selon les règles juridiques prescrites, tout indice, document, objet, nécessaire pour la poursuite de l'enquête en cours, ou une autre enquête.

Selon l'enquête suivie, les prescriptions sont celles des articles 56, C. 103 à C. 106 du C.P.P. pour les enquêtes de flagrant délit ; articles 76, C. 135 1 C. 136 du même code pour les enquêtes préliminaires et les articles 57, 59, 94 & 98 pour les enquêtes effectuées sur Commission Rogatoire. D'autres textes peuvent intervenir dans le cas d'infractions particulières comme celles prévues par les articles 334, 344-1 et 335 du code pénal ou encore en ce qui concerne notamment les infractions sur le trafic illicite des stupéfiants.

Cette fouille s'effectue en général dans les locaux de service.

La fouille à corps

La personne à fouiller est debout.

a) Mettre l'intéressé contre un mur, les bras appuyés contre le mur ; lui faire reculer les pieds afin qu'il soit penché vers l'avant, retenu en équilibre debout par ses bras ; faire écarter les jambes. Venez de profil (afin de pouvoir balayer éventuellement l'intéressé qui tenterait quelque chose) ; le fouiller en commençant au niveau du tronc, sous les aisselles et au niveau de la ceinture, puis partir du haut de la tête jusqu'en bas, au niveau des chaussettes et des pieds (figures 139 et 140).

b) La personne à fouiller a les jambes très écartées ; ses mains sont placées sur sa nuque ; venir par derrière lui et lui prendre les mains pour le déséquilibrer en arrière et le retenir avec un genou, puis fouiller l'intéressé. Vous pouvez employer cette méthode lorsque vous êtes à deux.

La personne à fouiller est couchée.

La faire allonger, bras et jambes « en croix », ou encore ses mains dans le dos ; puis commencer par le dos ; ensuite, le faire pivoter sur le dos pour fouiller la face antérieure, vous pouvez lui laisser



Figure 139

ses mains dans son dos par sécurité. Vous pouvez également vous assurer de l'intéressé en lui portant un « arm-lock » (figure 141).

Il existe bon nombre de cachettes sur une personne ; nous vous en donnons quelques-unes où peuvent être dissimulés des lames de rasoir ou petits couteaux.

- A l'intérieur des ceintures.
- Dans des chevelures artificielles.
- Derrière les cols ou dans les doublures des vêtements.



Figure 140

- Dans les prothèses.
- Dans le nez.
- Dans le rectum ou le vagin.
- Dans la bouche.
- Entre les orteils.
- Dans la boucle de ceintures truquées.

- Dans les chaussettes ou les chaussures.
- Dans les cravates.
- Au niveau des manches.
- Entre les doigts.
- etc.



Figure 141

CHAPITRE 4

LES TECHNIQUES POUR PASSER LES MENOTTES

Il existe plusieurs sortes de menottes ; chaque gendarme ou policier est doté d'une paire qu'il doit détenir par devers lui pour s'en servir, si le besoin s'en fait sentir.

On peut s'en servir pour neutraliser et

se rendre maître d'un suspect ou au cours d'arrestations de personnes.

Les menottes de dotation, appelées « objets de sûreté » sont constituées par deux bracelets pourvus chacun de deux serrures, d'une chaîne de conduite et de deux clés.

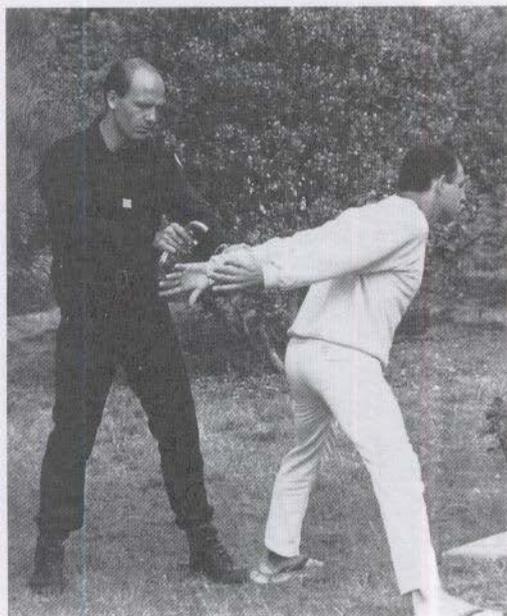


Figure 142

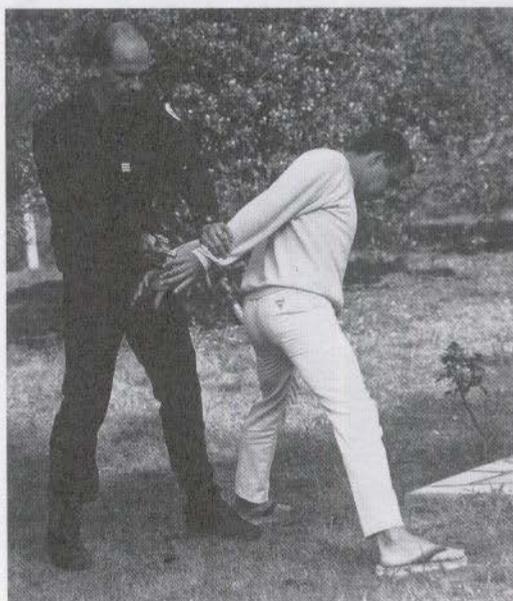


Figure 143

A. TECHNIQUES POUR PASSER LES MENOTTES A UN SUSPECT DEBOUT

Faites-lui tourner le dos puis vous pouvez opérer de cinq manières différentes que nous allons vous présenter.

1) Lui faire écarter les jambes, puis lui commander d'envoyer ses bras tendus en arrière, par en bas, de part et d'autre du tronc. Lui passer les menottes tout en le déséquilibrant en arrière (figures 142 à 145).



Figure 144



Figure 145

2) Dans la même position que ci-dessus, lui faire mettre les mains à la nuque en lui demandant d'entrecroiser ses doigts, mains ouvertes, paumes contre le cou. Approchez-vous de profil, puis avec une main saisissez les deux mains posées sur la nuque et les serrer ; la jambe du même côté que le bras qui saisit est placée en avant. Tirer légèrement en déséquilibre arrière l'intéressé (figure 146). Si le suspect essaie de se dégager, le tirer fermement en arrière et l'immobiliser ou le pousser d'un coup en déséquilibre avant, en conservant le contact avec l'une des mains pour pouvoir l'immobiliser avec un bras dans le dos ; puis passer les menottes dans le dos. Le suspect sera alors allongé sur le ventre.

3) Dans la même position que dans le 2), prendre une main du suspect et lui faire passer dans le dos où on l'immobilise en effectuant un « arm-lock ». Puis prendre les menottes et attacher la main restée sur la nuque en appuyant d'un coup sec sur le poignet. Ensuite, amener cette main dans le dos afin d'attacher l'autre bracelet à l'autre poignet.

4) Vous êtes parti avec la technique précédente ; lorsque vous avez immobilisé un bras dans le dos, et qu'un bracelet



Figure 146

de vos menottes est passé au poignet, demandez à l'intéressé de ramener lui-même doucement l'autre main dans le dos pour y fixer le second bracelet. Pensez toujours à avoir une jambe prête pour éventuellement déséquilibrer le suspect qui tenterait quelque chose.

5) A partir de n'importe quel « arm-lock », procédez de la même manière qu'en 2), 3) ou 4) (figures 146 à 150).



Figure 147



Figure 148



Figure 149

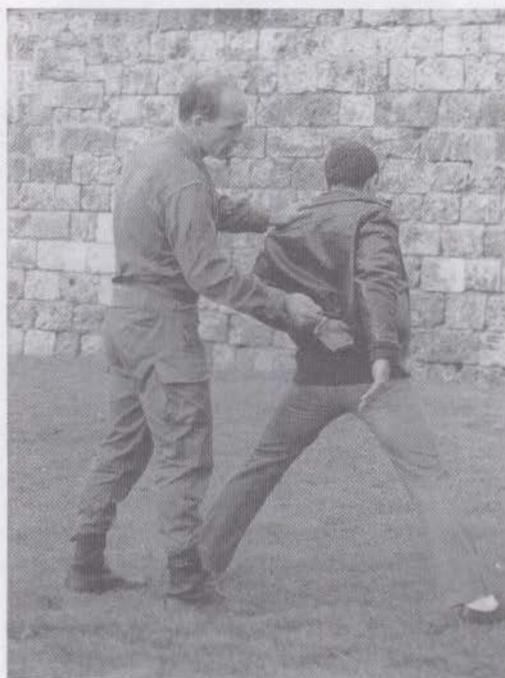


Figure 150

B. TECHNIQUES POUR PASSER LES MENOTTES A UN SUSPECT A GENOUX

Lui faire tourner le dos.

Nous allons vous indiquer trois possibilités d'intervention.

1) Faire agenouiller l'intéressé, mains sur la nuque, doigts entrecroisés, paume contre le cou, comme indiqué ci-dessus. Faites-lui également croiser ses jambes au niveau des chevilles. Approchez vous, comme indiqué ci-dessus, pour lui prendre les mains. Opérez comme indiqué en A (figure 151).

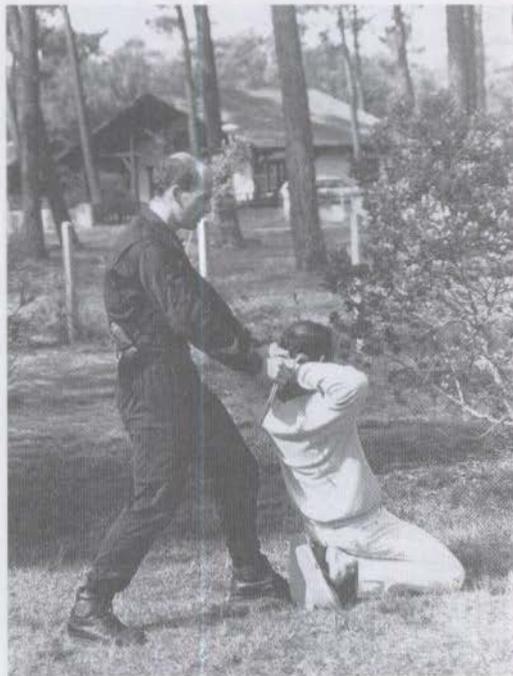


Figure 151

2) Dans la même position à genou qu'en 1), faites-lui tendre ses bras en arrière, tendus, comme précisé dans le paragraphe A-1); puis lui passer les menottes.

3) L'intéressé est à genoux; venez de profil puis avec l'une de vos jambes, poser votre pied sur un mollet afin de l'immobiliser au sol; puis lui passer les menottes aux poignets comme dans 1) ou 2) ci-dessus.

C. TECHNIQUES POUR PASSER LES MENOTTES A UN SUSPECT ALLONGÉ PAR TERRE

Nous vous proposons ici deux techniques.

1) L'intéressé s'allonge ventre contre terre, bras et jambes écartés. Puis, vous lui demandez de replier un bras sur son dos. Approchez-vous, de profil, par le côté du bras replié puis agenouillez-vous en ayant soin de lui bloquer la nuque avec le genou qui se trouve le plus près de la tête. Lui saisir le poignet puis lui faire un « arm-lock ». Passez un bracelet de la paire de menottes; faites-lui mettre sa seconde main sur son dos afin de procéder de même, tout en conservant la clé au bras tant que le second poignet n'est pas attaché (figures 152 à 156).

2) Il est allongé, ventre contre terre. Demandez au suspect de placer ses bras tendus derrière son dos et opérez comme ci-dessus pour vous en approcher. Placez lui votre genou sur son dos pour le maintenir au sol. Prendre ses deux poignets et les remonter, tendus. Passez-lui les menottes (figures 157 et 158).

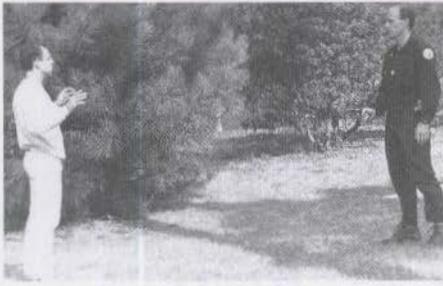


Figure 152

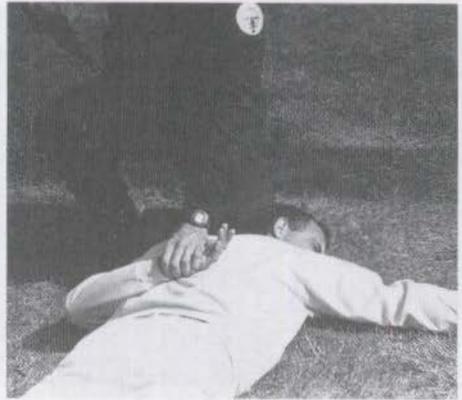


Figure 155

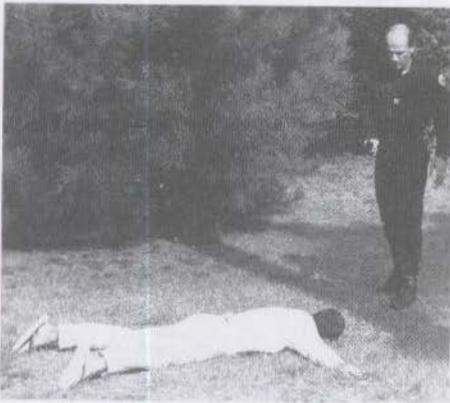


Figure 153



Figure 156



Figure 154



Figure 157



Figure 158

D. QUELQUES POSSIBILITÉS POUR ATTACHER LES MAINS

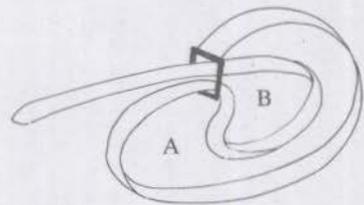
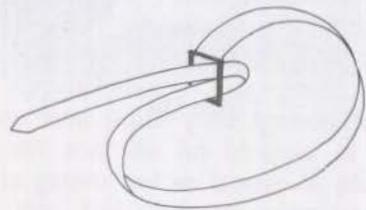
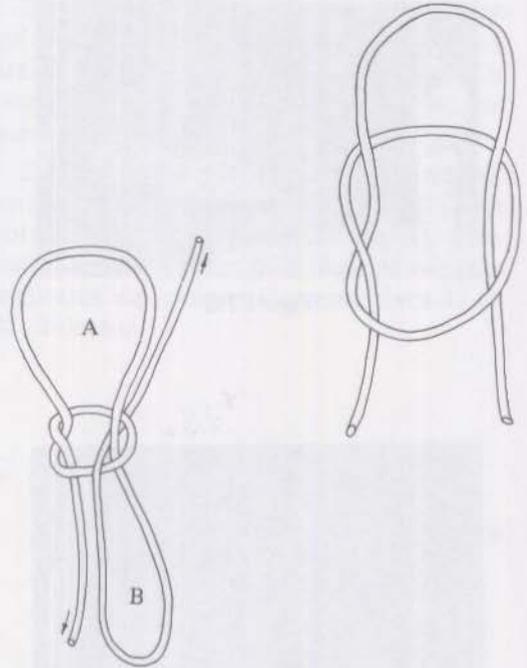
Vous faites ce nœud que vous pouvez éventuellement conserver dans votre poche ou dans votre coiffure de service ; passez les bras de la personne à attacher dans son dos puis introduire sa main gauche en A et sa main droite en B ; serrez et servez-vous du reste de filin pour le conduire.

Vous pouvez utiliser ce nœud en employant les méthodes présentées ci-dessus.

Il existe également des « menottes pour les pouces » qui sont également efficaces lorsque la personne arrêtée a les bras dans le dos.

En utilisant une ceinture, vous pouvez également utiliser la méthode présentée ci-dessous.

La personne arrêtée a ses bras dans le dos ; lui passer un poignet en A et l'autre en B puis tirer ; vous pouvez terminer avec un nœud ou le conduire en le tenant avec la ceinture, ayant fait un tour mort entre les deux poignets au préalable.



Il existe d'autres possibilités de nœuds (voir les nœuds du combat aquatique ; n'oubliez pas d'avoir un « œil » sur l'intéressé).

CHAPITRE 5

CONDUITE D'UN PRISONNIER

Il existe un grand nombre de techniques pour conduire un prisonnier. Nous vous en donnons quelques exemples

Avec « arm-lock » du coude (figures 159 et 160).

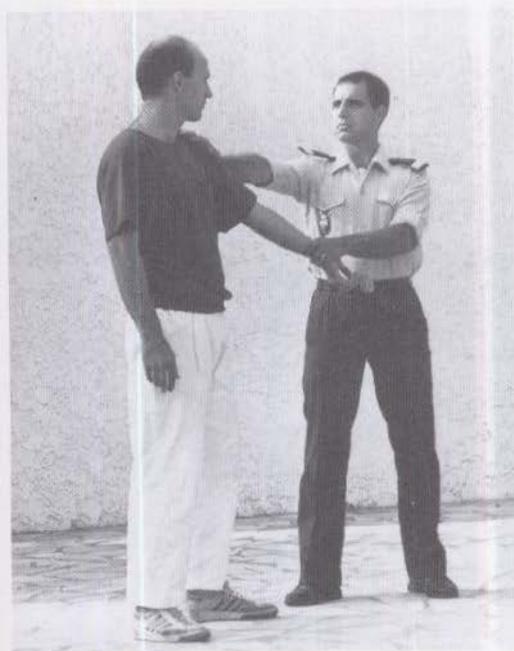


Figure 159

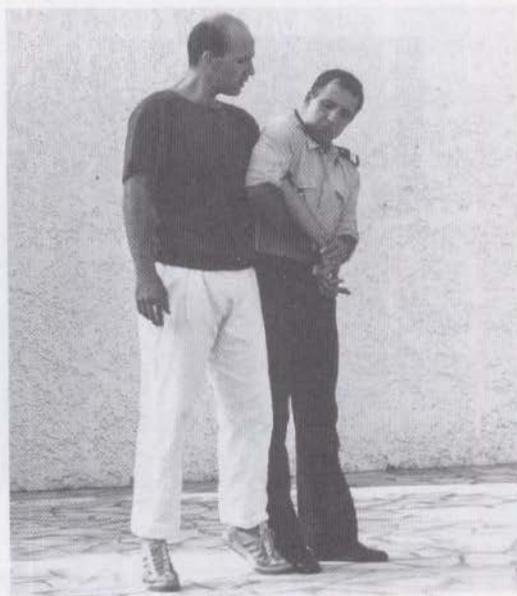


Figure 160

Par déséquilibre suite saisie au col et sous les fesses (figure 161).

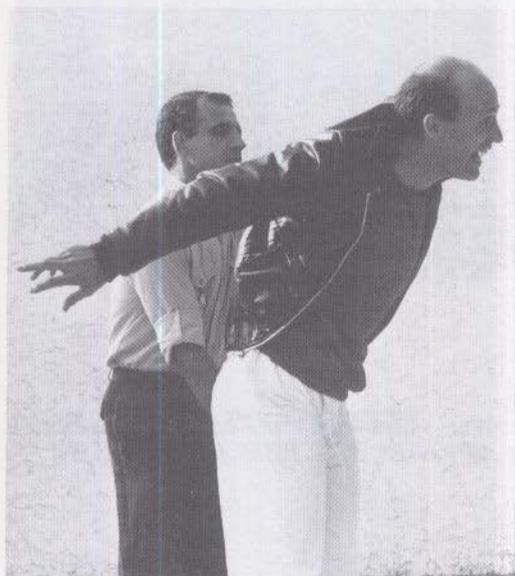


Figure 161

Par clé au poignet, coude bloqué (figure 163).



Figure 163

Par clé du bras dans le dos (figure 162).

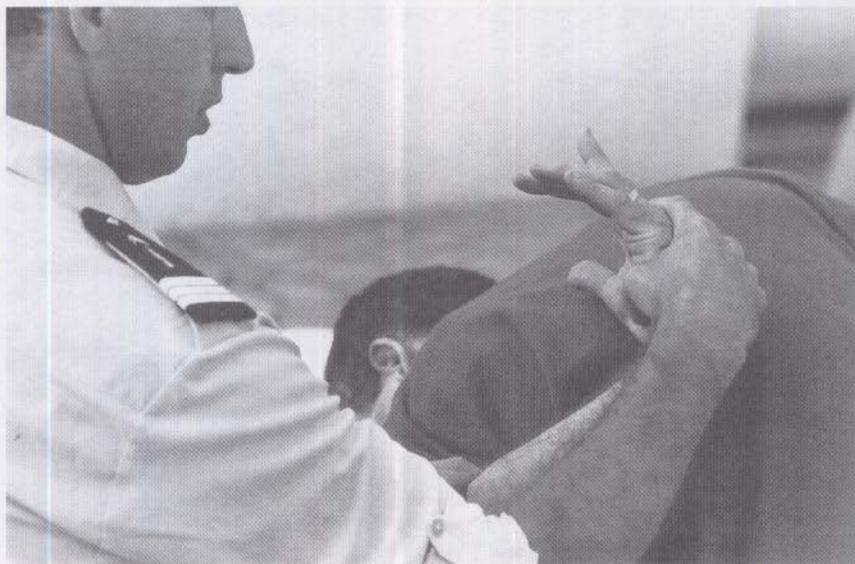


Figure 162

Contrôle de la main par maintien du pouce (figures 164 à 167).



Figure 164



Figure 166

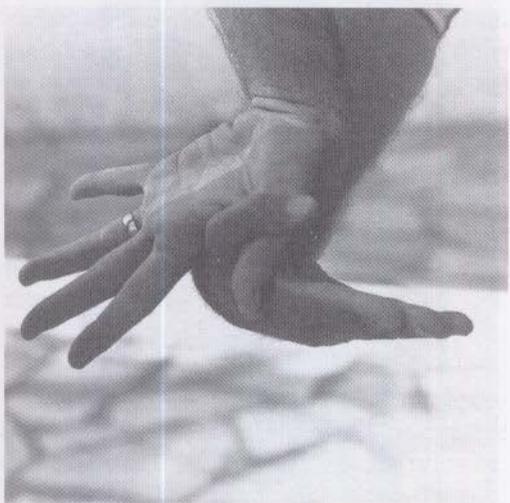


Figure 165

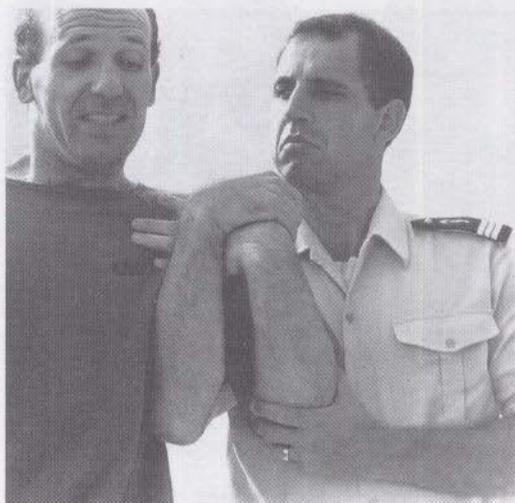


Figure 167

Par retournement du poignet vers l'extérieur : cette technique se nomme « SAN-KYO » et s'emploie couramment en AIKIDO. Avec votre main droite, venez saisir la main droite de votre adversaire, puis vous passez dessous le bras de la personne à emmener, tout en gardant le contact avec la main de l'intéressé ; une fois passé, venez prendre cette même main droite avec votre main gauche, en ayant soin de poser votre pouce sur le dos de la main du suspect, vos doigts placés contre sa paume, tendus. Maintenir la clé du poignet en relevant la main ; l'intéressé va se déplacer « sur la pointe des pieds ». Vous devez rester au plus près de lui afin de bien contrôler votre clé.

Cette technique, déjà employée par nous au cours d'intervention, permet d'emmener un suspect jusqu'au véhicule de service et de l'y installer tout en contrôlant son bras. Vous pouvez ainsi le conduire jusqu'en chambre de sûreté, si besoin est.

Elle est très efficace (figure 168).

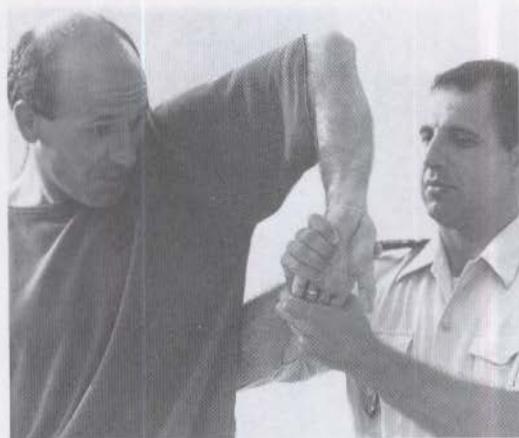


Figure 168

Par pressions sous les oreilles

Avec vos pouces, venez chercher à la base de l'oreille, en dessous du haut de

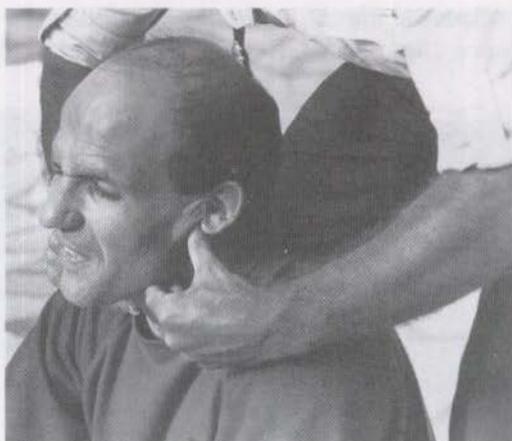


Figure 169

la mâchoire inférieure. Effectuez une pression vive et maintenez-la ; le contrevenant va s'empresse de se relever (figure 169).

Par les oreilles

Venez vous placer derrière l'intéressé. Saisissez-vous de ses oreilles avec vos deux mains afin de pouvoir exercer une torsion avant de tirer avec vos bras vers le haut pour le faire lever (figure 170).



Figure 170

Par pression sur la base du nez

Il suffit de vous saisir des cheveux de l'intéressé d'une main et avec l'autre, de venir appuyer sur la base des narines, en remontant.

Par rotation de la tête

Vous venez par derrière l'intéressé ; vous prenez sa tête à deux mains et vous effectuez une rotation progressive d'un côté ou l'autre, puis tirez vers le haut.

Les doigts dans le nez

Ce procédé, peu conventionnel, n'en demeure pas moins efficace.

Saisie du petit doigt : Il suffit de replier le petit doigt sur lui-même puis d'opérer un pincement vers le bas, en vous aidant de votre index. Cela s'avère également très efficace pour conduire un prisonnier.

Par torsion des doigts : Vous pouvez prendre le petit doigt ou tout autre doigt de la main pour cette technique. Le doigt saisi par votre main fait l'objet d'une torsion simple, mais douloureuse. Vous pouvez effectuer cette technique par doigt séparé ou encore avec l'index, le médius, l'annulaire et l'auriculaire ; vous retournez la main, paume vers le haut et vous relevez le tout.

Nous vous donnons également quelques techniques qui peuvent vous permettre de faire lever un manifestant réfractaire. Il s'agit de quelques procédés simples mais efficaces.

Par le cou

Venez vous placer derrière lui ; en vous penchant vers l'avant, venez saisir son cou puis entourez le avec votre avant-bras droit ; venez saisir votre main droite avec votre main gauche puis serrez en appuyant sur sa tête avec votre épaule. Levez vous alors en tendant vos jambes ; s'agissant d'un début d'étranglement, l'intéressé va s'empresse de se lever (figures 171 et 172).



Figure 171

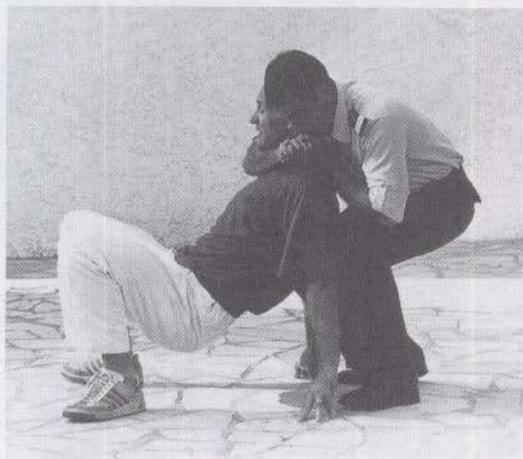


Figure 172

Par retournement de la main vers l'intérieur

L'intéressé se trouve assis par terre ; venez vous placer à sa droite ; saisissez-vous de son bras droit avec votre main gauche au niveau de la base du biceps, pouce dessus, dirigé vers l'intéressé, les doigts dessous, en préhension ; avec votre main droite, venez saisir sa main en posant la votre à plat sur le dos, votre pouce en dessus, dirigé vers l'intéressé, tandis que vos doigts se ferment sur la paume de la main saisie. Retournez toute la main droite de l'intéressé vers l'intérieur puis relevez le tout. Il se lève aussitôt (figure 173).

Il existe également des techniques spéciales pour relever une personne, notamment avec un nunchaku ou un yawara ; nous vous renvoyons aux chapitres ayant traité de ces deux sujets (Tome III).

• Dans certaines circonstances, un suspect peut refuser de pénétrer à l'intérieur d'un véhicule de service ou d'un local, ou encore d'en sortir. Il existe à ce titre, des techniques qui permettent un « franchissement de force ». Nous vous donnons quelques exemples.

L'intéressé est à l'intérieur et refuse de sortir

Placez-vous derrière lui puis saisissez son col avec votre main droite tout en lui enfonçant le creux-poplité à l'aide du tranchant de votre pied droit ; dans le même moment, venez entourer son cou avec votre bras gauche tout en lui occasionnant une clé au bras droit avec votre bras droit, en passant par-dessus pour venir placer votre poing dans ses reins ; une fois maintenu, faites-le sortir en marche arrière jusqu'au dehors (figures 174 à 177).

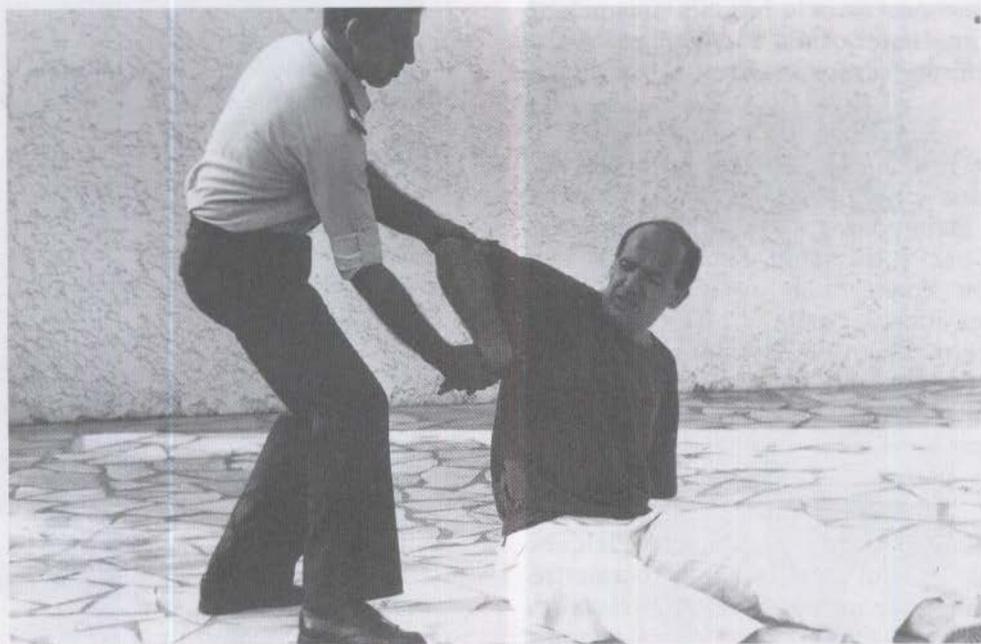


Figure 173

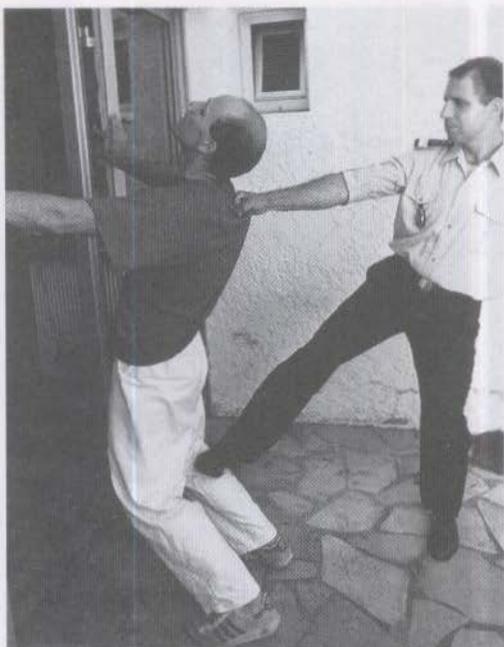


Figure 174

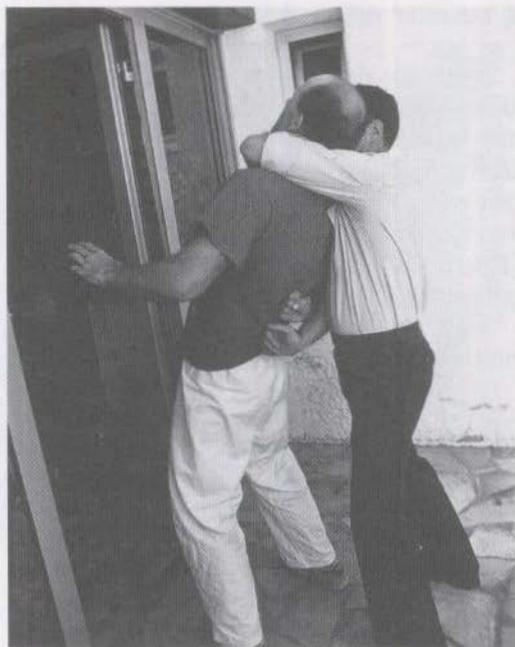


Figure 176



Figure 175

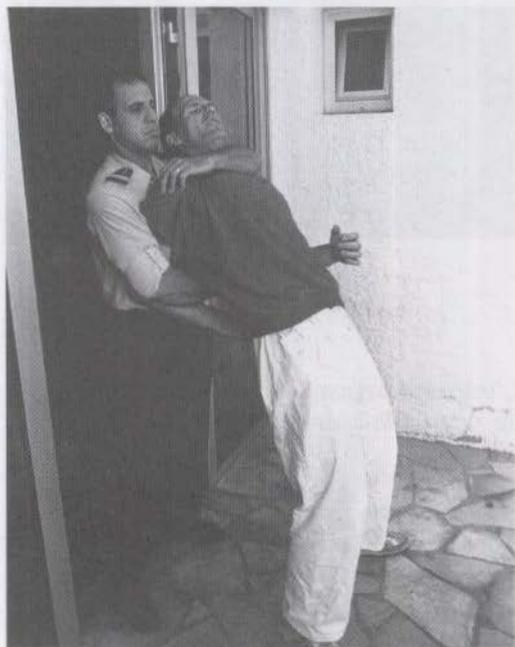


Figure 177

L'intéressé refuse de rentrer

Vous lui donnez un coup du tranchant de vos deux mains, de part et d'autre, sur les côtes flottantes, ce qui l'amène à lâcher prise contre le mur sur lequel il poussait. Venez le saisir aussitôt aux cheveux et aux fessiers pour le faire avancer (figure 178). Puis effectuer la technique présentée en figure 161.

Vous pouvez également utiliser la méthode précédente.



Figure 178

L'intéressé refuse de pénétrer à l'intérieur de votre véhicule de service

Saisissez-vous d'un de ses pieds puis effectuez une torsion suivie d'une pression sur son pied en le rapprochant le plus près possible de ses muscles fessiers. L'intéressé va lâcher prise pour pénétrer rapidement à l'intérieur du véhicule (figures 179 à 181).



Figure 179

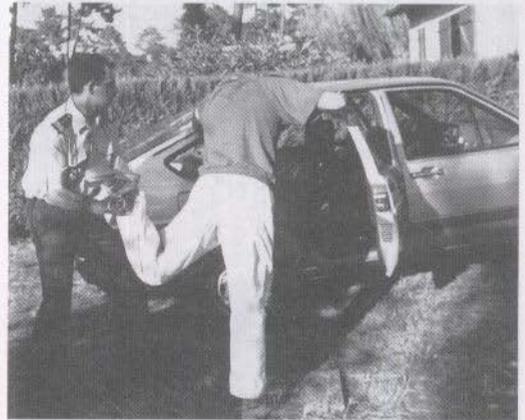


Figure 180



Figure 181



Figure 182

L'intéressé refuse de sortir de son véhicule

La portière a été ouverte en sécurité préalablement. Venez vous saisir de son avant-bras gauche, votre main gauche saisissant au niveau de son poignet et votre main droite prenant le bras au niveau du coude. Tendez votre bras en arrière de manière que le coude vienne prendre

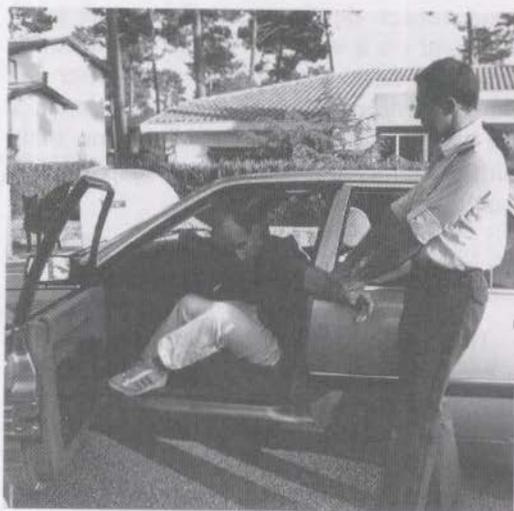


Figure 183

appui sur le montant du véhicule, et utilisez-le en levier. Cela va le forcer à sortir de son véhicule ; venez alors le prendre avec votre main droite au niveau de son col. Nous vous conseillons de garder le contact avec votre main gauche pour effectuer, éventuellement, une clé au bras (figures 182 à 184).



Figure 184

Dans certaines circonstances, l'intéressé peut tenter de fuir en véhicule, à pied, à cheval ou à vélo ; ce sont, bien entendu des cas beaucoup plus rares pour les deux derniers exemples donnés, mais il est toujours utile de connaître une technique d'intervention. Nous vous donnons quelques possibilités.

Un suspect tente de s'enfuir à pied

Il y a la possibilité bien connue du « croche-pied », qu'il ne faut pas délaissier. Vous pouvez, si vous courez rapidement, le rattraper et le pousser en déséquilibre avant. Vous pouvez encore le rattraper en courant et le serrer contre un mur ou tout autre obstacle ; lorsqu'il est suffisamment près, poussez-le de manière qu'il aille heurter le mur ; portez lui ensuite une clé au bras.

Un suspect qui tente de fuir à bicyclette

Votre intervention ne sera efficace qu'au moment où il « démarre », ou

encore au moment où il passera à votre hauteur.

Accrochez sa main qui se trouve de votre côté et faites pivoter le guidon vers vous.

Vous pouvez également frapper avec un coup de pied au niveau de la cuisse ou encore un coup du tranchant de la main sur son poignet.

Un suspect qui tente de s'enfuir à cheval

Venez saisir le pied pour le dégager de son étrier ; puis le tordre vers l'extérieur en le remontant pour faire basculer le cavalier de l'autre côté de sa monture ; venez alors vous saisir de lui en l'immobilisant au sol ou en lui portant une technique de clé au bras.

Il existe d'autres techniques dont des méthodes qui font intervenir le nunchaku, le bâton ou encore le yawara. Pour plus de précision, nous vous renvoyons aux chapitres traitant de ces sujets (Tome III).

CHAPITRE 6

TECHNIQUES DE DÉBARQUEMENT D'UN VÉHICULE

Lorsqu'une équipe s'entraîne à toutes sortes d'interventions, il est nécessaire de l'entraîner à l'embarquement rapide, dans un véhicule, mais il est encore plus important de lui faire procéder à des débarquements rapides et efficaces, effectués en toute sécurité.

Nous pensons qu'il est primordial de ne pas faire débarquer des gendarmes ou des policiers du côté d'où vient le danger, mais à l'opposé, les intéressés pouvant se servir du véhicule de service comme d'une protection contre les tirs éventuels des malfaiteurs.

Tout regroupement doit être évité, de manière à offrir le moins de surface possible aux tirs des agresseurs.

Si les agents connaissent le terrain, établir au préalable le poste de chacun afin de déterminer la place dans le véhicule.

Le débarquement s'effectue rapidement, l'arme à l'étui, la main à la crosse, les gendarmes ou les policiers se trouvant

près les uns des autres, comme lors d'une succession rapide de sauts en parachute. Rien dans le véhicule ne doit gêner ledit débarquement.

S'il n'est pas possible de débarquer à l'abri du danger, les deux premiers débarqués se placeront le premier à gauche, l'autre à droite de la porte, arme en main, prêts à ouvrir le feu pour permettre aux autres de gagner les couverts, en ayant soin de laisser derrière eux deux la place pour le passage des autres qui ne devront, en aucun cas, passer devant eux, à cause des armes. Les deux intéressés peuvent se mettre à genoux, ou encore à plat ventre dès leur sortie de véhicule. Nous préconisons cette place de gauche à l'agent qui se trouve assis à l'avant gauche du véhicule ; celle de droite revenant au premier sorti de la fourgonnette.

Chaque homme doit connaître sa place et un entraînement poussé doit faire l'objet de séance d'instruction dans les unités spécialisées.

CHAPITRE 7

VISITES DE LOCAUX, NAVIRES ET AÉROPLANES

Il est nécessaire de posséder quelques techniques pour effectuer des pénétrations et des visites dans divers locaux.

Si l'on connaît le lieu, cela sera un grand avantage pour le fonctionnaire qui exécute cette mission. En effet, un certain nombre de points sont importants pour effectuer une visite de locaux que l'on peut associer à une reconnaissance de lieu. Il s'agit :

- de la surprise.
- de la vitesse et de la rapidité d'intervention qui empêchera le suspect de réagir ou de détruire une preuve, tel qu'un document important ou encore une quantité de drogue détenue.
- de la simplicité du plan d'intervention.

Ces qualités peuvent être obtenues lors d'entraînements réalisés dans des locaux désaffectés ou autres, afin d'éliminer les appréhensions (du moins de les maîtriser).

Ces visites peuvent être selon les cas :

- Des visites préparées, en cas d'opération d'envergure.
 - Des visites non préparées.
- a) Les opérations préparées comprennent un certain nombre de mises au point

avant l'action, une accumulation de renseignements, parfois même des entraînements préalables. Un homme dirige et tient tous les autres participants au courant ; il contrôle les tâches de chacun, distribuées selon leurs compétences ; il peut faire intervenir des services spécialisés telle la brigade canine par exemple, ou demander la participation d'une ambulance.

b) Les opérations non préparées, qui sont le lot quotidien de beaucoup de gendarmes et de policiers, durant lesquelles il faudra agir avec le plus de sécurité possible.

Les gendarmes et les policiers peuvent être amenés à pénétrer dans des locaux ou des habitations au cours des enquêtes judiciaires dont ils ont la responsabilité, soit d'initiative dans le cadre dressé par la loi, soit par réquisition d'un chef de maison, soit encore suite à des appels « au secours ! » venus d'une maison ou d'un appartement.

Dans tous les cas, il convient d'être vigilant au cours de la visite du local ; nous allons vous indiquer quelques conseils pouvant vous être utiles au cours de ce genre de mission.

I. VISITE DE LOCAUX

Cette mission fait appel à la vigilance, et aux réflexes du personnel qui devra s'entraîner le plus possible.

Il est primordial d'insister sur le fait qu'il faut absolument éviter d'effectuer ce genre de mission seul, car elle peut être très dangereuse, voire fatale pour l'exécutant. Donc n'hésitez pas à appeler du renfort, avant de commencer quelque visite que ce soit. Profitez de cette attente pour observer les différentes ouvertures et choisir celle qui vous paraît la plus adaptée, pour pénétrer à l'intérieur de la demeure à visiter.

Pensez d'abord à vous protéger mutuellement ; vous avez l'arme en main, si besoin est, et observez bien ce qui se passe autour de vous.

Lorsque vous cheminez dans un couloir, ou dans une impasse, à deux, restez de chaque côté de la voie et observez le mur du côté de votre collègue, de haut en bas ; vous pouvez également vous partager le travail d'une autre manière ; l'un observera en bas des deux côtés, alors que l'autre surveillera le haut des deux côtés également.

Lorsque vous cheminez à l'extérieur comme à l'intérieur d'un bâtiment, faites d'abord attention aux ouvertures devant lesquelles il ne faut JAMAIS s'arrêter. Ainsi, il faut impérativement :

- Franchir rapidement les portes,
- S'abaisser en passant devant les fenêtres ; s'il y a risque ou danger de tir de la part d'un délinquant en passant sous une fenêtre, la passer sur « les fesses » en regardant vers l'ouverture qui se situe au-dessus de vous, prêt à faire usage de votre arme.
- N'hésitez pas à enjamber les souterrains ou tout autre ouverture du même

genre, afin de ne pas être blessé aux jambes.

Cheminez toujours lentement en n'hésitant pas à vous arrêter de temps en temps afin d'écouter et en surveillant les coins ou endroits suspects.

L'usage de l'arme sert d'abord à se protéger ou à protéger son camarade. Il convient donc d'être perpétuellement en mesure de se servir de son pistolet si cela s'avère nécessaire, quelle que soit votre position. A ce sujet, il est excellent d'entraîner le personnel à tirer debout, à genou et couché avec la main droite et la main gauche. Il existe à cet effet des « parcours de tirs » appelés « parcours de moniteurs » ou « parcours divers d'entraînement » où l'on aborde indifféremment tir de précision, tir rapide, tir derrière un abri, tir assis, tir à genoux, tir couché, tir bras tendu, tir à une main ou à deux mains. Des entraînements peuvent être organisés sous la responsabilité d'un moniteur de tir pour aborder différentes situations pratiques de tir.

Pensez toujours à présenter le moins de surface possible au tir d'un malfaiteur ; dans un couloir par exemple, on pourra cheminer de profil.

N'hésitez pas non plus à effectuer un placage au sol si l'on vous tire dessus ou encore de vous adosser à un mur pour réagir aussitôt avec votre arme. Une fois de plus, l'entraînement prime l'intervention. L'arme doit être tenue sur le côté, en forme de tir au jugé pour riposter à tout moment, ou encore elle sera placée devant soi, dans l'axe du nez ; évitez impérativement de vous promener avec votre arme tenue au bout de bras tendu, surtout lorsque vous abordez une intersection.

Pensez à rester à vue avec votre comparse pour pouvoir intervenir au profit de l'autre le plus rapidement possible.

Chaque arrêt doit être réfléchi afin de se poster au mieux, en évitant tout regroupement à découvert, dangereux pour les deux « visiteurs », surtout si les protagonistes risquent de faire usage d'un pistolet mitrailleur.

Répartissez-vous un secteur d'observation auquel vous devez vous tenir.

Votre discrétion est un atout ; si vous en manquez, vous risquez d'être découvert et d'avoir de très sérieux problèmes. La discrétion permet de bénéficier de l'effet de surprise.

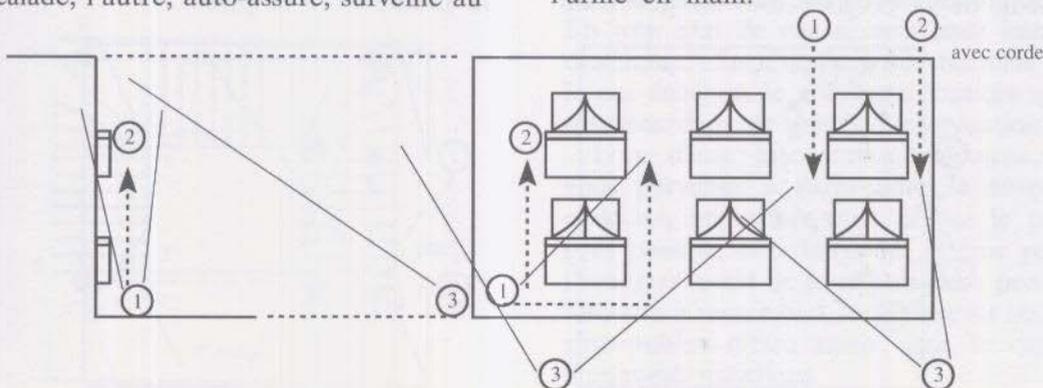
Lorsque vous pénétrez à l'intérieur d'une habitation, n'utilisez qu'une seule entrée, surtout si vous êtes à deux.

La visite d'une habitation s'effectue de préférence de haut en bas. Pour cela, il convient d'accéder au plus haut de l'immeuble en escaladant par l'extérieur. Il est bien évident que ce style de progression nécessite un appui de la part d'un autre agent. Si le mur du bâtiment n'est pas très haut, l'appui peut demeurer au sol pour protéger cette escalade. S'il s'agit d'un immeuble plus haut (plus de deux étages), il est possible d'alterner en progression dite « en perroquet » une reconnaissance et un appui, en étant assuré à l'aide d'un mousqueton de sécurité et d'une sangle adaptée soit en ceinture autour de la taille, soit en baudrier (avec deux sangles). Pendant que l'un escalade, l'autre, auto-assuré, surveille au

plus haut, vers l'ouverture convoitée pour accéder dans le bâtiment. Pour cela, il aura l'arme en main, prêt à intervenir. Il doit se trouver à l'écart de celui qui progresse pour ne pas l'atteindre en cas de coup de feu. Pour cette technique, nous avons constaté qu'une « dragonne » doit être assez longue pour permettre un tir précis et efficace, bras tendus vers le haut. Il convient donc de détenir une « dragonne » — assez longue qui relie l'arme à la ceinture de son détenteur, ou encore d'adapter une corde-élastique pour remplacer ladite « dragonne ». Un étui de tir « rapide », adapté s'avère également nécessaire pour la sortie rapide et la remise aussi rapide de « l'arme à l'étui ».

Les mousquetons peuvent être attachés aux balcons métalliques toutes les fois que cela sera possible.

En arrivant à hauteur du point par lequel on va pénétrer dans le bâtiment, évitez de vous présenter de face, mais toujours de côté, abrité derrière le mur. Avant d'entreprendre d'y pénétrer, le premier agent ayant atteint le but doit attendre le second, l'arme au poing. Ce n'est qu'une fois arrivé à hauteur du premier que ce dernier pourra tenter la pénétration, appuyé par son camarade, mais uniquement après que le second se soit auto-assuré à son tour et qu'il ait l'arme en main.



Observez toujours avant d'entrer en regardant et en écoutant. Il convient d'être patient.

Évitez d'entrer ensemble, mais l'un après l'autre. Dans certaines circonstances, il est préférable d'entrer ensemble, l'un derrière l'autre pour pouvoir intervenir rapidement, le cas échéant. Nous abordons ce point un peu plus loin.

Lorsque vous cheminez dans les couloirs, rasez les murs en offrant le moins de surface possible et en faisant le moins de bruit.

Pour pénétrer dans une pièce, il existe une technique simple et efficace, que nous vous présentons maintenant.

Regardez tout d'abord le sens d'ouverture de la porte qui permet d'y accéder. Vous êtes dos contre le mur, de part et d'autre de la porte.

- Entrouvrez la porte en manœuvrant la poignée, toujours adossé au mur. Ouvrez d'un coup de talon si elle s'ouvre vers l'intérieur de la pièce, ou tirez avec la pointe de votre pied dans le cas inverse.

Si la serrure est verrouillée, vous pouvez enfoncer la porte avec le pied ou l'épaule éventuellement ; enfin, si le cas l'exige, vous pouvez faire sauter la serrure en tirant dessus avec votre arme ; ceci s'effectue en tout dernier ressort.

S'il s'agit d'une fenêtre, frappez au niveau de la poignée tout en pénétrant

à l'intérieur de la pièce dans la foulée ; sinon, brisez la vitre avec votre arme puis actionnez la poignée de la fenêtre, au cas où votre intervention n'est pas aussi pressée.

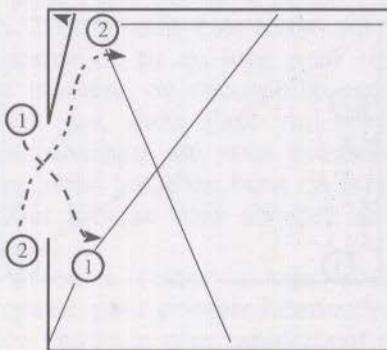
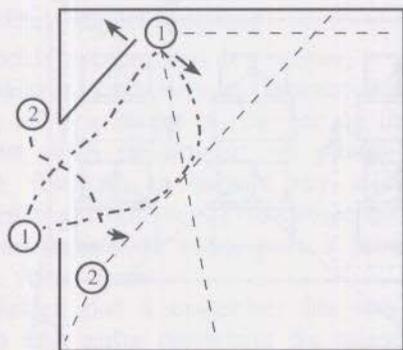
Sachez que l'on peut observer la pièce par la fente de la porte, entre les gonds, ou encore utiliser un petit miroir pour observer à l'intérieur de la même pièce.

- S'il y a quelqu'un à l'intérieur, vous pouvez éventuellement y lancer une grenade lacrymogène ; pendant que les intéressés s'affaireront pour la jeter par la fenêtre, vous pouvez pénétrer à l'intérieur si vous avez des « masques spéciaux » ou attendre qu'ils sortent. Mais ce jet de grenade n'est pas systématique.

- Le premier (celui qui est le plus près de l'ouverture) bondit du côté inverse d'où il se trouvait en se jetant à terre, allongé, ou encore à genou, tout en recherchant l'angle le plus proche de la pièce, l'arme au poing. L'entrée doit être vive et vigoureuse.

- Le second pénètre à son tour, pratiquement aussitôt et se tient prêt à tout, en allant à l'opposée de sa place initiale, en recherchant un abri pour se poster éventuellement, ou encore en sautant sur l'individu à appréhender. Chacun doit prendre un secteur précis.

On peut également opérer à l'inverse de cette technique, selon les besoins, ou la situation de la pièce.



De nuit, on peut jeter un objet pour faire « diversion » et repérer d'où sont tirés des coups de feu. Faites attention à l'éclairage de votre montre ; il peut vous faire localiser dans une pièce noire.

Lorsque la pièce est plongée dans le noir, entrer le plus vite possible pour que votre silhouette n'ait pas le temps de se découper dans la lumière qui apparaît à l'ouverture de la porte.

Pensez toujours à regarder par la fenêtre au cas où une personne tenterait de se soustraire à votre contrôle, ou encore au cas où un objet quelconque serait suspendu dans le vide (sac contenant une arme, des documents ou encore de la drogue).

Lorsque vous procédez à une reconnaissance et qu'il vous faut progresser dans un escalier, ne soyez jamais ensemble, groupés, mais l'un derrière l'autre :

- l'un reconnaît ;
- l'autre appuie.

Pensez à bien observer et écouter et faire le moins de bruit possible. Il arrive que ces escaliers grincent ; cheminez sur le bord et vous ferez déjà beaucoup moins de bruit.

Progresser toujours de « changement de direction » en « changement de direction », et en progression dite « perroquet » ; chaque palier peut former aisé-

ment un « changement de direction ». Rasez les murs en montant les escaliers.

Travaillez avec le maximum de discrétion en évitant les bruits produits par les habits trop amples, les armes mal attachées, et toujours par deux au minimum.

Lors de toute progression à l'intérieur, prendre une ou deux minutes pour s'habituer à l'éclairage intérieur et en faisant attention à votre ombre qui dévoile votre présence et a fortiori votre position.

Méfiez-vous des parquets qui grincent ainsi que des portes ou fenêtres qui n'ont pas été « graissées » depuis longtemps ; il en va de même des plaques d'égouts.

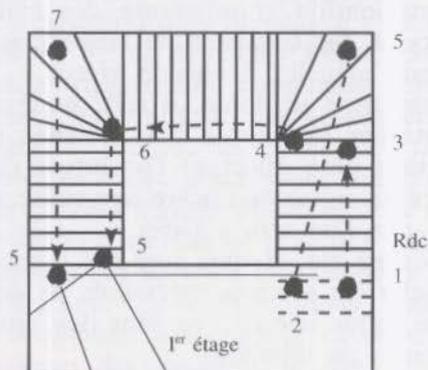
Faites attention aux différentes sorties telles les « monte-charges », les ascenseurs, les escaliers de secours, les cheminées, les conduits d'aération, etc.

Si cette mission fait appel à plus de deux agents, elle doit être placée sous la responsabilité d'un *chef unique*, comme nous l'avons vu en début de chapitre.

En cas de tentative de fuite, n'oubliez pas de penser : « diversion possible » pour permettre à une ou plusieurs personnes de disparaître ou de faire disparaître des preuves et indices (documents, armes, drogue, etc.).

En cas de résistance armée, sachez utiliser vos armes ; si vous en avez les moyens, lancez une grenade lacrymogène dans la pièce occupée par les malfaiteurs. En tout état de cause, avertissez immédiatement afin d'obtenir des renforts et, le cas échéant, le concours d'unités spécialisées dans ce genre d'intervention.

Lors d'une intervention nocturne, si vous parvenez à surprendre le suspect endormi, approchez-vous de lui le plus près possible et éclairez-lui la face pour l'aveugler avant de le neutraliser ; pensez toujours à rassembler les différents objets susceptibles d'être saisis dans le cadre d'enquête judiciaire.



Au cas où vous avez à traverser une propriété et que vous rencontrez un chien, utilisez les méthodes indiquées au chapitre qui traite de la « défense contre un chien » (chapitre 4). Si le chien se met à aboyer, arrangez-vous pour le faire taire le plus vite possible en l'assommant, par exemple.

Dans tous les cas, ayez soin de fermer votre véhicule à clé ; si vous en avez les moyens, laissez un comparse de garde au véhicule de service. Pensez toujours à aborder le point à visiter le plus discrètement possible, et n'hésitez pas à camoufler votre engin.

Dans certaines affaires importantes, vous parvenez à connaître le ou les véhicules employés par le ou les malfaiteurs ; au moment de l'arrestation des intéressés, n'oubliez pas de les rendre inutilisables, pour entraver toute tentative de fuite.

Si vous êtes amenés à visiter des locaux et à procéder à des arrestations dans le cadre d'une enquête de trafic illicite de stupéfiants, pensez à maîtriser le ou les suspects le plus rapidement possible, en les immobilisant sur place avant de vous rendre dans les W.C. ou les lavabos pour préserver les indices et la drogue que l'on fait souvent disparaître par ce biais. Pensez à la fouille approfondie des suspects et du local.

De nuit, s'il est impératif de progresser avec une lampe torche électrique, tenez-la sur votre côté, bras tendu perpendiculairement à votre axe de marche, de manière à ce que vous ne soyez pas atteint par un projectile si l'on vous tire dessus.

Lorsque vous vous trouvez dans une situation d'affrontement, tenez-vous le plus bas possible (allongé) de manière à déceler tout mouvement du malfaiteur dont la forme se découperait dans le peu de lumière qui existe dans le local.

Opérez de même lorsque vous che-

minez dans une cave ou dans un souterrain.

Nous vous mettons également en garde contre éventuellement les pièges piégés ; on n'est pas assez sur ses gardes en certaines circonstances.

Il faut bien s'imprégner du fait que les mouvements de grands banditisme et de terrorisme qui sont en vogue actuellement, ne reculent devant aucun stratagème, aussi crapuleux qu'il soit pour parvenir à leurs fins. On peut ajouter qu'à un certain niveau, ces deux mouvements se confondent, notamment dans le trafic de stupéfiants et le trafic d'armes, ou tout autre commerce illégal, qui leur permettent d'obtenir un pécule important pour acheter le matériel de base nécessaire à leurs différents méfaits.

Il arrive que des locaux soient piégés avec des systèmes aussi ingénieux que diaboliques :

- Serrure électrifiée, ou autres points électrifiés ;
- A l'ouverture de la porte ;
- Lorsque l'on allume une lumière ;
- A l'ouverture d'une fenêtre ;
- Lorsque l'on tire une chasse d'eau ;
- Lorsque l'on actionne une sonnerie d'entrée ;
- Lorsque l'on ouvre une armoire, une caisse, ou une valise ;
- etc.

L'imagination grandissante des malfaiteurs et des criminels ne laisse place à l'heure actuelle, à aucune erreur.

Aussi, dans le doute, il sera préférable d'attacher une corde à la poignée puis de tirer pour effectuer l'ouverture de la pièce, la caisse ou encore une valise, une fois que l'on sera à l'abri.

N'hésitez pas, si vous avez des doutes, à appeler les services spécialisés de déminage, pour opérer ; ce sont des professionnels du déminage.

Attention lorsque vous devez fouiller un camion ou ouvrir le coffre arrière d'un véhicule, il peut y avoir quelqu'un d'armé à l'intérieur ; placez vous plutôt de côté, et laissez le soin au chauffeur lui-même d'ouvrir la portière ou le coffre.

II. VISITE DE NAVIRES

Les conseils fournis dans le I, ci-dessus, restent valables pour toutes sortes de visite, notamment pour celle des navires.

En cas de visite dans un « bateau », faites-vous remettre un plan à l'avance, si cela est possible, afin de tenir les sorties ou passages obligatoires. S'il s'agit d'une mission importante, prévoyez une embarcation à moteur à l'intérieur de laquelle un ou plusieurs plongeurs autonomes sont prêts à intervenir, notamment en cas de tentative de fuite avec ou sans équipement de plongée, ou encore si un objet est jeté à l'eau. De la même manière, les quais doivent être « tenus » par des agents en arme.

Faites-vous accompagner par un marin ou par le commandant du bord s'il est présent, car ils connaissent les lieux.

N'hésitez pas à écouter un peu, car une progression dans un bateau s'entend aisément. Si les machines fonctionnent, faites-les stopper afin de pouvoir mieux entendre les bruits de pas notamment.

Évitez de prendre les escaliers qui descendent au milieu d'une salle, mais choisissez (si cela s'avère possible) ceux qui se trouvent d'un côté de la salle à visiter.

Entrez toujours la « montée » ou la « descente » avec précautions. Tandis que le premier qui descend va observer au niveau des escaliers et des abords

immédiats le second, « appuyant » la progression du premier, observera directement la salle. Ne restez pas groupés, notamment dans les couloirs.

En cas d'agression par arme à feu (tirs), jetez-vous au sol par « placage » ou encore dans un recoin, afin de trouver un abri. En fonction de l'endroit où vous vous trouvez, essayez de prendre le malfaiteur à revers pour mieux le surprendre.

Progresser le plus souvent à couvert.

Pensez toujours à observer vers le haut, car il existe de nombreuses cachettes sur les hauteurs, presque au plafond. Méfiez-vous des palans dont on pourrait se servir pour vous assommer ; ils peuvent également vous indiquer une cachette que le malfaiteur aurait atteint par cet intermédiaire mécanique.

Prenez garde à ne pas vous laisser enfermer dans une salle sans autre issue (soute). Pensez également que le malfaiteur peut tenter de vous surprendre par derrière ; il faut que votre coéquipier n'hésite pas à regarder en arrière, de temps en temps pour parer à toute éventualité.

Recherchez les points hauts pour observer, en allumant la lumière si cela est nécessaire, mais toujours en ayant soin de vous abriter.

Si vous parvenez à acculer le délinquant à un endroit sans issue, séparez-vous pour que l'un d'entre vous puisse opérer un débordement pendant que l'autre continue à attirer l'attention du délinquant. Ne pas hésiter à vous adresser à lui, en lui parlant et lui conseillant de se rendre sans résistance.

Pensez toujours à couper les éléments de distribution électrique pour éviter que le navire quitte le quai.

Au cas où le malfaiteur parvient à démarrer le navire, tout en étant enfermé dans la cabine « poste de pilotage », pensez à utiliser votre bombe lacrymogène

en faisant pénétrer le gaz par la serrure, si cela est possible. Méfiez-vous car le malfaiteur peut être armé.

Si le navire a démarré et s'éloigne de la côte, et que vous ne pouvez ni couper l'arrivée du circuit électrique ou encore l'arrivée du carburant, récupérez un « bout » ou encore une chaîne (ou encore un filet sur un bâtiment de pêche) que vous jetterez à l'arrière du navire afin qu'il s'entoure dans les hélices et que celles-ci s'arrêtent de propulser le bâtiment. Dans ce cas, ne vous amusez pas à vouloir retenir le bout dans la main, car vous seriez entraîné à l'eau, ou encore un de vos membres serait arraché !

III. VISITE D'AÉROPLANES

Les fouilles et perquisitions dans les avions de ligne sont généralement laissées à un personnel compétent qui connaît l'appareil dans ses moindres recoins. Vous n'aurez que très exceptionnellement à aider des agents chargés de ces missions dans les grands « avions porteurs ».

Toutefois, s'il vous arrivait d'intervenir dans ces circonstances exceptionnelles, essayez de vous faire remettre un plan de l'engin. Prenez garde lors de la visite, car les fauteuils constituent des caches redoutables pour un ou plusieurs malfaiteurs armés. Ne cheminez pas ensemble, mais que l'un reste à l'entrée, de côté, l'arme au poing, prêt à intervenir, tandis que le second avance rang par rang, pour fouiller.

Prenez garde également lors de la visite

des soutes à bagages dans lesquelles il est facile de se cacher.

Pour ne pas prendre de risques inutiles, vous pouvez, le cas échéant, faire usage d'une grenade lacrymogène, qui aura soin de faire sortir le ou les intéressés vers le grand air. Il vous sera facile alors de vous en rendre maître.

Les interventions spéciales effectuées contre un appareil de ligne sont généralement confiées à des équipes entraînées pour ce genre de mission, de la Gendarmerie Nationale ou de la Police Nationale.

Cependant, à une échelle moindre, il peut vous arriver d'avoir à intervenir contre un avion de tourisme avec lequel un ou plusieurs malfaiteurs tentent de s'enfuir ; voici quelques conseils qui pourront vous être utiles.

Si l'avion n'a pas démarré

Le ou les malfaiteurs sont enfermés à bord ; venez stationner avec votre véhicule de service devant l'avion pour éviter toute fuite.

Vous pouvez également crever un pneu afin de l'immobiliser sur place, en ayant soin de vous protéger en cas de coup de feu.

Neutralisez les câbles de commande des gouvernes de l'appareil en les sectionnant au besoin.

Tirez dans l'hélice ou dans le moteur en tout dernier ressort.

Si l'avion est en marche

Tentez de venir lui couper l'élan en plaçant votre véhicule devant.

Tirez dans un pneu, ou dans le moteur.

CHAPITRE 8

TECHNIQUES POUR PORTER SECOURS A UNE PERSONNE AGRESSÉE

Il peut arriver que vous soyez amené à porter secours à une personne agressée par un malfaiteur sans arme, ou porteur d'un couteau ou d'une arme à feu. Vous pouvez alors utiliser les techniques que nous vous présentons ci-dessous.

I. INTERVENTION PAR ÉTRANGLEMENT ARRIÈRE

Deux personnes sont aux prises ; l'une agresse l'autre. Venez derrière celle qui agresse. Saisissez-le avec votre avant-bras au niveau de sa gorge ; renversez-le en arrière en vous aidant de votre genou que vous placez sur ses reins. Puis immobilisez l'intéressé (figure 185).

II. INTERVENTION AVEC UN COUP

En arrivant un peu de profil par l'arrière de l'agresseur, portez-lui un coup

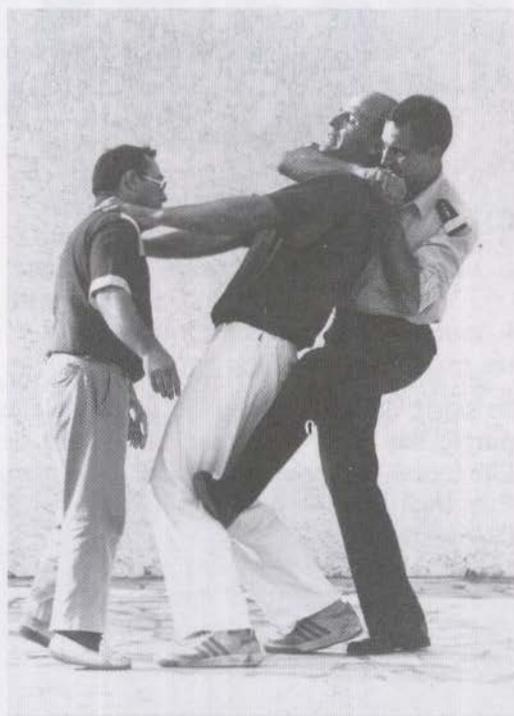


Figure 185

de poing ou un coup du tranchant de la main sur les reins, la nuque, la tempe, ou un autre point vital. Pour plus de détails, reportez-vous aux chapitres traitant des « points vitaux » et des « atémis » (Tome I).

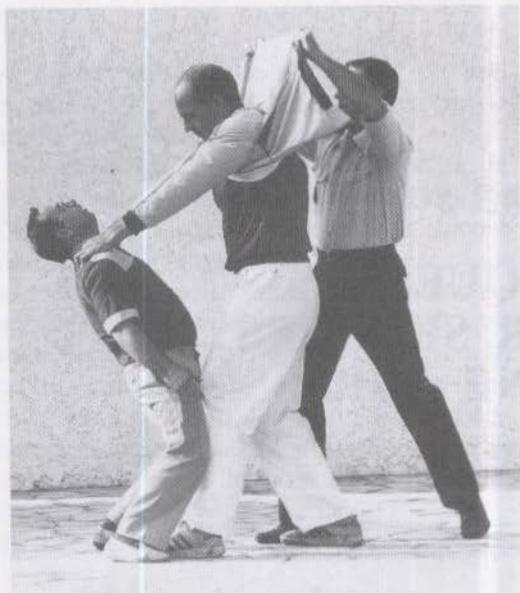


Figure 186



Figure 187

III. INTERVENTION AVEC LE DOS DE LA VESTE DE L'AGRESSEUR

En arrivant par l'arrière de l'agresseur, se saisir de sa veste ou de son manteau par le bas et le retourner sur la tête de l'intéressé, jusqu'au niveau de sa gorge. Puis tirez-le en arrière pour le faire lâcher la victime.

Vous pouvez également agir depuis le haut en descendant la veste sur les bras pour l'empêcher de faire tout mouvement puis tirez-le en arrière (figures 186 et 187).

IV. INTERVENTION PAR LA CEINTURE

L'agresseur et l'agressé sont toujours debout. En arrivant par-derrrière, un peu

de côté, vous saisissez de son col et de sa ceinture ou encore sous le pantalon, entre les cuisses, puis renversez-le vers l'avant, en le faisant basculer.

V. INTERVENTION PAR ÉTRANGLEMENT ET MAIN EN GRIFFE

Vous vous approchez de l'agresseur par un côté puis glissez votre avant-bras qui se trouve sur son arrière, autour de son cou.

Avec votre main libre, venez prendre sa face en griffe, puis renversez sa tête en arrière. Il lâche alors la victime (figure 188).

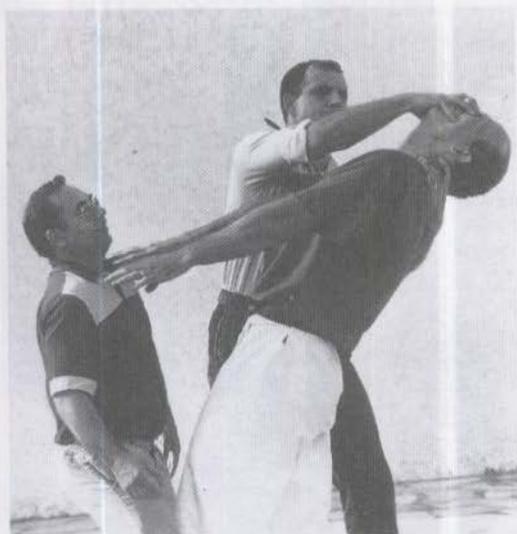


Figure 188

VI. INTERVENTION PAR TORSION DE LA TÊTE

Vous arrivez par l'arrière de l'intéressé pour venir vous placer près de lui ; saisissez alors sa tête à deux mains, l'une sur la face, l'autre sur l'arrière de la tête puis faites tourner la tête, en tendant le bras de la main qui a saisi à la face.



Figure 189

VII. INTERVENTION PAR COUP DE PIED AU CREUX POPLITÉ

Vous venez saisir les épaules de l'intéressé avec vos deux mains, ou encore une seule épaule et en même temps, frappez au creux poplité de l'agresseur, tout en le renversant en arrière.

Votre intervention peut également survenir lorsqu'un agresseur se trouve à cheval sur sa victime, au sol, et tente de l'étrangler.

VIII. INTERVENTION PAR CLÉ AU PIED DE L'AGRESSEUR

Arrivant par-derrière, saisissez-vous d'un des pieds de l'agresseur. Tirez en arrière en appuyant sur le talon et en tirant sur la pointe.

Vous pouvez également effectuer la même technique, mais en pratiquant une torsion du même pied, vers l'extérieur de la jambe saisie (figures 189 et 190).



Figure 190



Figure 191



Figure 192

IX. INTERVENTION PAR ÉTRANGLEMENT

Les deux protagonistes sont au sol, l'agresseur sur sa victime, tentant de l'étrangler. Arrivez par-devant l'agresseur et entourez son cou avec votre bras droit, en plaçant votre coude sous sa gorge. Posez votre main gauche sur son épaule, puis votre main droite sur votre poignet gauche ; serrez ensuite ; l'agresseur lâche prise immédiatement. Prenez soin de vous placer un peu de côté afin d'éviter un éventuel coup de poing de la part de l'agresseur (figures 191 et 192).

X. INTERVENTION AVEC UN ATÉMI

Vous pouvez frapper l'agresseur qui étrangle sa victime au sol, en lui assénant un coup de poing ou un coup de pied sur un point vital ; reportez-vous aux chapitres traitant des « points vitaux » et des « coups », ci-dessus.

**Xbis. INTERVENTION AU PROFIT
D'UNE PERSONNE ÉTRANGLÉE**

Saisir l'agresseur au col ; venir lui saisir les parties avec votre autre main ; appuyer au niveau du cou et lever au niveau des parties. Il va lâcher sa prise (figure 193).

**Xter. INTERVENTION
POUR SÉPARER
DEUX ANTAGONISTES
(Figure 194)**

Si l'agresseur est armé d'un couteau, vous pouvez intervenir de plusieurs manières, dont voici quelques exemples.



Figure 193

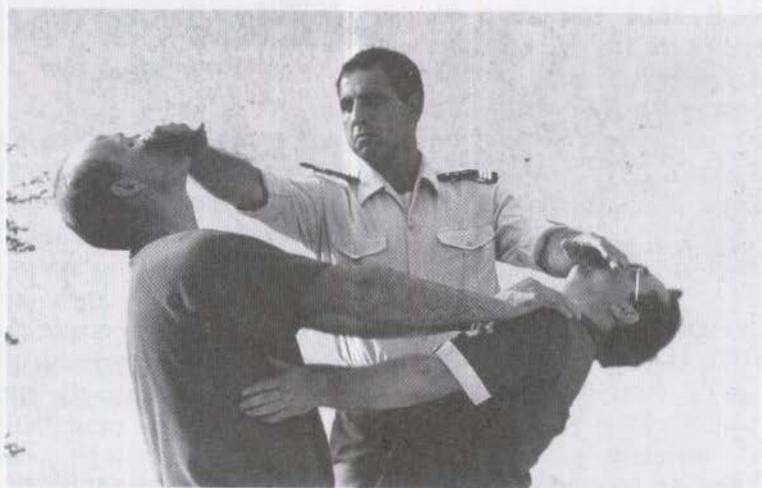


Figure 194



Figure 195

XI. INTERVENTION SUR ATTAQUE A COUP DE COUTEAU VENANT DE BAS EN HAUT

Dans chaque cas, vous pouvez intervenir en portant un coup de poing ou un coup de pied sur un point vital ou sensible.

Venez chercher la main de l'agresseur au moment où il arme son coup en arrière. Saisissez-la avec vos deux mains ; tirez en arrière et effectuez une torsion soit pour placer une clé dans le dos de l'intéressé, soit pour poser la pointe du couteau sur ses reins, puis appuyez doucement (figures 195 et 196).



Figure 196

plaçant vos deux pouces sur le dos de sa main, dans la direction de ses doigts. Puis, effectuez une torsion de l'avant vers l'arrière pour le faire tomber et lâcher son arme.

XII. INTERVENTION SUR ATTAQUE AVEC COUTEAU DE CÔTÉ

Toujours en arrivant par-derrière l'agresseur, un peu de côté, venez vous saisir de la main qui tient le couteau, en

XIII. INTERVENTION SUR ATTAQUE AU COUTEAU DE HAUT EN BAS

Vous arrivez rapidement derrière l'agresseur, de profil ; venez saisir sa main



Figure 197

avec votre main qui se trouve la plus proche de lui. Tournez le poignet vers l'intérieur, pour le renverser en arrière et ramener sa main le plus près de son épaule. Il lâche alors son couteau (figures 197 à 199).

XIV. INTERVENTION CONTRE ATTAQUE AVEC UNE MATRAQUE OU UN BÂTON

Saisir, en venant derrière l'agresseur, la « matraque » ou le bâton à pleine main pour le tirer en arrière. Au besoin, portez un coup de genou ou de pied dans les reins, ou au creux poplité de l'agresseur.

Contre une arme à feu qui menace une personne, vous pouvez mettre en joue l'agresseur et l'inviter à laisser tomber immédiatement son arme ; en général cela suffit et le malfaiteur obtempère.

Vous pouvez également porter une technique, si vous parvenez à vous approcher de l'agresseur, comme suit.



Figure 198

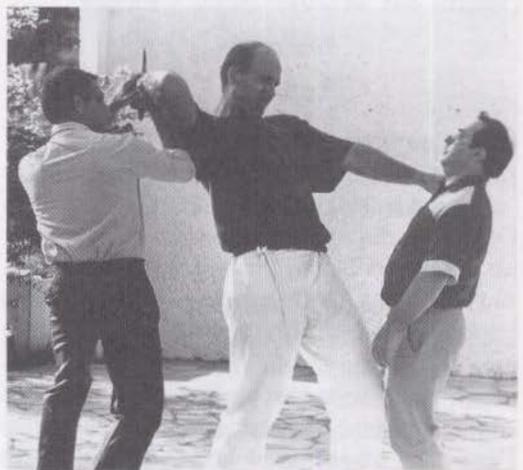


Figure 199

XV. INTERVENTION AVEC UN COUP DU TRANCHANT DE LA MAIN

Vous arrivez discrètement par derrière l'agresseur, un peu sur son côté puis vous frappez sur son poignet pour qu'il lâche son arme. Au moment de ce coup, accentuez votre geste de l'intérieur vers l'extérieur pour écarter l'arme de la direction de la victime (figure 200).



Figure 200

XVI. INTERVENTION PAR CLÉ AU BRAS

Venez saisir le poignet de l'agresseur pour l'écarter vers l'extérieur ; puis tirez son bras pour lui faire une clé, l'arme vers le bas, jusqu'à ce qu'il la lâche.

Vous pouvez également venir saisir le poignet avec votre main opposée avant de tirer son bras vers l'extérieur, comme pour casser son coude contre vos côtes ; lors de cette technique, vous pivotez sur vous-même pour accentuer votre force (figures 201 et 202).

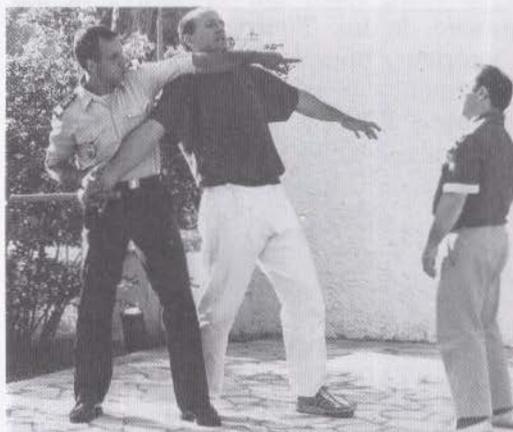


Figure 201

XVII. INTERVENTION AU PROFIT D'UNE PERSONNE MENACÉE PAR UN INDIVIDU ARMÉ

Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'une arme de poing ou d'une arme d'épaule, écarter l'arme de la direction de la personne menacée et appliquer une technique d'immobilisation afin de faire lâcher l'arme de l'agresseur le plus rapidement possible (figures 203 à 206).



Figure 202

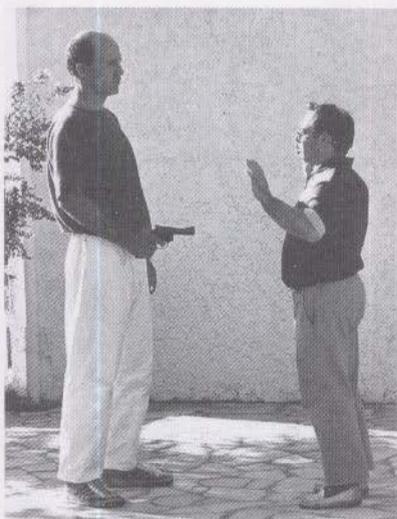


Figure 203



Figure 205

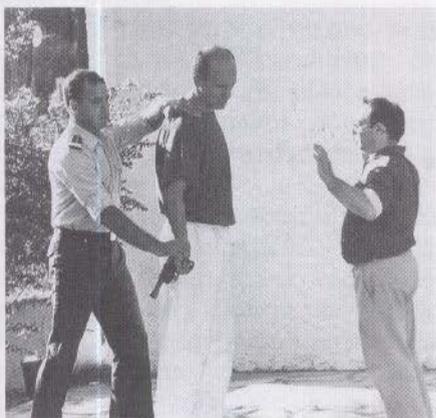


Figure 204

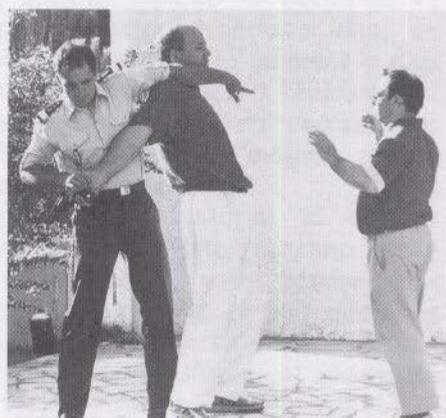


Figure 206

Il existe d'autres possibilités d'intervention pour secourir une personne agressée ; en effet, vous pouvez avoir recours à votre bâton de protection (Tome III). L'emploi de ces accessoires peut être intéressant surtout si une victime est agressée par plusieurs malfaiteurs.

Pensez également à utiliser le gaz lacrymogène ; il est très fiable, et peut vous aider dans ce genre d'intervention, surtout si vous avez affaire avec plusieurs délinquants agressifs.

L'utilisation du sifflet peut également être suffisante pour provoquer la fuite du ou des malfrats qui agressaient une victime ; c'est souvent très psychologique ! et ce moyen ne doit pas être laissé de côté, surtout lorsque l'on considère la place qu'un sifflet prend dans une poche !

Vous pouvez également utiliser votre ceinturon ; reportez-vous pour plus de détail au chapitre traitant de « la self-défense » (Tome I).

CHAPITRE 9

LA PROTECTION D'UNE PERSONNE

En général, cette mission incombe à des services spécialisés dans ce genre d'intervention.

Mais il peut arriver, qu'une personne, témoin d'un acte de banditisme, ou d'un acte de terrorisme, soit placée sous votre protection, notamment pour l'escorter d'un point à un autre, dans la plus grande sécurité.

En telles circonstances, il faut être tout d'abord TRES DISCRET. Ce genre de mission ne doit pas être exécuté à l'improviste, mais réfléchi et préparé à l'avance. Votre analyse se fera en fonction des moyens que vous aurez à votre disposition. Pour effectuer ce genre de mission, il vous faut du personnel sûr, fiable, et discret. Ne laissez rien sortir de votre « bureau » afin d'agir avec le maximum de surprise envers ceux qui désireraient se débarrasser de la personne à protéger.

C'est en faisant appel à votre imagination que vous pourrez monter votre scénario, préparé dans le plus grand secret.

Dans tous les cas, attention aux hauteurs qui peuvent être tenues par un tireur d'élite ; méfiez-vous des piétons,

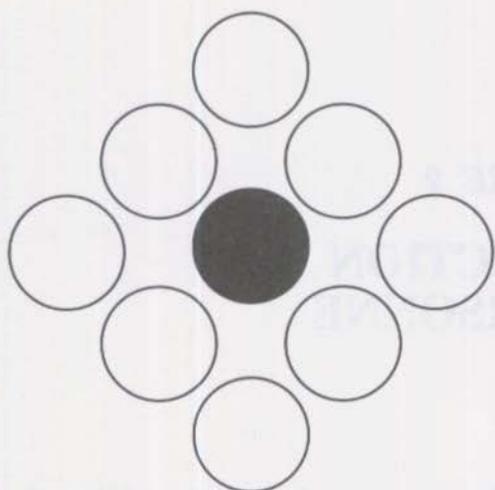
des « services de travaux publics » installés sur votre itinéraire. Soyez sur vos gardes surtout lorsque la personne va quitter un local pour pénétrer dans un véhicule ; c'est souvent le moment le plus délicat. Faites attention aux véhicules qui pourraient vous suivre, ou encore vous précéder, notamment les motards rendus anonymes par leur casque.

Préparez votre matériel au dernier moment, à l'improviste, et contrôlez-le avant de commencer votre mission, sans avoir prévenu qui que ce soit que vous allez vous servir de tel ou tel véhicule.

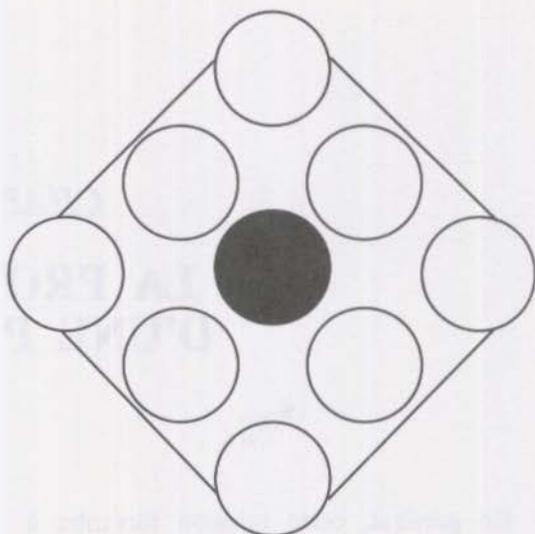
Au cours de transfèrement judiciaire, soyez toujours sur vos gardes, attentifs à tout ce qui se passe autour de vous ; dans le train, exigez un compartiment vide ; dans les voitures modernes, placez-vous plutôt dans un coin de compartiment, de manière à n'avoir personne derrière vous.

Attention aux faux gendarmes et aux faux policiers ; soyez toujours vigilants.

Au maintien de l'ordre, vous pouvez également hériter de ce genre de mission ; nous vous donnons ci-dessous quelques possibilités de techniques.



sans bouclier



avec boucliers

Protection d'une personne

CHAPITRE 10

INTERVENTION DANS UN LOCAL OCCUPÉ OU ARRESTATION D'UN INDIVIDU DANGEREUX

Au cours de vos missions, vous pouvez être appelés à intervenir pour expulser ou arrêter des personnes.

Ce travail revient en général à des gendarmes ou fonctionnaires entraînés à ce genre de mission.

Nous vous donnons maintenant quelques possibilités d'interventions selon les cas suivants :

- 1) Personne non armée.
- 2) Personne armée d'un couteau, d'une hache ou d'un objet contondant.
- 3) Individu porteur d'une arme à feu.
- 4) Vider un local dans lequel se déroule une bagarre.
- 5) Arrestation d'un individu dangereux, drogué ou accompagné d'un animal dangereux.

I. PERSONNE NON ARMÉE

Il vous est possible d'utiliser l'une des techniques présentée dans les Tomes précédents.

Nous vous conseillons d'effectuer la fouille immédiate de la personne en toute sécurité selon les techniques déjà présentées et de l'évacuer du périmètre de travail.

Tant que la personne ne se trouve pas en « chambre de sûreté », une garde permanente s'impose.

II. PERSONNE ARMÉE D'UN COUTEAU, D'UNE HACHE OU D'UN OBJET CONTONDANT

Vous pouvez combiner à plusieurs les techniques d'auto-défense et de défense d'autrui déjà étudiées.

Vous pouvez également faire appel à des moyens spéciaux que nous avons testés et mis au point.

21. Utilisation de la corde pour neutraliser l'individu

A partir d'une équipe de cinq hommes, constituer trois cellules :

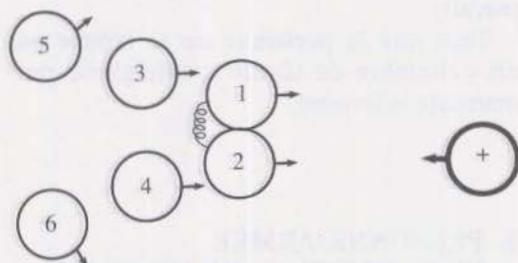
- Une cellule d'intervention (deux hommes équipés d'une corde).
- Une cellule pour maîtriser et arrêter (deux hommes).
- Une cellule de couverture (deux hommes).

- *Décomposition de la manœuvre*

1^{er} temps : (figure 1). Les deux hommes de la cellule d'intervention sont côte-à-côte, hors de portée des coups de l'adversaire, la corde dissimulée derrière eux, « lovée » et maintenue par des élastiques, chacun tenant un brin.

La cellule pour maîtriser et arrêter, placée derrière la cellule d'intervention, est prête à leur emboîter le pas.

La cellule de couverture se trouve en arrière du dispositif.



1 & 2 : Cellule pour déséquilibrer (Cellule d'intervention)
 3 & 4 : Cellule pour maîtriser et arrêter
 5 & 6 : Cellule de couverture

Figure 1

2^e temps : (figure 2). La cellule d'intervention fonce vers l'avant en se dissociant de part et d'autre de l'agresseur ; la corde « délovée » se tend au cours de la progression et vient déséquilibrer l'individu armé au niveau des jambes ou du corps. Au même moment, la cellule pour maîtriser et arrêter qui a suivi le déplacement de la cellule d'intervention se prépare à désarmer l'individu déséquilibré et à l'im-

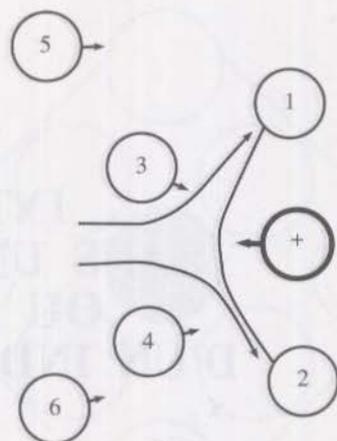


Figure 2

mobiliser (voir chapitres précédents et tome I).

La cellule de couverture se trouve en protection de cette intervention.

3^e temps : (figure 3). L'individu déséquilibré se retrouve au sol. La cellule d'intervention concourt alors à la protection de la cellule qui maîtrise l'individu maintenant désarmé. La cellule de couverture complète cette protection sur l'arrière.

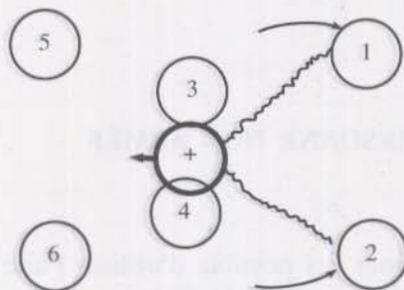


Figure 3

22. Technique de la « fourche » par percussion

— *Matériel utilisé :*

- Une fourche du type présenté ci-dessous.
- Deux boucliers.

Technique : Le porteur de la fourche est protégé par deux boucliers (la fourche

lent pour la personne percutée. Généralement, elle tombe au sol ou perd son arme. Les boucliers renforcés ou non par d'autres agents, peuvent maîtriser l'individu. Le matériel utilisé a été créé et mis au point par les auteurs ; il peut être confectionné pour un prix peu élevé (figure 4).

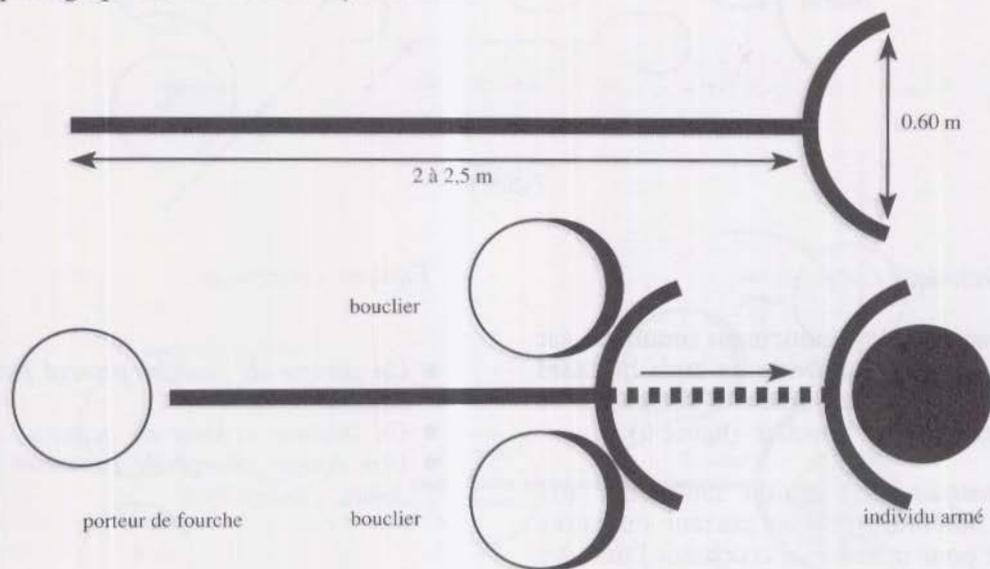


Figure 4

est dissimulée derrière ceux-ci) ; au moment de l'action, les boucliers s'ouvrent pour laisser le passage au porteur de la fourche qui percute violemment l'individu armé au niveau du ventre, du thorax ou des jambes. Mécaniquement, il s'avère que le choc est extrêmement vio-

23. Technique de la « canne de berger » :

— *Matériel utilisé :*

- « Canne de berger » (3) (figure 5).
- Bouclier (3).

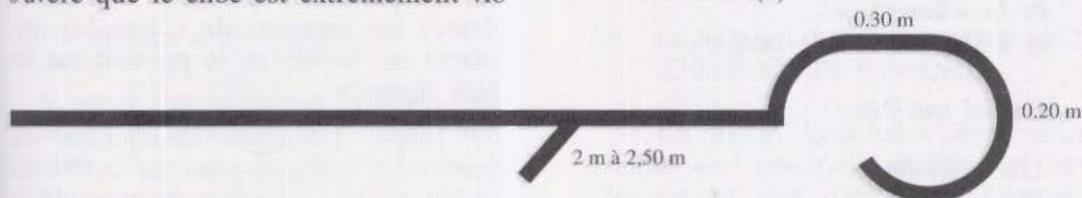


Figure 5

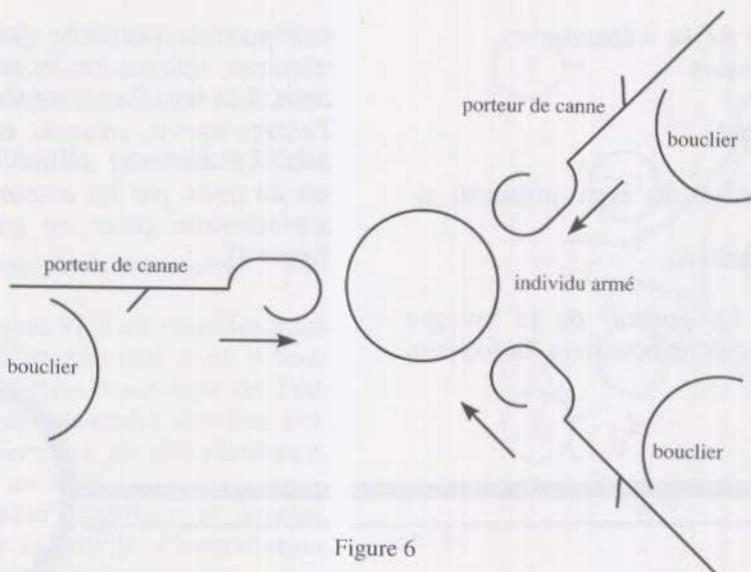


Figure 6

– *Technique :*

1^{er} temps : Positionnement simultané sur trois côtés de l'individu en trois binômes constitués respectivement d'une canne de berger et d'un bouclier (figure 6).

2^e temps : Intervention simultanée des trois binômes ; chaque porteur de canne ayant pour mission de crocheter l'une des jambes de l'intéressé pour le déséquilibrer. Le porteur de bouclier assure la protection du porteur de canne. Une équipe se tient prête à intervenir pour maîtriser l'individu au moment de sa chute (figure 6).

24. Variante par combinaison de la « fourche » et de la « canne de berger »

– *Matériel spécifique :*

- Une fourche.
- Deux cannes.
- Deux boucliers.

– *Equipes constituées :*

- Un porteur de fourche protégé par un binôme bouclier.
- Un binôme « canne de berger ».
- Une équipe chargé de maîtriser l'individu déséquilibré.

– *Décomposition de la variante :*

1^{er} temps : Les équipes regroupées derrière les boucliers, la fourche et les cannes dissimulées à la vue de l'individu armé (figure 7).

2^e temps : Ouverture des boucliers ; la fourche percute l'agresseur et simultanément les porteurs de canne lui crochètent les jambes en le prenant par les côtés (figure 8).

3^e temps : L'individu déséquilibré est maintenu par les porteurs de la fourche et des cannes, l'équipe chargée de le maîtriser intervient.

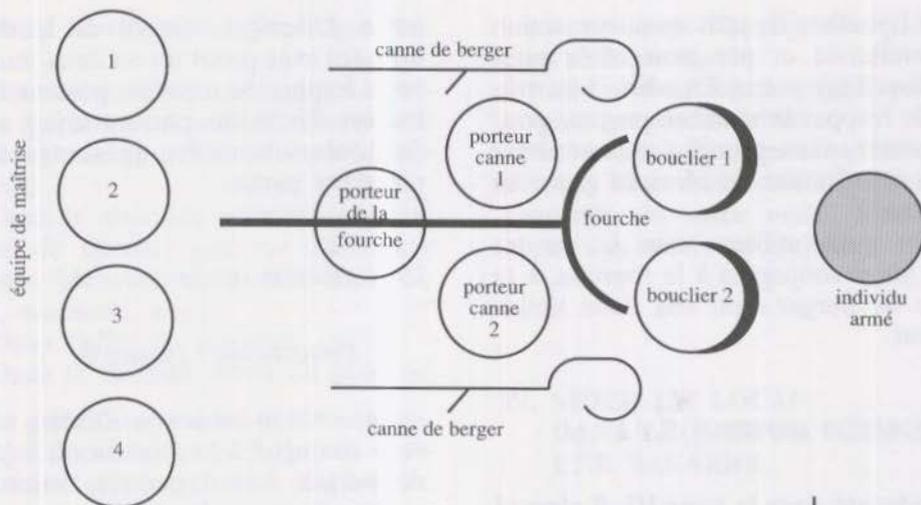


Figure 7

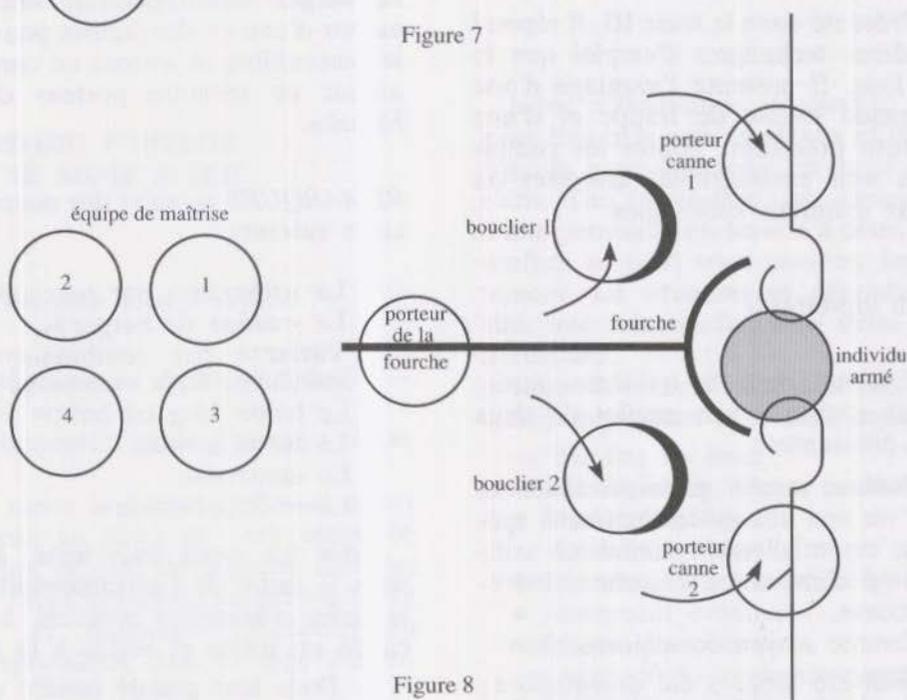


Figure 8

25. Variantes envisageables

A partir des principes déjà vus, nous pouvons imaginer de multiples combinaisons. Nous avons également testé les moyens suivants qui se sont avérés très performants.

251. LE BÂTON LONG EN BOIS DUR DE 2 A 2,50 MÈTRES DE LONGUEUR

— Le bâton long peut être utilisé comme seul matériel spécifique si trois hommes en sont dotés pour intervenir contre un individu armé. Protégés ou non

par un bouclier, il suffit que leur action soit simultanée et par trois côtés pour neutraliser l'agresseur. En effet, il est très facile de frapper le membre porteur pour le désarmer, sans prendre aucun risque et sans occasionner de blessure grave au malfaiteur.

— On peut utiliser aussi le ou les bâtons longs conjugués à la fourche, à la « canne de berger » ou aux deux simultanément.

252. LE BÂTON ARTICULÉ

— Présenté dans le tome III, il répond aux mêmes techniques d'emploi que le bâton long. Il présente l'avantage d'une très grande vitesse de frappe et d'une excellente précision. Toutes les combinaisons sont envisageables associées ou non aux matériels spécifiques.

253. LE NUNCHAKU

— Présenté dans la huitième partie, on peut envisager son emploi de deux façons différentes :

— Comme moyen principal d'action, associé ou non aux autres matériels spécifiques, essentiellement contre un individu armé d'une arme blanche relativement courte.

— Comme moyen complémentaire :

● L'individu armé a été déséquilibré ; il est au sol, toujours porteur de son

arme. L'équipe chargée de le maîtriser utilisera avec profit un ou deux nunchakus pour frapper le membre porteur ou neutraliser l'individu par un coup sur l'un des points sensibles présentés dans la première partie.

254. « BÂTON-BOLASSE »

— *Présentation* : (figure 9)

Le « bâton-bolasse » s'avère très efficace conjugué à la fourche ou à la canne de berger, car il permet l'enroulement autour d'une ou des jambes pour parfaire le déséquilibre ou encore enroulement autour du membre porteur de l'arme blanche.

REMARQUES au sujet des matériels spécifiques suivants :

- La « fourche » par percussion.
- La « canne de berger ».
- Variante par combinaison de la fourche et de la « canne de berger ».
- Le bâton long en bois.
- Le bâton articulé.
- Le nunchaku.
- Le « bâton-bolasse ».

Nous les avons tous testés, à la fois dans le cadre de l'entraînement et dans le cadre d'exercices concrets. Leur efficacité est totale et réside à la fois :

- Dans leur grande facilité d'emploi,
- Dans leur précision,

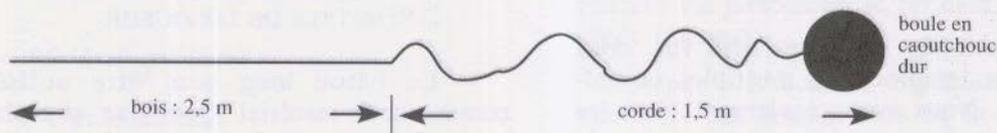


Figure 9

– Dans la vitesse inhérente au procédé,

– Dans la puissance mécanique considérable (permet de traiter n'importe quel individu y compris les « forces de la nature »),

– Dans le maintien permanent d'une distance de sécurité (permet d'affronter les armes blanches de grande taille – Hache, machette, etc.),

– Dans l'effet de surprise,

– Dans la fiabilité totale du procédé.

Nous garantissons donc le succès systématique lors de l'emploi de ces techniques ainsi qu'une sécurité absolue.

III. INDIVIDU PORTEUR D'UNE ARME A FEU

31. Si l'individu vous a repéré

● Protégez-vous ! (gilet pare-balle – casque & abri) ;

● Parlez pour l'amener à se rendre ;

● S'il ouvre le feu et que vous n'êtes pas exposé au point de faire usage de votre arme en état de légitime défense, restez à l'abri, établissez un périmètre de sécurité et demandez l'intervention d'unité spécialisée dans ce type d'intervention.

32. S'il ne vous a pas repéré

● Dans ce cas, privilégiez toujours la ruse et l'effet de surprise.

● Pour favoriser votre succès, utilisez la vitesse, la simultanéité et sélectionnez

les techniques appropriées présentées dans cet ouvrage.

● Dans tous les cas, faire preuve de la plus grande discrétion.

● Assurez-vous que cette intervention s'inscrit bien dans les attributions et les capacités de votre unité. Sinon, faites appel aux unités spécialisées.

IV. VIDER UN LOCAL DANS LEQUEL SE DÉROULE UNE BAGARRE

Nous n'étudierons ici que le cas où vous êtes trop peu nombreux et trop peu équipés pour intervenir en force dans le cadre d'un face-à-face, par exemple lors d'une patrouille en service à deux. Aucun renfort ne peut vous parvenir immédiatement. La situation se dégradant très vite, une intervention sans délai s'avère nécessaire.

Dans la mesure du possible, il faut systématiquement mais rapidement :

– Etudier les lieux :

● Entrée, sortie, étage, fenêtre, etc.

● Circuit électrique.

– Evaluer la situation :

● Nombre des protagonistes,

● Armement éventuel,

● Risque pour les tiers.

– Agir : Voici quelques exemples :

● Utilisation possible de la lance à incendie, du gaz lacrymogène, du chien, du sifflet (effet psychologique), des extincteurs.

● S'il fait nuit :

– couper la lumière,

– gazer (lacrymogène),

– rallumer la lumière,

– trier à la sortie du local ou selon

les circonstances, intervenir à l'intérieur en utilisant les moyens déjà cités ou les armes spéciales présentées ci-dessus si vous les détenez.

- Vous pouvez également faire appel aux sapeurs pompiers de service.

Dans tous les cas, rendez compte et demandez des renforts avant d'intervenir comme ci-dessus indiqué.

V. ARRESTATION D'UN INDIVIDU DANGEREUX, DROGUÉ EN CRISE OU ACCOMPAGNÉ D'UN ANIMAL DANGEREUX

51. Individu dangereux porteur d'une arme blanche ou particulièrement féroce

Il peut arriver qu'un individu pharmacodépendant se trouve en crise sur la voie publique. Certains usagers de produits hallucinogènes tels la Phencylidine plus communément connue sous le nom de « P.C.P. » ou « Poussière d'ange » peuvent occasionner dans leur entourage lorsque ce n'est pas sur eux-mêmes de très graves blessures, voire des homicides. En effet, ce type de produit détaillé dans l'étude de R.H.A. CARTER (Pharmacodépendance et Pharmacodélinquance. Editions Chiron, Paris 1990), provoque un état de surexcitation pouvant conduire l'utilisateur à s'auto-mutiler (allant même jusqu'à se manger ses propres doigts) dans un paroxysme de fureur ; le produit ainsi absorbé annihile complètement tout état de sensibilité ; le consommateur devient totalement insensible à toute agression extérieure. Ce type d'intoxiqué peut aisément

se battre contre plusieurs adversaires même s'il a un membre brisé ; notons également qu'il se trouve absolument insensible à tout produit de type gaz lacrymogène.

Pour maîtriser ce type d'individu, il ne suffit pas de le désarmer ou de frapper un point sensible ; il faut l'immobiliser complètement. Il est donc impératif d'envisager l'utilisation d'autres moyens spéciaux seuls ou conjugués au matériel déjà présenté ci-dessus.

— Présentation des matériels

- *Filet* d'un diamètre d'environ 3 mètres, plombé sur les côtés et doté d'une corde sur sa circonférence permettant de le serrer afin de le fermer après la capture. C'est un filet de type « épervier ». Nous conseillons, comme aux Etats-Unis, l'utilisation d'un filet à mailles d'acier.

- *Neige carbonique* pour aveugler l'intéressé (ou produit similaire).

- *Pincés métalliques* pour crocheter, déséquilibrer et immobiliser.

Nous donnons ici l'exemple d'une pince métallique très efficace et de réalisation très simple (figures 10 et 11).

— Technique d'utilisation :

L'utilisation de ces matériels est régie par les mêmes principes que les techniques présentées ci-dessus. Il faut cependant respecter un ordre chronologique dans l'emploi de ceux-ci :

1^{er} temps : Les porteurs de pince (au nombre de deux ou trois) doivent se présenter simultanément sur trois côtés afin d'encercler l'agresseur. Ils sont accompagnés du porteur de l'extincteur de neige carbonique. Le lanceur de filet se trouve légèrement en retrait (figure 12).

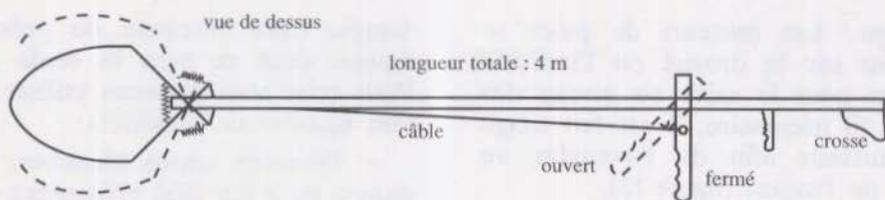


Figure 10

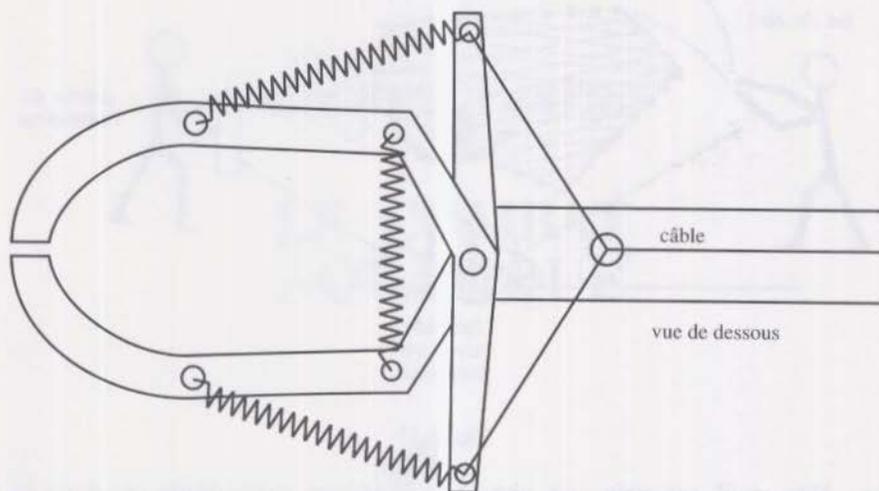


Figure 11

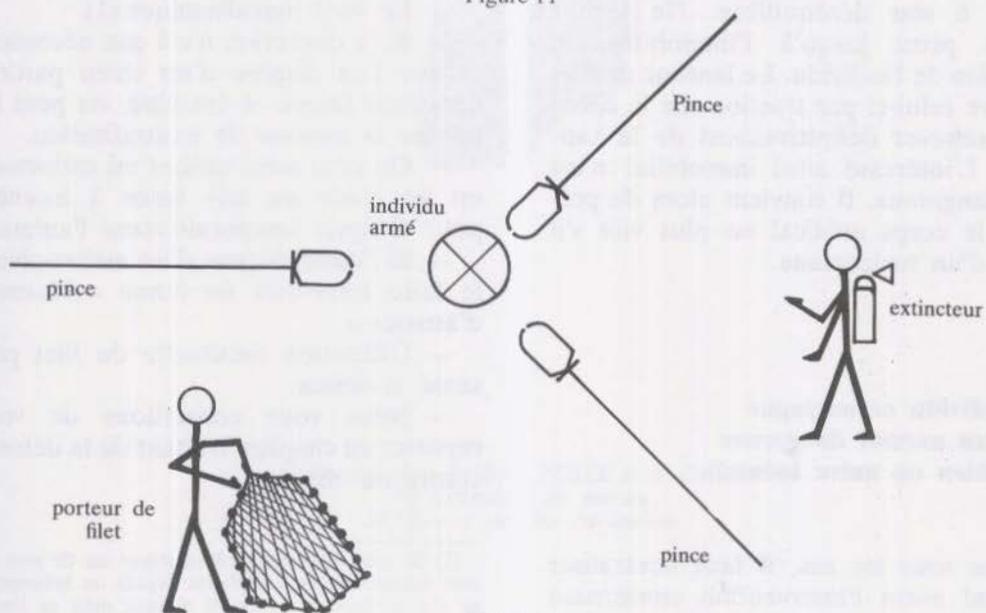


Figure 12

2^e temps : Les porteurs de pince se précipitent sur le drogué ou l'individu dangereux pour le saisir au niveau des chevilles. Si nécessaire, il est fait usage de l'extincteur afin de l'aveugler au moment de l'assaut (figure 13).

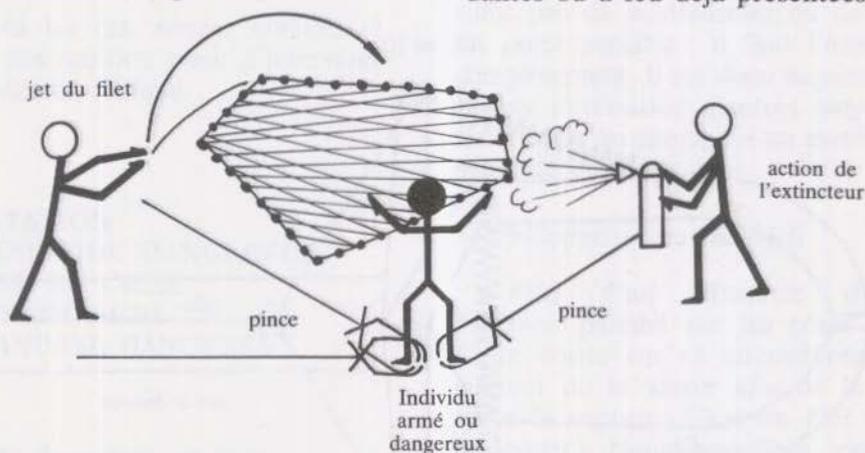


Figure 13

3^e temps : Dès qu'il est pris aux chevilles, lancer le filet. Les pinces contribuent à son déséquilibre. Ne lâchez jamais prise jusqu'à l'immobilisation complète de l'individu. Le lanceur de filet resserre celui-ci par traction sur la corde pour achever définitivement de le capturer. L'intéressé ainsi immobilisé n'est plus dangereux. Il convient alors de prévenir le corps médical au plus vite s'il s'agit d'un toxicomane.

52. Individu accompagné d'un animal dangereux (chien ou autre animal)

Dans tous les cas, il faut neutraliser l'animal avant l'intervention concernant l'individu lui-même, au pire en même

temps. Cela nécessite de prévoir une équipe dont ce sera la seule mission. Pour cela, nous pouvons utiliser un certain nombre de matériels :

– Diverses armes blanches, contondantes ou à feu déjà présentées dans les

chapitres précédents ou dans le tome III qui visent à assommer ou à tuer.

– Le fusil hypodermique (1).

– Si la discrétion n'est pas nécessaire et que l'on dispose d'un chien particulièrement féroce et entraîné, on peut lui confier la mission de neutralisation.

– On peut aussi utiliser un extincteur, un jet d'eau ou une lance à incendie pour éloigner temporairement l'animal.

– Si l'unité dispose d'un maître-chien, le faire intervenir en tenue « d'homme d'attaque ».

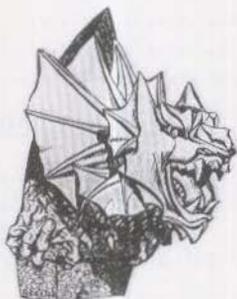
– Utilisation éventuelle du filet présenté ci-dessus.

– Nous vous conseillons de vous reporter au chapitre traitant de la défense contre un chien.

(1) Si vous êtes amené à effectuer un tir avec un fusil hypodermique à fléchette depuis un hélicoptère en vol, n'effectuez aucun tir oblique mais ne tentez que le tir vertical à cause du souffle du rotor.

SIXIÈME PARTIE

**LE COMBAT
AQUATIQUE**



64 Photographies de Rémy VIZIER & R. CARTER
98 Illustrations des auteurs
20 Plans et planches des auteurs.

SOMMAIRE DE LA SIXIÈME PARTIE

<i>Avertissement</i>	161
LA DÉFENSE AQUATIQUE	163
I. DONNÉES PHYSIQUES FONDAMENTALES	163
– Loi de Mariotte	165
– Loi de Boyle	165
– Principe d'Archimède	166
II. DONNÉES PHYSIOLOGIQUES	168
– Fonction ventilatoire	168
– Fonction circulatoire	168
– Asphyxie due à la submersion	169
– Syncope due au froid ou consécutive à un traumatisme brutal	169
– Blessure	170
– Vision dans l'eau	170
– La réfraction	171
III. LE MILIEU SUS-AQUATIQUE	171
– La noyade	171
IV. LE MILIEU SUB-AQUATIQUE	173
– Généralités	173
– Objectifs	173
– Stades et niveaux de l'entraînement proposé	173
• PREMIER STADE	174
1 ^{er} Niveau : Position du corps	174
2 ^e Niveau : Etude de la respiration et des apnées	176
– On a pied	177
– On n'a pas pied	177
	157

● <i>DEUXIÈME STADE</i>	178
3 ^e Niveau : Etude du plongeon en canard	178
4 ^e Niveau : Etude de la verticale	178
5 ^e Niveau : Etude de la diagonale	179
— Le « plongeon en canard »	180
6 ^e Niveau : Etude en horizontale	181
● <i>TROISIÈME STADE</i>	181
7 ^e Niveau : Etude en entraînement en toutes dimensions dynamiques	181
8 ^e Niveau : Parcours nautiques	182
● <i>QUATRIÈME STADE</i>	182
9 ^e Niveau : Nage membres attachés	182
Planche I. Exemple de parcours d'obstacles en piscine	183
Planche II. Exemple de parcours nautique en lac	184
Planche III. Exemple de parcours nautique en mer	185
10 ^e Niveau : Nage silencieuse	186
● <i>CINQUIÈME STADE</i>	187
11 ^e Niveau : Combat sus-aquatique et sub-aquatique	187

I. DÉFENSE CONTRE UN AGRESSEUR NON PLONGEUR AQUATIQUE	188
11. Suite à saisie	188
111. Les deux protagonistes sont hors de l'eau et y chutent ensemble	188
112. L'agresseur est dans l'eau, l'agressé en dehors	188
1121. L'agresseur a pied	188
1122. L'agresseur n'a pas pied	188
113. L'agresseur est hors de l'eau ; l'agressé est dans l'eau	189
1131. Les intéressés ont pied	189
1132. Les intéressés n'ont pas pied	189
114. Les protagonistes sont tous les deux dans l'eau	189
1141. On a pied	189
1142. Les antagonistes n'ont pas pied	190
A) <i>DE FACE</i>	190
— Prise aux cheveux par l'adversaire	190
— Prise au cou	190
— Prise aux épaules, aux bras et aux poignets	192
— Ceinture sur bras	193
— Ceinture sous-bras	193
— Ceinture à la taille	193
— Prise aux jambes	193
— Prise aux chevilles	194
B) <i>DE DOS</i>	194
— Etranglement avec les mains	194
— Etranglement avec les bras	195
— Saisie des poignets, des bras ou des épaules	196
— Ceinture des bras	197
— Ceinture de la taille	197

– Saisie des jambes	197
– Saisie des chevilles	198
12. Contre un coup de poing	198
13. Contre des coups de couteau	199
A) <i>DE FACE</i>	199
131. Coup porté sans saisie préalable	199
1311. Coup direct de pointe	199
1312. Coup de couteau de bas en haut	201
1313. Coup de couteau de haut en bas	201
1314. Coup de couteau de côté	202
1315. Coup de couteau de revers	203
132. Coup porté avec saisie préalable	204
1321. Coup direct de pointe avec saisie préalable	204
1322. Coup de bas en haut avec saisie préalable	207
1323. Coup de haut en bas avec saisie préalable	207
1324. Coup de côté avec saisie préalable	207
1325. Coup de revers avec saisie préalable	207
B) <i>DE CÔTÉ</i>	208
C) <i>DE DOS</i>	209
13. Techniques d'étranglement et d'immobilisation pour maîtriser l'agresseur	210
14. Technique à utiliser contre le tir d'arme à feu	210
II. DÉFENSE CONTRE UN PLONGEUR AUTONOME	211
– Équipement du plongeur autonome	212
– L'arrachage du masque, l'arrachage de l'embout, gonflage de la bouée « parachute », fermeture du robinet d'arrivée d'air de la bouteille du plongeur autonome, dégrafer de la boucle de la ceinture de plomb	216
Exemple de parcours de tir aux armes à feu et autres armes en piscine	218
Exemple de parcours de tir nautique en lac	219
Exemple de parcours de tir nautique en mer	220
Exemple de parcours de self-défense nautique en piscine	221
Exemple de parcours self-défense nautique en lac	222
Exemple de parcours en mer de self-défense nautique	223
● <i>SIXIÈME STADE</i>	224
13 ^e Niveau : Sauvetage	224
Ramener l'agresseur	224
Ramener l'adversaire	226
Exemple d'agencement pour l'entraînement en piscine	226
La ventilation artificielle	227
Le bouche-à-bouche	227
14 ^e Niveau : Le parcours de sauvetage	231
Exemple de parcours nautique de sauvetage	232
Exemple de parcours de sauvetage nautique en lac	233
Exemple de parcours de sauvetage en mer	234
● Quelques dangers	235

• Signaux	235
• Signaux du code de communication des plongeurs autonomes	236
• SEPTIÈME STADE	237
15 ^e Niveau : Parcours de synthèse générale en piscine, en lac et en mer	237
– Entraînement en eau de mer et dans un étang	237
Exemple de parcours de synthèse en piscine	238
Exemple de parcours de synthèse en lac	239
Exemple de parcours de synthèse nautique en mer	240
Exemple de parcours de synthèse en piscine avec tir	241
Exemple de parcours de synthèse en lac avec tir	242
Exemple de parcours de synthèse en mer avec tir	243
• Quelques nœuds à connaître	245
• Exemple de fiche de progression	250
– RÉSULTATS D'ESSAIS DE TIR EN EAU (1 ^{re} étude)	251
– RÉSULTATS D'ESSAIS DE TIR EN EAU (2 ^e étude)	269

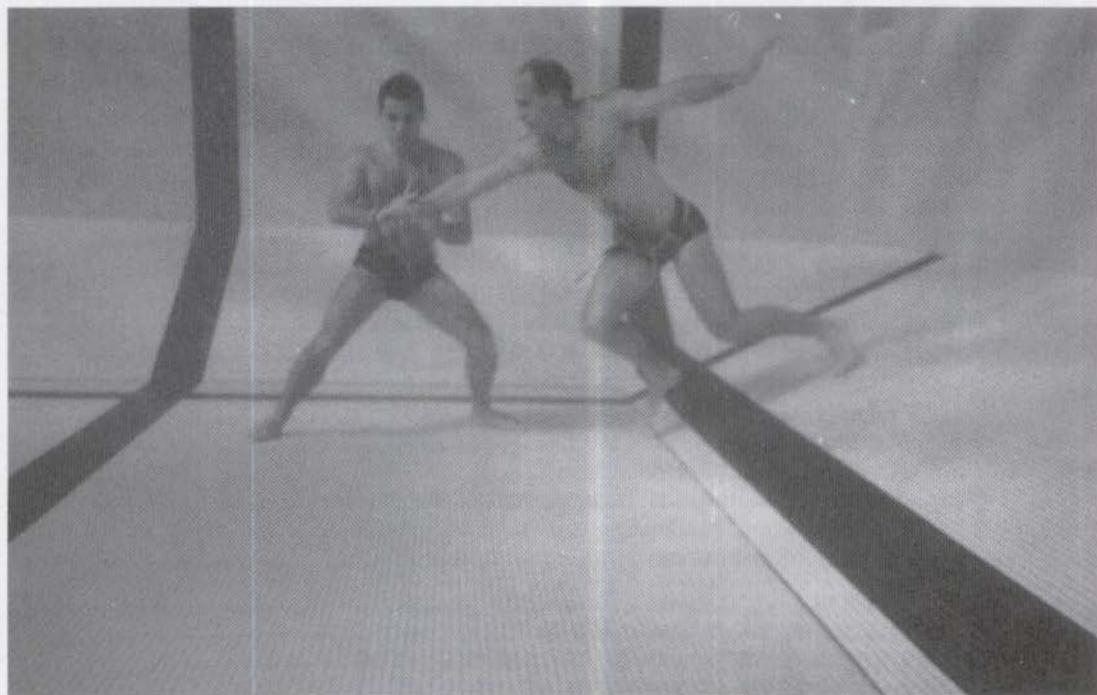


Figure 207

AVERTISSEMENT

Alors que les parties précédentes traitent du combat au corps-à-corps en règle générale, cette sixième partie se propose d'aborder le combat aquatique qui, à notre connaissance ne fait l'objet d'aucune étude approfondie. Conscients de ce vide en matière de combat au corps-à-corps, nous avons conduit nos recherches animés d'un véritable esprit de pionnier afin de mettre au point cette méthode de base propre à la défense en milieu aquatique.

Le milieu aquatique est souvent peu connu, voire méconnu, par certains gendarmes et agents des forces de l'ordre. Cette étude fournit quelques données physiques et physiologiques, préliminaire nécessaire à tout entraînement sérieux en milieu sus et sub-aquatique. Il s'agit d'une progression de 15 niveaux répartis en 7 stades successifs permettant d'amener l'élève à maîtriser les trois dimensions de l'élément aqueux.

Les techniques propres de self-défense permettent de prendre rapidement le contrôle de l'agresseur, qu'il s'agisse ou non d'un plongeur autonome. Il existe d'autres techniques qui peuvent être puisées dans la deuxième partie chapitre 5 « self-défense » et adaptées au combat aquatique. Nous fournissons un exemple de fiche pédagogique permettant de suivre et d'amener l'élève au niveau souhaité.

Comme dans la deuxième partie chapitre 5, des parcours nautiques d'obstacles, de self-défense, de sauvetage, de tir et de synthèse vous sont proposés ; ils peuvent être installés en piscine, en lac ou en mer et peuvent être modifiés à l'infini selon les objectifs ou la finalité envisagés. Ils permettent à la fois un travail réaliste, une synthèse partielle ou générale, le perfectionnement des techniques apprises et facilitent l'évaluation du niveau atteint par les élèves. Les connaissances techniques d'un Maître-Nageur-Sauveteur peuvent être sollicitées dans le cadre de l'étude du combat aquatique, en dehors de sa spécificité de sauveteur.

Nous vous communiquons également les résultats d'essais de tirs par armes de poing et armes d'épaule sur cible immergée afin de tenter de déterminer un périmètre de sécurité pour un nageur immergé.

Cette étude, unique en son genre, s'inscrit à part entière dans la formation générale de self-défense du gendarme, de l'agent des forces de l'ordre et du combattant.

LA DÉFENSE AQUATIQUE

Vous pourriez, de prime abord, vous étonner de la présence d'un tel chapitre au sein d'un traité d'auto-défense.

Cependant, on omet trop souvent de mentionner un certain nombre de situations qui peuvent se présenter au cours de services de routine et face auxquelles le gendarme, le policier ou le militaire n'est pas toujours techniquement et physiquement préparé pour réagir salutairement. C'est le cas du milieu aquatique.

L'homme ne possède pas la faculté d'assimiler l'oxygène contenu dans l'eau, comme n'importe quel amphibien ; d'où un certain nombre de risques de noyade.

L'accoutumance et l'habitude de ce milieu particulier que représente l'eau peut permettre d'éviter la noyade qui peut intervenir soit :

- par immersion,
- par hydrocution (même si ce terme est parfois refusé aujourd'hui),
- par le fait d'éléments naturels extérieurs comme le courant qui fatigue le nageur, les vagues qui le submergent, les siphons qui l'engloutissent, ou encore la faune aquatique à l'origine de certaines blessures, la flore ou la pollution.

Mais elle peut être également le fait d'une agression par une personne se trou-

vant à terre ou venant de l'eau. Dans ce cas, la noyade peut survenir après une blessure occasionnée avant la chute dans l'eau.

Si certaines situations sont irrémédiablement compromises pour l'agressé, d'autres peuvent se solder par une réussite, à condition de posséder une certaine accoutumance au milieu aquatique ainsi que quelques notions techniques et un minimum d'entraînement.

C'est ce que vous propose ce chapitre.

I. DONNÉES PHYSIQUES FONDAMENTALES

Dans l'eau, il existe un phénomène de pression qui devient de plus en plus important au fur et à mesure que l'on s'immerge. Cette pression, qui joue un rôle important sur l'organisme humain, est le quotient d'une force s'exerçant sur une surface et de l'aire de la surface, soit :

$$P = \frac{F}{S}$$

11. La pression au sein d'un liquide

Nous trouvant à la surface de l'eau, si nous prenons un manomètre indiquant 0 kg/cm^2 (nous faisons ici abstraction de la pression atmosphérique de $1,033 \text{ kg/cm}^2$ au niveau moyen des mers que nous étudions plus loin) et l'immergeons en eau douce (densité 1 contre 1,03 pour l'eau de mer), nous obtenons une Pression Relative qui croît :

- A - 10 mètres : 1 kg/cm^2 (ou 1 bar)
 - A - 20 mètres : 2 kg/cm^2 (ou 2 bars)
 - A - 30 mètres : 3 kg/cm^2 (ou 3 bars)
- Etc.

La Pression Relative croît ainsi proportionnellement avec la profondeur.

12. La pression atmosphérique

La couche d'air qui entoure le globe terrestre constitue l'atmosphère. Au sol, la pression de cette couche d'air, qui n'est pas ressentie par l'organisme car elle est uniformément répartie à l'intérieur comme à l'extérieur du corps (poumons, sinus et oreilles), est de $1,033 \text{ kg/cm}^2$ (ou bar) suivant l'expérience de TORRICELLI (1608-1647). Au niveau de la mer et sous les latitudes moyennes, la pression atmosphérique normale prise à 15°C est de 760 mm de mercure ou 1013 hectopascals. Elle varie selon l'état de l'atmosphère et diminue quand l'altitude augmente.

13. La pression absolue

Si nous envisageons maintenant une utilisation normale d'un manomètre à la

surface de l'eau, la pression atmosphérique jouant son propre rôle au niveau du sol, il devrait indiquer $1,033 \text{ kg/cm}^2$ (ou bar) en surface et $2,033 \text{ kg/cm}^2$ (ou bars) à - 10 mètres d'immersion,...

Même si les manomètres et bathymètres indiquent 0 kg/cm^2 (ou bar), donc une pression nulle en surface (ce qui est le cas pour tous ces types d'appareils et instruments), nous devons tenir compte de la pression atmosphérique afin d'obtenir la pression réelle appelée Pression absolue.

Donc, nous avons à - 20 m, par exemple :

Pression atmosphérique :	$1,033 \text{ kg/cm}^2$ (ou bar)
+ Pression relative :	$2,00 \text{ kg/cm}^2$ (ou bars)
Pression absolue =	$3,033 \text{ kg/cm}^2$ (ou bars)

Enfin, il faut savoir que les pressions absolues ne varient pas proportionnellement avec la profondeur atteinte.

14. L'action de la pression

Nous allons l'envisager d'abord sur les solides, puis sur les liquides, les gaz et l'organisme humain.

141. SUR LES SOLIDES

Ils sont incompressibles. La pression s'exerçant uniformément sur les solides ne les modifie pas. Cependant, si elle vient à s'exercer de manière différente, certaines déformations peuvent intervenir suivant la rigidité et l'élasticité du solide considéré ; d'où certaines déformations possibles allant jusqu'à la rupture, l'éclatement ou le bris.

142. SUR LES LIQUIDES

Ils sont également incompressibles ; cependant, ils sont en mesure de transmettre la pression intégralement ; ceci explique qu'une colonne d'eau, qu'elle se situe entre 0 et 10 mètres de profondeur, entre 30 et 40 mètres de profondeur ou entre 70 et 80 mètres de profondeur, constitue toujours UNE ATMOSPHERE. En fait certaines études prouvent que les liquides sont néanmoins très légèrement compressibles.

143. SUR LES GAZ

Ils sont compressibles comme nous allons le voir ci-après selon la loi de l'Abbé Edmé MARIOTTE (1620-1684). Le volume des gaz varie suivant la pression appliquée.

144. SUR L'ORGANISME HUMAIN

Le tissu humain est quasiment incompressible à l'exception des cavités naturelles contenant air ou gaz. Ces cavités peuvent être isolées (intestin, estomac) et subissent sans dommage certaines compressions, ou en liaison avec les organes du système respiratoire et le monde extérieur ; elles doivent alors être équilibrées avec la pression externe (sinus, oreille, pharynx, poumons) afin de pallier tout risque d'incident ou d'accident.

LOIS PHYSIQUES

Selon l'Abbé Edmé MARIOTTE, « le volume occupé par une masse gazeuse donnée varie de façon inversement pro-

portionnelle à la pression absolue régnant au sein de cette masse gazeuse ».

Ainsi, si le volume est V à la pression atmosphérique, il sera de :

$\frac{V}{2}$
à - 10 mètres (2 kg/cm²) (ou 2 bars)

$\frac{V}{3}$
à - 20 mètres (3 kg/cm²) (ou 3 bars)

$\frac{V}{6}$
à - 50 mètres (6 kg/cm²)

$\frac{V}{10}$
à - 90 mètres (10 kg/cm²)

Ainsi, à 10 mètres, la pression absolue aura doublé.

Cette loi est valable pour n'importe quel gaz à condition que la température du gaz considéré ne subisse pas une variation importante.

Suivant la loi de MARIOTTE, nous pouvons déterminer que :

$$P \times V = \text{CONSTANTE}$$

En surface : $V=1$ $P=1$ donc $1 \times 1 = 1$
à - 10 m : $V=0,5$ $P=2$ donc $0,5 \times 2 = 1$
à - 20 m : $V=0,333$ $P=3$ donc $0,333 \times 3 = 1$

La Loi de Robert BOYLE (1627-1691) énonce : « Le volume occupé par une masse gazeuse donnée varie inversement proportionnellement à la pression absolue qui règne au sein de cette masse gazeuse. Mais uniquement en cas de température constante. »

On a toujours :

$$\frac{P_1}{P_2} = \frac{V_1}{V_2}$$

d'où $P \times V = \text{CONSTANTE}$.

$P = \text{Pression}$ (Lois de Boyle et de Mariotte)

$V = \text{Volume}$

1 = Avant l'immersion

2 = Après l'immersion.

Par exemple : A - 30 mètres, le volume V_2 d'un litre d'air devient :

$$\frac{1 \text{ kg/cm}^2 \text{ (ou 1 bar)}}{4 \text{ kg/cm}^2 \text{ (ou 4 bars)}} = \frac{V_2}{1 \text{ litre}} \text{ soit } V_2 = \frac{1}{4} = 0,250 \text{ litre}$$

C'est au voisinage de la surface que les variations de pression et de volume sont les plus importantes. Le volume d'un gaz diminue de moitié entre 0 et - 10 mètres comme nous l'avons vu ci-dessus, alors que cette diminution n'est plus que d'un quart du volume initial entre les profondeurs de - 10 mètres et de - 30 mètres.

La compressibilité et les variations d'un volume en fonction de la pression sont souvent à l'origine d'accident en plongée sous-marine.

Chacun d'entre nous a connu, sur les bancs de l'école, l'énoncé du Principe d'ARCHIMÈDE (287-212 avant Jésus-Christ) :

« Tout corps plongé dans un fluide subit une poussée verticale, dirigée de bas en haut, égale au poids du fluide déplacé. »

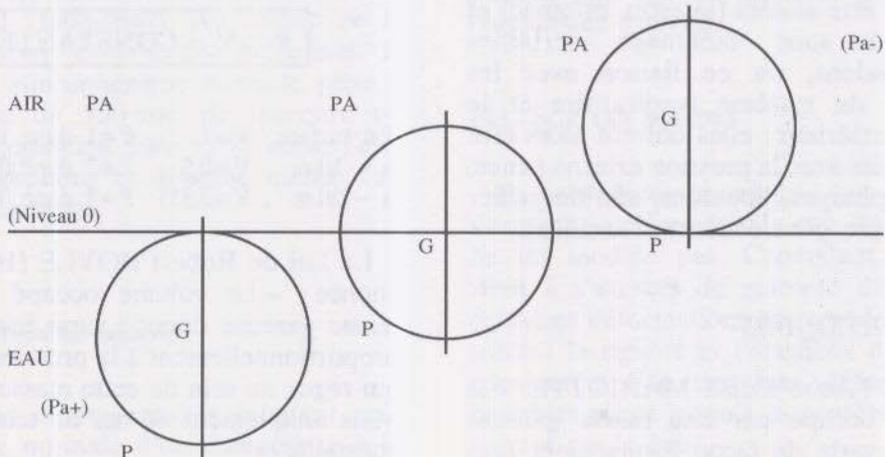
Ainsi, le poids « P_s » d'un quelconque corps que l'on immerge est la force verticale due à la pesanteur (résultante de la force de gravitation due à la Terre et de la force centrifuge due à la rotation de la Terre), appliquée à son centre de gravité « G » et dirigée vers le bas.

C'est à cette force que s'oppose la poussée d'Archimède ($P.A.$). La différence entre le poids et la poussée d'Archimède prend le nom de Poids apparent ($P.a.$).

Nous avons donc les propositions suivantes :

- Si $P > P.A.$, $P.a.$ est positif et le corps coule (la flottabilité est négative).
- Si $P = P.A.$, $P.a.$ est nul et le corps flotte (la flottabilité est équilibrée ou indifférente).
- Si $P < P.A.$, $P.a.$ est négatif et le corps remonte (la flottabilité est positive).

PRINCIPE D'ARCHIMÈDE ET FLOTTABILITÉ DES CORPS

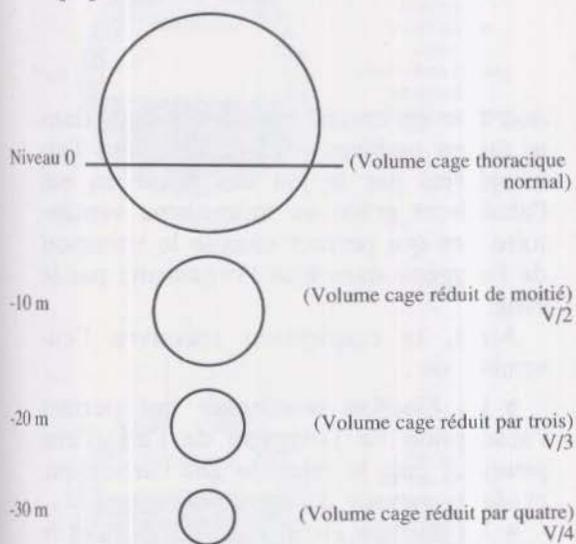


Pour notre propos, il faut retenir que :

- Lorsque la poitrine est au « repos » (position normale), le corps est en équilibre.
- Lorsque les poumons sont pleins, le corps remonte.
- Lorsque les poumons sont vides, le corps descend.

En cas de plongée subaquatique en apnée, au moment de l'immersion, le plongeur a une certaine quantité d'air emmagasinée à la pression atmosphérique dans les poumons.

Il va devoir faire face à une pression hydrostatique qui va s'accroître progressivement au fur et à mesure de la descente. Ainsi, l'air contenu dans les poumons va être soumis à la loi de Mariotte et à la Loi de Boyle. En début de descente, le volume de la cage thoracique de l'intéressé va se réduire par le fait de sa propre volonté, en faisant jouer ses muscles respiratoires et en contractant l'abdomen, afin de conserver une réelle équipression. Nous aurons ainsi :



Entre 20 et 30 mètres de profondeur, le plongeur reste en équipression. En

dessous c'est la paroi thoracique elle-même qui va résister à la pression extérieure.

Il est bien évident que dans le cadre de nos entraînements, le but recherché ne sera pas la profondeur ; mais il est intéressant de savoir qu'au-delà - 20 et - 30 mètres, le plongeur va se trouver en dépression, la pression intérieure de la cage thoracique devenant négative par rapport à la pression ambiante.

Cette dépression pourra être à l'origine d'accidents très graves de plongée pouvant entraîner notamment des œdèmes pulmonaires provoqués par la transudation du plasma du sang vers les alvéoles.

Vous pouvez vous « amuser » en piscine pour mettre en pratique les principes que nous venons de vous présenter ci-dessus :

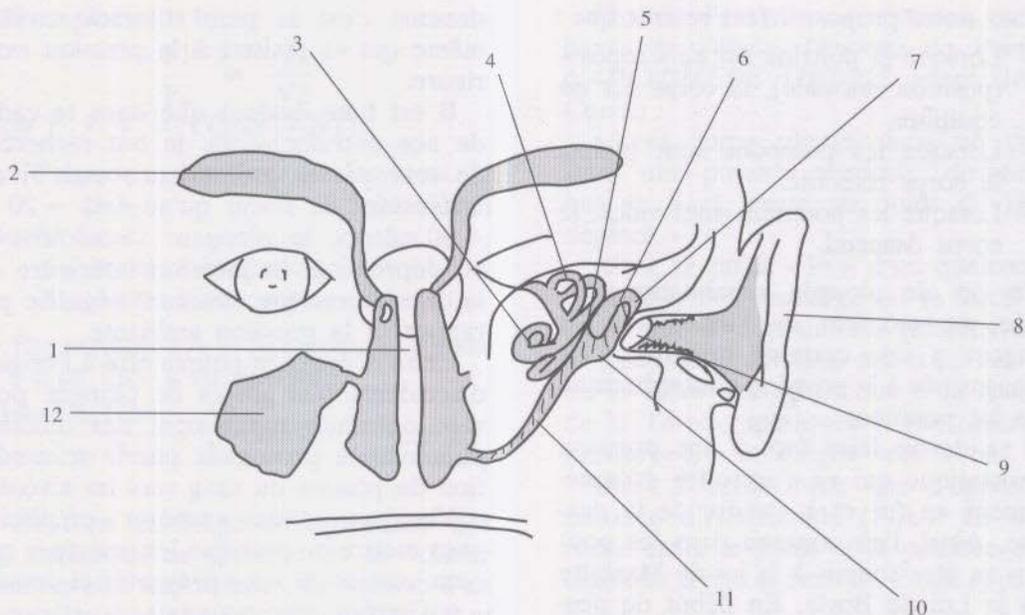
● Gonflez vos poumons et sautez à l'eau ; vous allez remonter immédiatement.

● Une fois dans l'eau, en surface, videz vos poumons en restant sur place ; vous allez descendre assez rapidement.

Ces sensations peuvent être plus facilement appréhendées si vous êtes équipé d'une bouteille de plongée sous-marine ; les plongeurs autonomes connaissent bien ce phénomène.

Au cours de ces séquences effectuées en apnée (comme lors de plongées avec une bouteille), les cavités naturelles du corps humain sont remplies d'air, comme nous venons de l'écrire.

Afin d'obtenir l'équilibre entre la pression interne du corps et la pression externe, il suffit simplement d'appuyer sur les deux narines avec le pouce et l'index pour « souffler » l'air dans les sinus de manière à rééquilibrer les pressions au niveau du tympan. C'est la manœuvre de VASALVA. Si l'équilibre n'était pas obtenu, les tympons pourraient éclater ; la déglutition peut favoriser voire permettre cet équilibre.



CAVITÉS OSSEUSES DE LA TÊTE

1. Nez
2. Sinus frontal
3. Limaçon
4. Canaux semi-circulaires
5. Étrier (osselets)
6. Enclume (osselets)

7. Marteau (osselets)
8. Pavillon externe de l'oreille
9. Tympan
10. Caisse du tympan
11. Trompe d'Eustache
12. Sinus maxillaire

II. DONNÉES PHYSIOLOGIQUES

Un certain nombre « d'appareils », regroupant chacun plusieurs organes, sont chargés de diverses fonctions vitales dans le corps humain.

Parmi celles-ci, il existe des fonctions vitales dites « élémentaires » qui relient l'homme au milieu extérieur ambiant, lui apportant le nécessaire à la vie.

La fonction élémentaire qui nous intéresse principalement pour notre propos est la fonction ventilatoire.

L'oxygène ne peut être mis en réserve au sein de l'organisme comme le sont les calories apportées par l'alimentation, et

doit être recherché en permanence dans le milieu ambiant (c'est-à-dire dans l'atmosphère) par le jeu des poumons qui l'absorbent grâce au mécanisme ventilatoire ; ce qui permet ensuite le transport de l'oxygène dans tout l'organisme par le sang.

Ainsi, la respiration recouvre l'ensemble de :

- La *fonction ventilatoire* qui permet l'absorption de l'oxygène de l'air (l'inspiration) puis le rejet du gaz carbonique et de la vapeur d'eau (l'expiration).

- La *fonction circulatoire* qui permet le transport de l'oxygène par le sang pour toutes les opérations chimiques cellulaires.

La fréquence des mouvements ventilatoires est de 16 à 20 environ par minute chez l'homme au repos et la valeur d'air qui entre et sort à chaque mouvement est de 0,5 litre environ.

C'est à l'appareil respiratoire (voies respiratoires et poumons) que cette fonction est dévolue.

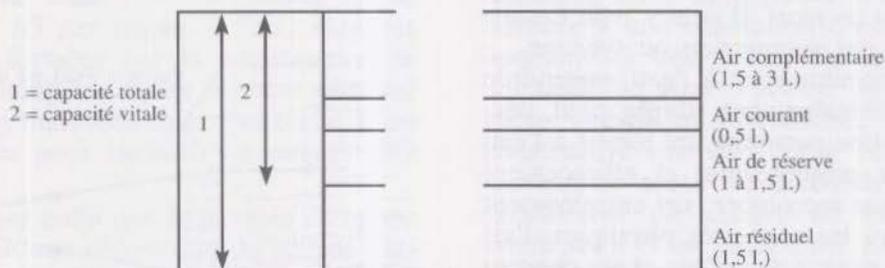
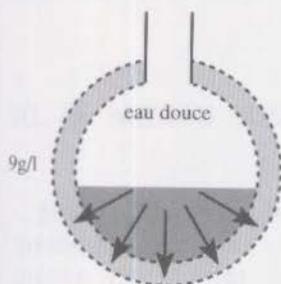
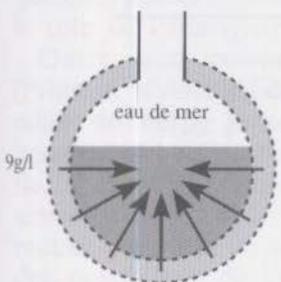


Schéma volumétrique de la ventilation pulmonaire.



Noyade en eau douce (l'eau passe dans le sang en passant par les poumons)



Noyade en eau de mer (le plasma du sang passe dans les alvéoles pulmonaires)

Si cette fonction est perturbée, il peut se produire un phénomène d'asphyxie. Cette perturbation provient ordinairement de la fatigue engendrée par la distance parcourue, la vitesse du courant, ou encore les vêtements portés par l'intéressé.

Un homme entraîné à l'eau peut succomber, soit :

- *Par asphyxie due à la submersion* (noyade de type asphyxique ou « noyé bleu »). La mort est provoquée par le barrage hydrique alvéolaire dans les poumons, qui entrave l'échange respiratoire ; la différence de salinité entre le sang et l'eau ayant pénétré dans l'appareil respiratoire, comme l'eau de mer, provoque l'afflux du plasma du sang dans les alvéoles pulmonaires ; dans ce dernier cas, il se développe un œdème pulmonaire, alors que dans le premier cas, il y a « fibrillation cardiaque ». Au cours de ces noyades, on assiste à une phase d'agonie.

- *Par syncope due au froid ou consécutive à un traumatisme brutal* (noyade de type syncopal, ou « noyé pâle »). Dans ce cas, il n'y a pas de phase d'agonie, ni de lutte contre l'asphyxie comme dans le cas présenté ci-dessus des noyades par submersion. Dans le présent cas, il y a inhibition et paralysie du cœur et de la respiration. Dans cette seconde hypothèse, le noyé semble « saigné à blanc » ;

il n'y a pas d'eau dans les poumons. La respiration est complètement arrêtée ; le cœur peut aussi cesser de battre.

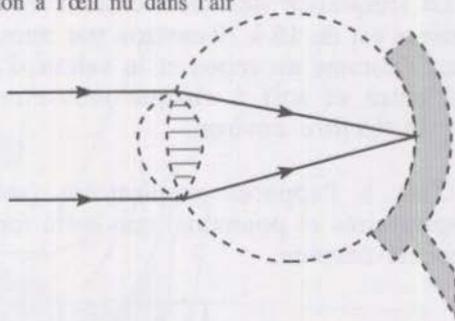
Nous ajouterons :

● *Par blessure* (hémorragie, coupure...) due à une arme blanche ou une arme à feu. La faiblesse du blessé ou même son inconscience, dans certaines circonstances, vont favoriser le processus de noyade et de mort. Il peut y avoir ensuite asphyxie par submersion ou syncope.

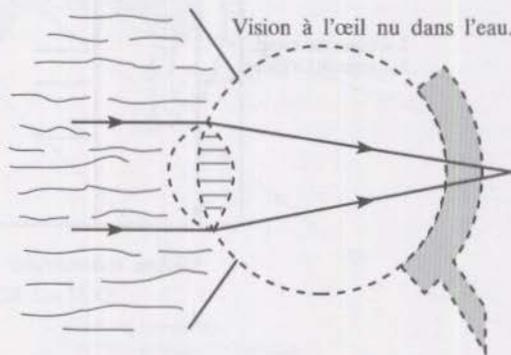
Une accoutumance à l'eau, engendrée par un entraînement simple peut permettre à une personne qui tombe à l'eau de réagir promptement et efficacement pour ne pas succomber ; cet entraînement renforcera les capacités physiques, l'aisance du nageur dans l'eau et ses chances de se tirer de ce « mauvais pas ».

Dans l'eau, la VISION est très importante, car sans elle, vous ne pouvez réagir rationnellement, tout au moins de jour.

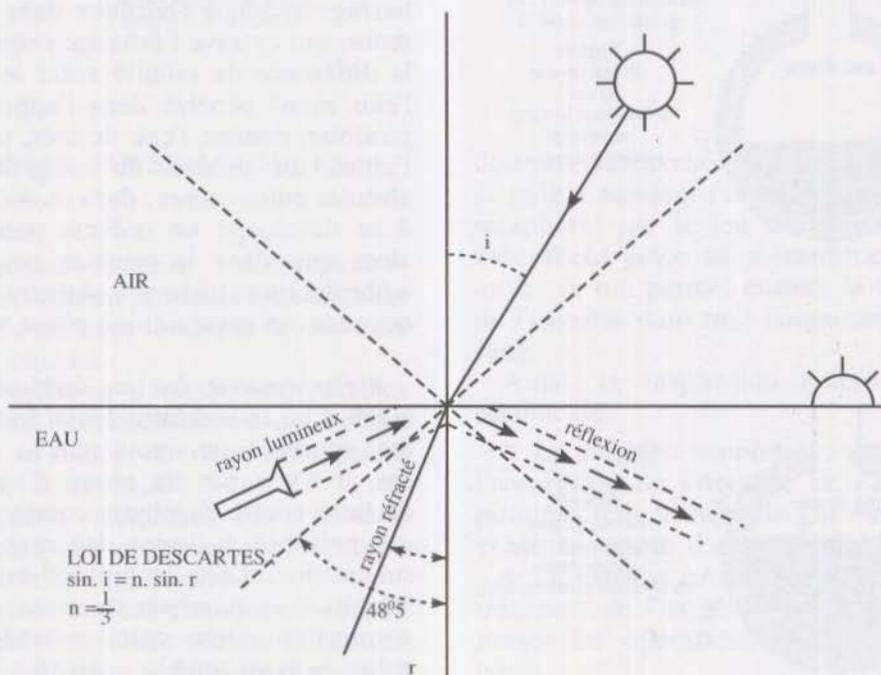
Vision à l'œil nu dans l'air



Vision à l'œil nu dans l'eau.



RÉFRACTION DES RAYONS LUMINEUX DANS L'EAU



Dans l'air, les rayons lumineux convergent à travers les différents tissus de l'œil sur la rétine, en donnant une vision parfaite et nette.

Mais dans l'eau, c'est différent, compte tenu de l'indice de réfraction.

La réfraction est la déviation que subit la lumière en passant d'un milieu dans un autre, comme de l'air dans l'eau pour notre cas. Dans l'eau, cet indice est de 1,33 ou $\frac{4}{3}$ par rapport à l'air ; ainsi, les images formées par la convergence de rayons lumineux ne se forment plus sur la rétine, mais bien en arrière d'elle. C'est la raison pour laquelle les images sont floues.

Retenez enfin que la plongée en apnée provoque une diminution du rythme cardiaque et modifie la tension artérielle. Elle entraîne une baisse de l'oxygène et augmente la teneur en gaz carbonique. Evitez donc de forcer à l'entraînement, mais travaillez progressivement.

III. LE MILIEU SUS-AQUATIQUE

Nous vous proposons ici, plutôt qu'une méthode, une démarche qui vous permettra de réaliser dans les meilleures conditions possibles, le passage d'une respiration naturelle à une « respiration aquatique ». Aussi, avant d'aborder l'enseignement proposé, nous vous rappelons quelques points fondamentaux concernant le rôle de l'enseignant.

Outre une connaissance technique (Principe d'Archimède, Allongement du poids du corps proportionnel au poids immergé, loi action-réaction, loi de l'inertie,...), l'enseignant doit vivre son activité, aimer ce qu'il fait (c'est important de le redire), proposer un vécu et tenir compte des possibilités de l'élève. Aussi doit-il

créer une ambiance, un environnement favorable de façon que l'élève puisse faire connaissance du milieu aquatique dans les meilleures conditions possibles.

Le professeur Jean VIVENSANG (1) écrit dans un article « Quelle natation pour les jeunes enfants » dans la Revue NATATION : « Afin d'éviter l'enlisement d'un enfant, ou d'un groupe, dans une difficulté, et le faire passer d'une incohérence à une cohérence, d'une culture spontanée à une culture élaborée, il est souhaitable... que l'adulte apporte de façon globale et raisonnable, une aide constructive qui donnera à l'enfant les moyens de sentir et découvrir d'autres possibilités en créant un climat de confiance ». Ces remarques intéressent l'enseignant du combat aquatique au premier chef.

La confiance doit favoriser une accoutumance rapide du milieu aquatique ; et cette accoutumance doit précéder, de façon systématique, tout enseignement de nage globale puis de nage élaborée. L'enseignant doit motiver ; il doit apprendre à l'élève à aimer et à réussir ; la stimulation de l'affectif et du cognitif joue un rôle capital dans l'enseignement des activités et du combat aquatiques ; il faut développer et stimuler les sensibilités tactile et visuelle de l'élève. L'enseignant doit observer l'élève ; il doit savoir ce qui se passe sur et sous l'eau ; il ne faut jamais hésiter à se mettre à l'eau pour compléter son observation. La place de l'enseignant joue un rôle capital dans cet enseignement spécifique ; enfin, démontrez toujours ce que vous enseignez. Adaptez la durée de votre séance suivant la difficulté des exercices que vous présentez et en fonction du niveau des élèves. Vous devez avancer progressivement en ne perdant jamais de vue que l'assimi-

(1) Jean Vivesang et professeur au CREPS de Bordeaux ; responsable natation.

lation des exercices et des techniques sera plus ou moins rapide, suivant le sujet concerné. Tenez compte de la morphologie, de la corticalité de l'individu et adaptez toujours vos exercices. Vous respecterez ainsi beaucoup plus facilement l'évolution naturelle de la progression.

D'une manière générale, nous vous engageons à proposer un travail global (travail des bras et jambes); l'élève doit sentir ses extrémités pour développer l'efficacité de ses mouvements dans l'eau. De la même façon, notamment dans vos « éducatifs », proposez plus de mouvements simultanés qu'alternatifs. Recherchez toujours une cohérence dans votre progression et ne passez pas au stade de l'étude des techniques de combat aquatique tant que l'accoutumance de l'élève dans ce milieu aquatique n'est pas complète. Enfin, l'organisation de vos cours doit systématiquement intégrer l'aspect Sécurité. La présence d'un Maître-nageur-Sauveteur est obligatoire. Prévoyez toujours du matériel de secours et de réanimation (oxygénothérapie) et ayez le numéro de téléphone d'un médecin et d'un Service de Secours (Sapeurs Pompiers, Police secours, Gendarmerie,...).

L'entraînement à la natation et son perfectionnement permet d'éviter les accidents présentés ci-dessus. Encore faut-il que le nageur ait une certaine accoutumance au milieu aquatique, sans se bor-

ner à stagner dans une technique relative que nous qualifierons de « submersible » ; en effet, la première vaguelette qui pénètre dans la bouche entraîne la panique, l'affolement puis la noyade proprement dite.

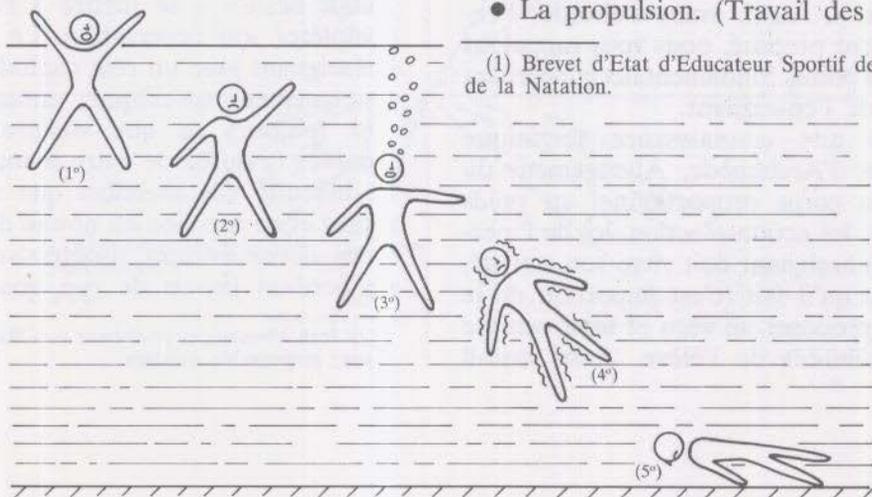
Ce type de noyade s'effectue en cinq temps (voir l'illustration au bas de cette page) :

- 1) Agitation et appel au secours (période de lutte).
- 2) Apnée réflexe (période d'apnée).
- 3) Grande respiration (période de reprise ventilatoire).
- 4) Convulsions asphyxiques (période convulsive).
- 5) Apnée définitive (période terminale).

Des spécialistes ont mis au point des méthodes pédagogiques pour enseigner la natation et pour la perfectionner. Les Maîtres-nageurs-sauveteurs et autres spécialistes titulaires du B.E.E.S.A.N. (1) peuvent très facilement vous fournir le soutien nécessaire et vous conseiller à ce sujet. Ils connaissent, entre autre, les exercices simples identiques à ceux que nous vous présentons ci-après pour parfaire :

- L'accoutumance au milieu aquatique (sur laquelle nous allons revenir).
- La « flottaison » qui varie selon la morphologie de chacun.
- La propulsion. (Travail des appuis.)

(1) Brevet d'Etat d'Educateur Sportif des Activités de la Natation.



IV. LE MILIEU SUB-AQUATIQUE

● Généralités

Pour pouvoir agir et réagir promptement, avec sang-froid et en ayant toute sa lucidité, il est nécessaire au nageur d'avoir une certaine aisance dans le milieu aquatique. Il lui est nécessaire de se départir de toute appréhension, peur ou angoisse et pour ainsi dire de faire abstraction de cet élément aqueux afin de pouvoir raisonner, conserver sa vivacité d'esprit pour réaliser immédiatement la situation et calculer ses possibilités en fonction de la situation et des moyens dont il dispose, et ceci qu'il soit sur le dos, sur le ventre, la tête en bas ou en haut. Un manque d'air peut provoquer une panique chez un individu normal, alors que chez un homme entraîné, le peu d'oxygène emmagasiné peut suffire pour réagir et se sortir de ce « mauvais pas ».

● Stades et niveaux de l'entraînement proposé

1 ^{er} stade (Prise de conscience)	1 ^{er} niveau : Exercice avec pied pour les yeux, la tête, le tronc, les bras, les jambes et tout le corps.
	2 ^e niveau : Etude de la respiration - les apnées.
2 ^e stade (Aisance dans l'eau)	3 ^e niveau : Etude du plongeon « en canard ».
	4 ^e niveau : Etude de la verticale
	5 ^e niveau : Etude de la diagonale
	6 ^e niveau : Etude de l'horizontale
3 ^e stade (Synthèse)	7 ^e niveau : Etudes et entraînement en toutes dimensions dynamiques, avec déroulement progressifs du temps d'apnée.
	8 ^e niveau : Parcours en piscine et en lac ou eau de mer.
4 ^e stade (Nages spéciales)	9 ^e niveau : Nages membres attachés.
	10 ^e niveau : Nage silencieuse
5 ^e stade (Combat)	11 ^e niveau : Combat sub-aquatique et sus-aquatique
	12 ^e niveau : Parcours self-nautique en piscine, en lac ou mer
6 ^e stade (Sauvetage)	13 ^e niveau : Sauvetage
	14 ^e niveau : Parcours sauvetage
7 ^e stade (Synthèse générale)	15 ^e niveau : Parcours de synthèse générale en piscine, lac et mer

● Objectifs

Il doit être « dans son élément », c'est-à-dire habitué à cette nouvelle dimension pour pouvoir maîtriser :

- Son équilibre.
- Sa respiration.
- Sa propulsion.
- Son immersion.

et ceci, tout en étant à même de sentir et voir ce qui se passe autour de lui.

Il va falloir rechercher cette maîtrise à travers les sensations réelles senties ou ressenties dans l'eau, à l'aide d'exercices concernant :

- Les positions du corps (ventre, dos, redressement,...).
- Les temps d'apnée.

Tous ces exercices forment différents niveaux et stades dans l'entraînement que nous avons mis au point afin d'obtenir l'accoutumance à l'eau pour l'adaptation en milieu aquatique en général.

Ces stades et niveaux sont fournis afin de pouvoir situer le niveau du ou des élèves ; les moniteurs qui suivent leurs pratiquants peuvent ainsi définir les objectifs à renforcer chez chacun, pour parvenir au 7^e stade qui couronne la progression.

Nous fournissons un type de fiche individuelle d'entraînement en fin de ce chapitre ; l'intérêt résulte dans le fait qu'en l'absence d'un moniteur, un autre moniteur peut rapidement savoir ce qu'a fait tel ou tel pratiquant ; mais cela est fourni à titre indicatif, chaque moniteur pouvant adapter et personnaliser ce type de document.

1^{er} STADE :

Il s'agit d'une prise de conscience de son corps dans l'eau ; nous l'avons scindé en deux niveaux :

- 1^{er} niveau : Exercices concernant la position du corps.
- 2^e niveau : Etude de la respiration — les apnées.

1^{er} Niveau :

POSITION DU CORPS

(tous ces exercices peuvent se faire les yeux bandés ou à l'aide de lunettes noires)

Le nageur doit prendre conscience de ce que peuvent lui apporter chacun de ses membres. Il y a les exercices effectués de pied, puis sans avoir pied.

De pied : au petit bain de la piscine ou au bord d'un étang.

La tête : se pencher et mettre la tête dans l'eau pour :

- Ouvrir les yeux.

- Apprendre à regarder le fond et autour de lui.

- Ouvrir la bouche en bloquant la pénétration de l'eau (l'eau ne pénètre pas dans la gorge par blocage automatique).

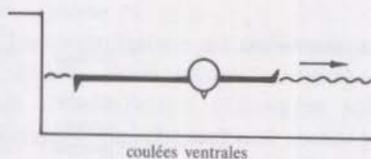
Ces exercices peuvent se pratiquer assis également. Le rôle de la tête est important dans de très nombreuses situations ; l'enseignant devra en faire prendre conscience à l'élève.

Le tronc : Apprenez à effectuer des redressements du corps tout simples au départ, les yeux ouverts.

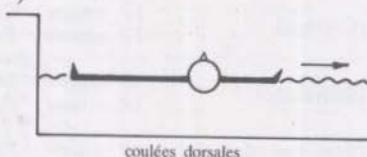
a) *Verticalement :* Ces exercices peuvent s'effectuer sous forme d'exercice de culture physique (voir chapitre qui traite de « la préparation physique » en fin d'ouvrage, notamment aux planches dessinées, tome III).

b) *Horizontalement,* à l'aide de coulées ; elles peuvent être statiques ou dynamiques, avec ou sans demi-vrille.

Position ventrale. Pour les coulées ventrales, se mettre devant l'élève, dans l'eau ; le précéder dans sa coulée pour le rassurer, tout en l'observant.



Position dorsale (dite « de survie »). Pour les coulées dorsale, l'élève se place sur le bord de la piscine, face à la bordure de la piscine. (Attention ! la position sur le dos est moins naturelle que sur le ventre).

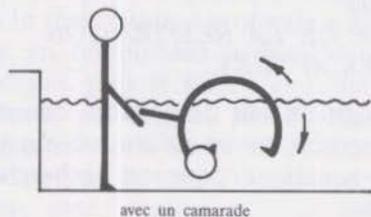


● *Travail statique.* L'enseignant se place à la tête de l'élève et lui tient la tête (mise en confiance) ; l'élève doit chercher à sentir ses appuis et rechercher l'équilibre. L'utilisation d'une planche est envisageable.

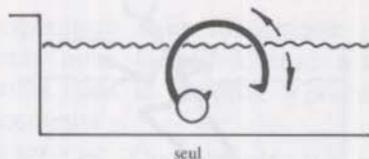
● *Travail dynamique.* (flotter est différent de l'équilibre). On recherche à découvrir l'équilibre. (Loi du Centre de poussée ; d'où appel à la propulsion par appui). Tout en tenant sa tête (au début de la formation), l'élève va tendre à se redresser ; d'où nécessité de sentir ses extrémités et de prendre appui avec ses mains (loi action-réaction). Des exercices de redressement permettent de mieux appréhender la sensibilité tactile et visuelle. L'enseignant doit éduquer l'élève dans ce sens.

Passage coulée ventrale-coulée dorsale par 1/2 vrille. Ce passage est très important ; il est considéré à juste titre par les spécialistes comme une étape clé en milieu aquatique. Faites faire de nombreux exercices à vos élèves avec poussée depuis le bord du bassin, sans puis avec propulsion des jambes (battements des jambes).

c) *Roulades :* On peut les effectuer seul ou avec un camarade, en avant ou en arrière ; pensez à mettre votre menton à la poitrine et d'arrondir votre dos. Pensez à bloquer votre respiration, puis à expirer durant ces roulades qui peuvent être réalisée en avant (sur le ventre) et en arrière (sur le dos).



avec un camarade

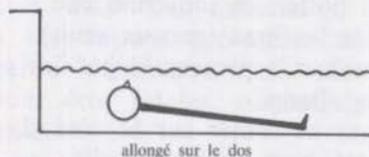


seul

d) *S'allonger au fond :* On peut s'allonger au fond de l'eau en s'asseyant d'abord ; apprenez à vous allonger également en partant d'une position allongée en surface, de ventre et de dos. Ces exercices doivent s'effectuer toujours yeux ouverts, comme ceux ci-dessus.

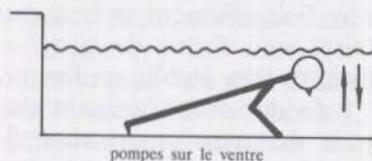


allongé sur le ventre

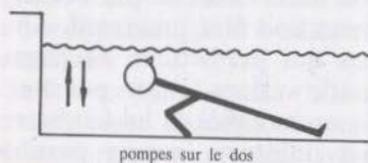


allongé sur le dos

Les bras : Pour les fortifier : « Pompes » sur le ventre, pompes sur le dos.



pompes sur le ventre



pompes sur le dos

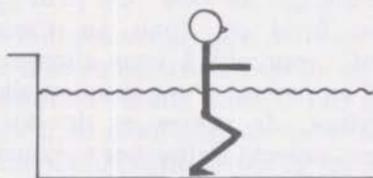
Les jambes : Pour les fortifier :



travail des abdominaux dans l'eau



marche rapide (genre course)



genuflexion

Le corps entier : Traverser en rampant au fond en s'aidant de ses mains et en recherchant bien les *appuis et les tractions* avec les bras et les genoux.

puis sans les genoux (bras seuls) en cherchant à flotter en moyenne eau.

puis sans les bras (genoux seuls).

puis par bonds provoqués par les pieds, le corps allongé.

S'allonger et rouler sur le côté de tout son corps, bras tendus devant.

Tous ces exercices sont donnés à titre informatif ; la liste fournie n'est pas exhaustive. Les exercices présentés dans le chapitre Echauffement, in fine, peuvent être utilisés sous forme de jeux.

La distance sera établie en fonction de chaque individu, mais s'agissant du premier stade de notre progression, il faut éviter de faire forcer le personnel. L'entraînement doit être progressif. Ainsi, les exercices qui permettent au nageur de « se sentir » dans l'eau peuvent être doublés, ou modifiés. Il lui faudra rechercher ses différents appuis possibles et trouver son équilibre.

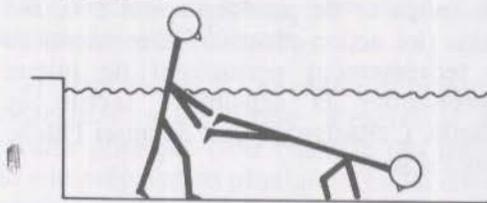
Vous pouvez faire effectuer les mêmes exercices où le pratiquant n'a pas pied. Il existe moins de résistance tourbillonnaire en grande profondeur ; faire pratiquer systématiquement les mêmes exercices (Positions ventrale, dorsale, 1/2 vrille) présentés ci-dessus.

En ce qui concerne la recherche de l'équilibre, vous pouvez faire effectuer les exercices suivants :

équilibre sur les mains (avec ou sans tractions des bras) en contact avec le radier.

Vous pouvez également faire effectuer une nage dynamique au fond du petit bain afin qu'il cherche à bien sentir les trois phases :

- Appui.
- Traction.
- Poussée.



la brouette

Nous insistons sur le fait que la découverte de l'équilibre est capitale pour l'élève. Il doit apprendre à maintenir une position donnée (ventre, dos,...) en faisant appel aux appuis (c'est l'appel à la propulsion par appui).

Faire prendre conscience également à ce niveau du rôle équilibrant et propulsif des mouvements des jambes. Nous vous le répétons, travaillez globalement : bras + jambes. L'élaboration viendra avec l'éducation, l'entraînement et l'expérience. Evitez de faire forcer le pratiquant sur les apnées.

Il est nécessaire d'acquérir des réflexes au cours de ces exercices qui serviront dans les autres exercices qui suivent.

2^e niveau :

ÉTUDE DE LA RESPIRATION ET DES APNÉES

Il s'agit en fait de prendre conscience de sa respiration en milieu sub-aquatique et sus-aquatique pour en rechercher la maîtrise.

La respiration normale, effectuée de façon réflexe tout au long de nos activités quotidiennes, se fait automatiquement par le nez dans la majeure partie des cas.

Dans l'eau, cette respiration devient un acte volontaire et actif, effectué par la bouche. Ceci nécessite un minimum de technique en ce qui concerne les nages, donc oblige le nageur à s'astreindre à une discipline de respiration au niveau de :

- L'inspiration : qui s'effectue hors de l'eau.
- L'expiration qui peut s'exercer dans l'eau (c'est le cas le plus souvent en crawl, brasse coulée, et papillon).

Cette prise de conscience s'effectue à l'aide d'exercices qui peuvent être exécutés au « petit bain » où l'on a pied ou au « grand bain » où l'on n'a pas pied ; à l'échelle également.

On a pied : Il va s'agir de prendre sa respiration en se tenant au bord du bassin, (mains dans la goulotte) puis d'effectuer une expiration dans l'eau (nez et surtout bouche) d'abord sans temps d'apnée (blocage de la respiration) puis ensuite avec un temps d'apnée, toujours avec les yeux ouverts, et sans forcer.

Cet exercice peut s'effectuer également à genoux, à plat dos ou à plat ventre, séparément ou inclus aux exercices concernant le corps, présentés ci-dessus.

L'expiration doit être assez longue, avec un débit de sortie très faible, continu et bien contrôlé.

Pour améliorer votre capacité thoracique, vous pouvez également vous entraîner à la respiration « profonde » qui s'effectue en remplissant le bas de la cage thoracique, puis le milieu et le haut des poumons, en faisant jouer votre diaphragme sur votre abdomen ; l'inspiration s'effectue par le nez, l'expiration par la bouche, assez lentement. Ces exercices

de respiration sont identiques à ceux effectués pour la self-défense normale, présentés dans le chapitre « postures et déplacements ».

ATTENTION : On rencontre très souvent une erreur effectuée par des débutants ; elle consiste à prendre une dizaine d'inspirations profondes à la suite. Il faut absolument se départir de cette pratique car une hyperventilation réalisée avant de plonger peut provoquer une diminution du gaz carbonique du sang (excitant naturel de la respiration). A un moment donné, l'organisme manque d'oxygène ; et la teneur en gaz carbonique dans le sang est trop faible pour exciter la respiration, entraînant ainsi une syncope pouvant devenir mortelle.

Ainsi, avant une immersion, une ou deux inspirations profondes sont sans danger et suffisantes, mais une dizaine peuvent être fatales, et entraîner une syncope.

Dans certains cas, la dernière inspiration est suivie d'une expiration forcée (pour éviter le phénomène de flottabilité de l'air contenu dans les poumons).

L'efficacité viendra uniquement avec de l'entraînement.

L'entraînement aux *APNÉES* doit être progressif, sans effort d'abord. On peut s'y entraîner en descendant à l'échelle du « grand-bain » ou assis dans le « petit-bain » ; ceci permet de travailler en position statique.

En effectuer plusieurs à la suite en ayant soin, entre chacune, de reprendre une bonne respiration pour irriguer le cerveau. En aucune façon, des vertiges doivent survenir. Sinon, s'arrêter et se reposer. Pendant l'apnée, il convient de contrôler son rythme cardiaque afin de tenter de le ralentir un peu.

Nous déconseillons également tout ce qui constituerait une « hyper-apnée », extrêmement dangereuse pour l'orga-

nisme. Seul un entraînement progressif et continu permettra au nageur d'augmenter son temps d'immersion.

On n'a pas pied : (Les yeux sont toujours ouverts).

● *Travail vertical et statique :*

Sans temps d'apnée :

● *départ du bord et saut :* Après inspiration, on saute puis on effectue une expiration longue en descendant jusqu'à ce que les pieds touchent le fond de la piscine (appelé « radier »). Ensuite opérer une flexion sur les jambes et se propulser, bras le long du corps jusqu'en surface. Plus les poumons seront vidés rapidement, plus rapidement se fera la descente.

● *départ dans l'eau :* Même exercice en recherchant un maximum d'extension du corps pour descendre. Effectuer toujours de face, de dos et de côté.

● *départ dans l'eau avec une perche verticale :* Mêmes exercices avec une perche ; on descend le long de la perche, soit verticalement, soit en « équerre », soit allongé de côté, face au fond ou dos au fond, en recherchant à prendre conscience de l'apnée et de l'équilibre de son corps dans chaque cas de figure.

2^e STADE :

Il s'agit d'acquérir une meilleure aisance dans l'eau.

Tous les exercices présentés peuvent être réalisés les yeux bandés (lunettes noircies) ou non.

3^e niveau :

ÉTUDE DU PLONGEON EN CANARD

Ce travail s'exécute dans le « grand-bain » ou dans la fosse à plongeon.

Il s'agit d'un moyen de transition entre le milieu sus-aquatique et le milieu sub-aquatique. On peut l'effectuer avec ou sans les bras.

● *Sans les bras ou avec les bras
jambes tendues :*

On part allongé sur le ventre, après quelques inspirations, le corps décontracté, on relève le tronc puis on le bascule vers l'avant en remontant le bassin vers le haut en même temps ; puis on étend les jambes dans le prolongement du tronc et des fesses ; on descend et on se propulse avec les jambes ; les bras sont restés le long du corps, ou sont restés en avant, dans le prolongement du corps.

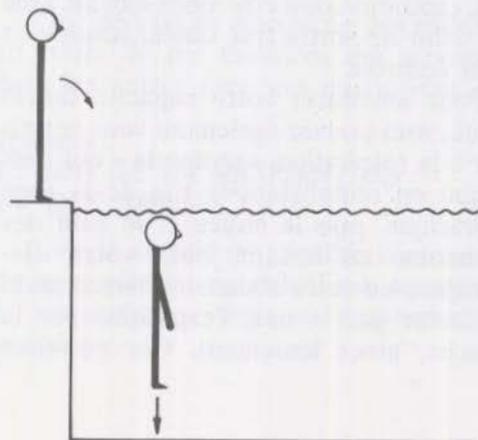
● *Avec les bras jambes fléchies :*

C'est le même mouvement de départ, mais les bras sont tendus devant. On bascule en avant tout en ramenant les genoux au niveau du ventre puis on étend les jambes à la verticale. On s'aide avec les bras pour descendre. On doit basculer énergiquement son corps vers l'avant et ne pas oublier de placer les jambes dans le prolongement du corps. On peut également se stabiliser avec les mains au moment où l'on groupe les jambes avant de basculer. Pour la respiration, se reporter aux indications données ci-dessus (voir croquis ci-contre, page 179).

4^e niveau :

ÉTUDE DE LA VERTICALE

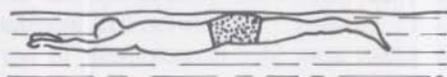
Ce travail s'exécute également dans le « grand bassin ».



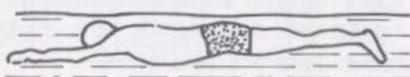
LE « PLONGEON CANARD »

*Sans les bras ou avec les bras
les jambes tendues*

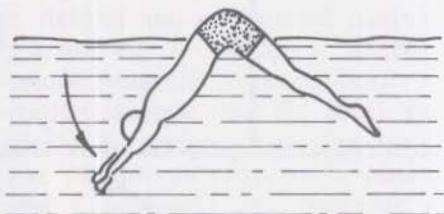
*Avec les bras
genoux fléchis*



1



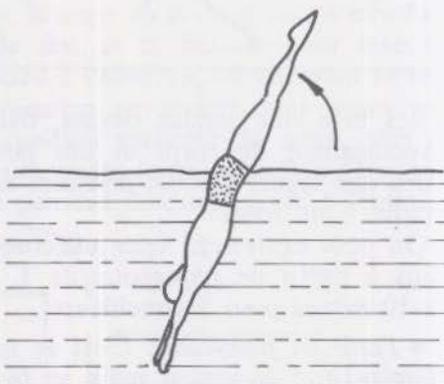
1



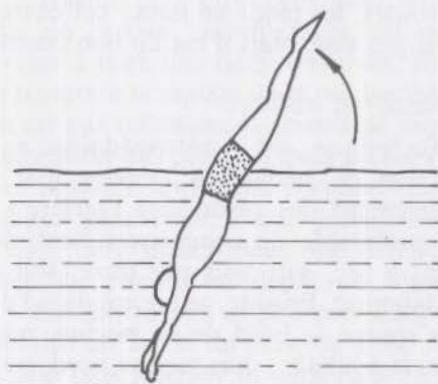
2



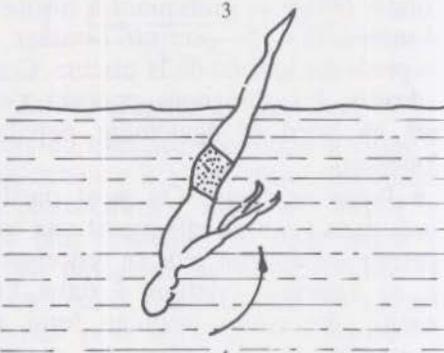
2



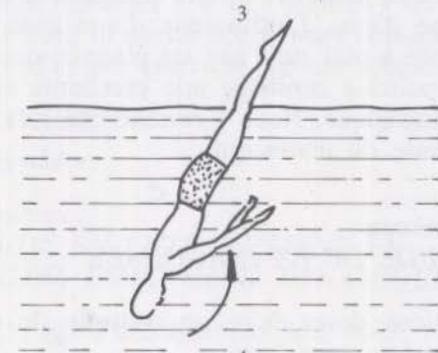
3



3



4



4

● *Partir en saut :*

Cet exercice s'effectue en départ du bord, ou d'un plongeoir, debout ; il est exécuté dans le style de l'exercice de respiration présenté ci-dessus ; il vise à se sentir monter et descendre dans l'eau, en prenant conscience de l'oxygène contenu dans les poumons.

● *Partir dans l'eau :*

— *Debout :* Il s'agit de tenter de descendre droit, sur place, puis de remonter après une flexion sur le « radier », toujours verticalement. L'élève peut éventuellement se lester (ceinture de plomb,...) Contrôlez sous l'eau ce que réalise l'élève.

— *La tête en bas :* Après un canard, atteindre le fond et le toucher des mains ; puis essayant de conserver cette position « d'équilibre sur les mains », essayer de remonter, les pieds en haut ; cet exercice n'est pas aisé, mais il est un bon éducatif.

● *Rester en surface :*

Technique du « rétropédalage » — « action de pédaler à l'envers, par un mouvement des pieds vers l'arrière ». Il est préférable de commencer l'entraînement à sec, soit assis par terre, soit sur un tabouret. Ensuite, se mettre dans l'eau, dos contre le bord de la piscine, mains dans la goulotte ; puis face au bord, mains dans la goulotte, ou en se tenant à une ligne d'eau. L'utilisateur d'une planche posée à plat sur l'eau ou plaquée contre sa poitrine constitue une excellente aide pédagogique. Nous y reviendrons lors de l'étude du mannequin.

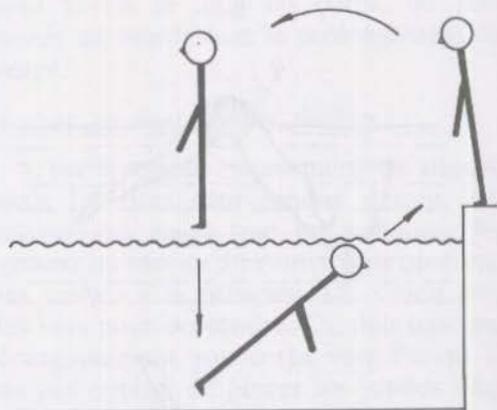
5^e niveau :

ÉTUDE DE LA DIAGONALE

Vous devez faire un contrôle de ces exercices sous l'eau.

Ce travail s'exécute dans le « grand-bain » ou dans la fosse à plongeon.

● *Partir en saut :* Sauter à partir du bord de la piscine en cherchant à aller le plus loin possible et, le corps droit, tendu, descendre jusqu'au fond du bassin ; ensuite, remonter en surface, en voulant atteindre directement le bord, en effectuant une diagonale, d'abord de face, puis de dos, enfin de côté ou en vrille.



Les bras sont tendus devant, dans le prolongement du corps et des jambes, après une légère flexion, poussent sur le « radier » du bassin.

On peut également faire effectuer les sauts à partir de plongeoirs de 1, 3, 5 ou 10 mètres pour les meilleurs.

● *Partir en plongeant :* C'est le même exercice que ci-dessus, mais le fait de plonger oblige le pratiquant à pivoter sur lui-même afin de pouvoir pousser avec ses pieds sur le fond de la piscine. Comme ci-dessus, les plongeurs peuvent s'effectuer au bord et également depuis les plongeoirs.

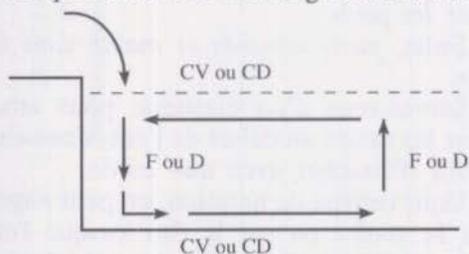
● *Partir de l'eau :* On peut partir du bord, dans l'eau en effectuant une coulée ventrale ou dorsale puis se redresser afin de se trouver « debout » dans l'eau ; ensuite, descendre jusqu'au fond avant d'entamer la remontée en diagonale

comme ci-dessus. On peut également pivoter sur soi-même, en pirouette avant ou arrière, ceci en descendant ou en remontant. Enfin cet exercice, comme les autres, peut s'exécuter les yeux bandés afin de mieux sentir son corps et son action dans l'eau.

6^e niveau :

ÉTUDE EN HORIZONTALE

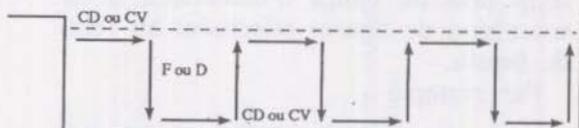
— *Le petit cube* : Depuis l'eau, ou après un saut ou un plongeon, on exécute une coulée ventrale ou dorsale puis on s'immerge debout ou en canard jusqu'au fond ; arrivé sur le « radier », effectuer une coulée ventrale jusqu'au bord (ou une coulée dorsale, ou de côté) puis remonter à la surface, face, dos ou de côté par rapport au bord de la piscine. On peut y adjoindre une pirouette au fond pendant la coulée sub-aquatique. Enfin, la nage en surface peut s'effectuer sur le dos et la bascule peut être un « canard à l'envers », en envoyant sa tête la première en arrière puis ayant pris une position verticale du corps, tête en bas, descendre jusqu'au radier. Ces exercices peuvent être aménagés à l'infini.



— *Travail d'apnée en distance* :

C'est un exercice identique à celui du « petit-cube » ; il s'agit d'une succession de « petits-cubes » avec un travail en apnée plus soutenu. On peut partir en saut, en plongeon, ou depuis l'eau. On part en coulée ventrale puis on exécute un canard pour rejoindre le fond où l'on nage en coulée ventrale (ou dorsale) aussi

longue que celle exécutée en surface, puis on remonte en surface pour recommencer jusqu'au bout de la piscine.



On fait une brasse en surface, puis une au fond (1/1) puis une en surface et deux au fond (1/2) et ainsi de suite selon le tableau ci-dessous :

- 1/1 ; 1/2 ; 1/3 ; 1/4 ; 1/5 ; 1/6 ; etc. selon les niveaux.
- 2/1 ; 2/2 ; 2/3 ; 2/4 ; 2/5 ; 2/6 ; etc.
- 3/1 ; 3/2 ; 3/3 ; 3/4 ; 3/5 ; 3/6 ; etc.
- etc.

Il faut effectuer un « aller-retour » dans la piscine en 1/1 ; puis un deuxième « aller-retour » en 1/2 ; et ainsi de suite.

Ce travail doit être progressif. Ainsi après un certain entraînement, on peut parvenir à faire une demi-traversée, voire une traversée complète de la piscine. Mais ce n'est pas tellement le record de temps d'immersion qui prévaut, mais plutôt l'aisance obtenue après une certaine accoutumance dans l'eau. Nous déconseillons de faire faire directement une demi-traversée de piscine en début de séance, car cela contrarie l'organisme. La progressivité est la clé du progrès. Il ne faut pas non plus fatiguer le personnel en lui faisant effectuer 5 à 20 « séances » de ce style dans la même heure, mais composer avec d'autres exercices, le cas échéant.

3^e STADE :

Synthèse :

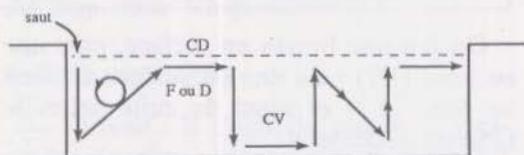
7^e niveau :

ÉTUDE EN ENTRAÎNEMENT EN TOUTES DIMENSIONS DYNAMIQUES

Il s'agit d'une synthèse du 2^e stade, avec un perfectionnement du 6^e niveau. Vous

devez effectuer une succession d'exercices verticaux, horizontaux, avec l'utilisation de la diagonale ; on va rechercher beaucoup plus de temps d'immersion et la succession de figures effectuées au fond du bassin.

Par exemple :



Le moniteur M.N.S. pourra composer lui-même les figures qu'il désire faire exécuter aux pratiquants ; les points les plus délicats ou qui présentent quelques difficultés d'exécution auprès d'un pratiquant devront être inclus à cette « synthèse » ; ce qui nécessite de suivre les élèves.

8^e niveau :

Il s'agit de *parcours nautiques* simples qui peuvent être aménagés en piscine avec un minimum de matériel, comme les « planches », les « ceintures », les « perches », les « chambres-à-air », les « élastiques », « balle » ou « assiette ».

On peut placer des obstacles de toutes sortes, entre lesquels on devra ramasser un objet au fond du bassin ou effectuer une figure.

Des exemples de tels parcours sont donnés sur les planches I, II & III.

Des étangs peuvent être aménagés avec des obstacles, comme des « bidons vides » des poutres, ou vieilles échelles, etc. qui peuvent rester à demeure. Il existe de telles installations dans certaines unités marines qui peuvent faciliter cet entraînement.

On peut effectuer ces parcours seul ou en groupe, chronométrés ou non. Cela peut stimuler le personnel entraîné.

Ces parcours comme ces exercices peu-

vent être joués de jour comme de nuit, moyennant une sécurité adéquate et dans diverses tenues (maillot de bain, treillis, survêtement,...).

4^e STADE :

Nages spéciales

9^e niveau :

NAGE MEMBRES ATTACHÉS

Cela va permettre de vérifier l'aisance dans l'eau de votre personnel, dans un premier temps, puis de l'entraîner à pouvoir réagir dans des circonstances particulières.

Cet exercice doit s'exécuter en présence d'un M.N.S. qui interviendra le cas échéant.

On attache les *mains devant* dans un premier temps, et l'on fait nager l'élève sur des distances différentes. Les pieds sont libres.

Puis, on attache les *pieds*, les mains étant libres, afin de prendre conscience de la gêne occasionnée.

Puis, on attache les *mains dans le dos*, jambes libres.

Ensuite, on attache les *mains devant avec les pieds*.

Enfin, *pieds attachés et mains dans le dos*.

Servez-vous d'un élastique pour attacher les mains au début de l'entraînement avant d'attacher avec une corde.

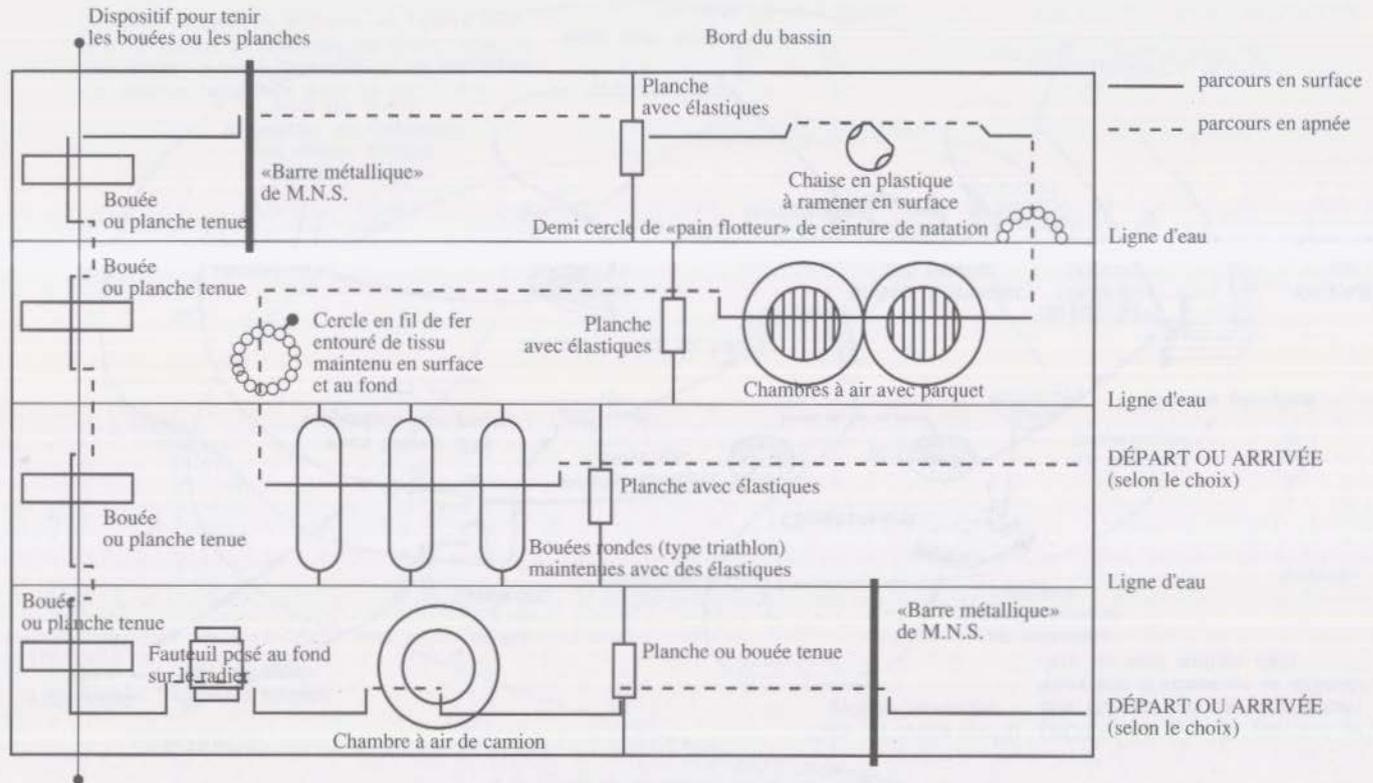
Dans ce type de natation, on peut nager sur le ventre ou sur le dos lorsque l'on a les mains attachés devant ; plutôt sur le dos, lorsque les mains sont attachées dans le dos ; effectuer les mouvements du « dauphin-papillon » lorsque vos mains sont attachées dans le dos, ou sur le ventre.

Vous devez alterner une nage en surface et une nage en apnée. Lorsqu'il n'y a pas trop de fond, vous pouvez cheminer par « bonds » en poussant avec les jambes

PLANCHE I

EXEMPLE DE PARCOURS D'OBSTACLES EN PISCINE
parcours chronométré ou non chronométré

(NOTA : ce type de parcours peut être effectué sur un ou plusieurs tours afin d'accentuer la difficulté)



Des slaloms peuvent être aménagés en surface ou au fond de la piscine (apnée).

Ce type de parcours n'est pas difficile à mettre sur pied.

Il peut être effectué en maillot de bain puis habillé ; pour compliquer la difficulté, on peut remettre au candidat une paire de lunettes noircies (qui le privent de vue) et le guider depuis le bord.

On peut le faire faire les jambes attachées ; il peut être individuel ou collectif, avec ou sans «arme» (fusil, pistolet, etc.). On peut le faire effectuer poignets attachés, devant).

PLANCHE II

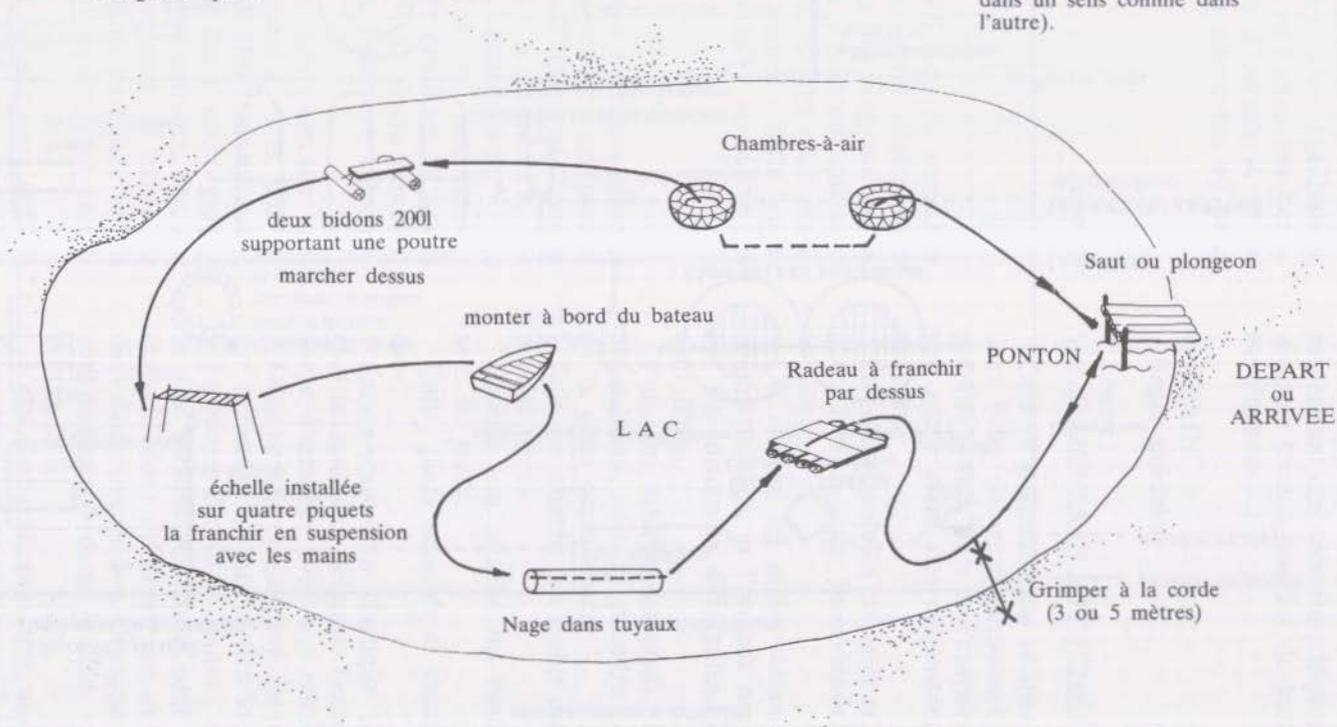
EXEMPLE DE PARCOURS NAUTIQUE EN LAC

(parcours chronométré ou non)

LEGENDE

- : nage en surface
 - - - : nage en apnée

(NOTA. Ce type de parcours peut être effectué sur un ou plusieurs tours afin d'accroître la difficulté, dans un sens comme dans l'autre).



Ce type d'entraînement peut être effectué habillé ou en maillot de bain, de jour comme de nuit (sécurité), avec ou sans arme (fusil). Il peut être individuel ou collectif. Des slaloms peuvent être aménagés en surface ou au fond (avec main courante-corde).

EXEMPLE DE PARCOURS NAUTIQUE EN MER

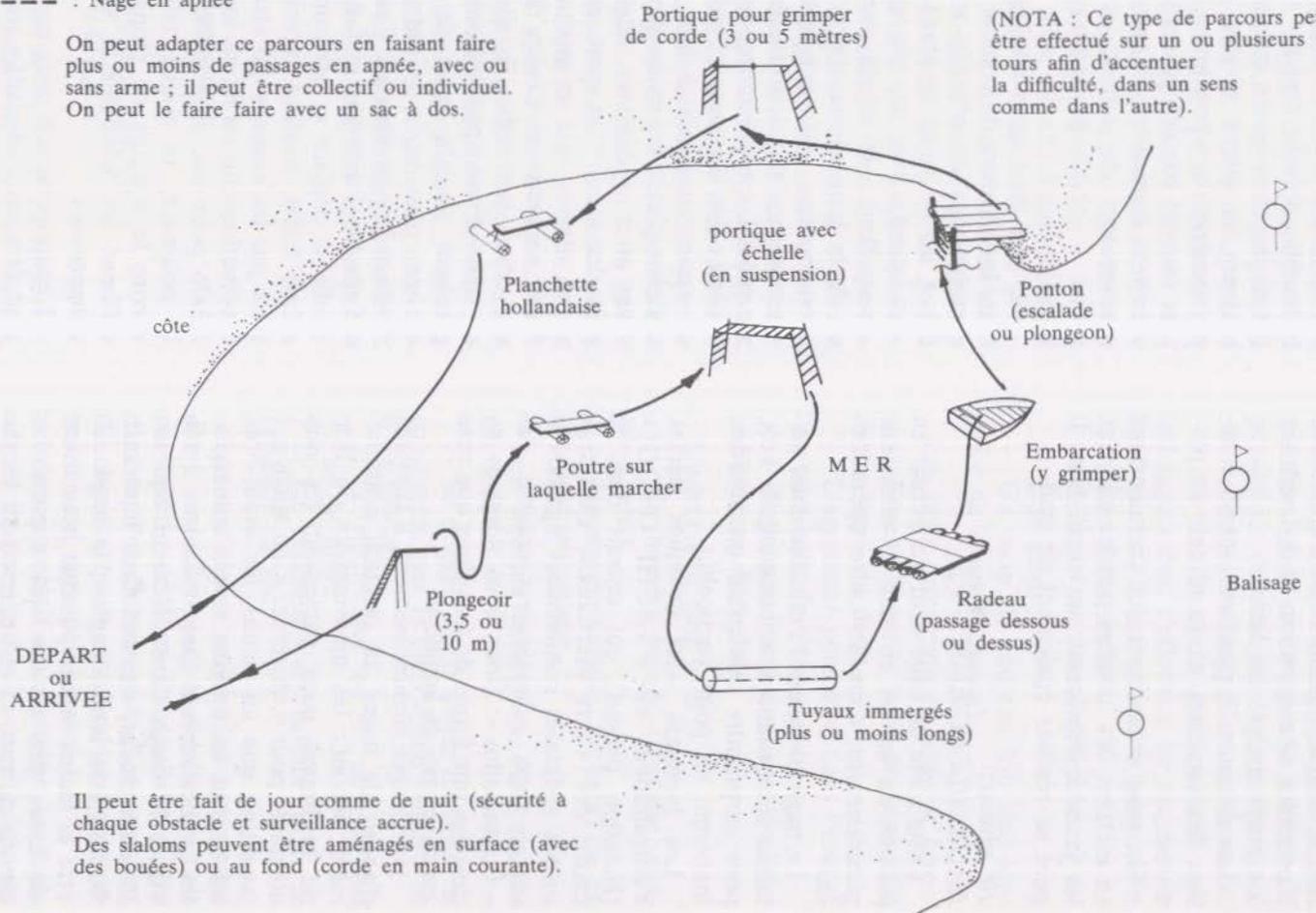
(Chronométré ou non)

LEGENDE

- : Nage en surface
- - - : Nage en apnée

On peut adapter ce parcours en faisant faire plus ou moins de passages en apnée, avec ou sans arme ; il peut être collectif ou individuel. On peut le faire faire avec un sac à dos.

(NOTA : Ce type de parcours peut être effectué sur un ou plusieurs tours afin d'accroître la difficulté, dans un sens comme dans l'autre).



Il peut être fait de jour comme de nuit (sécurité à chaque obstacle et surveillance accrue). Des slaloms peuvent être aménagés en surface (avec des bouées) ou au fond (corde en main courante).

depuis le fond. Il faut éviter de s'affoler, et ces exercices permettent d'apprendre à contrôler sa respiration et de maîtriser son corps malgré les liens.

Les distances à parcourir seront fonction des capacités et du niveau du personnel.

On peut compliquer cet entraînement en mettant des lunettes peintes afin que les yeux de l'intéressé ne voient rien. Il peut se réaliser également de nuit.

10^e niveau :

NAGE SILENCIEUSE

Cette sorte de nage peut s'effectuer en piscine, en lac ou en mer, et intervient généralement, dans un cadre opérationnel.

La nage silencieuse s'effectue dans certaines circonstances, notamment de nuit, pour surprendre quelqu'un ou aborder, inaperçu, un point particulier.

Les Japonais, voici quelques siècles, s'entraînaient au « TACHI OYOGI » (Natation debout) qui entrait dans le cadre des « arts martiaux ». Certaines unités spéciales connaissent également cette nage silencieuse, comme les « Commandos ». Nous vous donnons ci-dessous, une forme de technique que nous avons essayé et amélioré.

Pour nager silencieusement, il convient d'abord de nager en position pratiquement debout ; les mouvements de bras de la brasse nous paraissent les plus adéquats pour « cheminer » en silence, à condition que les mains, les avant-bras, les bras et les épaules soient immergés ; les jambes servent essentiellement à stabiliser le corps dans l'élément aqueux ; les mouvements des membres supérieurs doivent être lents, amples ; la nage doit être la moins rapide possible pour éviter de créer des remous qui apparaissent autour du cou, et qui permettent le plus souvent de déceler la présence d'un

nageur. Le niveau de l'eau doit se trouver sur le haut du cou ; les yeux, le nez et la bouche doivent être au ras de l'eau. Il faut impérativement conserver le corps toujours au même niveau, et éviter le phénomène du « bouchon » provoqué le plus souvent par des gestes brusques des membres supérieurs ou encore par des mouvements de jambes (mi-crawl, mi-brasse — plutôt du genre « petit pédalage »).

Ce type de nage s'emploie surtout de nuit, les nageurs de combat portent des combinaisons de plongée sombres pour éviter de se faire repérer ; d'autres se « masquent » avec des bas sombres ou se « maquillent » le visage avec du cirage ou de la terre, de la boue ou du « bouchon noirci ». Ils transportent le plus souvent avec eux leur matériel dans un sac spécial, qu'ils remorquent, entre 2 et 4 mètres derrière eux, à l'aide d'un filin ; ou encore suspendu à leur ceinture. Ils utilisent plutôt les zones d'ombres naturelles pour se déplacer, nageant au plus près des murs d'un quai, en évitant les zones claires que constituent certains fonds sablonneux. Lorsqu'ils arrivent à vue d'une sentinelle, ils s'immergent et au cours d'une apnée volontaire, se rapprochent au plus près de leur future victime, pour venir se placer, juste en-dessous, le plus souvent. Cette technique est rendue facile par le fait que la sentinelle se déplace et parcourt toujours le même trajet, souvent surveillé au préalable par les nageurs qui attaquent après observation plus ou moins longue. L'arme idéale pour ces nageurs de combat est le poignard, la dague commando ou encore le couteau de plongée. Certains utilisent les arbalètes à sandows, très dangereuses.

L'entraînement à cette nage silencieuse peut être un « éducatif » très intéressant pour les candidats au combat aquatique,

car il permet de prendre conscience de toutes les parties du corps ; ces exercices peuvent être effectués de jour d'abord puis de nuit, d'abord en piscine puis en étang ou en mer. Il faut être au moins deux, au mieux trois pour effectuer ces entraînements spéciaux, en ce qui concerne les exercices nocturnes, et de préférence avec au moins un maître-nageur-sauveteur présent.

Au cours d'un tel entraînement, nous avons constaté, de nuit, que « le phosphore » de l'eau laisse des traînées lumineuses dans l'eau de mer. Il convient d'y prendre garde et d'effectuer des gestes très lents afin de diminuer ce phénomène. Dans l'eau de mer, profitez au maximum du bruit des vagues. Pour sortir de l'eau, choisir un endroit sombre assez bas, qui ne se découpe pas sur l'horizon pour camoufler votre silhouette, en rampant, de préférence. Il convient d'en prendre pleinement conscience, surtout lorsque le gendarme, l'agent des forces de l'ordre ou la sentinelle, est chargé de la garde de locaux situés près d'un point d'eau quelconque. Dans ce cas, il vaut mieux être à deux pour éventuellement faire face à une attaque. De telles attaques peuvent être conduites par des nageurs munis de bouteilles de plongée. N'hésitez pas, en pareilles circonstances, à reconnaître les lieux, les endroits profonds ou non, de jour afin d'éviter les surprises nocturnes.

5° STADE :

Le combat aquatique

11^e niveau :

COMBAT SUS-AQUATIQUE ET SUB-AQUATIQUE

Pour aborder ce stade, il est impératif que l'élève possède une certaine aisance dans l'eau. Un nombre infini de situations

pouvant survenir, nous nous bornerons dans le présent chapitre à définir des grandes lignes et un certain nombre de possibilités de défense. Il appartiendra à chacun de les aménager à sa convenance.

Il est bien entendu que l'étude de ces techniques doit s'effectuer au sec, sur le bord de la piscine ou de la plage afin de mieux les assimiler.

La défense peut intervenir contre :

- Une saisie,
- Un coup de couteau (ou une tentative de coup de poing).

Les deux protagonistes peuvent être :

- Ensemble sur le bord de l'eau et y chuter tous les deux.
- L'agresseur peut être dans l'eau et l'agressé hors de l'eau.
- L'agresseur peut être hors de l'eau et l'agressé dans l'eau.

L'adversaire peut être :

- Un homme habillé (chemise, pantalon, etc.).
- Un nageur (maillot de bain) ou un plongeur autonome.

Les objectifs principaux dans chaque cas sont :

- 1) Se dégager de la saisie ou éviter le coup tenté par le biais d'une esquivé ou d'un blocage.
- 2) Le neutraliser ou le mettre hors d'état de nuire.
- 3) Le maintenir en surface pour le ramener au sec.

Les techniques présentées seront étudiées lentement puis à vitesse normale par l'élève ; ce dernier sera d'abord vêtu d'un maillot de bain puis d'un pantalon, de chaussures et chemise lorsque l'entraînement sera plus avancé.

Il est impératif de connaître les techniques de pressions, pincements pouvant intervenir directement dans l'eau ; car le

coup de poing ou l'atemi sont difficilement envisageables dans l'eau. Ces exercices seront réalisés de jour, puis de nuit, ou avec des lunettes spéciales noires (teintes).

I. DÉFENSE CONTRE UN AGRESSEUR NON PLONGEUR AQUATIQUE

11. Suite à saisie

Le premier conseil consiste à faire face à l'adversaire de façon systématique. Si on est saisi, il faut faire lâcher prise à l'agresseur à l'aide d'une contreprise, de coups, pression ou pincement sur un point sensible ou un point vital ou en le déséquilibrant au moyen d'une prise ou technique spéciale.

111. LES DEUX PROTAGONISTES SONT HORS DE L'EAU ET Y CHUTENT ENSEMBLE

Si l'on ne peut s'en détacher, rester en contact avec lui en pensant à bloquer sa tête afin d'amoinrir le choc qui interviendra au contact de l'eau ; ce qui permet de bloquer sa propre nuque. S'il y a moyen, effectuer une rotation de manière à ce que l'adversaire touche l'eau le premier et sur le dos ; cela peut suffire pour le neutraliser, avant de le ramener « au sec ». Prendre le nécessaire en air pour pouvoir passer un certain laps de temps en apnée ; ce qui peut constituer un avantage supplémentaire.

Dès l'arrivée dans l'eau, rechercher à prendre appui au bord pour pouvoir mieux repousser les assauts de l'intéressé. S'aider avec le pied en repoussant l'adversaire au niveau du tronc, ce qui permettra de le fatiguer plus rapidement tout en récupérant soi-même. Cette

manœuvre peut permettre de « faire boire la tasse » à l'agresseur qui se découragera rapidement. Dès que possible, sortir de l'eau afin de prendre l'avantage et de contrôler la « sortie » du protagoniste. Ne pas hésiter à lui passer les menottes dès que possible en ayant recours à une « clé de bras ».

Si l'on a pied, chercher à reprendre pied rapidement afin de « prendre l'avantage ».

112. L'AGRESSEUR EST DANS L'EAU, L'AGRESSÉ EN DEHORS

1121. L'agresseur a pied.

Généralement, c'est celui qui est « au sec » le premier qui est avantagé. Chercher à maîtriser l'intéressé au moment où il sort de l'eau. Si le besoin se fait sentir, le déséquilibrer dans l'eau afin de lui passer les menottes.

Il est nécessaire d'entraîner le personnel à sortir le plus rapidement possible de l'eau quel que soit le lieu, afin de prendre l'avantage.

1122. L'agresseur n'a pas pied

La meilleure solution est de le repousser soit avec le pied (en prenant soin de ne pas se le faire saisir), soit avec un bâton pour le fatiguer, puis le laisser s'agripper sur le bord ; en profiter pour lui passer les menottes, avant de le sortir.

S'il est parvenu à saisir votre pied, vous pouvez réagir de deux manières ; soit aller chercher l'eau le plus loin possible de l'intéressé afin de le déséquilibrer et de reprendre plus facilement équilibre avant de lui faire face, soit de chuter directement sur l'intéressé pour l'entraîner en apnée avant de tenter de le neutraliser en touchant un point sensible au niveau de sa tête ou de son tronc. Dans ce dernier cas, on se retrouve en « corps-à-corps » et l'on effectue alors une tech-

nique étudiée plus loin, ou l'on essaie de le repousser rapidement avec un pied ou une main ; ceci permet de faire face plus rapidement à l'agresseur afin d'intervenir ensuite soit dans l'eau, soit hors de l'eau ou en s'agrippant au bord. On peut reprendre la manœuvre indiquée ci-dessus pour fatiguer le protagoniste. Lui passer les menottes lorsqu'il vient en appui. Prendre garde des possibilités de l'intéressé quant aux coups qu'il tenterait de vous porter, en sortant de l'eau.

113. L'AGRESSEUR EST HORS DE L'EAU ; L'AGRESSÉ EST DANS L'EAU

1131. *Les intéressés ont pied*

Toujours faire face à l'agresseur. Récupérer sur place et attendre une réaction de l'agresseur.

Il vient vers vous : Si vous avez de l'eau jusqu'au niveau des genoux, un combat corps-à-corps peut intervenir dans le cadre de la self-défense. Le recours au sable ou à la boue ramassés avec le pied ou la main peut permettre une action au niveau du visage de l'agresseur afin de le neutraliser plus rapidement. Si la hauteur de l'eau passe au-dessus de la ceinture, agir comme il est expliqué plus loin.

Il ne vient pas ou tente de fuir : Avancer vers lui ou le rejoindre afin d'engager un combat presque « au sec ».

1132. *Les intéressés n'ont pas pied*

Toujours faire face. Eviter de se fatiguer en essayant de trouver un appui ou une aide de surface (bateau, ponton, etc.). Respirer « à fond » en inspiration profonde pour se calmer le plus rapidement possible.

En règle générale si c'est un délinquant, il tentera de prendre la fuite. Si c'est un ennemi, il essaiera d'en finir avec vous.

Tentez de revenir sur le bord tout en vous tenant prêt à faire face à toute

tentative de l'intéressé (coup de pied, etc.), l'avoir toujours en vue ; essayez de saisir un de ses pieds. Si vous y parvenez, ne plus lâcher et tenter de rejoindre un point fixe pour y prendre appui. S'il est hors de l'eau, il peut avoir l'intention de vous écraser les mains. Dans ce cas, effectuez une apnée afin de récupérer sable ou boue pour lui lancer au visage ; cela peut vous permettre de sortir de l'eau. Un entraînement à l'échelle dans une piscine peut également être utilisé pour s'entraîner à bloquer une attaque par coup de pied de l'adversaire.

Si cela n'est pas possible, s'éloigner en apnée pour tenter une sortie un peu plus loin.

Dans le cas où vous parvenez à bloquer le pied de l'adversaire, et qu'une chute dans l'eau ne peut être évitée, ne pas hésiter à préparer rapidement une apnée pour conserver sa place au plus près du bord ; sortir rapidement de l'eau.

Divers exercices de ce type, en cas concret, peuvent être réalisés avec le Moniteur ou en présence de deux élèves.

114. LES PROTAGONISTES SONT TOUS LES DEUX DANS L'EAU

1141. *On a pied*

Si l'on a de l'eau jusqu'au genoux, un combat au corps-à-corps est normalement applicable.

Si l'eau se situe au niveau de la taille, vous devez entamer un combat de style boxe libre ou au corps-à-corps. Les coups de poing et atémis sont possibles, les coups de pied difficilement applicables. On peut se servir des jambes éventuellement pour repousser un agresseur, frapper ou râper un tibia, écraser un pied ou porter un coup de genou aux parties. Une technique de déséquilibre est envisageable pour le neutraliser plus facilement l'adversaire après une « tasse ».

En cas de coup de poing, esquiver ou bloquer avant d'effectuer une contreprise.

Dans tous les cas, cherchez à immobiliser pour mieux neutraliser l'agresseur.

Un bon entraînement aux apnées peut permettre de garder l'intéressé sous l'eau afin de le faire lâcher par manque d'air ; le retenir à ce moment-là pour lui faire « boire la tasse » afin de le neutraliser plus facilement. La phase nécessaire de récupération peut faciliter la neutralisation, après l'avoir frappé sur un point vital.

1142. Les antagonistes n'ont pas pied

Faites toujours face à l'adversaire. L'attaque peut venir :

A) DE FACE.

B) DE DERRIÈRE.

Toutes les techniques qui vont vous être présentées doivent être étudiées au sec dans un premier temps puis dans l'eau ensuite.

L'utilisation de ceintures de plomb est recommandée afin de mieux travailler au fond ; lorsque la progression sera plus avancée, elle pourra être retirée.

A) DE FACE :

— Prise aux cheveux par l'adversaire

Pour le faire lâcher, exercer une pression ou un coup sur un point sensible du visage. Une fois libéré, passer derrière l'intéressé ou le faire pivoter afin de le maîtriser par un étranglement ou une immobilisation au niveau du cou. Une fois maîtrisé, le ramener sur le bord.

Si la prise des cheveux provoque l'immersion, presser ou pincer les parties génitales afin d'obtenir de l'adversaire l'abandon de la saisie. Une variante peut être effectuée en prenant le poignet de l'intéressé avant de passer derrière lui

après l'avoir fait pivoter sur lui-même. Une pression sous le nez peut provoquer l'abandon de cette saisie. La même manœuvre peut être entreprise sur les doigts qui tiennent les cheveux. Un entraînement aux apnées peut permettre également de passer sous l'adversaire pour le renverser tout en l'entraînant sous l'eau. Cette technique s'avère plus délicate pour les personnes sensibles du cuir chevelu. Les cheveux courts sont la meilleure parade à ce type d'agression.

On peut également ceinturer l'adversaire et lui porter un coup de genou aux parties, au ventre ou au plexus (figure 208).

Un étranglement direct avec les pouces « en pince de crabe » ou le simple basculement de la tête en arrière suffiront à faire lâcher prise. Un blocage après retournement du poignet est également possible tout en s'immergeant.

Dans la mesure du possible, l'idéal demeure tout de même la saisie de la main ou des mains qui tiennent les cheveux avant la neutralisation par torsion du poignet. Un meilleur contrôle de l'agresseur facilite sa neutralisation.

— Prise au cou

On peut se rapprocher de l'adversaire pour lui porter un coup de tête au visage afin de le faire lâcher. Repousser la tête de l'agresseur en arrière par pression au niveau de la bouche, le dessus ou le dessous du nez (figure 209). Le même type de pression peut s'opérer sur les yeux ou sous les oreilles en arrière de la mâchoire. On peut s'aider avec un genou ou le pied sur la poitrine de l'agresseur lorsque l'on est souple. Les techniques de pincements sont également possibles.

On peut suivre avec la saisie du poignet de l'adversaire par une ou deux mains en faisant pivoter le poignet vers l'inté-

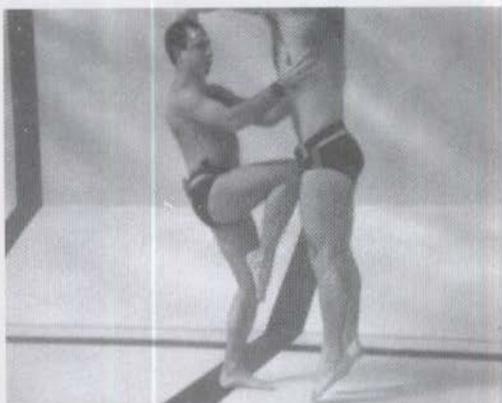


Figure 208

rieur, pouce vers le bas afin d'amener le bras de l'agresseur dans son dos pour mieux le contrôler, comme le présente la figure 210. La main droite contrôle le poignet droit et la main gauche le même bras au niveau du coude. La main gauche peut également vous permettre de saisir la tête de l'adversaire sous la mâchoire afin de la renverser en arrière, vers vous lorsque vous viendrez vous coller dans son dos avant de remonter en surface. Pour amener le bras dans le dos de l'agresseur, inspirez vous de la figure 210.

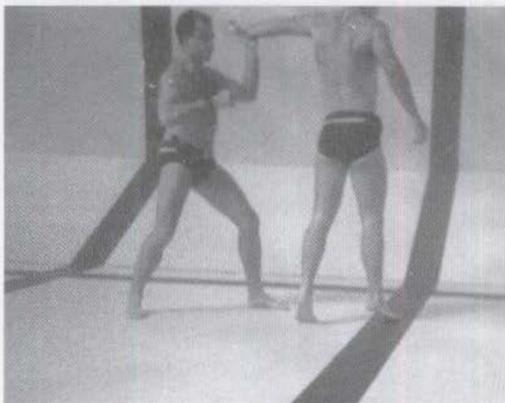


Figure 210

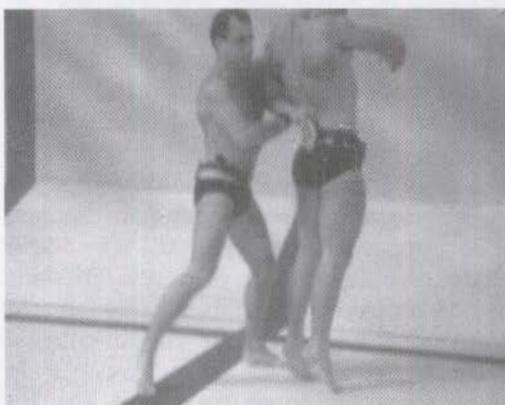


Figure 211

Une autre technique consiste à prendre les poignets de l'agresseur en croisant les bras, main droite passant au-dessus du bras gauche de l'intéressé et main gauche par dessous le bras droit comme sur la figure 212.

Une autre possibilité peut être envisagée. Au moment de l'étranglement, venir saisir les pouces de l'agresseur pour faire cesser la strangulation. Votre main droite tient son poignet gauche et votre main gauche son poignet droit. Tendre vos bras devant vous puis lâchant votre saisie avec votre main droite tout en gardant votre prise avec votre main gauche, venir placer votre main droite à

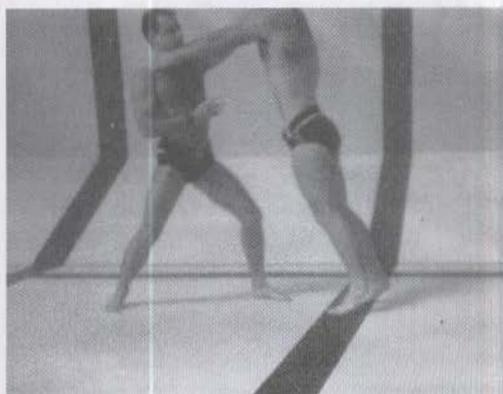


Figure 209

La saisie des deux pouces suivie d'une vive traction vers l'extérieur peut s'avérer très efficace pour faire lâcher prise.

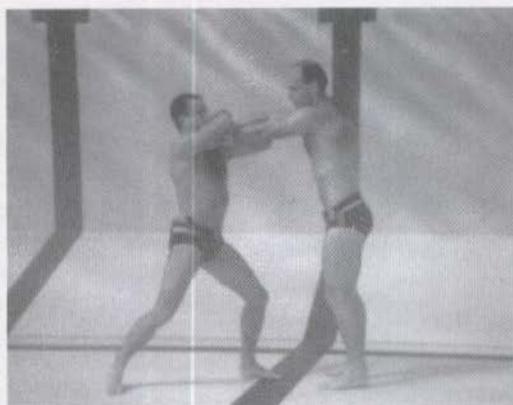


Figure 212



Figure 213

hauteur de son coude gauche ; tirer le coude vers vous pour provoquer le pivotement de l'agresseur sur lui-même afin qu'il vienne se placer à l'intérieur de votre bras gauche, son dos contre votre pectoral gauche ; une fois en place, le maintenir avec votre main droite appuyée sur son épaule droite. Vous pouvez alors le ramener vers la surface puis « au sec ». Cette technique peut être utilisée dans de nombreuses circonstances et également pour ramener un nageur en difficulté.

En figure 212 : Effectuer ensuite le pivotement du corps en tirant sur les mains de l'adversaire et opérer un déséquilibre soit par barrage de jambe, soit par barrage de hanche, puis le maintenir en immersion ou le positionner comme en figure 211 avant de le remonter. Il est possible également de saisir les parties de l'intéressé ou appuyer dessus avec le genou. La pression sur le plexus ou l'abdomen peut suffire en certaines circonstances.

— *Prise aux épaules, aux bras et aux poignets*

Un saut périlleux avant ou arrière peut être entrepris au moment où l'adversaire va saisir un des membres. Les techniques de prise au cou sont applicables. Si un

seul poignet est pris, passer sous le bras qui saisit puis effectuer un blocage du poignet, soit en le retournant, après avoir eu soin de le saisir par le dessus de la paume, soit en passant sur le bras pour le retourner dans le sens extérieur-intérieur. Une fois la prise de l'agresseur abandonnée, effectuer la torsion jusqu'à ce qu'il se retourne (figure 214) pour se retrouver dans son dos comme en figure 211. L'autre main libre vient alors saisir le cou de l'intéressé qui se trouve neutralisé. Il est également possible de saisir les doigts pour les tordre vivement de l'extérieur vers l'intérieur.

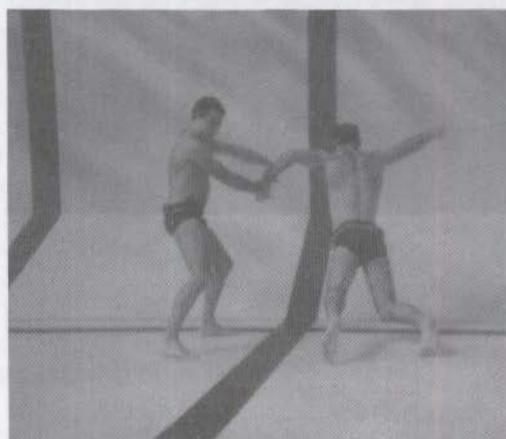


Figure 214

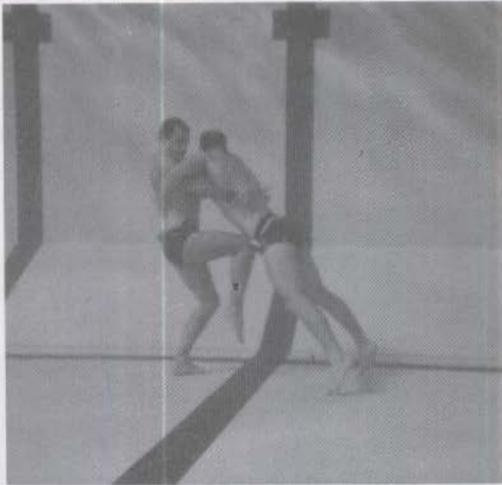


Figure 215

– *Ceinture sur bras*

Frapper d'un coup de tête au visage. Saisir l'occasion pour faire glisser une épaule et passer la main par-dessous, avant de repousser fermement le menton de l'agresseur vers l'arrière ou effectuer une pression pour obtenir le même résultat (pression au niveau des yeux ou du nez). Frapper du genou dans les parties génitales tout en tenant par les hanches comme en figure 208. Effectuer une forte pression sur les parties intercostales du thorax ou sous l'aisselle ; la même pression peut intervenir sur le plexus. On peut mordre au visage ou au cou ; la même réaction peut s'effectuer au niveau des oreilles. Avancer les avant-bras et bras en avant tout en arrondissant le dos pour « prendre un peu de distance ». Saisir un poignet et effectuer une torsion en « contrôle ».

– *Ceinture sous-bras*

Frapper aussitôt à la tête de l'adversaire par les poings ou la tête ; on peut également frapper les parties avec le

genou. Exercer une pression au visage ou au cou notamment sur les carotides, ou sous les oreilles ; enfin on peut utiliser les doigts dans les yeux ou dans les trous de nez. Saisir la tête avec les mains et la faire pivoter sur le côté en appuyant un genou sur le thorax de l'adversaire. Le faire pivoter et le contrôler comme en figure 211. Des pressions ou des pincements peuvent être portés sur les côtes flottantes ; il peut en être de même pour des atémis appuyés. La saisie des parties génitales peut également être envisagée. Un étranglement peut s'opérer au niveau du cou de l'agresseur en utilisant les mains libres. La pression sur les tempes est également très efficace.

– *Ceinture à la taille*

Les techniques identiques à celles de la ceinture sous-bras sont applicables.

– *Prise aux jambes*

Porter un coup sur le visage ou sur la tête de l'adversaire. On peut porter un coup de genou au moment où l'on va être saisi. Saisir ensuite la tête de l'intéressé et la faire pivoter de côté ou d'avant en arrière. Effectuer des pressions ou des pincements respectivement sur le nez, les tempes ou sous les oreilles que l'on peut également tirer. Renverser le corps et le maintenir en immersion jusqu'à abandon de la prise par l'intéressé. S'il persiste, compléter avec un atémi appuyé porté sur un point vital de la tête. Il y a possibilité de frapper l'un des points vitaux de la colonne vertébrale. Sachez que le fait de renverser la tête de l'agresseur et de la porter en « hyper-extension » le gêne considérablement quant au contrôle de son apnée et en réduit généralement sa durée.

— *Prise aux chevilles* : (figure 216).

Se retourner et venir placer ses doigts dans les yeux de l'adversaire. On peut procéder également à un étranglement ensuite, ou venir saisir le poignet afin de mieux le contrôler dans son dos comme en figure 211. Le recours aux pincements et aux pressions est possible. Si vous êtes entraîné aux apnées, essayez de le maintenir au fond (figure 217).

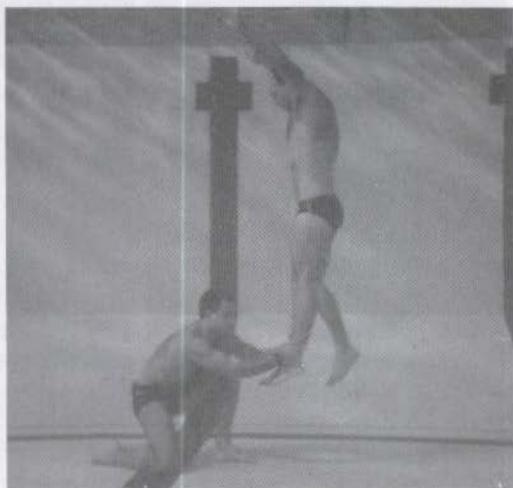


Figure 216



Figure 217

B) *DE DOS*

Prendre une bonne inspiration et s'immerger en entraînant l'agresseur si l'on ne parvient pas à effectuer une technique de surface.

— *Etranglement avec les mains*

Saisir les pouces de l'intéressé aussitôt, tout en s'abaissant vers l'avant, en restant le plus droit possible (figure 218).

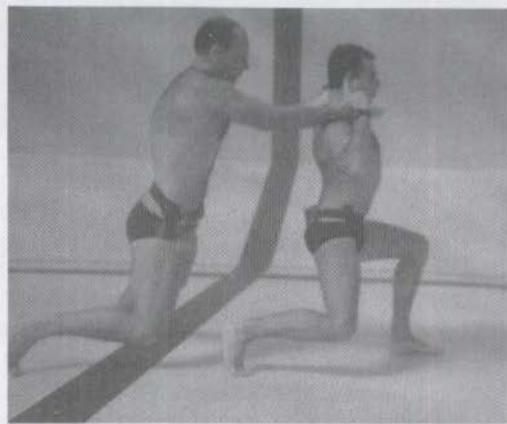


Figure 218

Arrondir le dos en reculant vers l'agresseur, puis tirer les deux bras de l'intéressé vers l'avant (figure 219).

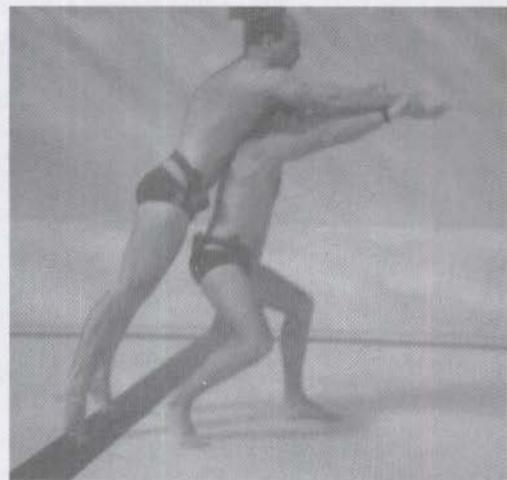


Figure 219

Avec votre main droite, lâcher son poignet droit pour venir saisir son poignet gauche toujours tenu par votre main gauche tout en vous esquivant par la gauche ; l'inverse est également concevable (figure 220).

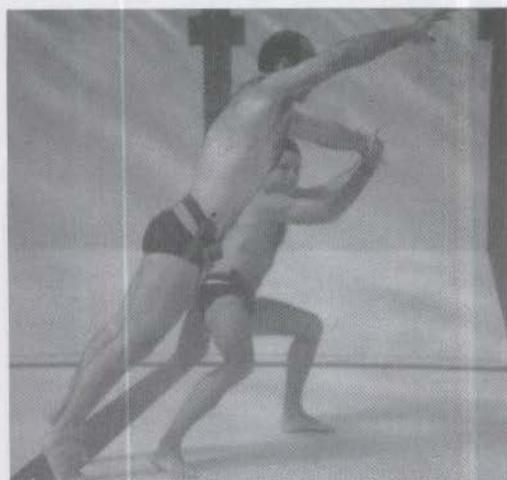


Figure 220

Une fois de côté, venir vous placer derrière lui pour effectuer un « arm-lock » ; vous pouvez ensuite lâcher votre main gauche pour venir le contrôler au niveau de la tête tout en gardant le contrôle avec votre main droite au niveau de son poignet placé dans le dos. Vous pouvez lui mettre la tête en hyper-extension, le renverser en arrière et le garder au fond, ou remonter en surface (figure 221).

On peut également porter un violent coup de tête en arrière alors que l'agresseur se rapproche de votre dos. Un coup de talon porté aux parties génitales peut parfois suffire. Toutes les techniques de pressions ou pincements peuvent également être utilisées.

– *Etranglement avec les bras*

Tournez la tête immédiatement avec une rotation des hanches et du tronc

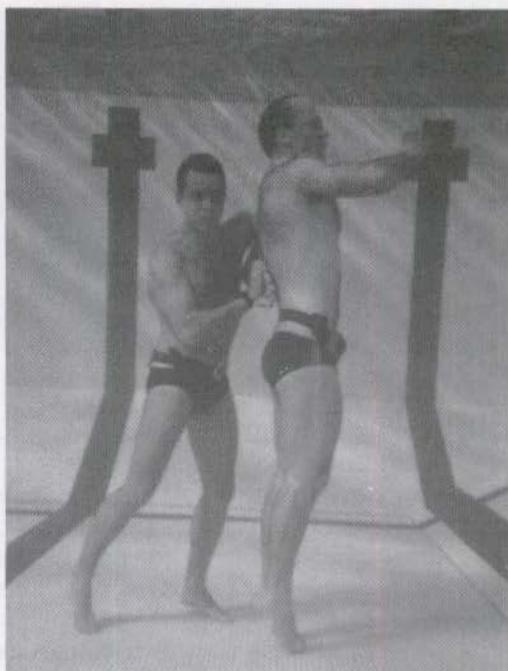


Figure 221

pour le placer dans la saignée du coude. Votre menton bloque alors l'étranglement (figure 222).

Porter un coup de coude dans les côtes de l'adversaire puis passer en-dessous pour le faire basculer en avant alors que vous vous esquiviez de côté en passant sous le bras qui vous saisissait (figure 223). Le neutraliser comme en figure 221 puis



Figure 222

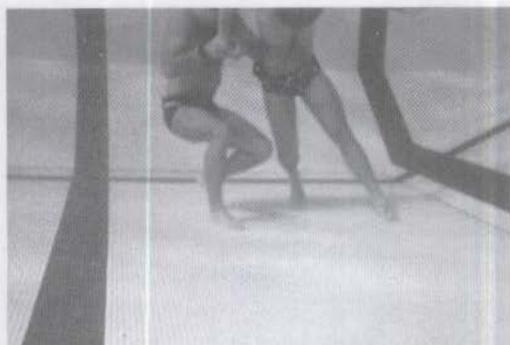


Figure 223

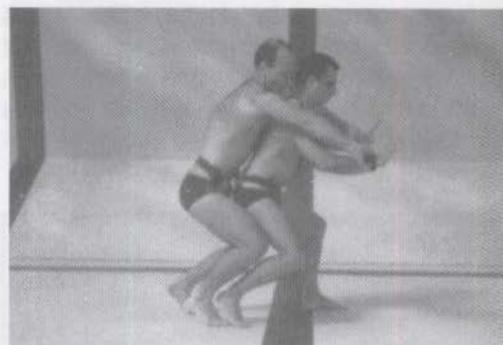


Figure 224

211. Vous pouvez également frapper avec un violent coup de tête en arrière.

Vous pouvez également prendre l'un des pouces de l'intéressé et le retourner. Puis passer sous le bras ainsi tenu et lui faire un « arm-lock » dans le dos (figure 221).

Vous pouvez venir chercher les parties de l'intéressé pour un « pincement ». Passer un bras par-dessus les bras de l'adversaire tout en venant le frapper au visage avec les doigts dans les yeux, le nez ou les oreilles. Se laisser couler en faisant passer le corps de l'agresseur par dessus soi avant de l'immobiliser par derrière ou au fond de la piscine.

— *Saisie des poignets,
des bras ou des épaules*

Avancer fermement les bras et avant-bras vers l'avant tout en creusant le ventre et en descendant votre centre de gravité (le dos est arrondi) (figure 224), puis prendre le poignet gauche de l'adversaire avec votre main droite ; tout en vous abaissant (figure 225) et contrôler le poignet gauche de l'adversaire avec vos deux mains. Effectuer ensuite un début de torsion en passant sous le bras gauche puis bloquer en remontant son poignet ; saisir le bras pour l'emmenner derrière la personne concernée et lui appliquer la technique de la



Figure 225



Figure 226

figure 211, après avoir opéré comme en figure 226.

On peut également lever les bras, pivoter sur un côté tout en portant un coup de coude au visage. On peut frapper au ventre ou porter un coup de tête en

arrière après avoir amené l'adversaire au plus près de votre dos.

Se renverser vers l'avant et faire basculer l'intéressé par-dessus soi afin de se retrouver avec un agresseur dont les poignets sont en torsion.

— Ceinture des bras

Effectuer comme ci-dessus pour obtenir le dos arrondi ; (figure 227) puis venir saisir vivement les parties de l'agresseur (figure 228). On peut également exercer une forte pression sur le dessus de la main de l'adversaire avec le pouce ou le majeur en tournant sur le point sensible

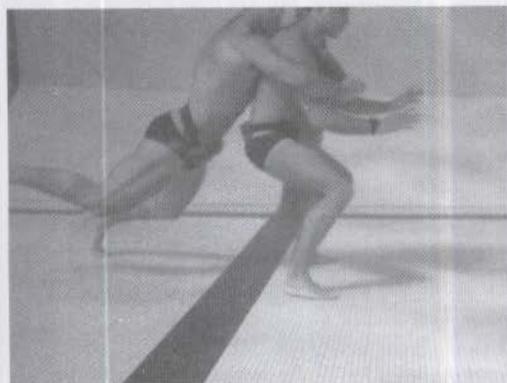


Figure 227

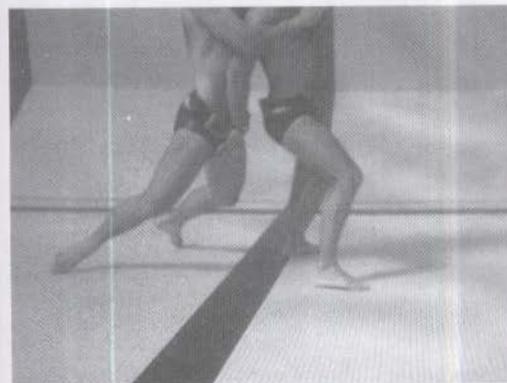


Figure 228

afin d'intensifier la douleur ou lui prendre un doigt pour lui tordre. Vous pouvez porter violemment un coup de tête en arrière ou venir saisir sa peau pour le pincer en torsion, ceci au niveau des côtes flottantes.

— Ceinture de la taille

Il est possible d'appliquer l'une des techniques indiquées dans le cas de ceinture des bras, ci-dessus. Pivoter en portant un coup de coude au visage de l'adversaire. Les techniques de pincements ou pressions peuvent être utilisées. Dans la mesure du possible, se pencher vers l'avant afin de fragiliser la saisie de l'agresseur pour lui faire face le plus rapidement possible. Venir saisir l'un des poignets de l'adversaire pour l'entraîner en torsion ; cette technique permet de dégager la prise et de contourner rapidement l'intéressé au dos duquel on peut se placer pour une meilleure neutralisation. Venir saisir les parties génitales ou l'un des doigts de l'agresseur. Vous pouvez saisir les cheveux de l'attaquant afin de tirer violemment dessus. Cette technique s'effectuera d'autant plus facilement que l'on se penchera vers l'avant.

— Saisie des jambes

S'immobiliser aussitôt afin de s'immerger rapidement après avoir préparé rapidement son apnée, tout en entraînant ensuite l'agresseur vers le fond. Il lâchera rapidement. Pivoter aussitôt pour attraper ses cheveux ; tirer ; si l'on a pivoté assez vivement, on peut saisir la tête de l'agresseur pour la faire basculer en arrière. Une fois la saisie abandonnée par l'attaquant, le neutraliser avec une technique d'immobilisation déjà vue. Vous pouvez utiliser le coup de tête ou les techniques de pressions ou de pincements.

— Saisie des chevilles (figure 229)

Les techniques des saisies aux jambes peuvent être appliquées. Pivoter sur soi pour venir frapper au visage, les doigts dans les yeux de l'agresseur puis appliquer une technique d'immobilisation pour le contrôler (figure 211). On peut saisir l'un des poignets de l'adversaire pour opérer une torsion qui permet de le faire pivoter jusqu'à neutralisation complète par contrôle dans le dos. Entraînez-vous à ne

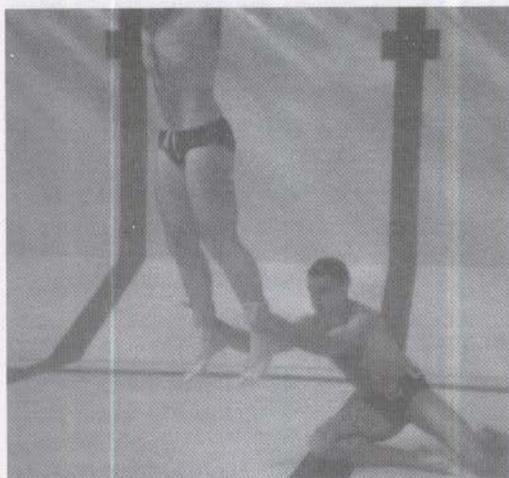


Figure 229

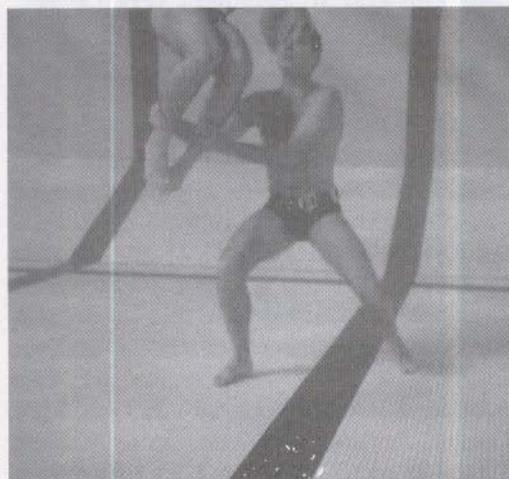


Figure 230

pas lâcher le poignet saisi, d'abord au sec, sur le bord de la piscine, du lac ou de la mer, puis dans l'eau.

Les techniques présentées ci-dessus peuvent être aménagées par l'instructeur pour les différentes attaques, situations ou saisies notamment avec les techniques présentées dans le chapitre « self-défense ». Cette remarque vaut pour l'ensemble des techniques de l'ouvrage.

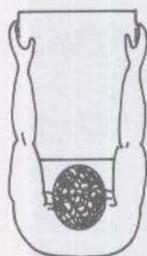
12. Contre un coup de poing

Il est très difficile de porter un coup de poing efficace sous l'eau, le poing étant ralenti par l'élément aqueux.

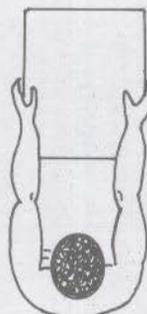
En surface, ce type de coup conserve beaucoup plus d'efficacité. Il convient alors d'appliquer les techniques d'esquive de tête ou de blocage courant. Le coup du tranchant de la main peut être efficace en surface.

Sous l'eau, nous préconisons plutôt les techniques de pincements, de pressions ou les morsures.

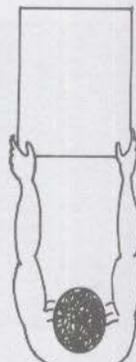
L'adversaire peut venir vous saisir avec une main avant de tenter de vous porter un coup de poing ; profiter de cette saisie pour faire une torsion du poignet comme celles indiquées ci-dessus. S'il est trop tard, parer le coup puis frapper avec un atémi.



« Grande prise »
ou
« prise longue »



« prise moyenne »
ou
« semi-prise »



« petite prise »
ou
« prise courte »

Dans la pratique, l'adversaire ou le délinquant va pratiquer un rétropédalage pour rester en surface ; un coup de pied dans ses jambes peut entraver son équilibre et le maintien de cette technique en surface ; s'il s'immerge, il ne peut plus frapper de la sorte.

On peut s'immerger volontairement avec une apnée pour passer sous l'agresseur, se saisir de ses jambes pour l'entraîner vers le fond afin de lui faire « boire la tasse ».

Il est difficile de frapper au poing dans l'eau lorsque l'on n'a pas pied, car la plupart des nageurs ne parviennent pas à rester en surface sans avoir recours à leurs mains pour obtenir un meilleur appui. Ce qui simplifie l'intervention contre l'intéressé.

La distance entre vous et l'intéressé peut constituer une bonne esquivé en cas de coup de poing porté.

Il est inutile de préciser que l'entraînement au rétropédalage constitue la base d'une meilleure réussite pour effectuer les techniques de combat aquatique. Cet entraînement doit commencer au sec, sur le bord de la piscine, à l'aide d'un Maître-nageur-sauveteur ; l'entraînement se poursuit ensuite en eau à l'aide d'une planche saisie en « grande prise », avant de s'entraîner sans appareil (voir ci-contre).

13. Contre des coups de couteau

Il convient de toujours faire face à une telle attaque. Le couteau est une arme très efficace sous l'eau comme le prouve l'histoire des différents « nageurs combattants ».

L'attaque au couteau donne place à deux possibilités de réaction :

— Le coup est donné sans saisie préalable.

— Le coup est donné après saisie de l'agressé.

On peut se trouver :

- A) de face
- B) de côté
- C) de dos.

(Afin de mieux travailler toutes les techniques de combat avec ou sans couteau, commencer ce type d'entraînement avec une ceinture de plomb qui sera retirée par la suite. Cette remarque est valable pour l'ensemble de l'entraînement et de la progression proposée.)

A) DE FACE

Dans la mesure du possible entrez dans son attaque au moment de l'armer, même si l'observation sous l'eau n'est pas évidente (voir tome I).

131. COUP PORTÉ SANS SAISIE PRÉALABLE

Faire face à l'agresseur ou effectuer éventuellement un canard rapide pour s'éloigner avant de refaire face un peu plus loin.

1311. Coup direct de pointe

L'adversaire est en face de vous (figure 231).

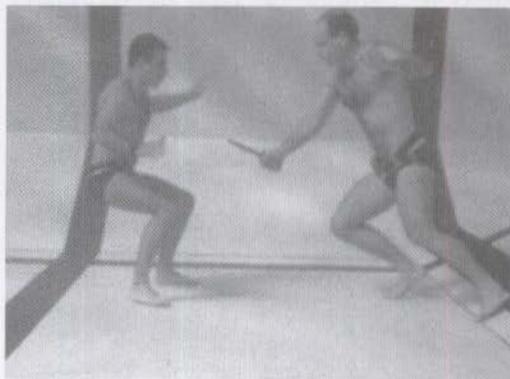


Figure 231

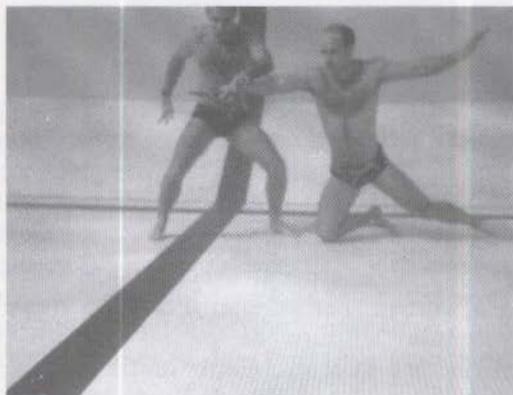


Figure 232

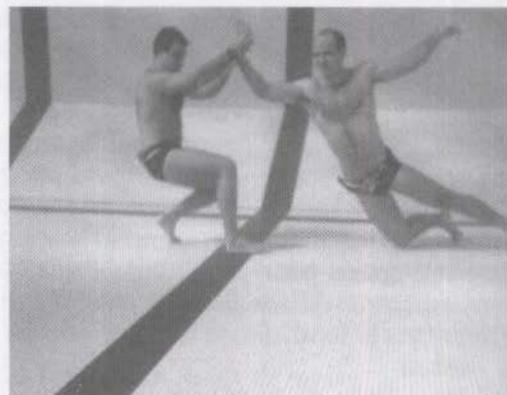


Figure 233

Dès qu'il attaque, effectuer une esquive en pivotant sur vous-même afin de laisser passer le couteau devant soi tout en venant saisir le poignet de la main qui frappe (figure 232) ; effectuer une esquive « extérieure » même s'il est tout à fait possible d'effectuer une esquive interne ; cette dernière est plus délicate. Une fois le poignet saisi, venir le contrôler avec l'autre main et le retourner vers l'extérieur de l'adversaire (figure 233) afin de lui faire lâcher son arme ; on peut ainsi briser son poignet ou l'amener en immobilisation en continuant à le faire basculer par torsion du poignet. Vous pouvez ensuite appliquer le contrôle présenté figure 211. Ne lâchez jamais le poignet qui tient l'arme ! Ce type de technique est couramment employé en Jiu-Jitsu ou en Aïkido (Kote Gaeshi).

Il est possible d'utiliser un blocage plutôt que l'esquive ; mais ce type de défense paraît plus délicat, demandant un contrôle très précis du poignet lors du blocage. Vous pouvez également concilier blocage et esquive pour contrôler l'attaque de l'adversaire. Dans la mesure du possible, apprenez à ne jamais rester dans l'axe de l'attaque, car vous risquez d'être touché. Vous pouvez enfin vous aider d'une pression de votre pied pour



Figure 234

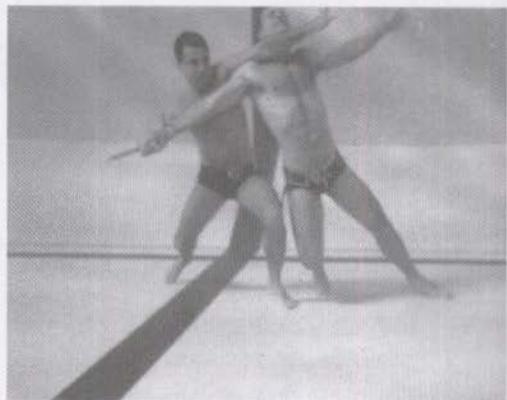


Figure 235

lui faire lâcher l'arme lorsque vous l'avez amené en déséquilibre après la torsion du poignet vers l'extérieur.

En cas d'attaque de pointe, vous pouvez également utiliser la technique présentée en figure 234 et figure 235 ; lors de l'esquive, vous pouvez frapper avec votre coude sur la face de l'adversaire tout en venant placer votre main droite sur son poignet afin de le saisir (son poignet qui tient l'arme). Puis appliquer la technique de défense de la figure 235 qui a pour but de briser le coude pour faire lâcher l'arme. Une fois l'arme lâchée, vous pouvez utiliser la technique de la figure 211.

1312. Coup de couteau de bas en haut

Au moment où le coup arrive, effectuer une esquive de corps afin de sortir de



Figure 236

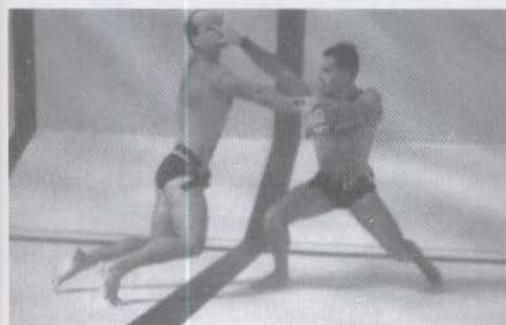


Figure 237

l'axe de l'arme et venir saisir le poignet de l'adversaire main droite dessous, main gauche dessus (figure 236) puis dans le même temps venir effectuer une pression avec les doigts de la main droite au niveau de ses yeux tout en l'empêchant de venir vous frapper à l'aide de votre main gauche qui maintient le poignet de la main tenant l'arme. On pourra ensuite venir saisir le poignet de l'adversaire avec la main droite qui saisit le dessus du poignet de l'assaillant avec son pouce ; puis effectuer une torsion du poignet du bas vers le haut afin de venir se retrouver dans son dos ; appliquer ensuite la technique de la figure 211.

1313. Coup de couteau de haut en bas

Ne jamais reculer (c'est valable pour toute attaque au couteau) ; venir en face de l'attaque (figure 238) puis passer sur



Figure 238

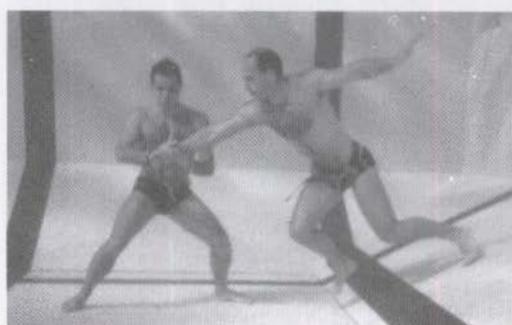


Figure 239

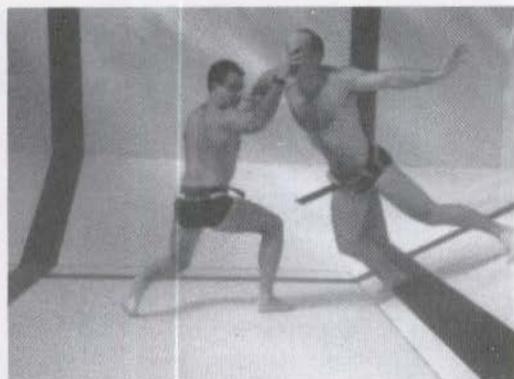


Figure 240



Figure 241

le côté avec une esquive (figure 239) tout en venant contrôler le poignet de l'agresseur, main gauche dessous main droite dessus ; ensuite, lâcher la main droite et, tout en tenant le poignet qui tient l'arme, venir frapper les yeux de l'adversaire avec les doigts de la main droite alors que l'on passe sous le bras avec lequel il attaquait (figure 240). Enfin revenir contrôler son poignet en reprenant la saisie initiale de la main droite ; effectuer le blocage du poignet en le remontant afin de faire lâcher l'arme. (Sankyo en Aïkido). Vous pouvez alors prendre la position de la figure 211. Votre main gauche doit maintenir sa prise sur le poignet de l'adversaire tout au long de la technique (figure 241).

1314. Coup de couteau de côté

Alors que l'attaque vient de votre gauche, effectuer le recul du corps vers l'arrière (esquive arrière en creusant le ventre tout en venant saisir le poignet de l'assaillant avec votre main gauche (figure 242) par-dessous ; puis ramener vivement le poignet de l'intéressé vers son côté droit, en arrière tout en allant effectuer une pression au niveau des yeux avec votre main droite (figure 243) ; Vous pouvez ensuite amener sa main droite dans son dos et l'immobiliser comme en figure 211.

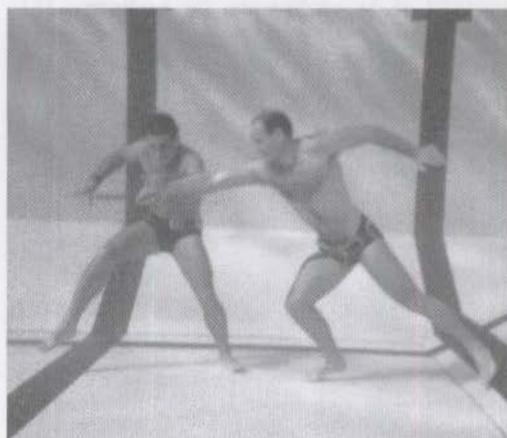


Figure 242

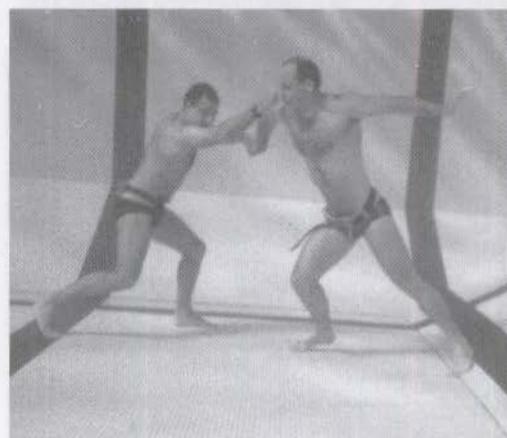


Figure 243

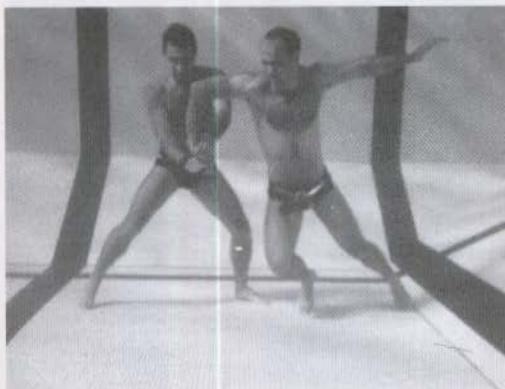


Figure 244

Pour amener la main dans le dos, agir comme sur le figure 244 ; la torsion du poignet peut faire lâcher l'arme avant d'appliquer le figure 211.

1315. Coup de couteau de revers

Au moment où l'assaillant arme son bras pour venir vous frapper, bloquer ce dernier au niveau de son coude (avec votre main droite) et de son triceps (avec votre main gauche) (figure 245) ; puis déplacer votre main droite en direction de son poignet pour le saisir tout en maintenant la position initiale de la main gauche ; celle-ci rejoint ensuite la main droite au niveau du poignet et elles procèdent ensemble à la torsion vers l'avant de celui-ci afin de faire lâcher l'arme (figure 246). Une fois l'arme lâchée, venir placer sa main dans son dos en contrôle et appliquer la technique de la figure 211.



Figure 245



Figure 246

132. COUP PORTÉ AVEC SAISIE PRÉALABLE

Il s'agit d'une saisie au col, au bras, à l'épaule, au cou, au cheveux ou au poignet.

L'idéal consiste à venir chercher la main qui saisit au moment-même où elle arrive pour saisir, de prendre le poignet et d'effectuer une torsion de l'extérieur vers l'intérieur ou inversement afin d'empêcher d'adversaire de garder son équilibre ; car dans l'eau, la saisie sous-entend également une recherche d'appui afin de mieux frapper ; il convient donc de la faire disparaître le plus rapidement possible tout en pivotant pour se retrouver dans le dos de l'agresseur. Ce type de réaction demande beaucoup d'entraînement et ne peut laisser de place à toute forme d'improvisation qui pourrait coûter cher à l'agressé. Afin de conserver une certaine garantie contre la main qui va porter le coup de couteau, on peut immédiatement aller placer les doigts dans les yeux de l'attaquant avant d'aller saisir le poignet de la main qui saisit. Enfin, si vous tardez à réagir, allez saisir le poignet de l'agresseur au moment où il arme puis servez-vous de votre main libre pour effectuer une pression avec les doigts au niveau des yeux. Ensuite, avec cette dernière main, aller saisir le poignet de la main portant l'arme pour effectuer une torsion de l'extérieur vers l'intérieur, l'agresseur lâche l'arme sous la douleur. Continuer la torsion de façon à obtenir l'abandon de la prise initiale de l'intéressé et venir vous placer dans le dos de l'adversaire. Il convient de s'entraîner pour effectuer toutes ces techniques ; on peut bander les yeux afin de mieux sentir les mouvements et les techniques utilisées. Commencez toujours sur le bord du bassin.

1321. *Coup direct de pointe avec saisie préalable*

Au moment où l'adversaire vient vous saisir au cou, effectuer un début d'esquive vers l'extérieur du bras qui saisit tout en portant votre main droite (dans l'exemple de la figure 247) sur son poignet en passant par l'extérieur, votre pouce placé sur le dessus de sa main, vos doigts venant en « pince » pour « enrober » la main entre son pouce et son index ; une fois l'esquive faite, renverser son poignet de l'intérieur vers l'extérieur (mouvement des aiguilles d'une montre) pour lui faire lâcher son arme (figure 248). Venez ensuite placer sa même main dans son dos sans lâcher prise.

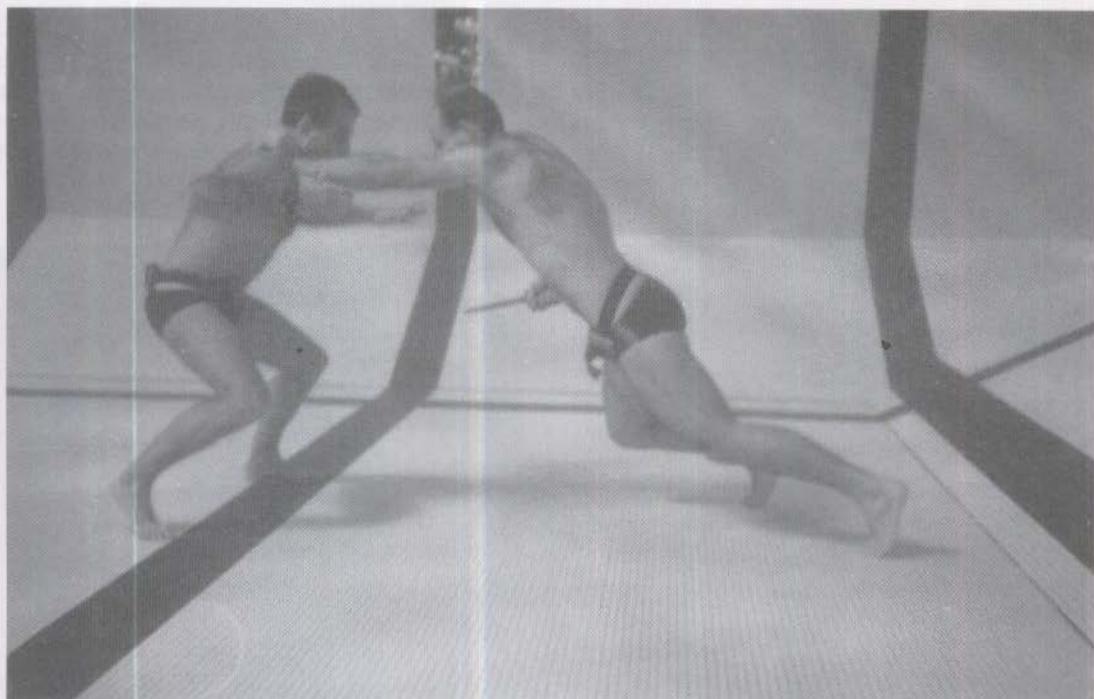


Figure 247

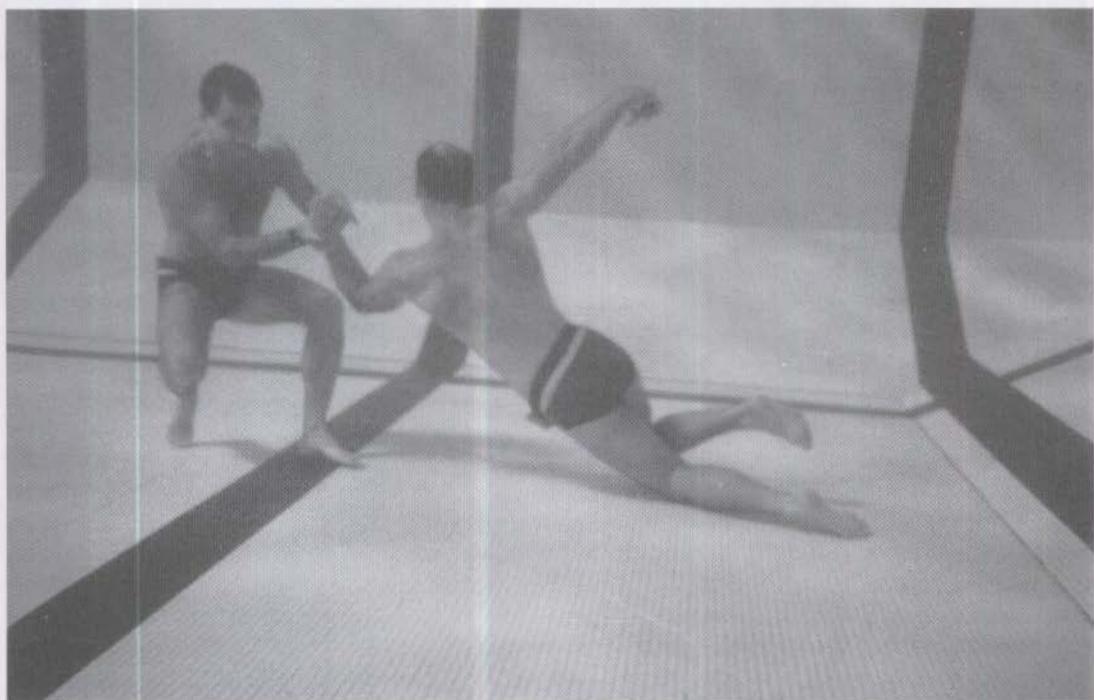


Figure 248

Sur le même style d'attaque, vous pouvez saisir la main qui vous prend au cou directement avec vos deux mains (figure 249) avant de venir vous placer directement dans son dos en lui remontant très vivement son bras gauche afin

de lui faire lâcher prise. Cette technique plus délicate n'en demeure pas moins très efficace, car vous vous trouvez en position pour le ramener en surface tout en le contrôlant (figure 250).

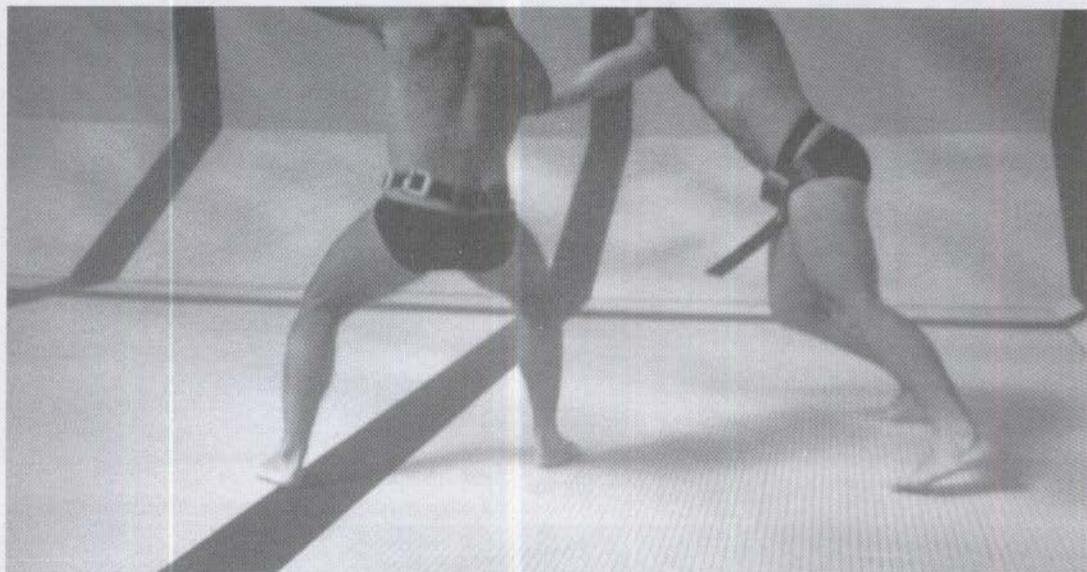


Figure 249

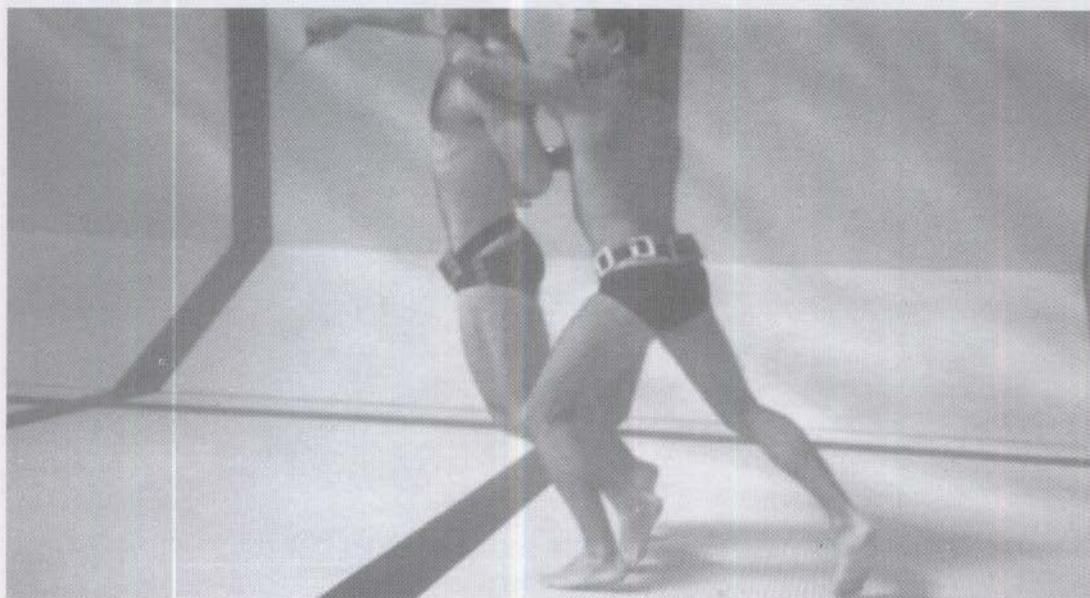


Figure 250

1322. *Coup de bas en haut
avec saisie préalable*

Agissez comme en figures 249 et 250.

1323. *Coup de haut en bas
avec saisie préalable*

L'attaque vient d'en haut (figure 251) ; saisissez immédiatement la main gauche de l'attaquant et effectuez la torsion vivement en descendant vers le bas, ce qui le déséquilibre aussitôt ; la douleur du poignet doit lui faire lâcher son arme. Sinon, aidez-vous de votre pied pour effectuer un étranglement au fond (figure 252).

1324. *Coup de côté avec saisie préalable*

Les techniques données ci-dessus ainsi que celles données dans le paragraphe d'attaque sans saisie peuvent être effectuées.

1325. *Coup de revers
avec saisie préalable*

Les conseils donnés dans le paragraphe traitant de ce même type de coup sans saisie ainsi que ceux donnés ci-dessus peuvent être retenus. Tentez les pressions dès que possible en recherchant le maximum de force et d'efficacité pour entraver l'attaque.

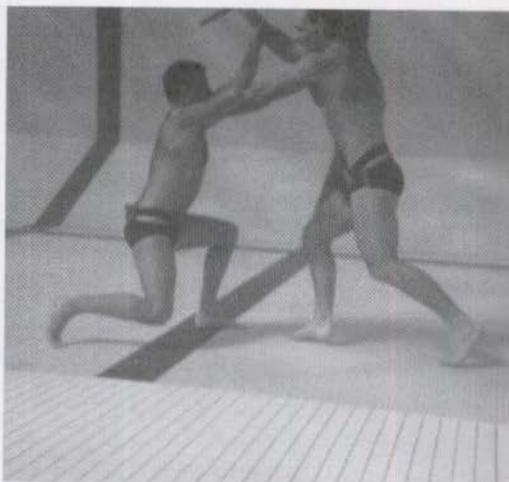


Figure 251

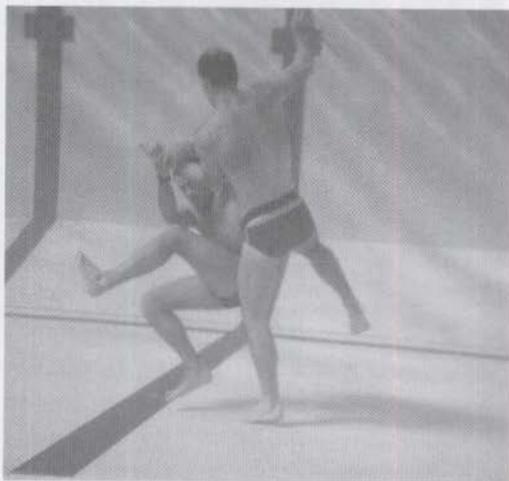


Figure 252

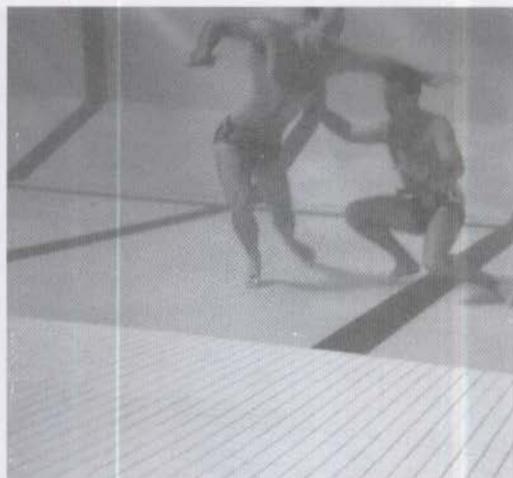


Figure 253



Figure 254

B) DE CÔTÉ

Il faut faire rapidement face à l'attaquant pour bloquer ou esquiver son attaque plus efficacement.

Généralement les attaques de côté s'effectuent après saisie avec le bras autour du cou ; dans ce cas, effectuer une pression sur un point sensible de l'abdomen ou du tronc ou au niveau des parties ; vous pouvez également, si vous êtes rapide, fléchir sur vos jambes en effectuant une esquive (figure 253) avant de vous saisir du poignet de la main qui tentait de vous saisir pour effectuer une torsion (figure 254) puis exécuter la technique de la figure 211.

Une variante plus délicate à réaliser peut être exécutée selon les modalités fournies par les figures 255 et 256.

Pour obtenir de l'attaquant qu'il lâche plus facilement son arme, vous pouvez vous aider de votre genou que vous venez placer sur la colonne vertébrale afin de le renverser. Vous pouvez également lui faire un fauchage tout en le faisant basculer vers l'avant ; mais cela est assez délicat à exécuter.

Toutes ces techniques peuvent être adaptées à l'exécutant ; elles doivent le conduire à réagir sans penser à une technique bien précise mais à sentir ce qu'il doit faire au moment de l'attaque.

C) *DE DOS* : Vous n'avez pas pied

L'adversaire vous saisit ; rechercher le plus rapidement à faire face à l'agresseur en pivotant sur soi ; l'idéal consiste à se retrouver à l'extérieur du bras qui saisit de façon à entraver le coup de couteau. Une fois de face, reprendre l'une des techniques exposées ci-dessus.

Un nageur entraîné peut effectuer une pirouette arrière pour se retrouver de côté par rapport à l'attaquant ou derrière. Entraînez-vous à effectuer ce type de « saut périlleux arrière » à deux, c'est-à-dire à remonter le plus rapidement vos jambes par-dessus la tête de l'intéressé.

S'il est très près, frapper vigoureusement avec la tête vers l'arrière.

De manière générale, FAIRE DEMI-TOUR POUR SE RETROUVER FACE A L'ADVERSAIRE. Placer vos bras sur votre abdomen, coudes rassemblés, un avant bras vers le bas, l'autre vers le haut afin de bloquer toute attaque de couteau.

L'adversaire ne vous saisit pas : Il faut vous habituer à déceler toute présence dans l'eau ; ceci demande un entraînement intensif sous forme de jeux, yeux bandés ou non, qui peuvent vous aider à « sentir » la présence d'une personne étrangère.

Attention aux nageurs de combat dotés d'appareil de plongée à circuit fermé (c'est-à-dire qu'il ne font apparaître aucune bulle en surface) ! Apprenez à observer sous l'eau.

Vous avez pied. Faites face et utilisez les techniques que nous venons de vous indiquer ci-dessus.

L'utilisation du sable ou de la boue ne doit pas être rejetée car elle permet d'aveugler quelques secondes l'agresseur ; ce qui facilite la neutralisation, ou la maîtrise.

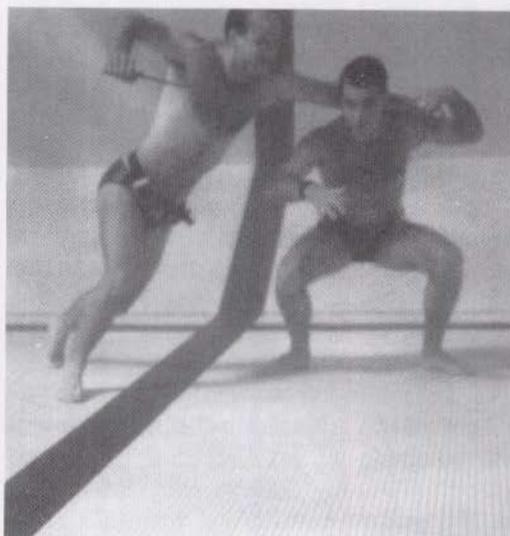


Figure 255

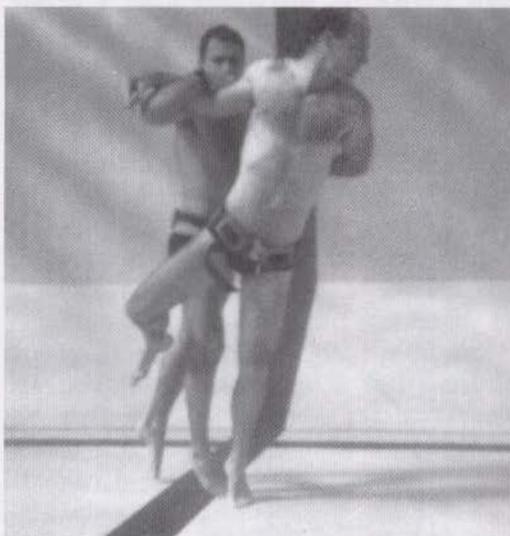


Figure 256

13. Techniques d'étranglement et d'immobilisation pour maîtriser l'agresseur

Ces techniques doivent être faites sous l'eau de façon à accélérer l'efficacité et de permettre une maîtrise à partir de laquelle on pourra ramener l'intéressé au sec. Voici quelques exemples d'étranglement et d'immobilisations pouvant être utilisés.

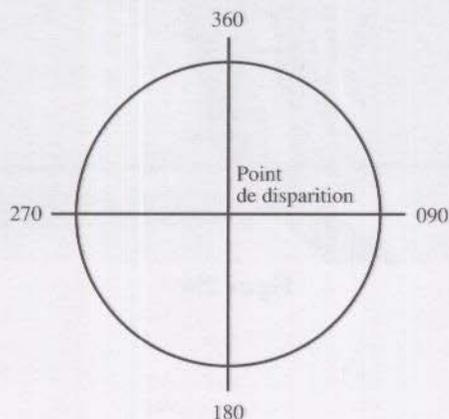
Nous vous renvoyons au chapitre traitant des clefs et immobilisations (Quatrième partie : Neutralisation).

14. Technique à utiliser contre le tir d'arme à feu

L'idéal consiste à disparaître à l'aide d'une apnée profonde à laquelle il convient de s'entraîner pour esquiver cette sorte de danger. On peut disparaître dans toutes les directions mais toujours en recherchant à rejoindre un abri naturel ou non (rocher, bateau, ponton, ...).

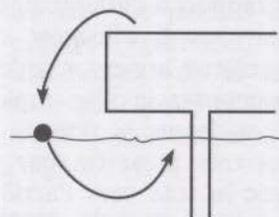
Cet entraînement peut être concrétisé par l'utilisation de cartouches de tir réduit de type boxer, soit en piscine, soit en lac, soit en mer.

L'apnée peut permettre de prendre une direction différente sur 360 degrés.

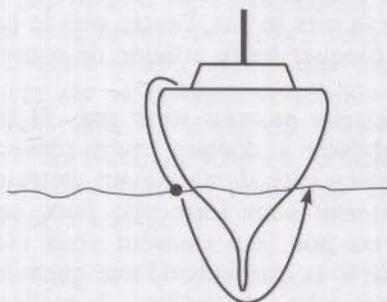


Il faut impérativement chercher à descendre le plus rapidement possible afin de prendre un maximum de garanties contre les dangers constitués par le projectile de l'arme utilisée par le délinquant ou l'ennemi (pages 251 et suivantes).

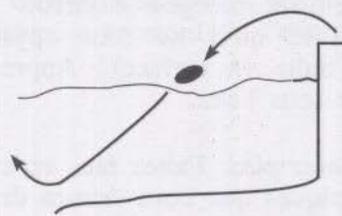
La verticale ou la diagonale peuvent être utilisées selon la configuration du terrain pour mieux se protéger contre les armes à feu.



Saut auprès d'un ponton ou apnée depuis l'eau



Saut auprès d'un bateau ou depuis l'eau



apnée dans un endroit sans abri

Performance des armes les plus courantes sur cible immergée (voir l'étude effectuée avec Monsieur Christian GRUN rapportée « in fine »).

II. DÉFENSE CONTRE UN PLONGEUR AUTONOME

Si l'agresseur peut être un nageur habillé ou en maillot de bain, il peut également être un plongeur autonome. Ce qui risque de compliquer la réaction de défense entreprise par l'agressé qui n'est pas plongeur autonome.

Le plongeur autonome est équipé des divers appareils comme l'indiquent les figures 257 à 262.

La combinaison lui permet de conserver une certaine température dans une eau froide et lui assure une protection contre d'éventuelles agressions naturelles extérieures (coquillages, poissons, flore, ...).

Le masque lui permet d'obtenir une vision approximativement normale dans l'eau.

Les bouteilles de plongée lui permettent de demeurer sous l'eau assez longtemps, sa respiration sous l'eau étant à peu près normale.

La ceinture de plomb lui assure une facilité pour descendre vers le fond de l'eau et y rester. Elle favorise l'équilibre du plongeur.

Les palmes favorisent la stabilité du plongeur, et augmentent les performances du nageur (vitesse, évolution,...).

Le couteau constitue une arme dangereuse pour un éventuel ennemi.

La « bouée-parachute » peut l'aider à se stabiliser à une certaine profondeur comme en surface tout en assurant au plongeur une petite réserve en air en cas de problème de la bouteille principale.

Les techniques de défense contre ce type d'adversaire sont identiques à celles que nous venons d'exposer ci-dessus. Cependant, nous conseillons à l'agressé de procéder aux actions suivantes :

— Arracher le masque du plongeur pour amoindrir sa vision dans l'eau.

— Arracher l'embout qui lui permet de respirer dans l'eau de façon à le faire remonter en surface.

— Le fait de « percuter la bouée parachute ou P.A. » (c'est-à-dire d'ouvrir la petite bouteille placée au bas de cette bouée) provoque la remontée immédiate du plongeur autonome.

— Le retrait d'une palme au plongeur amène un déséquilibre qui va gêner considérablement le plongeur et le perturber dans son agression.

— Au cours d'un combat en surface, l'ouverture de la bouteille de la bouée-parachute immobilisera le plongeur qui ne pourra plus s'immerger ; d'où possibilité d'utiliser la 3^e dimension supprimée pour le plongeur durant quelques instants (le temps de la dégonfler). Cela peut permettre de maîtriser rapidement l'intéressé, par un étranglement tout en profitant de la flotaison de la bouée pour le ramener sur le bord.

Notons qu'un plongeur autonome qui descend à une profondeur entre 0 et - 10 mètres voit le volume de sa cage thoracique doubler (loi de Mariotte). S'il se passe un blocage (suite au spasme de la glotte) à - 10 mètres et qu'il remonte aussitôt en surface, il se produit une surpression pulmonaire (éclatement des alvéoles pulmonaires). Dans ce cas, on peut sauver la vie de l'intéressé en appuyant sur le plexus pour « dégonfler les poumons » avant qu'il soit parvenu en surface ; une « tasse » est préférable à une surpression pulmonaire entraînant la mort.

— On peut également fermer le robinet d'arrivée d'air au détendeur de l'agresseur.

— Il arrive également que certains nageurs de combat coupent directement le tuyau du détendeur de l'adversaire.

EQUIPEMENT DU PLONGEUR AUTONOME

Gilet de sécurité
bouée « parachute »
FENZY ou SPYRO

Combinaison

Ceinture
de plomb

Profondimètre

Montre

Masque

Palmes

Couteau

Tuba

Chaussons



Figure 257



Figure 258
Détendeur AQUILON à deux étages



Figure 259
Bloc « mono » avec détendeur AQUILON à deux étages



Figure 260
Bloc « bi » avec détendeur MISTRAL à un étage



Figure 261

Pour ouvrir la ceinture de plomb, il suffit de tirer vers l'extérieur la languette métallique de la boucle de cette ceinture



Figure 262

*Présentation de la bouée « FENZY » et de sa bouteille.
Il suffit d'ouvrir la robinetterie tenue par la main droite du plongeur pour gonfler la « P.A. »
(Bouée parachute)*

— On peut également dégrafer la boucle de la ceinture de plomb, ce qui crée une gêne chez le plongeur qui aura tendance à remonter vers la surface.

En ce qui concerne les techniques de combat à utiliser contre un agresseur « plongeur autonome », reportez-vous aux techniques indiquées ci-dessus, qu'il s'agisse d'une agression avec ou sans arme.

Le fait de ne pas avoir d'équipement de plongée complet peut être un avantage si vous avez retiré le masque et arraché l'embout de l'agresseur.

Tout plongeur autonome peut s'équiper d'un fusil à sandows ou fusil harpon qui peut être utilisé dans et hors de l'eau. Dans l'eau, il convient de rester à distance de l'intéressé tant qu'il n'a pas tiré tout en recherchant un abri naturel ou artificiel ; une fois le coup tiré et esquivé, le rejoindre rapidement pour le neutraliser, en essayant notamment de l'empêcher de prendre son couteau ou rejoindre le sec au plus vite (Ponton, bateau,...). Appliquer les techniques et conseils donnés ci-dessus. Hors de l'eau, ce type d'arme peut s'avérer dangereux pour une sentinelle ; cette dernière devra éviter de tourner le dos à l'eau s'il existe de tels risques. En cas d'agression, rechercher un abri ou faire usage de son arme éventuellement pour neutraliser l'adversaire.

On peut également tirer depuis l'eau avec une arme à feu ; la sentinelle devra songer à ce type d'attaque et rechercher des abris naturels qui le mettront à l'écart d'un tel danger.

L'utilisation d'arbalète peut être possible par des « plongeurs autonomes ».

Dans tous les cas, on peut entraîner le personnel à effectuer un parcours de tir utilisant arme à feu ou autres armes de jet (arbalètes, fusil à sandows, etc.).



Figure 263
Arrachage du masque

Nous donnons en exemple un type de parcours possible.

On peut effectuer éventuellement un étranglement avec l'autre main.

Tous les arrachages doivent être effectués rapidement afin de créer la surprise chez le plongeur.



Figure 264
Arrachage de l'embout

Le nageur va « percuter la P.A. » (bouée parachute) en ouvrant le robinet de la petite bouteille qui se trouve placée sous cette bouée ; ce qui provoque la remontée immédiate du plongeur ; on peut s'y accrocher pour remonter tout en lui arrachant le masque ou le tuba, ou en effectuant un étranglement que l'on pourra garder en surface.

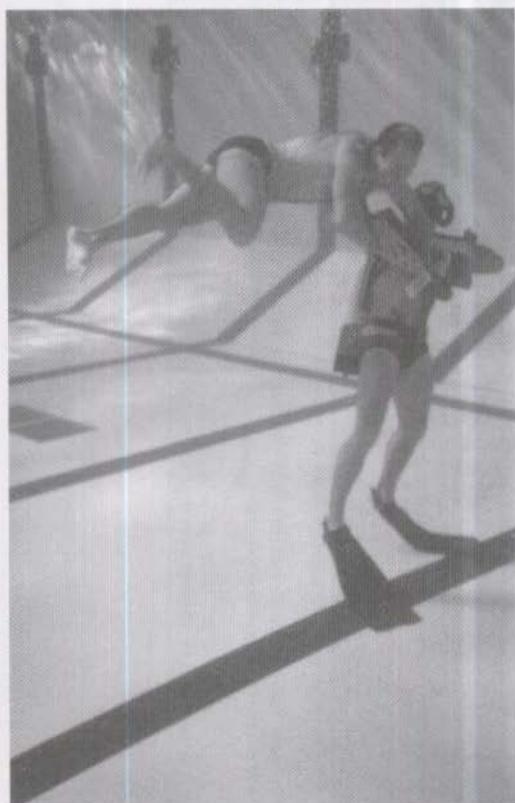


Figure 265
Gonflage de la bouée parachute

Fermeture du robinet d'arrivée de l'air dans le détendeur ; il faut arriver par derrière ou contourner le plongeur ; cette technique peut également être utilisée contre un plongeur qui agresse un autre nageur ; il en va de même pour l'arrachage du masque et de l'embout.



Figure 266
Fermeture du robinet d'arrivée d'air de la bouteille du plongeur

Dégrafer la boucle de la ceinture de plomb ; cette technique peut éventuellement être exécutée, comme l'arrachage d'une ou des deux palmes pour déséquilibrer le plongeur ; mais elle demande un certain entraînement et surtout une opportunité pas toujours évidente.



Figure 267
Dégrafer la boucle de la ceinture de plomb

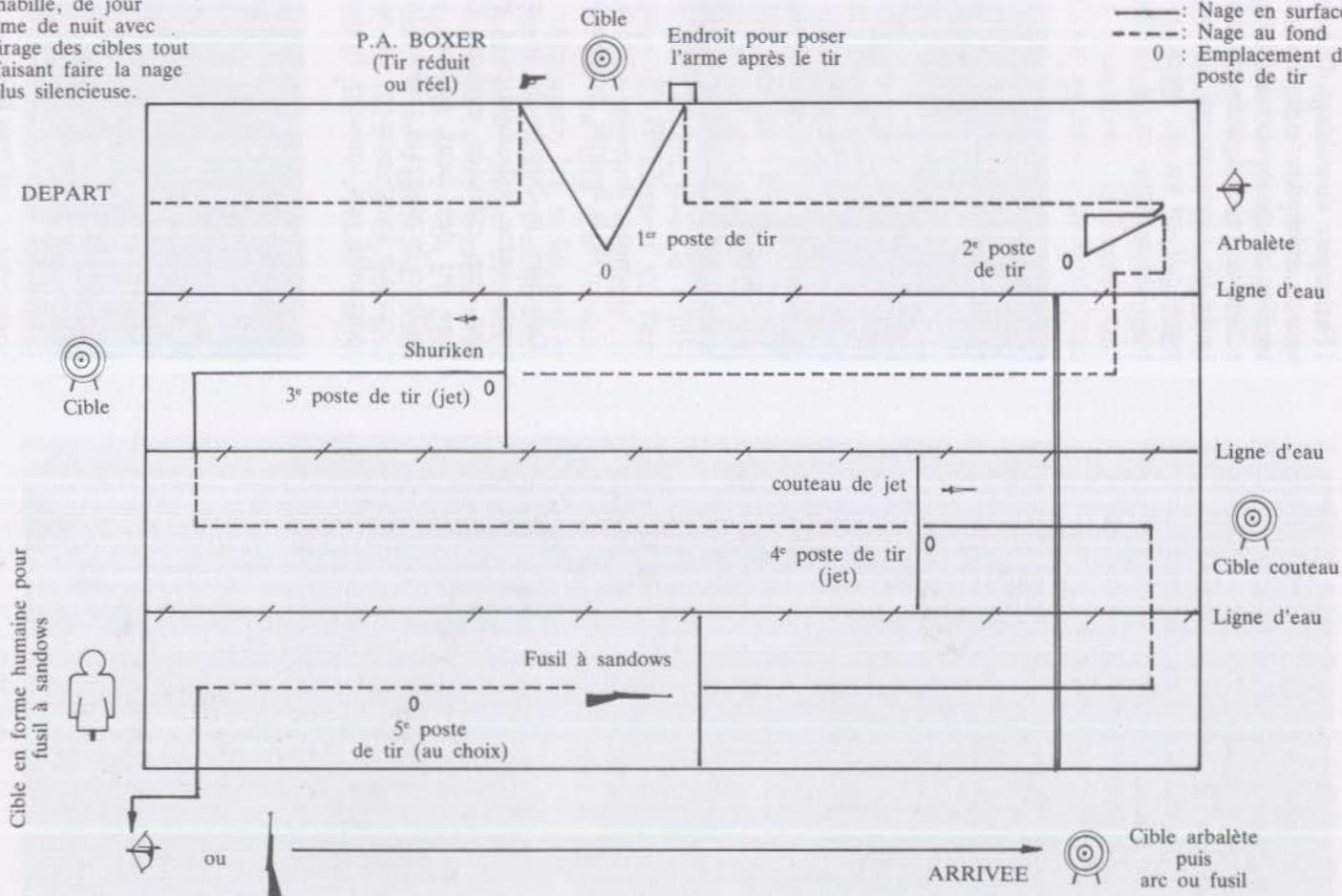
EXEMPLE DE PARCOURS DE TIR AUX ARMES A FEU ET AUTRES ARMES EN PISCINE

Ce parcours peut être effectué en maillot ou habillé, de jour comme de nuit avec éclairage des cibles tout en faisant faire la nage la plus silencieuse.

(Chronométré ou non chronométré)

LEGENDE

— : Nage en surface
 - - - : Nage au fond
 0 : Emplacement du poste de tir



EXEMPLE DE PARCOURS DE TIR NAUTIQUE EN LAC

LEGENDE

(chronométré ou non chronométré)

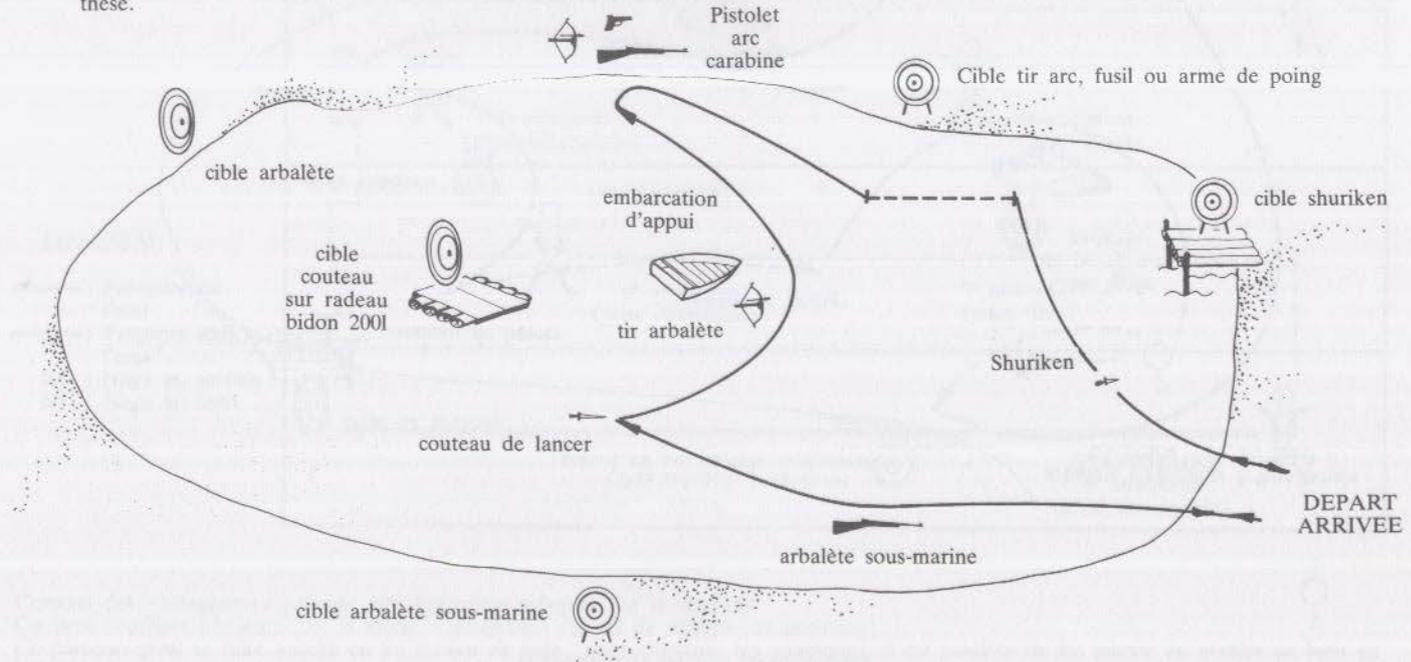
- : Nage en surface
- - - : Nage au fond

Ce type de parcours peut s'effectuer avec des armes différentes ou une arme identique réutilisée après chaque cible, selon le type de tir d'entraînement souhaité.

Il peut s'effectuer de jour comme de nuit (sécurité) avec un éclairage.

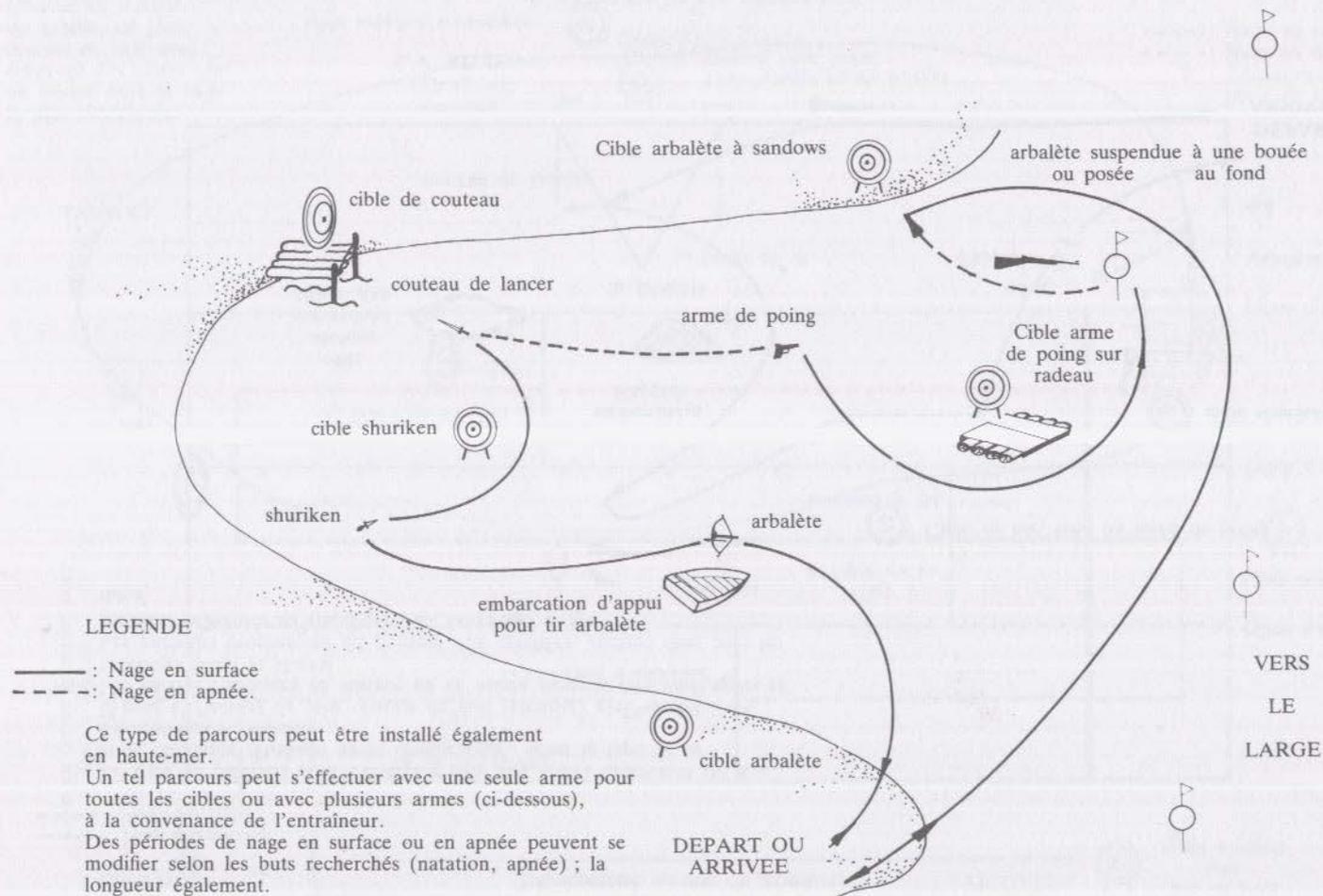
Les parties effectuées en surface ou en apnée peuvent être aménagées et modifiées selon la séance.

Les parcours proprement dit peuvent être modifiés, comme dans tous les parcours présentés ici (nautique, tir, sauvetage et synthèse).



EXEMPLE DE PARCOURS DE TIR NAUTIQUE EN MER

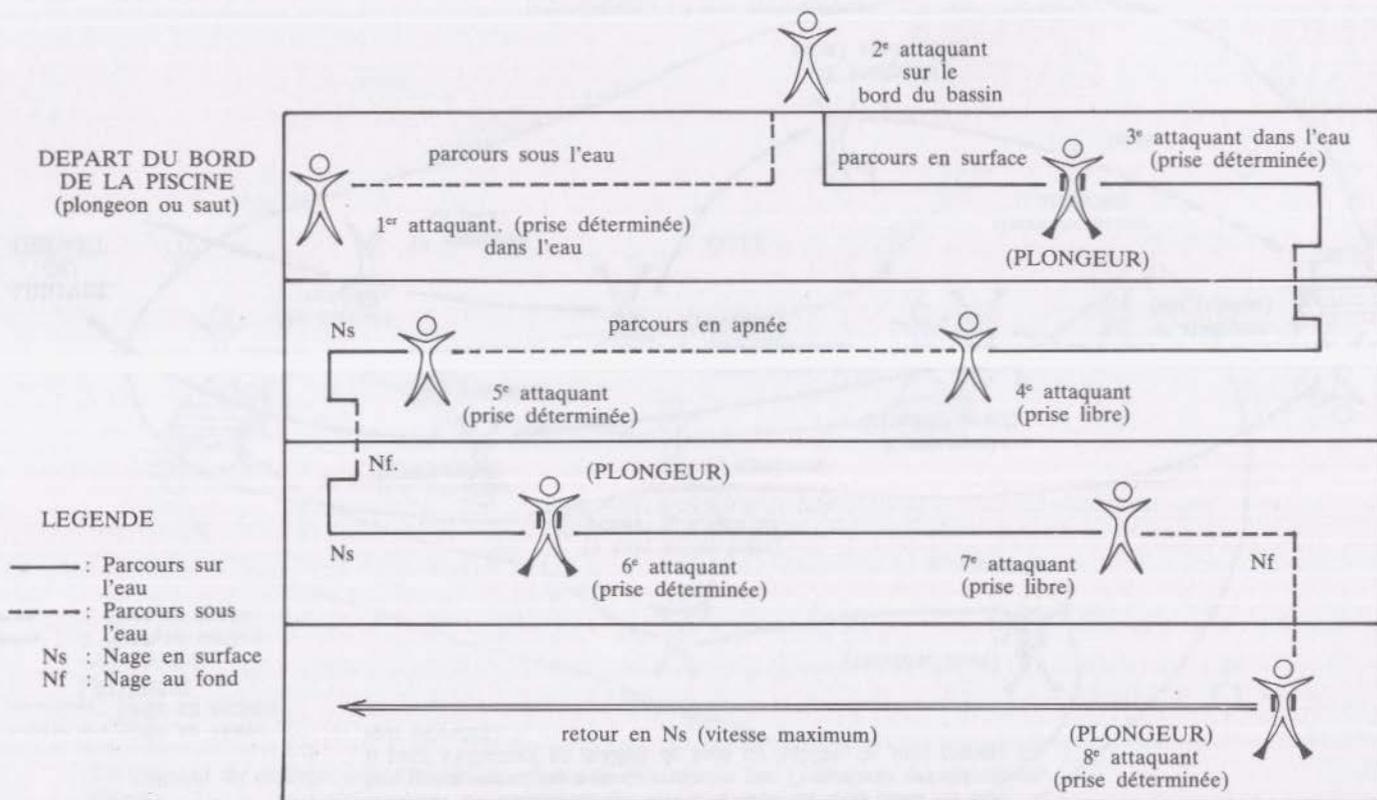
(Chronométré ou non chronométré)



EXEMPLE DE PARCOURS DE SELF-DEFENSE NAUTIQUE EN PISCINE

(Chronométré ou non chronométré)

DEPART DU BORD
DE LA PISCINE
(plongeon ou saut)



LEGENDE

- : Parcours sur l'eau
- - - : Parcours sous l'eau
- Ns : Nage en surface
- Nf : Nage au fond

Certains des « attaquants » peuvent être également attaqués par le candidat.

On peut réutiliser plusieurs fois le même « attaquant » en cas de manque de personnel.

Ce parcours peut se faire habillé ou en maillot de bain ; pour entraîner les attaquants, il est possible de les mettre en maillot de bain ou habillés.

Les prises déterminées sont connues par le candidat qui peut avoir effectué le parcours une fois au « ralenti » pour essai ; les prises libres ne le sont pas ; l'attaquant peut être armé d'un couteau.

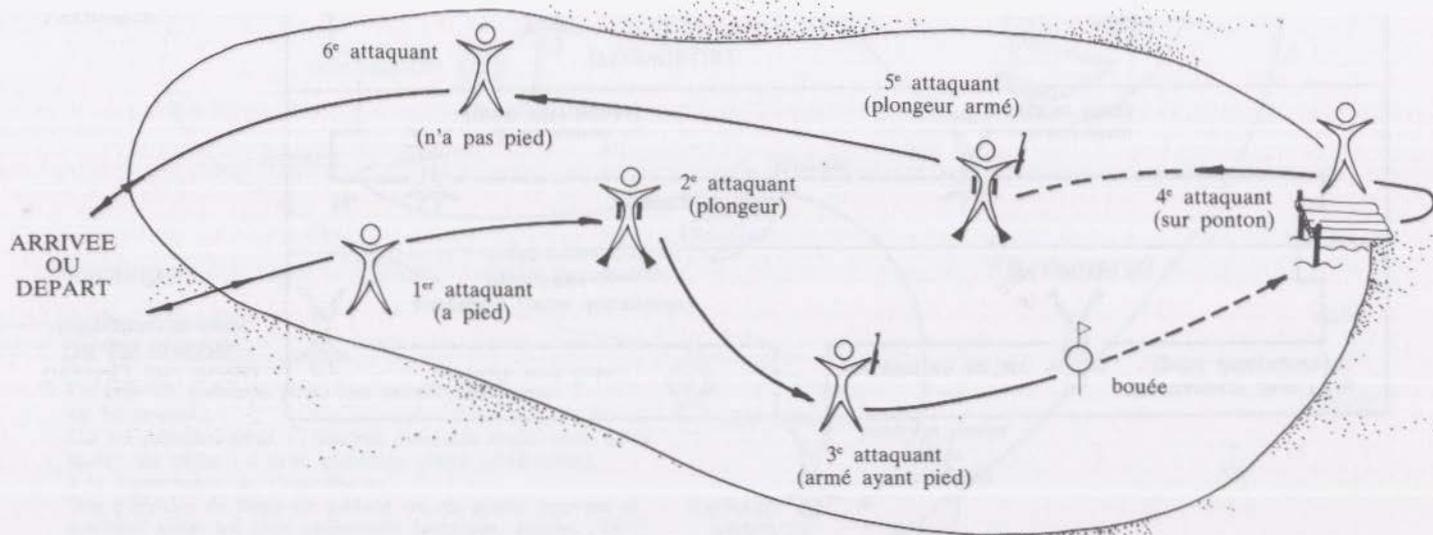
EXEMPLE DE PARCOURS SELF-DEFENSE NAUTIQUE EN LAC

(Chronométré ou non chronométré)

Ce parcours peut être effectué individuellement ou à deux ; on peut alors renforcer les attaquants qui seront à deux ou trois selon les cas.
 Les prises seront ou non déterminées par l'entraîneur préalablement.
 Il peut s'effectuer en maillot de bain ou habillé, de jour comme de nuit (sécurité).

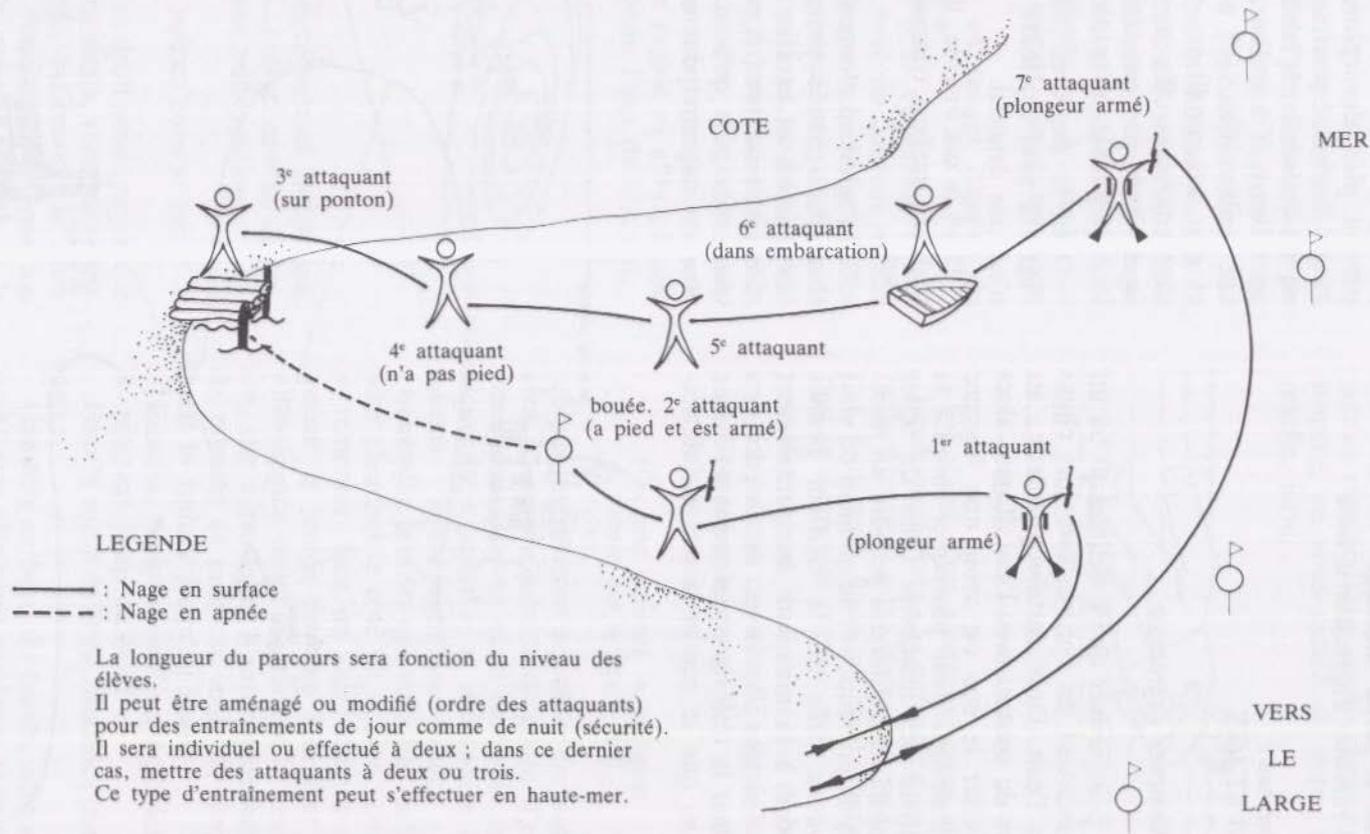
LEGENDE

- : Nage en surface
 - - - : Nage en apnée



EXEMPLE DE PARCOURS EN MER DE SELF-DEFENSE NAUTIQUE

(Chronométré ou non chronométré)



6^e STADE :

*C'est la partie Sauvetage
pour ramener l'agresseur à terre*

13^e niveau : SAUVETAGE

— Ramener l'agresseur

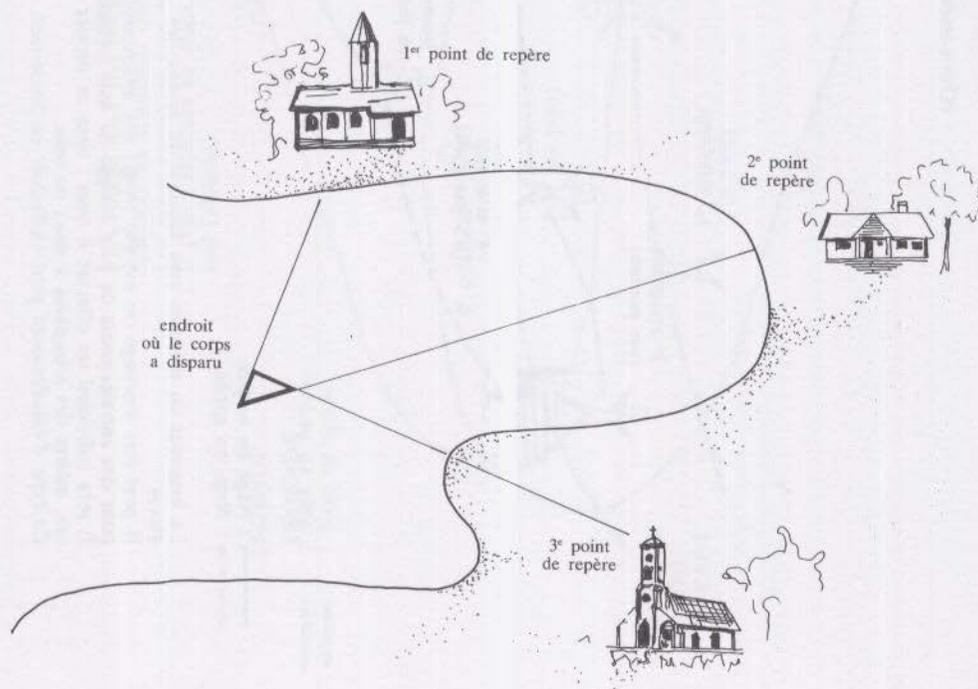
Il peut arriver qu'un délinquant ou un représentant de l'ordre fasse une chute dans l'eau d'une certaine hauteur ; au cours du contact avec l'eau, il peut alors se briser le cou ou avoir une fracture cervicale qui peut provoquer jusqu'à la paralysie des membres. Dans de telles circonstances, il faudra prendre un maximum de précautions ; au moment où vous parvenez près de la victime, pensez d'abord à la maintenir horizontalement à la surface de l'eau, sur le dos, en gardant la tête rigoureusement au même niveau que le cou et le dos ou vertica-

lement. L'eau constitue un excellent support qu'il faudra rapidement remplacer par un plan dur (porte, planche, surf, etc.). L'intéressé pourra ainsi être évacué en toute sécurité. N'hésitez pas à appeler du secours et à utiliser, le cas échéant, une embarcation. S'il y a des rouleaux et que les conditions météorologiques sont mauvaises, efforcez-vous de respecter la rectitude de l'axe tête-cou-tronc, avec la plus grande précaution.

Dans le cas d'un combat aquatique, l'agressé peut rejoindre le bord seul s'il n'est pas évanoui.

Dans le cas inverse, il faudra le maintenir en surface comme indiqué ci-dessous.

S'il s'agit d'un plongeur autonome, porteur d'une bouée parachute, gonflez-la immédiatement et elle maintiendra l'intéressé en surface ; à ce moment, il ne vous reste plus qu'à la traîner derrière vous en nageant pour rejoindre le bord.



Mais l'intéressé peut avoir coulé

Déterminez l'endroit où il a disparu (rond en surface, bulles d'air) à l'aide éventuellement d'un point de repère ou de plusieurs pris à terre. (Voir l'illustration au bas de la page 224.)

Dans le cas où la victime « coule à pic » avec un courant nul, regardez autour de vous pour vous assurer qu'il ne s'agit pas d'un piège ; puis plongez en diagonale et regardez à droite et à gauche en recherchant en spirale, mains en avant de préférence.

Recommencez en tenant compte du courant s'il y en a.

La « victime » peut également couler en se débattant, avec un courant positif. Intervenez rapidement ; recherchez les bulles d'air, les remous, et parcourez de petites distances au fond, et dans le sens du courant, en regardant autour de vous, au-dessus et au-dessous ; si vous connaissez particulièrement bien le courant, faites une estime rapide et allez plonger plus loin, en suivant l'axe du courant.



S'il y a un danger naturel (tourbillon, vague déferlante,...) attachez-vous et prenez, au besoin une embarcation.

Pour le ramener, agissez comme suit

Passez votre bras droit sous son aisselle droite et avec votre main, venez lui prendre le bras opposé, ou encore, le saisir sous le menton. Amenez le en position dorsale puis faire reposer sa tête et le

haut de ses épaules sur le haut de votre poitrine, sur votre côté droit. Puis effectuez un rétropédalage ou des ciseaux pour avancer, en vous aidant de votre main gauche, libre.



S'il s'agit d'un plongeur, muni d'une « bouée parachute », « percez » la bouée d'oxygène pour la gonfler, puis traînez l'intéressé jusqu'au bord. Sinon, il faut le décapeler comme suit :

- Retirez son masque et son embout ;
- Larguez sa ceinture de plomb lestée.
- Décapelez les bouteilles,
- Puis le transporter.

(On peut ramener un plongeur comme sur la figure 269)

Vous pouvez vous entraîner en piscine, avec un mannequin, à ce genre d'exercice ; vous pouvez aussi revoir la technique du « canard », et différentes évolutions sub-aquatiques. Avec un mannequin, profitez que vous êtes au fond pour chercher le côté de sa face, afin de le remonter, face en l'air ; prenez également le temps de bien l'installer sur votre épaule avant d'attaquer la remontée, car ainsi, vous n'aurez plus besoin de rajuster sa position, mais de simplement le traîner jusqu'au bord.

Ensuite, essayez avec un équipier de le ramener jusqu'au bord.

Pour le sortir de l'eau, procédez comme ceci :

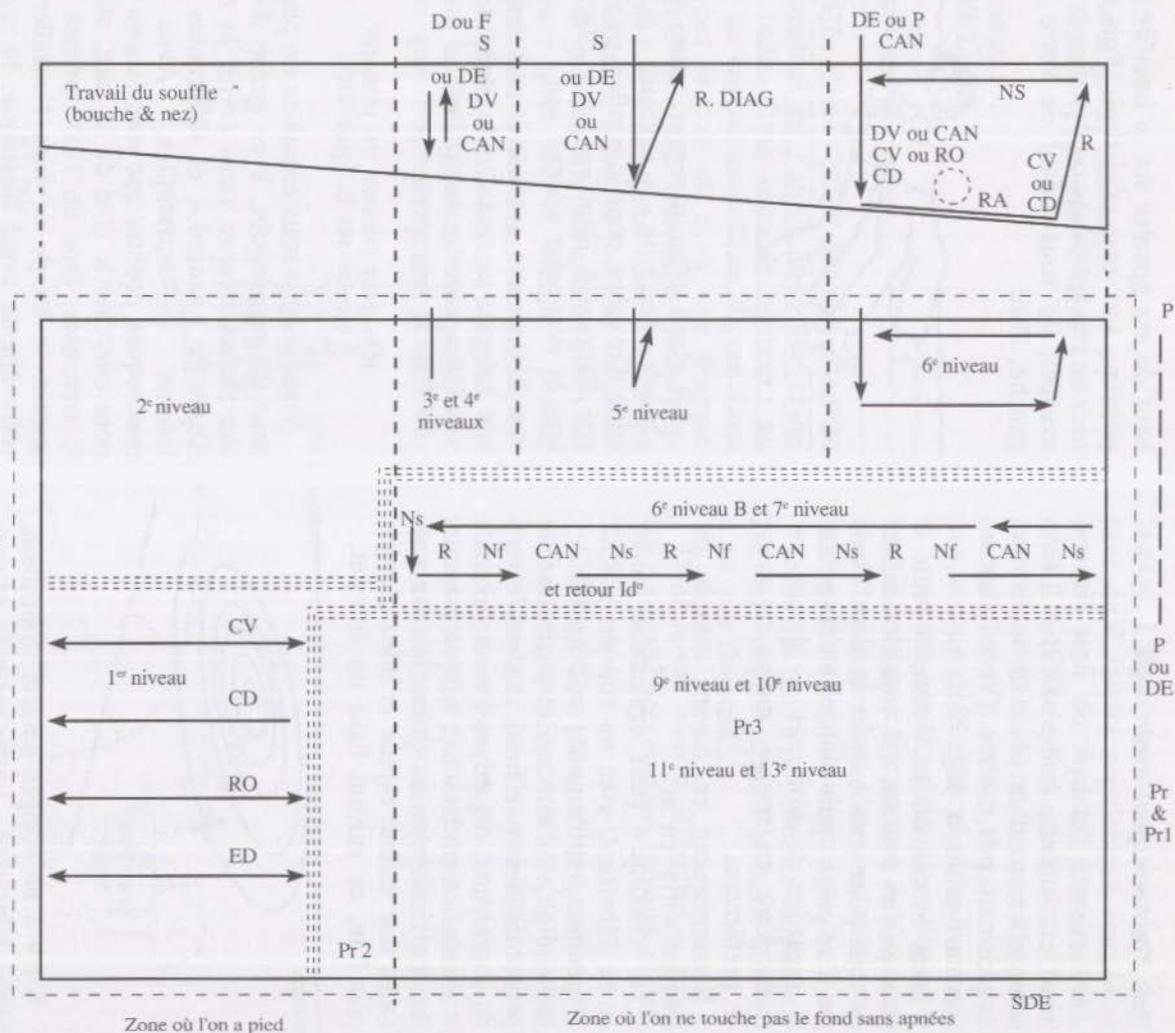
Une fois au bord du bassin, accrochez vous pour récupérer quelques instants si

EXEMPLE D'AGENCEMENT POUR L'ENTRAINEMENT EN PISCINE

- DV : descente verticale
 CV : coulée ventrale
 CD : coulée dorsale
 RO : roulades
 ED : exercices divers (bras, jambes, appuis...)
 Nf : nage au fond du bassin
 Ns : nage en surface
 S : saut de puis le bord ou du plongeur (3, 5 & 10 m)
 DIAG : diagonale
 CAN : plongeon en canard
 R : remonter
 F : de face au mur du bassin
 D : de dos au mur du bassin
 DE : départ dans l'eau
 P : plongeon
 RA : ramper au fond du bassin
 Pr : étude des prises
 Pr1 : étude des prises hors de l'eau
 Pr2 : étude des prises dans l'eau en ayant pied
 Pr3 : étude et techniques de combat dans l'eau sans avoir pied
 SDE : sortie de l'eau

Les exercices de 1^{er} et 2^e niveaux peuvent s'exécuter dans le petit bain ainsi que Pr2

----- : lignes d'eau installées



vous êtes fourbu, puis le coincer entre vous et le bord du bassin. Prenez-lui une main, que vous aurez soin de poser ensuite sur le sol, au bord, et tenez tout le corps avec cette main. Tout en gardant le contact avec cette main, gagnez le sec, puis récupérez alors l'autre main et tirez l'intéressé face à vous jusqu'à ce que ses fesses arrivent au niveau du bord ; ensuite, retournez-le, puis allongez-le sur le dos. Cette technique intervient lorsque vous êtes seul. Dans le cas contraire, faites vous aider pour le sortir. (Voir figures 268 à 273)

– La ventilation artificielle

Avant toute chose, sachez que la vie ou la mort de l'intéressé dépend d'abord de votre rapidité d'intervention. Selon les spécialistes, « les chances de réanimation » en fonction du temps d'immersion seraient de :

- 95 % après une minute ;
- 75 % après trois minutes ;
- 25 % après six minutes ;
- 3 % après huit minutes.

Nous passerons sous silence les méthodes Silvester et Nielsen volontairement pour nous arrêter sur la méthode de ventilation artificielle sans appareil par le bouche-à-bouche.

– Le bouche-à-bouche

L'apparition et l'évolution des détresses respiratoires déclenchent généralement le cycle fatal de l'hypoxie – l'anoxie – l'asphyxie. Pour pouvoir rompre cet infernal processus, il suffit de rétablir artificiellement de l'air soit avec des appareils spéciaux de réanimation mis à la disposition des Maîtres-nageurs-sauveteurs ou des secouristes spécialistes en réanimation, soit par une méthode artificielle sans appareil, par voie orale : le bouche-à-bouche.



1) Soulever la nuque.



2) Renverser la tête en arrière (hyper-extension).



3) Dégager les voies aériennes



4) Après une insufflation profonde, souffler dans la bouche de l'intéressé afin que sa poitrine se soulève. Pincer le nez ou coincer sa joue dessus afin d'éviter que l'air ne sorte.



5) Reprendre une insufflation en regardant si les poumons se vident, la poitrine s'abaissant. Recommencer ainsi plusieurs fois.



Figure 268

Ramener un noyé ou un adversaire ayant perdu connaissance ; le bras gauche, passé sous l'aisselle du bras gauche de l'intéressé soutient le corps alors que le bras droit permet de se stabiliser et d'avancer en sus de rétropédalage ou de la technique « des ciseaux ».



Figure 269

Il est également possible de ramener un plongeur ayant sa « P.A. » gonflée de cette façon, la main sous la mâchoire de l'adversaire.



Figure 270

Lorsque l'on arrive au bord, on s'accroche pour récupérer quelques secondes.

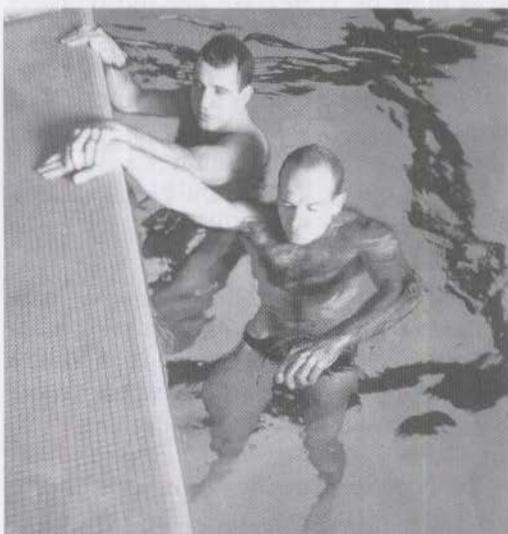


Figure 271

Poser la main du noyé ou de l'adversaire ayant perdu connaissance sur le bord de la piscine et la maintenir ; on va monter en s'appuyant sur celle-ci, ce qui permettra de garder l'intéressé en surface et de continuer à le contrôler. S'il s'agit d'un plongeur en tenue avec une bouée parachute, on va le décapeler sur place comme nous l'avons déjà indiqué.

... de la tête, on le maintient sur le bord, la tête hors de l'eau. Une fois sur le bord, on prend l'autre main de l'intéressé et on le maintient sur le bord, la tête hors de l'eau.

Une fois sur le bord, on prend l'autre main de l'intéressé et on le maintient sur le bord, la tête hors de l'eau.

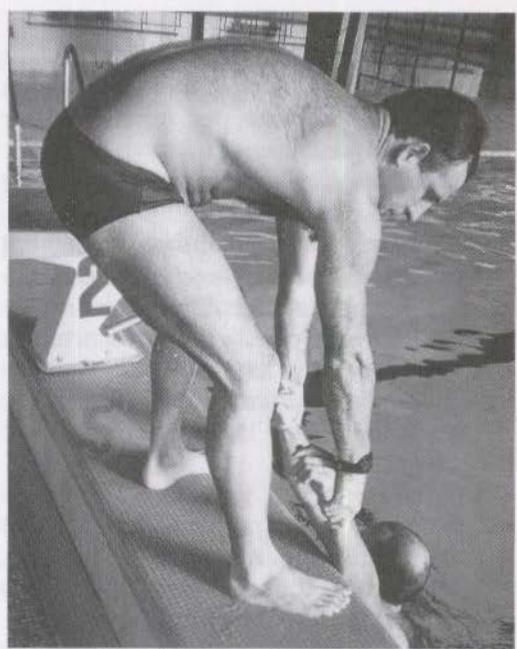


Figure 272



Figure 273

Ensuite, on le fait « bouchonner » sur place deux ou trois fois avant de le tirer vers le haut en travaillant au maximum avec les cuisses pour venir le poser sur

le bord, s'il est nécessaire de pratiquer le bouche-à-bouche, on peut le commencer rapidement :

Sa technique est la suivante :

- D'abord, assurez-vous que les voies respiratoires ne sont pas obstruées par une saleté quelconque.

- Puis, inspirez profondément et ouvrez votre bouche en grand.

- Appliquez votre bouche largement ouverte autour de celle de votre « victime », en appuyant votre joue contre son nez afin d'éviter que l'air ne ressorte, ou encore, pincez les narines avec le pouce et l'index de la main qui tient la tête. Pensez à bien tenir la tête de l'intéressé basculée en arrière.

- Soufflez fort et vite en observant le soulèvement de la poitrine. Effectuez 4 à 5 insufflations puis contrôlez le pouls.

- Enlevez la bouche sans bouger les mains et contrôlez l'expiration.

- L'inspiration terminée, recommencez à souffler, et ceci 12 à 15 fois par minutes, en ayant soin à chaque fois de vous redresser pour absorber de l'air.

Cette méthode, qui peut fournir jusqu'à 1 500 cm³ d'air dans les poumons est plus efficace que la méthode Silvester (60 cm³) ou la méthode Nielsen (125 cm³) que tout secouriste doit connaître néanmoins.

Cette méthode de bouche-à-bouche peut s'effectuer également dans l'eau, soutenu par une embarcation ou une bouée.

Cette technique de ventilation artificielle, ou celle du bouche-à-nez (ou encore celle du bouche-à-bouche et nez pour les plus petits) peut être alternée avec un massage cardiaque externe, dans le cas où la fonction circulatoire est également suspendue. Ce massage s'effectue au niveau du sternum, à une distance d'environ 6 à 8 centimètres au-dessus de l'appendice xiphoïde (pointe du sternum) et pratiquement à l'intersection de cette ligne avec une ligne horizontale imagi-

naire qui passerait par les deux mamelons. C'est à cet endroit que les mains sont posées, l'une sur l'autre pour effectuer ce massage. Il faut alterner une à trois insufflations et cinq pressions sternales, et ainsi de suite.

MASSAGES CARDIAQUES EXTERNES

- *Seul* : 4 à 5 insufflations puis contrôle du pouls. Puis : 1 insufflation pour 10 à 15 massages cardiaques ou 2 insufflations pour 10 à 15 massages cardiaques.

- *A deux* : 1 insufflation pour 5 massages cardiaques. 12 insufflations pour 60 massages cardiaques en une minute.

On peut parfois sauter le 6^e massage cardiaque pour l'insufflation.

12 insufflations pour 80 massages cardiaques si le sauveteur n'est pas entraîné.

Si après les 4 à 5 insufflations le pouls reprend, réaliser une insufflation toutes les 5 secondes.

Si le pouls ne reprend pas, réaliser 2 insufflations pour 15 massages cardiaques.

Puis mettre l'intéressé en position latérale de sécurité (P.L.S.).

Pour vous entraîner si vous êtes déjà secouriste, vous pouvez prendre contact avec le maître-nageur-sauveteur ou le moniteur national de secourisme de votre unité ou de votre lieu de domicile, qui se chargeront d'obtenir des services de la protection civile ou des sapeurs-pompiers locaux, le mannequin d'entraînement au bouche-à-bouche.

Il convient de s'entraîner à cette technique, qui peut être employée également pour secourir une personne en d'autres circonstances.

14^e Niveau :

LE PARCOURS DE SAUVETAGE

Il s'agit d'un parcours que l'on peut faire effectuer à un élève seul, ou encore par groupe ; avec le mannequin, il convient de franchir un certain nombre d'obstacles pour ramener un noyé jusqu'à un point précis.

Cet exercice peut également s'effectuer avec un camarade qui fera le noyé.

Le parcours peut se monter en piscine, ou en étang, ou enfin en mer.

Le moniteur pourra imaginer toutes sortes de parcours pour entraîner les nageurs.

Ces parcours, comme tous les parcours proposés dans ce chapitre traitant du combat aquatique, peuvent se faire de jour comme de nuit, en prévoyant, évidemment, les mesures de sécurité nécessaires en cas d'accident.

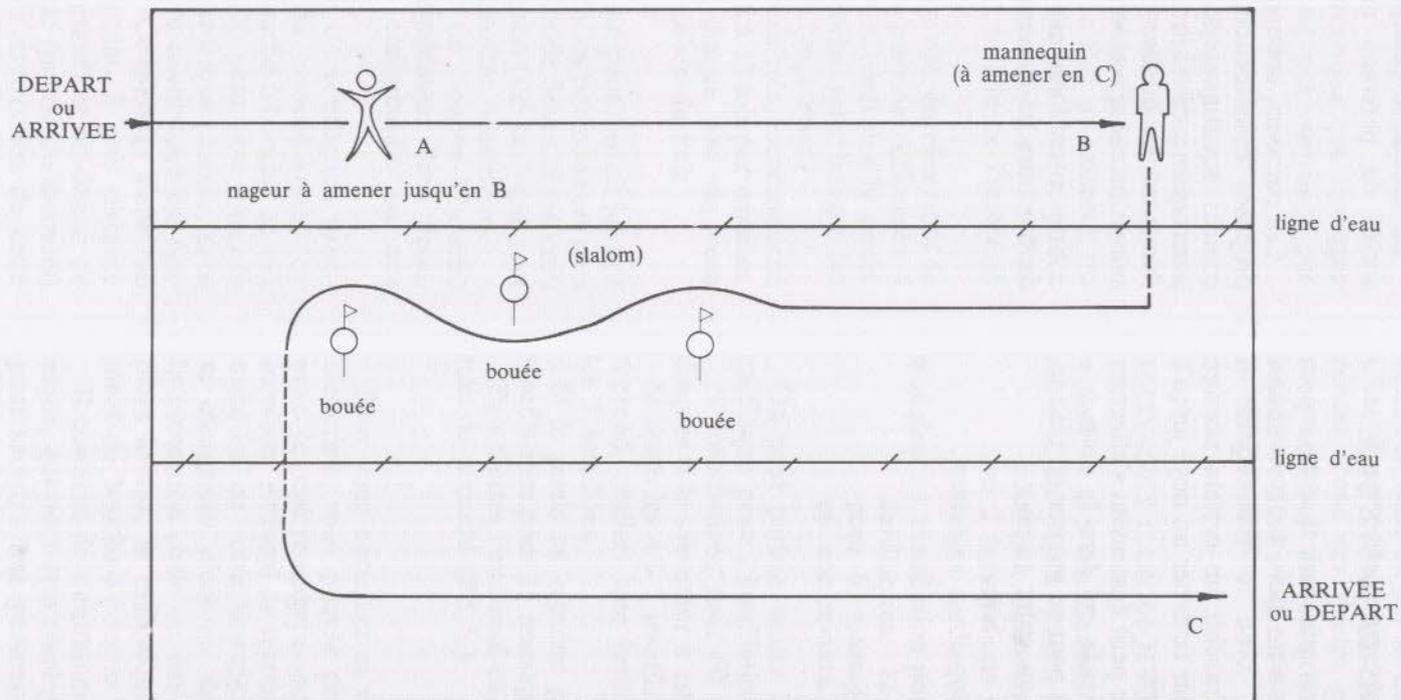
Nous vous donnons quelques exemples de parcours de sauvetage.

EXEMPLE DE PARCOURS NAUTIQUE DE SAUVETAGE

(Chronométré ou non chronométré)

LEGENDE

- : nage en surface
 - - - : nage en apnée



Peut s'effectuer habillé ou en maillot de bain, de jour comme de nuit.
 La longueur peut changer suivant l'élève ; le parcours peut être recommencé à plusieurs reprises.

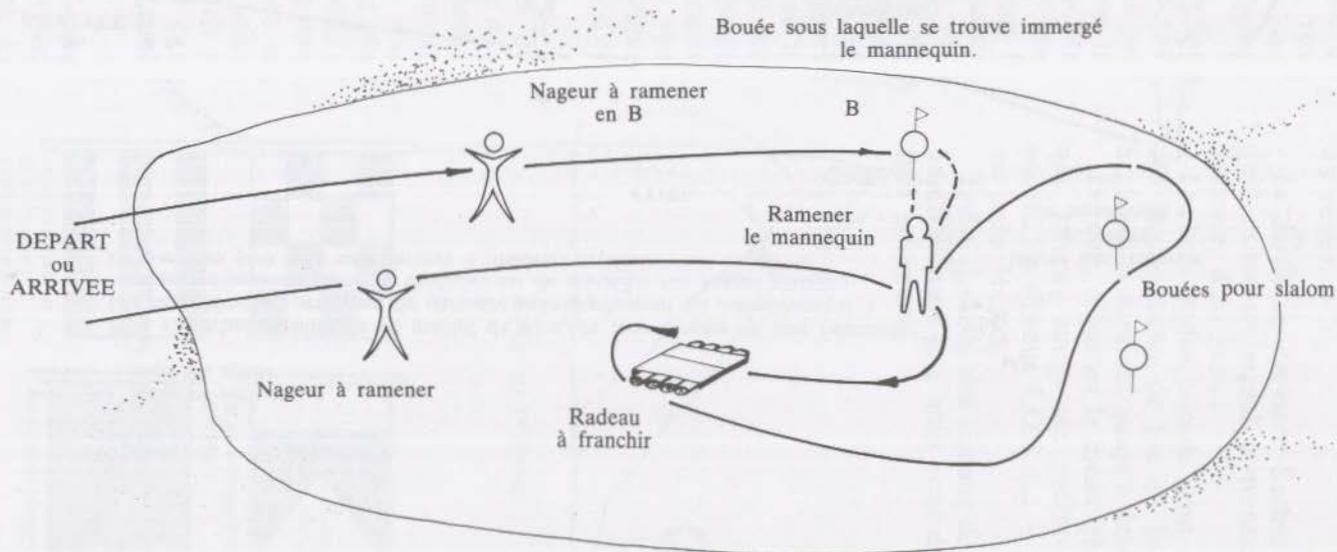
EXEMPLE DE PARCOURS DE SAUVETAGE NAUTIQUE EN LAC

(Chronométré ou non chronométré)

LEGENDE

- : nage en surface
- - - : nage en apnée

Peut s'effectuer habillé ou en maillot de bain, de jour comme de nuit. (Sécurité)
La longueur du parcours peut changer selon l'entraîneur et le niveau des élèves ; il peut être recommencé à plusieurs reprises.



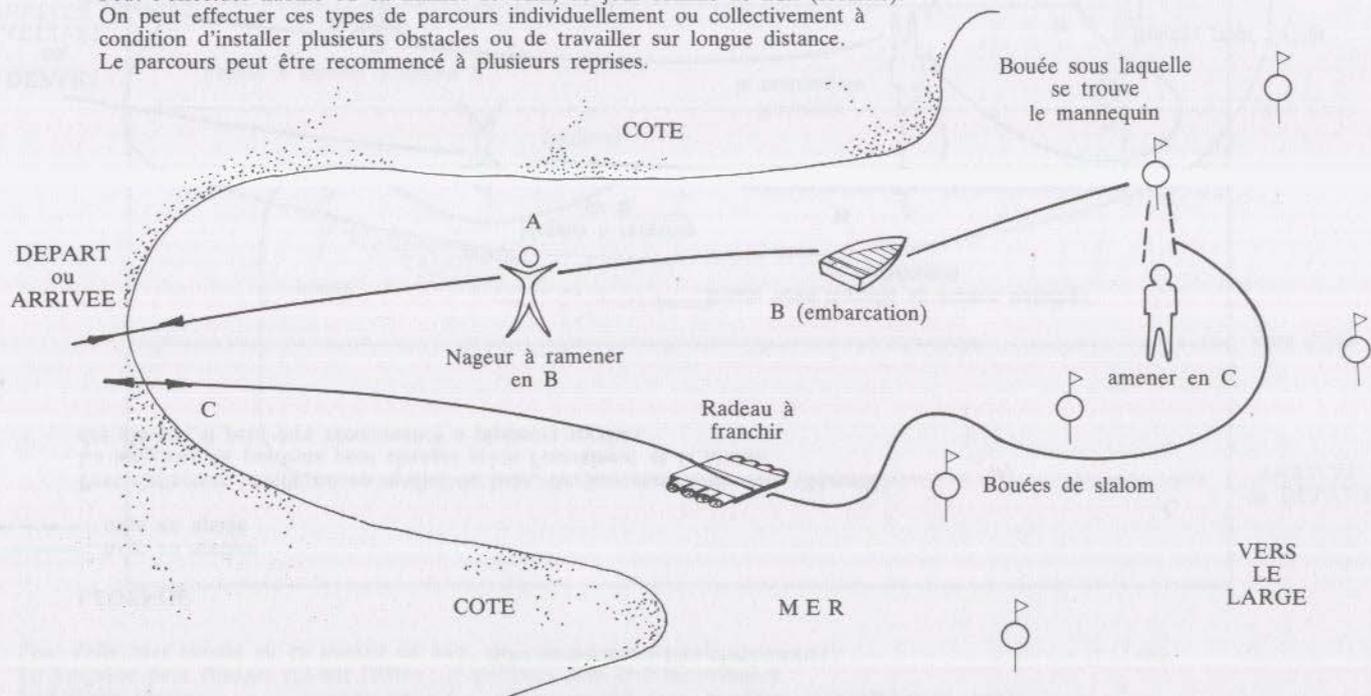
EXEMPLE DE PARCOURS DE SAUVETAGE EN MER

(Chronométré ou non chronométré)

LEGENDE

- : nage en surface
 - - - : nage en apnée

Peut s'effectuer habillé ou en maillot de bain, de jour comme de nuit (sécurité).
 On peut effectuer ces types de parcours individuellement ou collectivement à condition d'installer plusieurs obstacles ou de travailler sur longue distance.
 Le parcours peut être recommencé à plusieurs reprises.



— QUELQUES DANGERS

Avant d'aborder le dernier stade de notre progression, nous voulons vous mentionner quelques dangers face auxquels vous pouvez un jour vous trouver.

Hélice : Lorsque vous vous trouvez dans l'eau, vous pouvez être victime d'un accident involontaire ou volontaire de la part d'un pilote de bateau hors-bord ou in-bord. Vous pouvez très bien ne pas être vu par ce pilote qui vient sur vous avec son engin. En ce cas, ne tournez pas le dos, mais nagez plutôt à sa rencontre avant de plonger en canard pour descendre le plus profondément possible afin d'échapper aux hélices meurtrières, ou encore plongez en diagonale pour vous écarter de l'axe de navigation du navire. On entend très bien le moteur d'un bateau sous l'eau et on l'aperçoit très bien par transparence lorsqu'il passe au-dessus de vous. En tout état de cause, ne vous affolez pas. Vous pouvez vous entraîner avec une petite embarcation pour apprendre cette technique « d'esquive nautique ».

Le filet : Ceci s'adresse plutôt à des plongeurs ; mais si vous vous trouvez dans l'eau et que l'on vous jette un filet dessus, essayez de ne pas vous affoler pour ne pas trop gigoter afin de ne pas vous empêtrer dans les mailles ; regardez plutôt où se trouve la sortie ; dans l'eau, si on vous jette un filet dessus, laissez-vous descendre verticalement, puis nagez en diagonale, pour rejoindre un autre point, ou encore l'autre bord du navire d'où le filet vient d'être jeté. Vous pouvez également vous entraîner avec la présence d'un sauveteur.

Les herbes : Si vous « étiez pris » par des herbes, dégagez-vous doucement avec des mouvements simples et calmes, en respectant le sens de la plante et celui

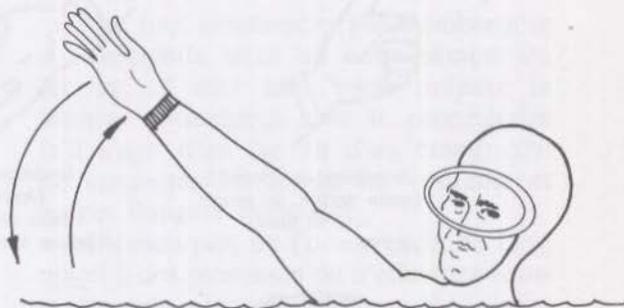
du courant ; mais évitez de vous affoler et de tirer verticalement ; vous risqueriez d'y rester.

Le signal de détresse : Sachez d'abord qu'il existe un signal conventionnel de détresse, dans l'eau :

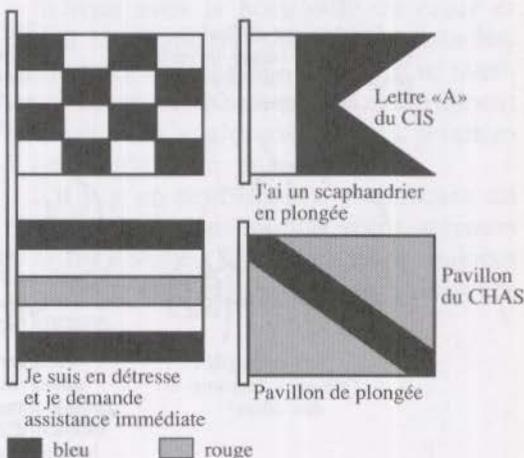
Les bras tendus, hors de l'eau, effectuez des balancements de bas en haut et ce à plusieurs reprises, jusqu'à être vu.

De nuit, effectuer la même chose avec une lampe, rouge de préférence, ou encore les signaux S.O.S. (... — — — ...) en code Morse.

Enfin, il existe des signaux de détresse internationaux que nous vous donnons à titre informatif.



SIGNAL DE DÉTRESSE



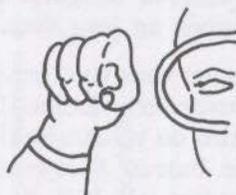
SIGNAUX DU CODE DE COMMUNICATION DES PLONGEURS AUTONOMES



Tout va bien !
(main formant rond avec
le pouce et l'index)



Stop !
ou *Reste là !*
(main à plat)



J'ai ouvert ma réserve
(le poing est fermé à hauteur
du masque du plongeur)



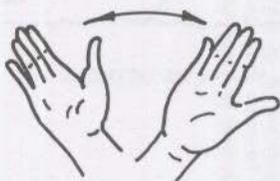
Je monte ou Monte !
(main serrée, le pouce
vers le haut)



Je descends ou
Descente
(main serrée, le
pouce vers le bas)



Déresse en surface
(main serrée balancée de
gauche à droite au-dessus
de la tête — le tuba peut
être pris dans la main).



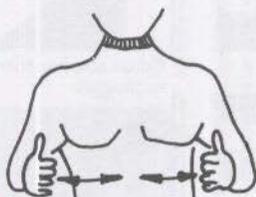
Incident ou difficultés
Ça va mal ! (main ouverte
paume vers l'interlocuteur)
avec balancement G à D.



TOI ! ou *MOI !*
le doigt désigne
celui dont on
parle ou à qui
l'on s'adresse.



ÇA NE VA PAS !
(main ouverte, doigts
serrés pouce écarté).



Je suis essoufflé !
(mains à hauteur
des côtes)



Je n'arrive pas à
ouvrir ma réserve !
(poing fermé, avant-bras
balancé d'AV en AR à
hauteur de la cuisse).



ou
statique *dynamique*
Je n'ai plus d'air !
deux possibilités.

7° STADE :

Synthèse générale. Comme son nom l'indique, il s'agit de tout réviser au cours d'une séance d'entraînement.

Ce parcours peut être effectué en maillot de bain ou habillé, chronométré ou non.

15° niveau :

PARCOURS

DE SYNTHÈSE GÉNÉRALE

EN PISCINE, EN LAC ET EN MER

Dans ce parcours, il convient de réviser les techniques de nages silencieuses, mains attachées, les techniques de combat aquatique, les parcours d'obstacle et de sauvetage.

Toutes les mesures de sécurité doivent être prises pour que cet entraînement puisse avoir lieu.

Ces parcours peuvent être montés en piscine, en lac ou en mer selon les besoins.

Les moniteurs peuvent adapter le circuit selon le but recherché au cours de cet entraînement ; en effet, certaines unités peuvent placer les techniques de combat au rang prioritaire, alors que d'autres préfèrent insister sur le sauvetage ou la nage silencieuse. L'imagination de chacun sera mise à l'épreuve pour effectuer cette préparation.

Enfin, ces parcours peuvent être effectués individuellement ou par groupe, de jour comme de nuit, en habit ou en maillot de bain, selon le niveau et les besoins.

Nous vous fournissons quelques exemples de parcours de synthèse générale dans lesquels se mêlent parcours de self-nautique, parcours d'obstacle, par-

cours de nage spéciale et de sauvetage.

Il est possible de créer des parcours de tir nautique à l'aide d'armes diverses (P.A. Mac 50, revolver, carabine, shuriken, poignard, arbalète, arc, fusil à sando, ...) à munitions réelles ou à munitions de tir réduit (boxer, ...) : Ce tir peut être adjoint à d'autres types de parcours selon le but recherché par le moniteur ou l'instructeur.

(Voir Quatrième partie concernant les parcours avec chiens).

— *Entraînement en eau de mer et dans un étang*

Il ne faut absolument pas s'embarquer à l'aveuglette dans un entraînement en lac ou en mer sans avoir préparé la séance, notamment avec le propriétaire (s'il s'agit d'un lac ou d'un étang) afin de connaître les fonds, les courants et autres dangers éventuels.

N'hésitez pas, en l'occurrence, de faire appel à des plongeurs ou d'effectuer vous-même une plongée, avec un coéquipier, pour reconnaître les fonds. Au besoin, demandez des renseignements aux plongeurs de la Gendarmerie Nationale ou à ceux des Sapeurs-Pompiers.

Si vous avez la possibilité de créer et laisser à demeure différents obstacles, montez-les de manière à ce que le maximum de sécurité soit réalisé, notamment au niveau des angles métalliques, propices à un incident ou un accident.

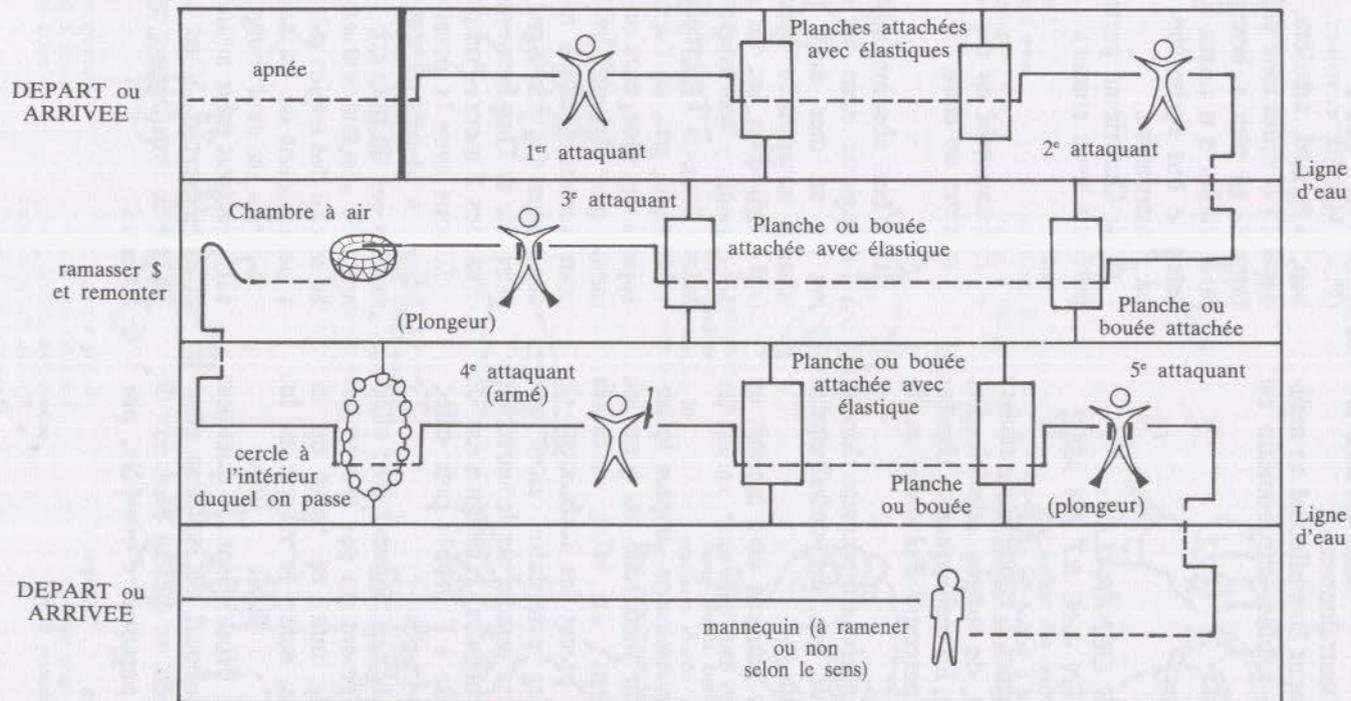
S'il y a un seul danger, recherchez un autre endroit pour monter votre parcours et votre exercice. Vous trouverez toujours un moyen sans danger pour entraîner vos hommes.

EXEMPLE DE PARCOURS DE SYNTHESE EN PISCINE

(Chronométré ou non)

LEGENDE

----- : nage au fond
 ———— : nage en surface



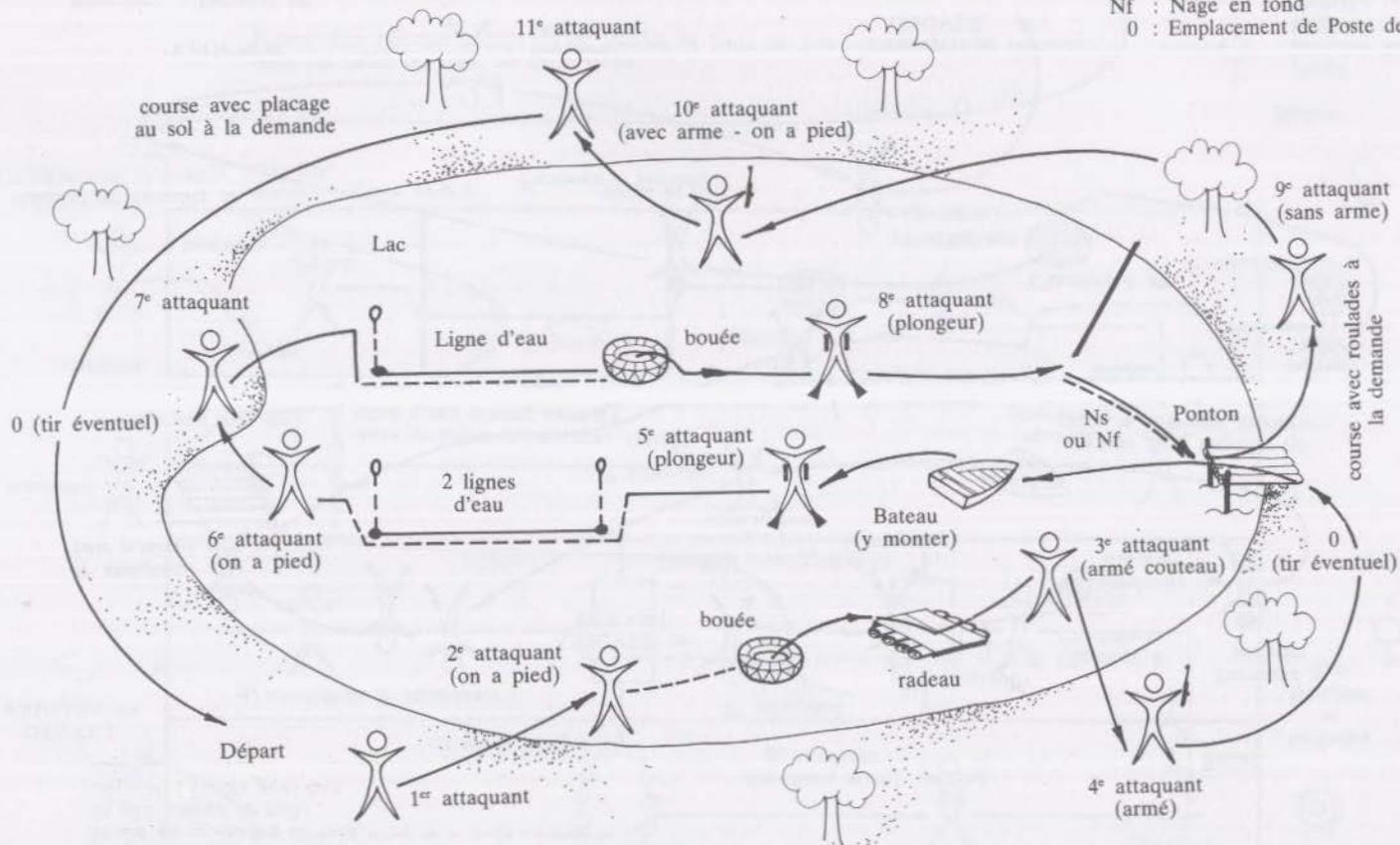
Ce type de parcours peut se faire habillé ou en maillot de bain, armé ou non.
 Il peut être effectué plusieurs fois à la suite, jambes attachées éventuellement
 (avec yeux bandés ou lunettes noircies ce qui nécessite un guide depuis le bord).

EXEMPLE DE PARCOURS DE SYNTHÈSE EN LAC

(Chronométré ou non)

LEGENDE

- : Parcours en surface
- - - : Parcours en apnée
- Ns : Nage en surface
- Nf : Nage en fond
- 0 : Emplacement de Poste de Tir

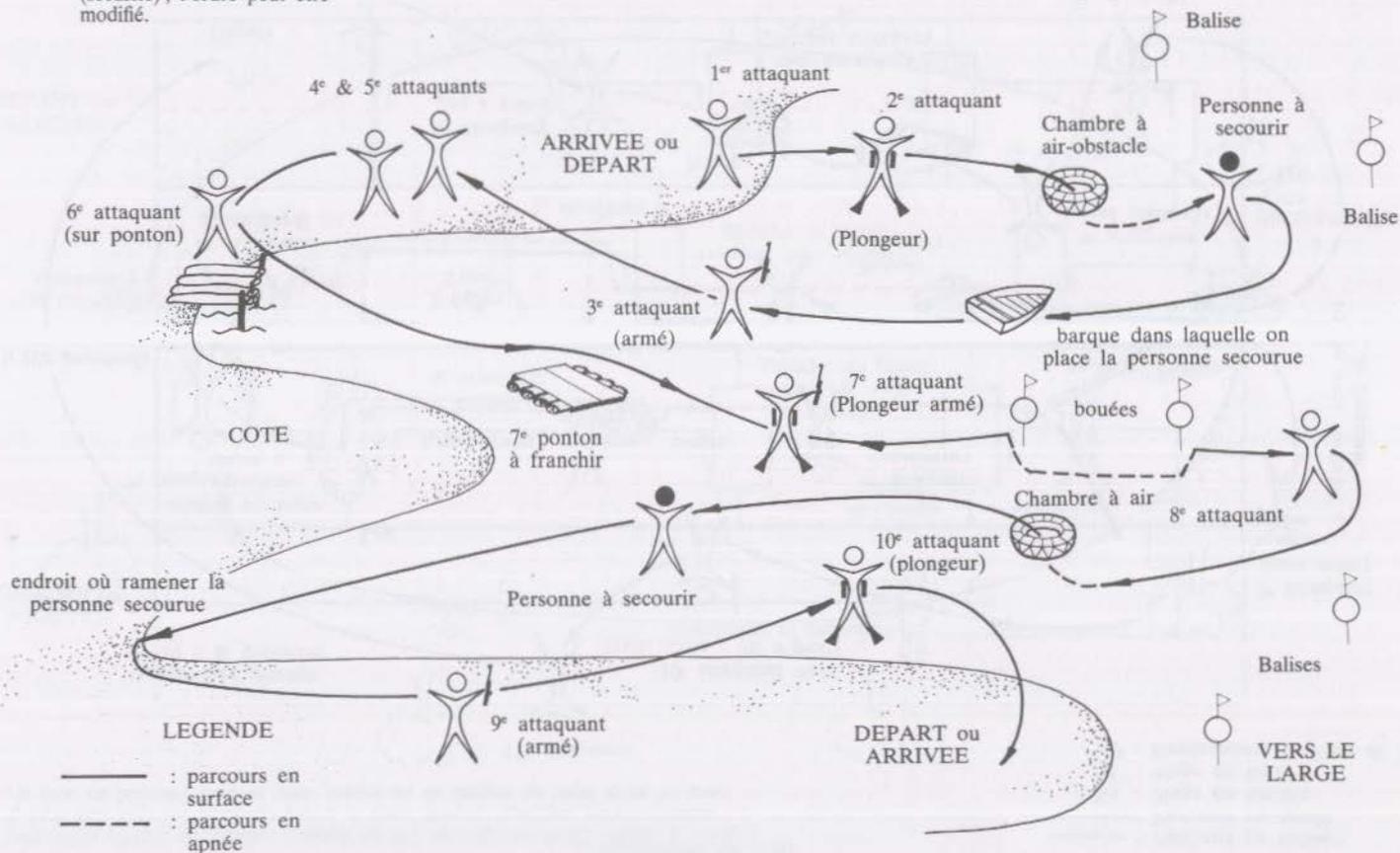


Ce type de parcours peut se faire en maillot de bain ou habillé, armé ou non. Il peut être effectué plusieurs fois à la suite, de jour comme de nuit (attention à la sécurité).

EXEMPLE DE PARCOURS DE SYNTHÈSE NAUTIQUE EN MER

(Parcours chronométré ou non).

Ce parcours peut être effectué habillé ou en maillot de bain, de jour comme de nuit (sécurité); l'ordre peut être modifié.



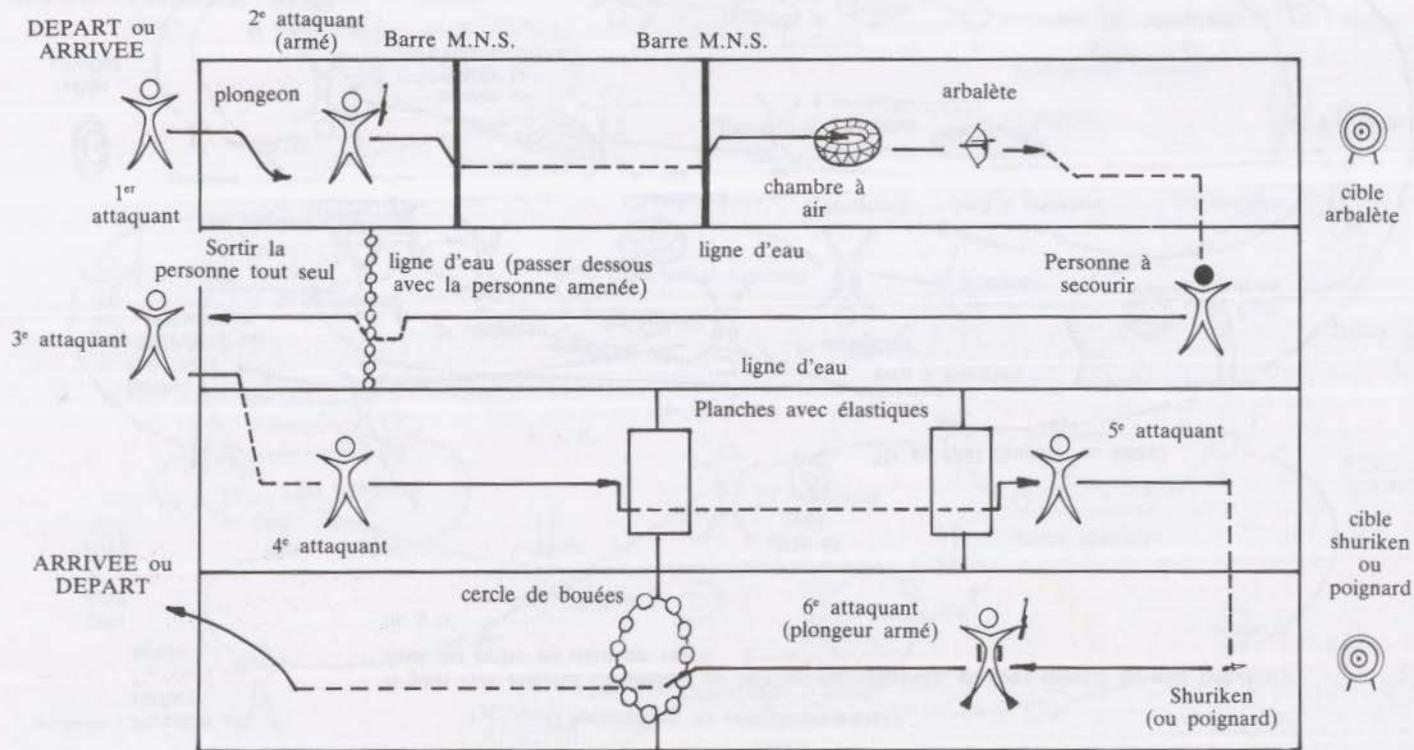
EXEMPLE DE PARCOURS DE SYNTHÈSE EN PISCINE AVEC TIR

(Chronométré ou non chronométré)

Il peut être effectué habillé ou en maillot de bain, de jour comme de nuit (sécurité) dans cet ordre ou dans un autre ordre.

LEGENDE

— : parcours en surface
 - - - - : parcours en apnée



Ce type de parcours peut être modifié selon la finalité recherchée.

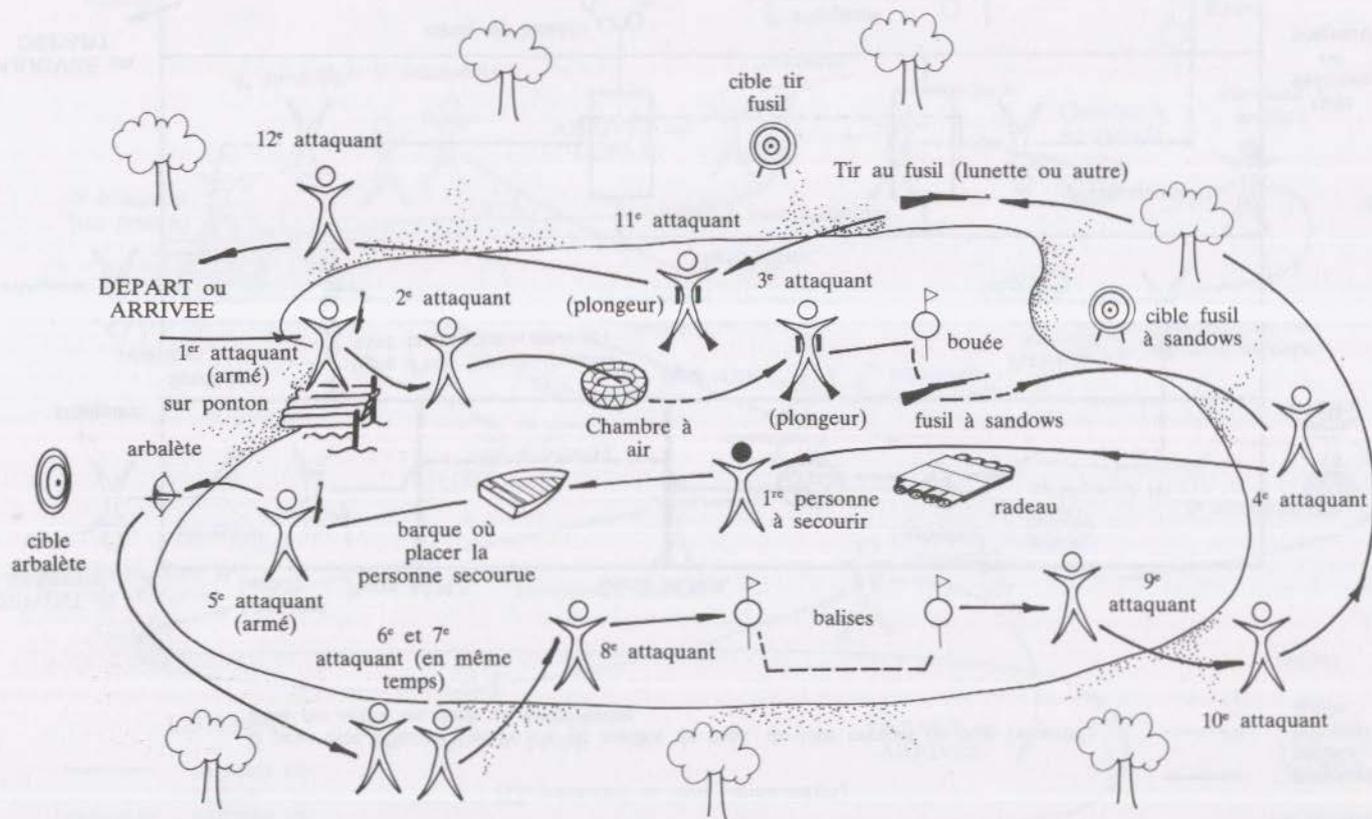
LEGENDE

- : Parcours en surface
 - - - : Parcours en apnée

EXEMPLE DE PARCOURS DE SYNTHESE EN LAC AVEC TIR

(Chronométré ou non chronométré)

Il peut être effectué en maillot de bain ou en vêtement, de jour comme de nuit (sécurité) dans cet ordre ou dans un autre.

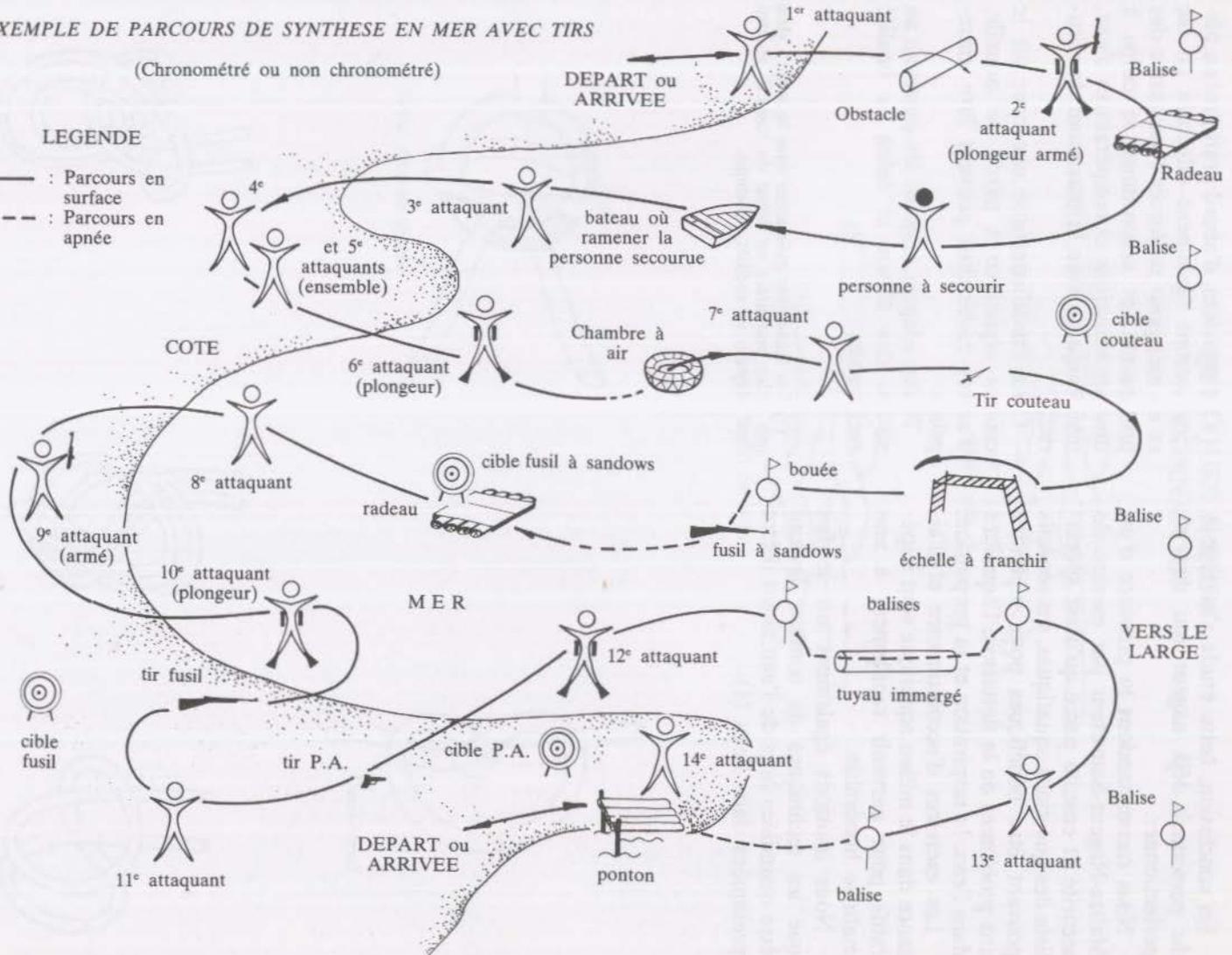


EXEMPLE DE PARCOURS DE SYNTHESE EN MER AVEC TIRS

(Chronométré ou non chronométré)

LEGENDE

- : Parcours en surface
- - - : Parcours en apnée



En conclusion, cette étude s'adresse à du personnel déjà nageur qui doit se perfectionner.

Nous recommandons la présence d'un Maître-Nageur-Sauveteur par mesure de sécurité et ensuite parce qu'il est spécialiste des questions aquatiques, ses conseils pouvant être bénéfiques pour répondre aux problèmes de la flottaison, l'équilibre dans l'eau, la respiration et la propulsion.

Les exercices d'accoutumance et d'aisance dans le milieu aquatique sont impératifs pour parvenir rapidement à une maîtrise honorable.

Nous insistons également sur le fait que les techniques de combat devront être assimilées hors de l'eau avant d'être pratiquées dans l'eau (1).

Ces exercices, d'abord pratiques en piscine, seront également effectués en lac et en mer pour renforcer l'assurance des pratiquants, et accoutumer le corps à diverses situations et températures d'eau, mais toujours avec le maximum de sécurité.

Cette étude constitue une base sur le combat aquatique à partir de laquelle, d'autres recherches peuvent être entreprises.

Enfin, adaptez toujours les exercices au niveau des élèves et selon la finalité recherchée.

(1) Les techniques présentées dans le tome I ainsi que celles présentées au début du tome II peuvent être adaptées au combat aquatique.

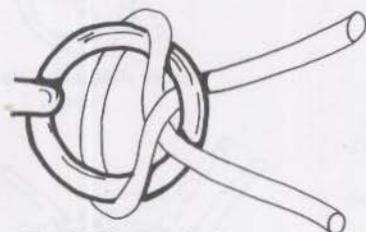
QUELQUES NŒUDS A CONNAÎTRE



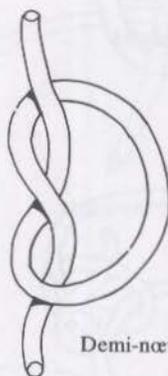
Nœud plat



Nœud de vache



Nœud d'écoute simple



Demi-nœud



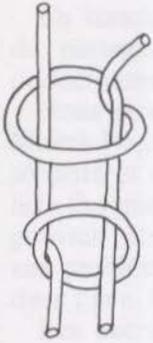
Nœud de chaise double



Nœud de plein poing



Nœud de drisse



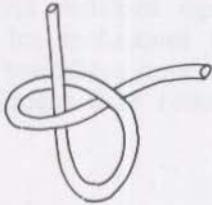
Nœud de pêcheur



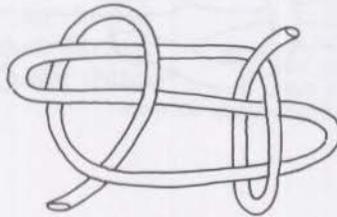
Nœud d'Ecoute



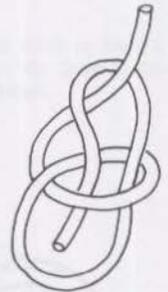
Nœud d'Ecoute double



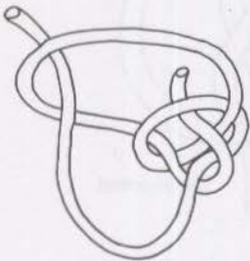
Demi-clef



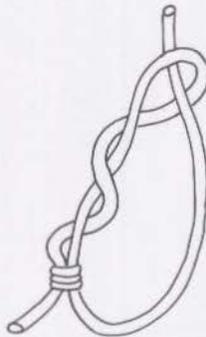
Nœud de jambe de chien



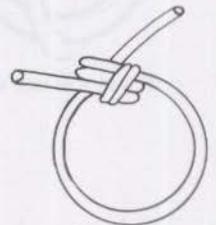
Nœud d'Agui ou de chaise simple



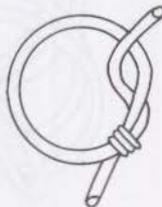
Nœud de Laguis



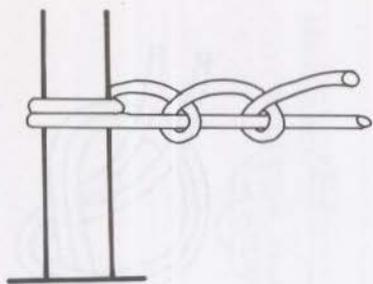
Nœud d'anguille



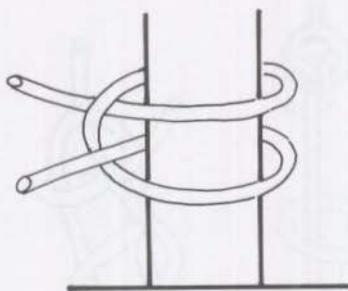
Nœud de bouline double



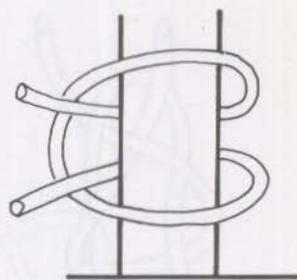
Demi-nœud bridé



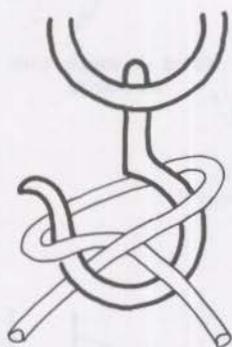
Tour mort avec deux
demi-clefs



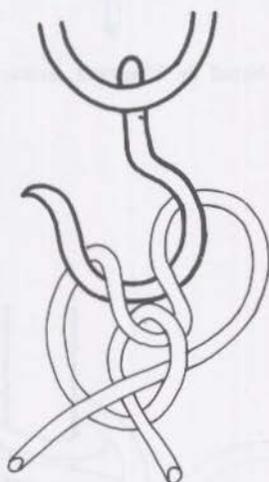
Demi-clefs capelées



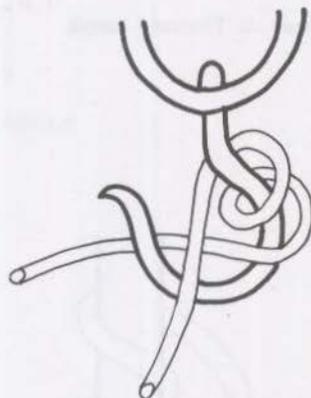
Demi-clefs renversées



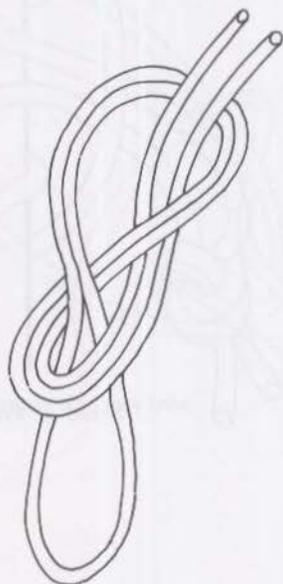
Nœud de griffe



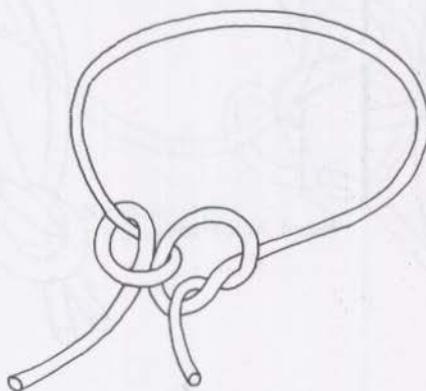
Nœud de gueule de loup



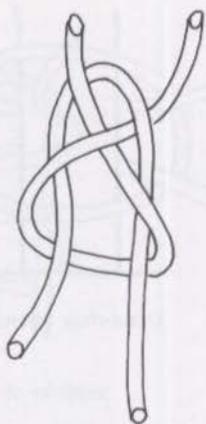
Nœud de croc de palan



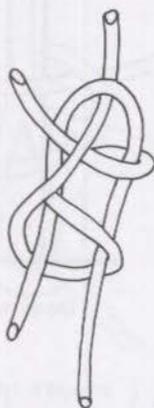
Nœud en huit



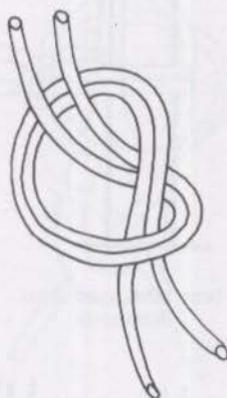
Nœud de Guide



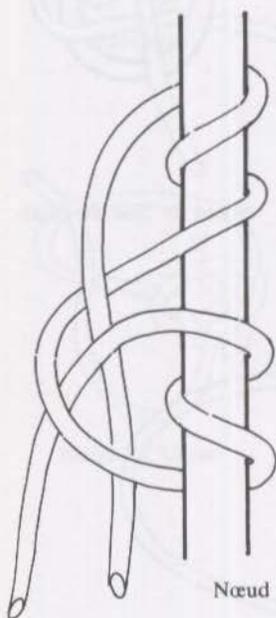
Nœud de Tisserand simple



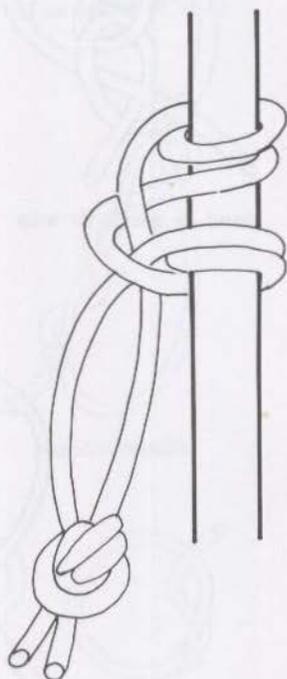
Nœud de Tisserand double



Nœud de sangle avec cordelette



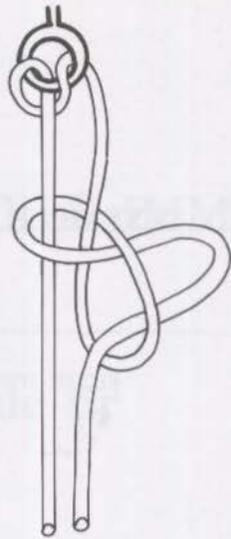
Nœud Alpenverein



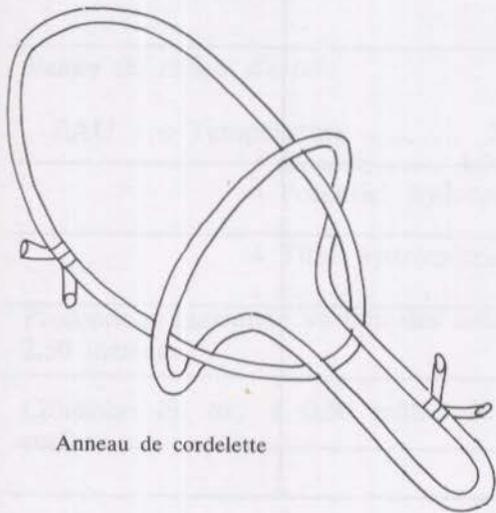
Nœud de Prusik



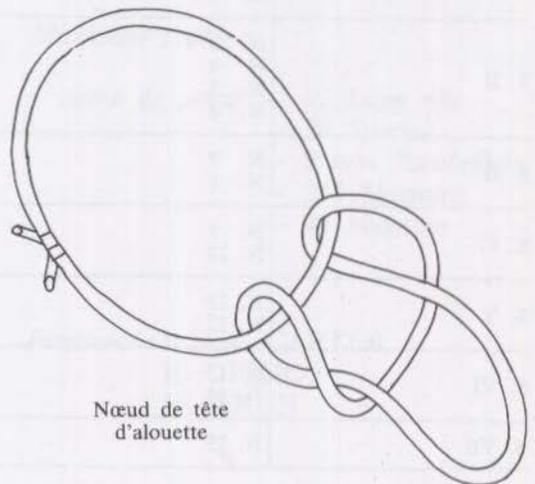
Nœud coulant
bloqué par deux clefs



Clé de blocage



Anneau de cordelette



Nœud de tête
d'alouette

EXEMPLE DE FICHE DE PROGRESSION

FICHE D'INSTRUCTION AU COMBAT NAUTIQUE

NOM :

Prénom :

Age :

Adresse :

Groupe sanguin :

Diplôme ou brevet nautiques :

Sports combat pratiqués :

Divers :

Date de début de l'entraînement :

Noms des moniteurs responsables :

Stades	Niveaux	Dates des séances	Observations
S. I	N. 1 N. 2		
S. II	N. 3 N. 4 N. 5 N. 6		
S. III	N. 7 N. 8		
S. IV	N. 9 N. 10		
S. V	N. 11 N. 12		
S. VI	N. 13 N. 14		
S. VII	N. 15		

ÉTUDE BALISTIQUE SUR CIBLE IMMERGÉE

Résultats d'essais de tir

1^{ers} ESSAIS DE TIR AU LAC DE PONTY

Conditions des essais :

Lieu : Lac de PONTY, commune d'USSEL (Corrèze)

Date : Le 02 janvier 1987

Nature du milieu d'essai :

EAU : + Température 5 °C
+ Densité 1.0061
+ Potentiel hydrogène
..... 6.8
+ Titre hydrométrique
..... 0

Profondeur maximale au lieu des essais :
2,50 mètres.

Condition du tir : à 0,50 mètre de la surface.

Nature de la cible :

Plaque d'Isorel de 3 mm sur cadre en bois fixé à une perche graduée.

Munitions testées :

Arme de poing : — 22 Long rifle
— 38 Special
— 9 mm Parabellum
— 357 Magnum
— 44 Magnum

Personnel : R.H.A. CARTER
K. ORIOL
M. GRUN

Calibre : 22 Long Rifle
Arme de l'essai : Revolver Arminius
Longueur du canon : 15 cm

Type de la munition : 22 LR Haute vitesse Plomb cuivré
Masse du projectile : 2,6 grammes
Vitesse initiale : 350 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 350 m/s	50 m 306 m/s	100 m 280 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,3 m	Cible traversée. Impact net.	Idem.
0,4 m	Cible traversée. Impact en travers.	Pas de trace d'impact. Projectile posé sur cible.
0,5 m	Pas de trace d'impact.	Idem.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.
Projectile déstabilisé en tir oblique, l'ogive récupérée est intacte. Munition rapidement freinée, en dépit d'un bon profil d'ogive.

Calibre : 38 Spécial
Arme de l'essai : Manurhin 357 Mg
Longueur du canon : 10,1 cm

Type de la munition : 38 Spécial Wad Cutter 148 Grs
Masse du projectile : 9,6 grammes
Vitesse initiale : 240 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 240 m/s	50 m 215 m/s	100 m 196 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,5 m	Cible traversée, mais projectile se présente de travers.	Idem.
1 m	Pas de trace d'impact, projectile posé sur la cible. Légère déformation de l'ogive.	Idem.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ, du fait de la faible vitesse initiale l'ogive n'est que très peu déformée. La forme de l'ogive provoque un freinage très rapide.

Calibre : 9 mm Parabellum (9 × 19)
Arme de l'essai : CZ 75
Longueur du canon : 12 cm

Type de la munition : 9 mm Réglementaire
Masse du projectile : 8 grammes
Vitesse initiale : 340 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 340 m/s	50 m 310 m/s	100 m 290 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
1 m	Cible traversée. Impact net.	Idem.
1,5 m	Cible traversée. Impact net.	Cible traversée. Impact en travers.
2 m	Cible traversée. Impact net.	Pas de trace d'impact.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.

A une profondeur de 1,5 m en tir oblique, seule une balle sur 3 a touché la cible.

Calibre : 9 mm Parabellum (9 × 19)
Arme de l'essai : CZ 75
Longueur du canon : 12 cm

Type de la munition : 9 mm Expansif Tête creuse
Masse du projectile : 5,7 grammes
Vitesse initiale : 410 m/s
Performances dans l'air :

V.O.	50 m	100 m
410 m/s	320 m/s	280 m/s

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,2 m	Pas de trace d'impact. Ogive fragmentée.	Idem.

Remarques :

Très fort jaillissement d'eau au départ.

L'ogive explose complètement au contact de la surface, munition totalement inefficace dans l'eau.

Calibre : 9 mm Parabellum (9 × 19)
Arme de l'essai : MAC 50
Longueur du canon : 11,1 cm

Type de la munition : 9 mm Réglementaire
Masse du projectile : 8 grammes
Vitesse initiale : 340 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 340 m/s	50 m 310 m/s	100 m 290 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
1 m	Cible traversée. Impact net.	Idem.
1,5 m	Cible traversée. Impact net.	Cible traversée. Impact en travers.
2 m	Pas de trace d'impact.	Pas de trace d'impact.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.

Calibre : 9 mm Parabellum (9 × 19)
Arme de l'essai : PM MAT 49
Longueur du canon : 22,5 cm

Type de la munition : 9 mm Réglementaire
Masse du projectile : 8 grammes
Vitesse initiale : 400 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 400 m/s	50 m 349 m/s	100 m 317 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
1 m	Cible traversée. Impact net.	Idem.
1,5 m	Cible traversée. Impact net.	Cible traversée. Impact net.
2 m	Cible traversée. Impact net.	Pas de trace d'impact.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.

Tir par rafale de 2 cartouches, à la profondeur de 2 m la dispersion est très importante, ce qui est l'indice d'un déséquilibre des projectiles.

Calibre : 357 Magnum
Arme de l'essai : Manurhin 357 Mg
Longueur du canon : 10,1 cm

Type de la munition : 357 Mag. Blindé Semi Wad Cutter
Masse du projectile : 9,6 grammes
Vitesse initiale : 370 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 370 m/s	50 m 330 m/s	100 m 309 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
1 m	Cible traversée. Impact net.	Idem.
1,5 m	Cible traversée. Projectile en travers.	Idem.
2 m	Pas de trace d'impact.	Idem.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.
Perte de stabilité du projectile entre 1 et 1,5.

Calibre : 357 Magnum
Arme de l'essai : Manurhin 357 Mg
Longueur du canon : 10,1 cm

Type de la munition : 357 Mag. Demi-Blindé Flat Nose
Masse du projectile : 9,6 grammes
Vitesse initiale : 340 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 340 m/s	50 m 316 m/s	100 m 298 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
1 m	Cible traversée. Impact net.	Idem.
1,5 m	Cible traversée. Impact net.	Idem.
2 m	Cible traversée. Impact net.	Pas de trace d'impact.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.
Projectile déstabilisé en tir oblique, pas de trace de débris d'ogive. Meilleure pénétration que le projectile blindé du même calibre.

Calibre : 44 Magnum
Arme de l'essai : Smith & Wesson Mle 29
Longueur du canon : 27 cm

Type de la munition : 44 Mag. Blindée
Masse du projectile : 12,96 grammes
Vitesse initiale : 480 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 480 m/s	50 m 423 m/s	100 m 372 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
1,5 m	Cible traversée. Impact net.	Cible traversée. Impact de travers.
2 m	Cible traversée. Impact net.	Pas de trace d'impact. Projectile posé sur cible.

Remarques :

Fort jaillissement d'eau au départ.
L'ogive récupérée est intacte et ne présente pas de traces de déformations.

Calibre : 223 Remington (5,56 × 45)
Arme de l'essai : Ruger Mini 14
Longueur du canon : 47 cm

Type de la munition : 223 Rem. demi-blindée
Masse du projectile : 3,5 grammes
Vitesse initiale : 940 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 940 m/s	100 m 780 m/s	200 m 640 m/s	300 m 510 m/s	400 m 397 m/s
-----------------	------------------	------------------	------------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,5 m	Cible traversée. Trace d'expansion.	Idem.
1 m	Pas de trace d'impact. Ogive récupérée fortement,	Pas de trace d'impact. fragmentée, posée sur cible.

Remarques :

Fort jaillissement d'eau au départ.
L'ogive récupérée présente un noyau fortement fragmenté, la chemise est arrachée.

Calibre : 223 Remington (5,56 × 45)
Arme de l'essai : Ruger Mini 14
Longueur du canon : 47 cm

Type de la munition : 223 Rem. Blindée
Masse du projectile : 3,5 grammes
Vitesse initiale : 940 m/s
Performances dans l'air :

V.O.	100 m	200 m	300 m	400 m
940 m/s	780 m/s	640 m/s	510 m/s	397 m/s

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,5 m	Cible traversée. Projectile en travers.	Idem.
1 m	Pas de trace d'impact.	Pas de trace d'impact.

Remarques :

Fort jaillissement d'eau au départ.
Pas d'ogive récupérée, pas de trace de fragmentation du projectile.

Calibre : 7,5 Mle 29 C
Arme de l'essai : FSA 49/56
Longueur du canon : 52,5 cm

Type de la munition : 7,5 Mle 29 C Blindée
Masse du projectile : 9 grammes
Vitesse initiale : 830 m/s
Performances dans l'air :

V.O.	100 m	200 m	300 m	400 m
830 m/s	755 m/s	685 m/s	616 m/s	551 m/s

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,5 m	Cible traversée. Impact net.	Idem.
1 m	Pas de trace d'impact. Projectile récupéré fragmenté.	Pas de trace d'impact.

Remarques :

Fort jaillissement d'eau au départ.
Les projectiles retrouvés présentent une rupture du noyau et de la chemise au niveau du sertissage de la jupe de culot.

Calibre : 12
Arme de l'essai : Winchester Defender
Longueur du canon : 46,5 cm

Type de la munition : Balle Brenneke cal. 12
Masse du projectile : 32,5 grammes
Vitesse initiale : 440 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 440 m/s	100 m 281 m/s	200 m 219 m/s	300 m 172 m/s	400 m 137 m/s
-----------------	------------------	------------------	------------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,5 m	Cible traversée. Cible enfoncée partiellement par le cône des gaz.	Idem.
1 m	Pas de trace d'impact. Ogive récupérée.	Idem.

Remarques :

Très fort jaillissement d'eau au départ.
Ogive récupérée fortement déformée.

Calibre : 12
Arme de l'essai : Winchester Defender
Longueur du canon : 46,5 cm

Type de la munition : Chevrotine 9 balles 8,5 mm
Masse du projectile : 4 grammes
Vitesse initiale : 400 m/s

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,5 m	Cible traversée. Cible enfoncée partiellement par le cône des gaz.	Idem.
1 m	Pas de trace d'impact. Projectiles récupérées.	Idem.

Remarques :

Très fort jaillissement d'eau au départ.

Arme de l'essai : Arbalète Barnet Commando

Type de la munition : Carreau aluminium pointe cible
Masse du projectile : 12 grammes
Puissance de l'arc : 80 kg

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
1 m	Carreau planté. Arrêt au niveau des empennes.	
2 m	Dévié.	Idem.

Remarques :

Pas de jaillissement d'eau au départ.
Carreau récupéré sans déformation.

CONCLUSIONS

Les résultats de ces essais permettent de dégager un certain nombre de points.

L'eau est un excellent moyen de protection contre les projectiles d'armes individuelles.

Le comportement des projectiles peut se diviser en trois catégories distinctes :

- Projectiles de vitesse transsonique à ogive blindée ; pénétration jusqu'à environ 2 mètres de profondeur, mais rapidement déviés en cas de tir oblique.

- Projectiles demi-blindés de vitesse transsonique soit explosion, soit déformation importante et pénétration inférieure au mètre.

- Projectiles supersoniques blindés ou non, fragmentation, rupture ou basculement de l'ogive sur moins de 1 mètre.

Ces différents éléments permettent de donner comme certain qu'un plongeur se déplaçant à plus de 2 mètres de profondeur, et à une distance de 2 mètres du bord d'une embarcation est à l'abri des tirs d'armes individuelles non conçues pour cet usage particulier.

L'arme réglementaire la plus efficace étant le P.M. MAT 49, qui assure une atteinte jusqu'à 2 mètres de profondeur en tir vertical.

PREMIERS ESSAIS DE TIR



Figure 275

Carreau d'arbalète sur cible immergée à 1 mètre.

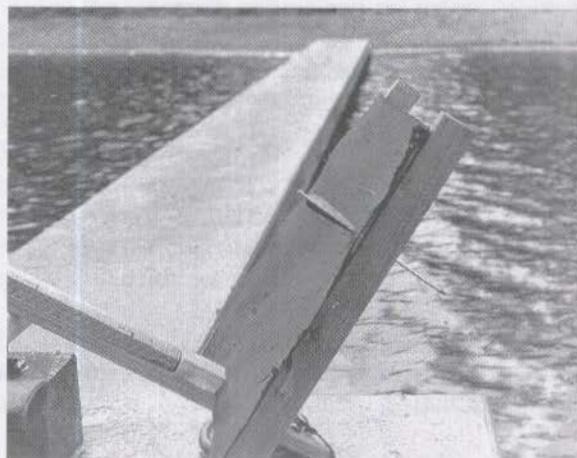


Figure 274

Cible sur perche utilisée pour les essais balistiques.



Figures 276 et 277

Dépôts de projectiles de fusil sur la cible immergée au cours des essais.

2^{es} ESSAIS DE TIR AU LAC D'ÉGLETONS

Conditions des essais :

Lieu : Lac d'EGLETONS, commune d'EGLETONS (Corrèze).

Date : Le 27 janvier 1987

Nature du milieu d'essai :

EAU : + Température 3 °C

+ Densité 1.0071

+ Potentiel hydrogène 5.5

+ Titre hydrométrique 0

Profondeur maximale au lieu des essais :
3,50 mètres.

Condition du tir : à 1 mètre de la surface.

Nature de la cible : planche de sapin de
27 mm sur cadre en
bois, fixée à une
perche graduée.

N.B. : La perforation d'une planche de sapin sec de 25 mm correspond à la production d'une blessure dangereuse dans le corps d'un soldat en tenue. (Réf. L'Efficacité des munitions d'armes de poing Raymond CARANTA — Didier LEGRAIN Ed. CREPIN-LEBLOND).

Munitions testées :

- 9 mm Parabellum
- 357 Magnum
- 44 Magnum

Personnel présent : — R.H.A. CARTER.
— M. GRUN.

Calibre : 357 Magnum
Arme de l'essai : Manurhim 357 Mg
Longueur du canon : 10,1 cm

Type de la munition : 357 Mag. Blindé Semi Wad Cutter
Masse du projectile : 9,6 grammes
Vitesse initiale : 370 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 370 m/s	50 m 330 m/s	100 m 309 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
2 m	Cible traversée.	Pas de trace.
3 m	Projectile encastré de 8 mm dans cible.	Pas d'essai.
3,50 m	Pas de trace d'impact.	Pas d'essai.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.
Projectile ayant donné les meilleurs résultats, en dépit d'une perte de stabilité notée au cours des essais du 02/01/87.

Calibre : 357 Magnum
Arme de l'essai : Manurhin 357 Mg
Longueur du canon : 10,1 cm

Type de la munition : 357 Mag. Demi-Blindé Flat Nose
Masse du projectile : 9,6 grammes
Vitesse initiale : 340 m/s
Performances dans l'air :

V.O.	50 m	100 m
340 m/s	316 m/s	298 m/s

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,50 m	Cible traversée. Arrachement de fibres.	Pas d'essai.
1 m	Cible traversée. Arrachement de fibres.	Pas d'essai.
1,5 m	Impact de 5 mm de Profondeur Ogive écrasé.	Pas de trace d'impact. Projectile posé.
2 m	Impact de 2 à 3 mm de Profondeur Légèrement en travers.	Pas d'essai.
3 m	Pas de trace d'impact. Projectile récupéré.	Pas d'essai.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.

Projectile déstabilisé en tir oblique, pas de trace de débris d'ogive. Pénétration moins bonne que le projectile blindé du même calibre. Efficace jusqu'à 1 m.

Calibre : 9 mm Parabellum (9 × 19)
Arme de l'essai : CZ 75
Longueur du canon : 12 cm

Type de la munition : 9 mm Réglementaire
Masse du projectile : 8 grammes
Vitesse initiale : 340 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 340 m/s	50 m 310 m/s	100 m 290 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,50 m	Trace de 4 mm de profondeur Impact en travers.	Pas d'essai.
1 m	Trace de 1 mm de profondeur Impact en travers.	Pas d'essai.
1,5 m	Trace de 1 à 2 mm de profondeur Impact droit.	Légère trace d'impact.
2 m	Légère trace d'impact. Projectile posé.	Pas d'essai.
3 m	Pas de trace d'impact. Projectile posé.	Pas d'essai.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.
Efficacité quasi nulle dès 0,50 m, le projectile est très rapidement déstabilisé.

Calibre : 9 mm Parabellum (9 × 19)
Arme de l'essai : MAC 50
Longueur du canon : 11,1 cm

Type de la munition : 9 mm Réglementaire
Masse du projectile : 8 grammes
Vitesse initiale : 340 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 340 m/s	50 m 310 m/s	100 m 290 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,50 m	Trace de 3 à 4 mm de profondeur Impact en travers.	Pas d'essai.
1 m	Trace d'impact en travers	Pas d'essai.
1,5 m	Trace de 1 à 2 mm de profondeur Impact droit.	Pas de trace d'impact.
2 m	Légère trace d'impact. Projectile posé.	Pas d'essai.
3 m	Pas de trace d'impact. Projectile posé.	Pas d'essai.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.
Efficacité quasi nulle dès 0,50 m, le projectile est très rapidement déstabilisé.

Calibre : 9 mm Parabellum (9 × 19)
Arme de l'essai : PM MAT 49
Longueur du canon : 22,5 cm

Type de la munition : 9 mm Réglementaire
Masse du projectile : 8 grammes
Vitesse initiale : 400 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 400 m/s	50 m 349 m/s	100 m 317 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,50 m	Limite de perforation. Fibres décollées.	Pas d'essai.
1 m	Trace de 2 mm de profondeur	Pas d'essai.
1,5 m	Trace de 3 mm de profondeur Impact droit.	Pas de trace d'impact. Projectile récupéré.
2 m	Légère trace d'impact. Projectile posé.	Pas d'essai.
3 m	Pas de trace d'impact. Projectile posé.	Pas d'essai.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.
Efficacité légèrement meilleure que dans les P.A. de même calibre.

Calibre : 44 Magnum
Arme de l'essai : Smith & Wesson Mle 29
Longueur du canon : 27 cm

Type de la munition : 44 Mag. Blindée
Masse du projectile : 12,96 grammes
Vitesse initiale : 480 m/s
Performances dans l'air :

V.O. 480 m/s	50 m 423 m/s	100 m 372 m/s
-----------------	-----------------	------------------

Résultats dans l'eau :

Profondeur	Tir vertical	Tir oblique (50 deg.)
0,50 m	Cible traversée.	Pas d'essai.
1 m	Trace de 11 mm de profondeur Projectile récupéré.	Pas d'essai.
1,5 m	Trace de 6 à 7 mm de profondeur Impact droit.	Pas d'essai.
2 m	Légère trace d'impact.	Pas de trace d'impact.
3 m	Pas de trace d'impact.	Pas d'essai.

Remarques :

Faible jaillissement d'eau au départ.
Meilleure efficacité que le 9 × 19.

CONCLUSIONS

Cette série d'essais recoupe dans l'ensemble la série effectuée le 02/01/87 et faisant l'objet d'une précédente communication.

Toutefois l'utilisation d'une cible homogène permet de juger l'efficacité restante des diverses munitions.

Les observations effectuées pendant cette deuxième série d'essai permettent de préciser quelques points :

- La munition de 9 × 19, à la suite à son impact dans l'eau est animée d'un mouvement de lacet, puis se restabilise sur son axe en ayant abandonné la majeure partie de son énergie. Ce qui annule son efficacité à plus de 0,50 m de profondeur.

- La munition de 357 Magnum à balle de 158 grains peut, suivant son profil d'ogive, être relativement efficace jusqu'à 3 m de profondeur (en tir vertical) sans

pouvoir assurer une atteinte certaine ou définitive.

- De ces deux observations on déduit que l'efficacité d'un projectile dans l'eau est liée à sa densité de section (rapport de la surface frontale et de la masse).

Ces deux séries d'essai confirment qu'un plongeur, se déplaçant à 2 mètres de profondeur et 2 mètres du bord d'une embarcation, est à l'abri des tirs d'armes individuelles non conçues pour cet usage particulier.

Même l'utilisation d'un tir de saturation au P.M. est à repousser, en raison de la dispersion excessive du tir ; et n'ont pas été abordés dans ces tests la difficulté d'assurer la visée en tenant compte des problèmes de réfraction de la lumière ou des conditions de visibilité.

Ci-dessous en annexe un tableau récapitulatif des profondeurs atteintes par les différentes munitions.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ESSAIS DE TIR

Profondeur	Munitions arrêtées	Perte d'efficacité
0,50 m	— 22 long rifle — 9 × 19 Tête creuse H.V.	— 9 × 19 Réglementaire (dans P.A.)
1 m	— 38 Spécial Wadcutter — 5,56 × 45 (223 Rem.) — 7,5 Mle 29 C — Balle Brenneke cal. 12 — Chevrotine cal. 12	— 9 × 19 Réglementaire (dans P.M.)
1,50 m		— 44 Magnum — 357 Mag. Demi-Blindé
3 m	— 9 × 19 Réglementaire — 44 Magnum — 357 Magnum Demi-Blindé	— 357 Mag. Blindé SWC
3,50 m	— 357 Magnum Blindé.	
	Les projectiles sont trouvés posés sans traces d'impact sur la cible.	Les impacts dans le sapin indiquent un seuil d'énergie trop faible pour produire des blessures graves.

TECHNIQUE DE COMBAT AU CORPS-A-CORPS

Kim ORIOL

Raymond H.A. CARTER



LES AUTEURS

Kim ORIOL

Officier de la Gendarmerie Nationale, breveté GIGN - Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale -, Kim ORIOL pratique les arts martiaux et les sports de combat depuis plus de quinze années.

Il a étudié les diverses techniques de combat dont le jiu-jitsu, le judo, le karaté, l'aïkido, les boxes française, américaine et thaïlandaise ainsi que les armes du kobudo.

Enseignant le judo et le karaté, il a été Chef-Instructeur de combat au corps-à-corps au GIGN et possède une expérience approfondie des techniques de combat au corps-à-corps.

Raymond H.A. CARTER

Officier de la Gendarmerie Nationale, il est pilote breveté d'hélicoptère et d'avion. Professeur de natation et plongeur autonome, il est également un spécialiste du combat aquatique.

Il pratique les arts martiaux et les sports de combat depuis plus de vingt années. Il a étudié le jiu-jitsu, le judo, l'aïkido, le karaté, les armes du kobudo ainsi que les boxes anglaise et française.

Enseignant l'aïkido et le karaté, il a également été instructeur de combat au corps-à-corps et de self-défense dans le cadre professionnel.

SOMMAIRE GÉNÉRAL

Tome 1

1. LE CORPS ET LE COMBAT

Points vitaux et points sensibles. Les armes naturelles du corps humain. Les coups et les « atémis ». Entraînement des armes naturelles aux coups et « atémis ». Pression, pincements et morsures.

2. LA SELF-DÉFENSE

La défense légitime. Approche du combat réel et de la concentration. Déplacements et postures. Le cri. Les techniques de self-défense.

3. LA BOXE TOTALE

Tome 2

4. TECHNIQUES DE NEUTRALISATION

Clés. Immobilisations. Etranglements. La défense contre l'agression d'un chien.

5. TECHNIQUES D'INTERVENTION ET D'ARRESTATION

Le contrôle de personnes. Le contrôle de véhicules. Les techniques de fouilles. Les techniques pour passer les menottes. Conduite d'un prisonnier. Les techniques de débarquement d'un véhicule. Visite de locaux, navires et avions. Techniques pour porter secours à une personne agressée. La protection d'une personne. Intervention dans un local occupé ou arrestation d'un individu dangereux.

6. LE COMBAT AQUATIQUE

Tome 3

7. LE BATON ET LE FUSIL

Le fusil. Le bâton. Le « bâton articulé ».

8. LES TECHNIQUES SPÉCIALES

Canne et parapluie. Le Yawara. Le Nunchaku. Le Tonfa. Autres armes du kobudo.

9. UNE PÉDAGOGIE DU COMBAT AU CORPS-A-CORPS

L'entraînement physique. Parcours self-défense et explications diverses. Kuatsu. La pédagogie dans les arts martiaux.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE de Christian Prouteau

Préfet Délégué à la Sécurité
des Jeux Olympiques.

Fondateur et Ancien Commandant du GIGN

« ... il est important qu'un tel ouvrage existe... » un document exceptionnel unique, au plan technique et surtout pédagogique. Loin du geste purement académique, c'est la meilleure synthèse de ce que les arts martiaux ont de plus réalistes, parfaitement adaptée aux situations auxquelles les forces de sécurité peuvent être confrontées. A travers l'expérience, le savoir-faire et le regard de ses auteurs, c'est le document de référence et le seul... »

Couverture :
Photo Francis Delvert

Le logo est un dessin fait par Raymond Carter,
père d'un des auteurs,
tiré de son œuvre « La Gargouille ».



ISBN 2-7027-0448-4

TECHNIQUE DE
COMBAT 2



9 782702 704486